



3 1761 06232447 0







**KACCĀYANA**

**ET**

**LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE**

**DU PĀLI.**

EXTRAIT N° 1 DE L'ANNEE 1871

DU JOURNAL ASIATIQUE.



**ERNEST LEROUX,**

LIBRAIRE DU JOURNAL ASIATIQUE,

RUE BONAPARTE 28.

# KACCĀYANA

ET

LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE

DU PĀLI.

---

I<sup>re</sup> PARTIE.

GRAMMAIRE PĀLIE DE KACCĀYANA,

SŪTRAS ET COMMENTAIRE,

PUBLIÉS AVEC UNE TRADUCTION ET DES NOTES

PAR M. E. SENART.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

---

M DCCC LXXI.



PK  
1017  
K334  
1871



KACCÂYANA  
ET  
LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE  
DU PÂLI.

---

AVERTISSEMENT.

---

Les premières données sur la grammaire pâlie de Kaccâyana parvenues en Europe étaient assez décourageantes : Turnour, dans sa préface du Mahâvañsa, ne parlait de cet ouvrage et n'en signalait l'importance que pour en constater du même coup la perte<sup>1</sup>. Longtemps on put croire cette disparition définitive. Cependant, en 1854, M. F. Mason<sup>2</sup> rectifia cette erreur et affirma l'existence des sùtras, confirmée depuis par M. P. Grimblot<sup>3</sup>, qui en faisait en même temps espérer la publication par ses soins. Peu de temps après, un premier fragment de Kaccâyana nous était donné par M. James d'Alwis, qui, dans son livre bien connu, *An Introduction to Kachchâyana's Grammar*, Colombo, 1863, ajouta à un grand nombre de fragments divers relatifs à la grammaire et aux grammairiens pâlis, recueillis et discutés par lui, une édition

<sup>1</sup> *Mahāv.* p. xxv.

<sup>2</sup> *Journal of the Amer. Or. Society*, IV, 107.

<sup>3</sup> *Indische Stud.* V, 450.

en caractères singhalais du sixième livre du Sandhikappa, accompagnée d'une traduction et de notes. Plus récemment, M. E. Kuhn a publié, sous le titre *Kaccāyanappakarana specimen* (Halis Saxonum, 1869), le troisième chapitre du même ouvrage, en le faisant précéder de remarques sur les sources de cette grammaire, où il eut le mérite d'insister notamment sur les relations existant entre la grammaire Kātantra et les sūtras de Kaccāyana. Cependant il manquait toujours une édition complète, qui seule pourtant, outre la lumière qu'elle ne manquerait pas de répandre au moins sur certains détails de la langue elle-même, pouvait préparer l'examen des questions d'histoire littéraire et de chronologie qui se groupent naturellement autour de l'œuvre capitale de la littérature grammaticale du pâli. C'est cette lacune que j'ai voulu essayer de combler, en profitant des ressources nouvelles dont s'est enrichie dans les dernières années notre Bibliothèque nationale.

Les manuscrits qui ont servi de base à cette publication sont les suivants :

Cd. — Manuscrit n° 80 du fonds Grimblot : 44 feuilles : 9 lignes par page, quelquefois 10 ; caractères singhalais. Cet exemplaire présente une lacune dans la deuxième section (II, 3, 20 à II, 4, 11), où une détérioration du manuscrit rend illisibles environ deux feuilles recto et verso. Il porte à la fin ces mots : « Sakābdañ thutisatyañ ; » mais j'ignore quelle date ces mots figurent.

C. — Manuscrit n° 78 du fonds Grimblot, relié avec le précédent, et contenant seulement les sūtras sans commentaire. 7 feuilles, 9 lignes par page ; caractères singhalais.

Une série de manuscrits en caractères pâlis de Siam. Ces manuscrits ne sont point encore catalogués ; j'en indiquerai les numéros dès que le catalogue qui se prépare sera achevé. La collection dont ils font partie contient tout l'ouvrage avec

le commentaire, mais chaque kappa à part en un manuscrit particulier; chacun du reste existe, paraît-il, en plusieurs exemplaires. Le numérotage des feuilles de chacun ne recommençant point avec l'unité, il sera sans doute possible, au moyen de ces chiffres, de reconstituer une ou plusieurs copies complètes dont la division n'est probablement qu'un effet du hasard. Dans cette suite de manuscrits, j'ai pris une copie de chaque kappa que j'ai entièrement collationnée. Toutefois, ayant pu aisément constater, par l'expérience des autres kappas, qu'il ne saurait être question, entre la copie singhalaise et les exemplaires siamois, de différences capitales ni même importantes, j'ai jugé inutile de collationner des manuscrits siamois pour les deux kappas déjà publiés, et je me suis contenté de comparer avec les éditions mon manuscrit singhalais. En résumé, les manuscrits siamois dont je me suis servi sont les suivants :

- |   |  |
|---|--|
| S <sup>a</sup> contenant le Sandhikappa.                        | } C'est un manuscrit unique divisé accidentellement en deux parties. |
| S <sup>b</sup> contenant les deux premiers kaṇḍas du Nāmakappa. |  |
| S <sup>c</sup> contenant les kaṇḍas 3-5 du Nāmakappa.           |  |
| S <sup>d</sup> contenant le Samāsakappa.                        |  |
| S <sup>e</sup> contenant le Taddhitakappa.                      |  |
| S <sup>f</sup> contenant le Kitakappa.                          |  |
| S <sup>h</sup> contenant l'Uṇādikappa.                          |  |

Tous sont écrits sur trois lignes par page, et contiennent entre les lignes pâlies une traduction ou des gloses Thai.

J'ai parlé déjà des éditions du sixième et du troisième chapitre données par MM. d'Alwis et E. Kuhn; j'en ai naturellement tenu grand compte; j'espère les avoir corrigées en quelques passages; mais nulle part je ne me suis écarté un peu sérieusement de leur texte sans indiquer scrupuleusement

leur leçon, en les désignant par les lettres A et K; dans les quelques cas où j'ai jugé utile de rappeler une variante du manuscrit de M. Kuhn, abandonnée et changée par lui, j'en ai marqué la provenance par Cd. d. K.

La façon dont il devait être fait usage des ressources manuscrites ci-dessus énoncées était tout indiquée d'avance. J'eusse été entraîné trop loin par la reproduction intégrale de toutes les différences orthographiques, ou des mille divergences légères sans importance pour la pensée; j'ai dû faire un choix. Prenant Cd pour base du texte, j'ai toujours indiqué avec un soin particulier les variantes de ce manuscrit; je n'ai jamais admis une conjecture dans le texte, sans donner les leçons des diverses sources dont je disposais; et quand je me suis éloigné de la leçon de Cd sans indiquer la leçon du manuscrit siamois correspondant, c'est que cette leçon est précisément celle que j'ai adoptée.

En ce qui touche les questions d'orthographe, on sait assez combien il est encore difficile d'établir pour les textes pâlis des règles absolument fixes; je me suis pourtant, autant que possible, dégagé des inconséquences et des fréquentes variations des manuscrits. Les principes que j'ai suivis se rapprochent, naturellement, beaucoup de ceux qui ont été adoptés dans des publications antérieures, notamment par M. Fausböll. J'en noterai seulement quelques-uns ici.

M. Fausböll<sup>1</sup> a signalé l'inconséquence avec laquelle les manuscrits singhalais écrivent la brève ou la longue, en dehors de toute espèce de règle; c'est le plus souvent une longue régulière, une longue prescrite par la grammaire et l'analogie, qui se trouve sacrifiée; dans tous les cas de ce genre, je l'ai rétablie; j'ai, par exemple, toujours écrit la longue aux cas obliques du pluriel des thèmes en *i*, *u*, comme *aggisū*, *bhik-*

<sup>1</sup> *Dhammap.* p. VII.

khûnañ, etc. Dans les cas particuliers j'ai adopté une orthographe conséquente, fondée sur l'autorité comparative des manuscrits ou sur l'étymologie; c'est ainsi que, malgré les manuscrits siamois, j'ai toujours écrit *niggahîta*, *dîgha*. Sur d'autres points, j'ai préféré me rapprocher de ces manuscrits, qui paraissent plus complètement libres de toute influence savante du sanscrit : partout j'ai écrit *by* et non *vy*, contrairement à l'orthographe habituelle des copies singhalaises; partout j'ai rétabli *âkhyâta*, au lieu de la forme *âkkyâta*, générale dans les exemplaires de Ceylan (de même dans le manuscrit de la Rûpasiddhi, l'édition du Bâlâvatâra). J'ai observé, même à l'encontre des manuscrits, la règle qui ne souffre point de voyelle longue devant un groupe de consonnes (excepté pourtant certains cas où l'une des deux consonnes est une liquide ou une semi-voyelle); je n'ai fait d'exception que pour certaines fictions grammaticales, telles que le génitif *pâssa* (I, 5, 2).

On sait quelle est la fluctuation et l'incertitude dans l'emploi de l'*ṛ* cérébral; ne pouvant découvrir la règle de ces inconséquences, je me suis contenté en général de n'employer l'*ṛ* cérébralisé sous l'influence de l'*r* qu'autant que, faisant partie du corps même du mot, il avait pu prendre en sanscrit une position plus fixe et plus solide. Quant à un emploi plus étendu de l'*ṛ* cérébral qui se montre en quelques endroits, par exemple dans des mots comme *byañjana* (c'est l'orthographe habituelle du manuscrit de la Rûpasiddhi), les traces en sont trop rares et trop indécises pour qu'il soit possible de l'admettre sans autres preuves. J'ai suivi la règle qu'on trouvera I, 2, 6 n. et qui prescrit l'allongement de la voyelle brève qui suit un *e* ou un *o* changés en *y* ou *v*, et dont la singularité relève en quelque façon l'autorité. Dans d'autres cas je n'ai pu que m'associer aux variations des manuscrits, comme pour l'orthographe du participe passif en *tya* que j'ai écrit tour à

tour *īya*, *īyya*, *īyya*, formes d'ailleurs équivalentes, et qui se retrouvent dans *īya*, *īyya*, *īya* et même *īyya* de la formation du passif. Pour l'anuvâra (*niggahīta*) j'ai été plus radical : aussi bien devant les voyelles initiales que devant les consonnes, et sans user de la faculté laissée par I, 4, 2. 5, j'ai conservé l'anuvâra, la nasale vague et indéterminée, au lieu de le changer en *m* ou d'y substituer la nasale de même ordre que la consonne suivante. Ce procédé m'a paru préférable, comme plus conforme au vrai caractère de l'anuvâra pâli. Si, en effet, l'on songe qu'il représente non-seulement l'*m* final, mais aussi l'*n*, dans les participes comme *gaccham* (à côté de *gacchanto*), par exemple ; que, dans certains cas, il s'ajoute à la fin de désinences verbales comme *im̄suṃ*, à côté de *im̄su*, où il ne correspond à aucune nasale sanscrite, sans compter d'autres fonctions analogues dans le détail desquelles ce n'est pas le lieu d'entrer, on est porté à penser qu'en pâli l'anuvâra doit être loin de cette élasticité d'articulation qui lui permet en sanscrit de subir des modifications si variées, et qu'il est par conséquent préférable de lui laisser dans l'orthographe même une stabilité plus grande, sinon absolue. Les cas où j'ai fait usage de la faculté accordée par les sūtras précités, sont les suivants : 1° Le cas où anuvâra final se trouve devant un enclitique, comme *ca*, intimement relié par sa nature même au mot sur lequel il s'appuie ; 2° le cas où l'anuvâra termine un préfixe, tel que *saṃ*, fondu avec le thème qui le suit ; j'ai même étendu ce cas au delà des habitudes des manuscrits qui négligent le changement devant les gutturales, sans doute par des raisons graphiques ; 3° le cas enfin où *m̄* finit un mot qui se trouve presque en état de composition avec le suivant, comme : *iccevam ādi*, *him attham* ?

La traduction que j'ai ajoutée au texte ne s'étend qu'aux sūtras qui forment le corps de l'ouvrage, la partie essentielle attribuée à Kaccâyana. Tout ce qui dépasse ou explique la

signification littérale et précise des termes mêmes du sūtra, a été enfermé entre crochets. Dans les circonstances où j'ai cru devoir m'éloigner de l'interprétation du commentaire, j'en ai donné les raisons dans des notes que j'ai faites aussi peu nombreuses et aussi courtes qu'il m'a paru possible; il n'en est presque pas qui ait d'autre but que l'éclaircissement du texte; dans quelques-unes seulement j'ai relevé certaines particularités caractéristiques pour la nature et la composition de l'ouvrage.

Les faits de cet ordre, ainsi que des extraits d'autres grammaires, se trouveront groupés et discutés dans un examen d'ensemble, qui formera la seconde partie de ce travail, et qui seul, en replaçant la grammaire de Kaccâyana dans son milieu naturel, entre les sources sanscrites et les développements postérieurs de la littérature grammaticale du pâli, pourra en faire ressortir l'intérêt historique et le vrai caractère <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> En paraissant d'abord, il y a quelques semaines, dans le Journal Asiatique, cette édition était accompagnée de l'observation suivante, qu'il est nécessaire de reproduire ici : « Ce travail, achevé il y a près d'un an, avait été, dès le mois d'août 1870, remis à la Commission du Journal Asiatique, et accueilli par elle; l'impression n'en fut retardée que par les événements qui se précipitèrent à cette époque. On n'a point jugé que l'édition dorée par M. F. Mason (Toongoo, 1870) fût de nature à rendre la présente publication tout à fait inutile. » Ceci explique pourquoi cette édition n'a pu être mise à profit, pas plus que celle du Nâmakappa donnée plus récemment par M. E. Kuhn : *Kaccâyanaṅṅakuraṅṅae specimen alterum*, Halis. 1871, dont je n'ai eu connaissance qu'à un moment où une bonne partie de mon travail était déjà imprimée.

NAMO TASSA BHAGAVATO ARAHATO  
SAMMÂSAMBUDDHASSA.

Seṭṭhaṃ tilokamahitaṃ abbivandiyaggaṃ  
Buddhañca dhammaṃ amalaṃ gaṇaṃ uttamañca  
Sattussa tassa vacanatthavaraṃ subodduṃ  
Vakkhāmi suttahitaṃ ettha susandhikappaṃ.  
Seyyaṃ jīneritanayena budhā<sup>1</sup> labhanti  
Tañcāpi tassa vacanatthasubodhanena<sup>2</sup>  
Atthañca akkharapadesu amohabhāvā :  
Seyatthiko padaṃ ato vividhaṃ suṇeyya.

अत्यो अक्खरसञ्जातो ॥१॥

Sabbavacanānaṃ attho akkhareheva saññāyate. Akkharavipattiyaṃ hi atthassa dunnayatā hoti; tasmā akkharakosalāṃ bahūpakāraṃ suttantesu.

La pensée s'exprime au moyen des sons [ou lettres].

अक्खरापाठ्यो एकचत्तालीसं ॥ २ ॥

Te ca kho akkharāpi akārādayo ekacattālīsaṃ suttantesu sopakārā honti.

Taṃ yathā : a, ā, i, ī, u, ù, e, o, ka, kha, ga, gha, ṇa, ca, cha, ja, jba, ṇa, ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa, ta, tha, da, dha, na, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ḷa, aññ ti akkharā honti.

<sup>1</sup> C et Cd lisent : budhā; S° lit seul : buddhā, la forme ordinaire, que le mètre n'admet pas.

<sup>2</sup> Cd vacanassa subo°.



Akkhara iccanena<sup>1</sup> kvattho? Attho akkharasaññāto. (I, 1, 1.)

Or les lettres *a*, etc. sont au nombre de quarante et une.

### तद्योदन्ता सरा अट्ठ ॥ ३ ॥

Tattha akkhāresu akārādisu odantā aṭṭha sarā nāma honti.

Taṃ yathā : a, ā, i, ī, u, ū, e, o, iti sarā nāma.

Sara iccanena kvattho? Sarā sare lopaṃ. (I, 2, 1.)

Les huit [premières lettres], jusqu'à *o*, sont appelées voyelles.

### लक्षुमत्ता तयो रसा ॥ ४ ॥

Tattha aṭṭhasu saresu lahumattā tayo rassā nāma honti.

Taṃ yathā : a, i, u iti rassā nāma.

Rassa iccanena kvattho? Rassaṃ. (I, 3, 4.)

Les trois [voyelles] de mesure légère s'appellent les brèves.

### अच्चे दीघा ॥ ५ ॥

Tattha aṭṭhasu saresu rassehi aññe pañca sarā dīghā nāma honti.

Dīgha iccanena kvattho? Dīghaṃ. (I, 2, 4.)

Les autres s'appellent les longues.

### सेसा व्यञ्जना ॥ ६ ॥

Ṭhapetvā aṭṭha sare sesā akkharā kakārādayo niggahitāntā byañjanā nāma honti.

<sup>1</sup> Cd remplace, dans ce sūtra et les suivants jusqu'à 9, la répétition du terme en question suivi de «iccanena» par un simple *tena*. S<sup>a</sup> offre les leçons adoptées.

Tañ yathà : ka, kha, ga, gha, ña, ca, cha, ja, jha, ña, ÷a, ÷ha, ÷a, ÷ha, ña, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ÷a, añ iti byañjana nāma hontī.

Byañjana iccanena kvattho ? Sarā pakati byañjane. (I, 3, 1.)

Les autres [lettres] s'appellent consonnes.

### वग्गा पञ्चपञ्चसो मन्ता ॥ ७ ॥

Tesañ kho byañjanānaññi kakārādayo makāranta pañca-pañcaso akkharavanto vaggā nāma hontī.

Tañ yathà : ka, kha, ga, gha, ña; — ca, cha, ja, jha, ña; — ÷a, ÷ha, ÷a, ÷ha, ña; — ta, ÷ha, da, dha, na; — pa, pha, ba, bha, ma — iti vaggā nāma hontī.

Vaggā iccanena kvattho ? Vaggantaññi vā vagge. (I, 4, 2.)

Divisées cinq par cinq, les consonnes jusqu'à *m* [donnent cinq séries qu'on appelle] les classes [de consonnes].

### अं इति निगमहीतं ॥ ८ ॥

Aññi iti niggaḥitaññi nāma.

Niggaḥita iccanena kvattho ? Aññi byañjane niggaḥitaññi. (I, 4, 1.)

[La lettre] *m* s'appelle niggaḥita.

### परसमञ्जा पयोगे ॥ ९ ॥

Yā ca pana sakkatagandhesu<sup>1</sup> samaññā ghoṣāti vā aghoṣāti vā tā payoge sati etthāpi payujjante<sup>2</sup>.

Tattha ghoṣavanto nāma : ga, gha, ña, ja, jha, ña, ÷a,

<sup>1</sup> S<sup>o</sup> sakkatagandhesu.

<sup>2</sup> Cd<sup>o</sup> pi yujjate, S<sup>o</sup> pi payujjante.

ḍha, ṇa, da, dha, na, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, ha iti  
ghosā nāma. Aghosā nāma<sup>1</sup> : ka, kha, ca, cha, ṭa, ṭha, ta,  
tha, pa, pha, sa iti aghosā nāma.

Ghosāghosa iccanena kvattho ? Vagge ghosāghosānañ ta-  
tiyapaṭṭhamā. (I, 3, 7.)

Des termes techniques [usités par] d'autres [gram-  
mairiens] sont à l'occasion [employés dans cette  
grammaire].

M. Weber (*Ind. Streifen*, II, 325) explique *samaññā*  
par : termes techniques (*termini*), ajoutant entre parenthèses  
cette rapide explication de la forme : « samaññā (samājñās =  
sañjñās) » ; mais l'hypothèse de ce mot samājñā = sañjñā  
n'est, que je sache, soutenue par aucun fait, et, en tous cas,  
samaññā, au lieu du très-usité saññā, serait un ἀπαξ λε-  
γόμενον chez les grammairiens pâlis. Cette difficulté pourrait  
porter à considérer samaññā comme = Skr. sāmānya avec une  
abréviation de l'a initial pour laquelle il existe en pâli quel-  
ques analogies (par exemple : ṭhapetvā, etc. de la rac. sthā) ;  
alors on traduirait, en sous-entendant saññā comme res-  
sortant naturellement de l'énumération des sūtras précé-  
dents : « [des termes] habituels chez d'autres [grammai-  
riens], etc. » Toutefois, devant l'autorité du scholiaste, qui  
évidemment comprend comme M. Weber, et devant l'irrégu-  
larité de cette construction qui fait rapporter un adjectif à  
un substantif non exprimé même antérieurement, je n'ose  
donner cette explication que comme une simple hypothèse.

पुब्वं अधोठितं<sup>2</sup> अस्सं सेन वियोजये ॥ १० ॥

Tattha sandhiñ kattukāmo pubbabañjanañ adhoṭṭhitañ<sup>3</sup>

<sup>1</sup> On attendrait plutôt : aghosavanto nāma, qui ferait symétrie avec  
ghosavanto nāma, et éviterait cette répétition inutile de : aghosā  
nāma.

<sup>2, 3</sup> S<sup>2</sup> adhoṭṭhitañ.

assaraṁ katvā saraṁca upari katvā sarena viyojaye. Tatrāyaṁ ādi<sup>1</sup>.

On sépare de la voyelle [initiale du mot suivant] la consonne finale, non accompagnée de voyelle, qui la précède.

L'explication donnée de cette règle par M. d'Alwis (*Intr. to Kachch.* p. xvii. Cf. *Correct.* p. 118) m'est aussi inintelligible qu'à M. Weber (*Ind. Str.* II, 326). Quant à l'interprétation indiquée par M. Masen (*Gr. introd.* p. iv), et qui ne paraît point étrangère à la Vutti, il ne me semble pas possible de la tirer sans violence de notre texte, et elle ne conduit d'ailleurs à aucun enseignement utile. On peut, je crois, s'éclaircir sur le sens véritable par la comparaison de la grammaire Kātantra, qui a deux sūtras correspondant à celui-ci et au suivant, bien qu'en ordre inverse. Ils sont ainsi conçus : « Vyañjanam asvaraṁ paraṁ varṇṇaṁ nayet », et : « Anatikramayan viçleshayet ». Ce dernier est commenté par Durgasiṁha ainsi qu'il suit : *Varṇṇān saṁghaṭitān saṁmilitān anatikramayan viçleshayed vighaṭayed ityarthah. Vaiyākaranaiḥ uccakaiçca asamohārtho 'yaṁ yogaḥ.* (Mscr. LV1 Beng. du catal. Ham. fol. 3<sup>o</sup>). Notre règle, formulée en des termes un peu différents, a le même but, qui est de mettre en garde contre une prononciation indistincte et confuse à laquelle pourrait conduire une application trop absolue de la règle suivante; et, pour parler le langage des Prātiçākhyas, elle réserve en quelque sorte la nécessité de l'*Abhinidhāna*, vis-à-vis des droits du sandhi (Cf. Whitney, *Athv. Prāt.* p. 39 sv). — Le sens de *final* pour *adhoṭhita* est confirmé par la Rūpasiddhi, qui l'explique par *antika*, et c'est d'ailleurs le seul dont s'accommode le sūtra suivant.

<sup>1</sup> S<sup>o</sup> tatrāyam iti.

## नये परं युत्ते ॥ ११ ॥

Assarañ kho byañjanañ adhoḥhitañ<sup>1</sup> parakkharañ naye yutte. Tatrâbhiratiñ iccheyya.

Yutte ti kasmâ ? Akkocchi mañ avadhi mañ ajini mañ ahâsi me. Ettha pana yuttañ na hoti.

On relie, quand cela est possible, une [consonne finale] à la lettre [initiale] suivante.

Ex. Tatra abhiratiñ, tatrâbhiratiñ, tatrâbhiratiñ.

La Rûpasiddhi est plus nette que notre scholiaste relativement à la portée de la restriction *yutte*. « Yutte ḥhâne . . . . ettha yuttaggabanañ niggahîtañsedhanatthañ. — Yutte, c'est-à-dire quand il y a lieu . . . . On a ajouté ce mot pour exclure le niggahîta. » C'est-à-dire, je pense, que les voyelles nasales ne s'unissant pas à la voyelle suivante, il n'y a pas lieu de leur appliquer la présente règle : on dit : akkocchi mañ avadhi mañ, et non : akkocchi mâvadhî mañ.

ITI SANDHIKAPPE PATHAMO KAṆḌO.

## सरं सरं लोपं ॥ १ ॥

Sarâ kho sabbepi sare pare lopañ papponti. Yassindriyâni samathañ gatâni; nohetañ bhante; sametâyasmâ saughena.

Les voyelles s'élident devant une voyelle. Exemple : Yassa indriyâni samathañ gatâni devient : yassindri<sup>o</sup> s. g. : celui dont les sens sont réduits au calme.

<sup>1</sup> S' adhoḥhitañ.

### वा परो असह्या ॥ २ ॥

Saramhà asarùpà paro<sup>1</sup> saro lopañ pappoti vâ. Cattâro me bhikkhave dhammâ; kinnumâ vasamañiyo<sup>2</sup>.

Vâti kasmâ? Pancindriyâni; tayassu<sup>3</sup> dhammâ jalitâ bhavanti.

Après une voyelle qui ne lui est pas homogène, une voyelle suivante peut aussi s'élider. Ex. Kinnu imâ devient : kinnumâ . . . illine?

Ce sûtra offre le premier de ces cas où il est impossible d'attribuer à *vâ* le sens exact qu'il a dans Pâṇini où il marque que, dans un même cas donné, la règle qu'il accompagne peut à volonté être ou n'être pas appliquée. Ainsi je ne me rappelle pas d'exemple de l'élision pure et simple d'un *a* final devant un *i* initial, et je ne crois pas que « kinnimâ », par exemple, à côté de « kinnumâ », soit permis, ainsi qu'on pourrait le vouloir conclure. « Vâ » équivaut ici, comme dans beaucoup d'autres règles, à : quelquefois, dans certains cas. Sur l'emploi analogue de *vâ* dans Vopadeva, cf. la préface de M. Böhlingk, p. iv.

### क्वासवपु लुत्ते ॥ ३ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci asavaññañ pappoti. Sañkhyam nopeti vedagû; bandhusseva samâgamo.

Kvaciti kasmâ? Yassindriyâni; tathûpamañ dhammañ adesayi.

Quelquefois, quand une voyelle est élidée [ devant une autre, cette voyelle suivante se change en ] une

<sup>1</sup> Cd asarûpaparo. S<sup>a</sup> °rûpâ saro paro.

<sup>2</sup> Cd vasamañiyo. S<sup>a</sup> vasamaniyo.

<sup>3</sup> S<sup>a</sup> pañcindriyâni samathañ gatâni tu yassa dha°.

voyelle non homogène [à sa forme primitive]. Ex. Bandhussa iva = bandhusseva samâgamo : comme la rencontre d'un parent.

### दीर्घं ॥ ४ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci dîghañ pappoti. Saddhîdha vittañ purisassa seṭṭhañ; anâgârehi cûbhayañ.

Kvacîti kasmâ? Pañcalupâli aṅgehi samannâgato; natthaññañ kinci nettha.

[Quelquefois, la voyelle qui suit une voyelle élidée devient] longue. Ex. Saddhâ idha = saddh' idha vittañ purisassa seṭṭhañ : la foi est ici-bas le plus grand bien de l'homme.

### पुब्बो च ॥ ५ ॥

Pubbo ca saro paralope kate kvaci dîghañ pappoti. Kiñ sîdha vittañ purisassa seṭṭhañ? sâdhûti paṭisuṇitva.

Kvacîti kasmâ? Itissa muhuttampi.

[Quelquefois] aussi [la seconde voyelle étant élidée], la voyelle qui [la] précédait [devient longue]. Ex. Kiñ su idha = kiñ sîdha vittañ purisassa seṭṭhañ? Quel est vraiment ici-bas le plus grand bien de l'homme?

### यं एदन्तस्सदिसो ॥ ६ ॥

Ekârassa antabhûtassa sare pare kvaci yakârâdeso hoti. Adhigato kho myâyañ dhammo; tyâhañ evañ vadeyyañ; tyassa pahînâ honti.

Kvacîti kasmâ ? Te nâgatâ iti nettha.

[Devant une voyelle] *e* final se change [quelquefois] en *y*. Ex. Adhigato kho me ayañ = myâyañ dhammo : je comprends cette loi.

Au témoignage de la Rûpasiddhi et aussi du Bâlâvatâra (p. 3 de l'édition de Colombo, 1869), confirmé du reste par l'orthographe unanime ici de nos manuscrits, cette règle doit être complétée par le rapprochement du sûtra I, 3, 3; la règle extrêmement vague qu'il contient s'appliquerait tout particulièrement à la voyelle qui suit un *e* final transformé en *y*. Seulement, tandis que le Bâlâvatâra ne fait application de la règle : « *Dî; hañ* » qu'à la voyelle qui suit *e* transformé en *y* (de même Mason, *Pali gr.* p. 27), la Rûpasiddhi, dans son explication du sûtra I, 3, 3 (fol. 7<sup>a</sup> du ms. f<sup>ts</sup> Grimblot, n° 87), l'étend à la voyelle qui suit *o* transformé en *v*, par des exemples comme : svâhañ = so ahañ.

### वं ओदुत्तानं ॥ ७ ॥

Okârukârânañ antabhûtânañ sare pare kvaci vakârâdeso hoti. Atha khvassa; svassa; hoti bahvâbâdho<sup>1</sup>; vatthvettha vihitañ; niccañ cakkhvâpâthañ âgacchanti.

Kvacîti kasmâ ? Cattâro me bhikkhave dhammâ; kinnumā vasamañiyo<sup>2</sup>.

[Devant une voyelle] *o*, *u* final se change [quelquefois] en *v*. Ex. Kho assa : khvassa; so assa : svassa.

Cf. la remarque ajoutée au sûtra précédent.

<sup>1</sup> S<sup>a</sup> lit : bahvâbâdho.

<sup>2</sup> Cd kinnumā vasamañayo.



सबो च ति ॥ ८ ॥

Sabbo ti icceso<sup>1</sup> saddo<sup>2</sup> sare pare kvaci cakāraṃ pappoti. Iccetaṃ kusalaṃ; iccassa vacaniyyaṃ; paccuttaritvā; pac-cāharati.

Kvacīti kasmā? Itissa muhuttampi.

[Devant une voyelle,] la syllabe *ti* tout entière se transforme en *c*. Ex. Iti etaṃ donne : iccetaṃ.

N'était l'unanimité de toutes les autorités, on serait tenté de lire le sūtra : sabbo ccaṃ ti; car lorsqu'une forme à modifier est accompagnée du déterminatif *sabba*, la forme modifiée est d'ordinaire donnée toute faite, par le sūtra. Mais le Bālāvatāra (p. 4 de l'édition publiée à Colombo) et la Rūpasiddhi (fol. 8<sup>a</sup>) lisent également *caṃ* et en appellent pour le redoublement de *c* au sūtra I, 3, 6.

दो धस्स च ॥ ९ ॥

Dha iccetassa sare pare kvaci dakāradeso hoti. Ekaṃ idāham bhikkhave samayaṃ.

Kvacīti kasmā? Idheva maraṇaṃ<sup>3</sup> bhavissati.

Casaddaggaṇena dhakārassa hakāradeso hoti : sāhu dasanaṃ ariyānaṃ. — Suttavibhāgena bahudhāpi siyā. To dassa yathā : sugato; — ṭo tassa yathā : dukkaṭaṃ; — dho tassa yathā : gandhabbo; — tro tassa yathā : atrajo; — ko gassa yathā : kulupako; — lo rassa yathā : mahāsālo; — jo yassa yathā : gavajo; — bo vassa yathā : kubbato; — ko yassa yathā : sako; — yo jassa yathā : niyaṃ puttaṃ; — ko tassa

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> °soti sa°.

<sup>2</sup> Cd et S<sup>a</sup> ajoutent après saddo : *byañjano*, qui rompt la construction et n'est sans doute qu'une glose fort inutile, introduite dans le texte.

<sup>3</sup> Cd maraṇaṃ. S<sup>a</sup> °ṇaṃ.

yathā : niko; — co tassa yathā : bhacco; — pho passa yathā : nipphatti — iccevamādayo.

[Quelquefois] aussi *dh* se change en *d* [devant une voyelle]. Ex. Ekañ idāhañ (pour : idha ahañ) samayañ : une fois, sur la terre, je . . .

Le scholiaste nous offre ici le premier exemple de cet abus, que nous rencontrerons fréquemment par la suite, d'un mot ou d'une particule du sūtra qu'il étend et dénature au point de faire dire à l'auteur une foule de choses, souvent fautives, qui n'étaient nullement dans sa pensée. Du reste, il faut reconnaître que le *ca* du sūtra, sans justifier les fantaisies du commentateur, arrive ici d'une façon assez étrange et que les liens qui le rattachent aux précédentes règles n'expliquent que d'une façon insuffisante. — Relativement à l'exemple : idāhañ, etc. cf. les obs. jointes au s. II, 5, 13.

### इवणो यं न वा ॥ १० ॥

Pubbo ivaṇṇo sare pare yakārañ pappoti na vā. Paṭisanthā-ravutyassa; sabbā vityanubhūyate<sup>1</sup>.

Navāti kasmā? Pañcahaṅgehi samannāgato<sup>2</sup>; muttacāgī anuddhato.

*I, i* peut à volonté se changer ou ne pas se changer en *y* [devant une voyelle]. Ex. Vutty assa (pour : vutti assa) : sa vie; mais : pañcahaṅgehi (pour : pañcahi a°) : avec les cinq membres.

L'expression « ivaṇṇa » comprend l'*i* long aussi bien que le bref, ainsi que le prouve le dernier exemple du scholiaste, et

<sup>1</sup> S° patisaṅṭhāra° vityānu°. Cd °tyānu°.

<sup>2</sup> Cd samannā°, S° sumannā°.

surtout l'indication formelle du Bâlâvatâra qui dit (p. 4) : *Vañṇaggahaṇaṃ sabbattha rassadîghasaṅgahaṇatthaṃ* : l'expression « *vaṇṇa* » marque toujours qu'il faut entendre à la fois la brève et la longue. — On trouvera II, 2, 7, un exemple de « *avañṇâ* », au pluriel, pour désigner à la fois *a*, *â* et *aṃ*.

### एवाटिस्स रि पुव्वो च रस्सो ॥ ११ ॥

Saramhâ parassa evassa ekârassa âdissa rikâro hoti pubbo ca saro rasso hoti na vâ. Yathariva vasudhâ talañca sabbhaṃ; tathariva guṇavâ supûjaniyo.

Navâti kasmâ? Yathâ eva, tathâ eva.

[Quand il vient après une voyelle,] *eva* change [ou ne change pas, à volonté,] sa voyelle initiale en *ri*, et [dans le cas où cette substitution a lieu] la voyelle qui précède devient brève. Ex. Yathariva ou yathâ eva : tout comme. . . .

Cette règle aurait évidemment besoin d'être spécialisée davantage, et devrait être sans doute restreinte au cas où *eva* suit l'une des conjonctions *yathâ* et *tathâ*.

ITI SANDHIKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

### सरा पकति १ व्यञ्जने ॥ १ ॥

Sarâ kho byañjane pare pakatirûpâ honti. Manopubbañgamâ dhammâ; pamâdo maccuno padaṃ; tiṇṇo pâragato ahu.

Les voyelles ne subissent aucun changement de-

<sup>1</sup> Cd sarâppakati<sup>2</sup>.

vant une consonne. Ex. Pamâdo maccuno padañ :  
la légèreté est la voie de la mort.

### सरे द्वाचि ॥ २ ॥

Sarâ kho sare pare kvaci pakatirûpâ<sup>1</sup> honti. Ko imañ pa-  
ṭhaviñ vijessati.

Kvacîti kasmâ ? Appassutâyañ puriso.

[Ni,] quelquefois, devant une voyelle. Ex. Ko  
imañ paṭhaviñ vijessati ? Qui triomphera de cette  
terre ?

### दीर्घं ॥ ३ ॥

Saro kho byañjane pare kvaci dighañ pappoti. Sammâ  
dhammañ vipassato ; evañ gâme munî care ; khantî paramañ  
tapo titikkhâ.

Kvacîti kasmâ ? Idha modati, pecca modati ; patilîyati pa-  
tihaññati.

[Quelquefois] une voyelle devient longue [devant  
une consonne]. Ex. Sammâ (et non : sammâ) dham-  
mañ vipassato : de celui qui connaît à fond la loi.

Bien qu'il ne puisse être douteux qu'il faille avec le scho-  
liaste suppléer « byañjane », il faut remarquer l'irrégularité de  
ce procédé, l'intercalation du sûtra 2 amenant réguliè-  
rement la nivṛitti de *byañjane* du s. 1.

### स्सं ॥ ४ ॥

Sarâ kho byañjane pare kvaci rassañ papponti. Bhovâdi-  
nâma so hoti ; yathâbhâviguṇena so.

<sup>1</sup> Cd °rûpâni honti°.

Kvaciti kasmâ ? Sammâsamâdhi ; sâ vitti chandaso mukhamñ ; upanîyati jîvitañ appamâyuiñ.

[Quelquefois] une voyelle devient brève [devant une consonne]. Exemple : Bhovâdi (pour °vâdî) nâma so hoti : on l'appelle Bhovâdin (Dhammap. v. 396).

### लोपञ्च तत्राकारो ॥ ५ ॥

Sarâ kho byañjane pare kvaci lopañ papponti tatra ca lope kate akârâgamo hoti. Sa sîlavâ, sa paññavâ ; esa dhammo sanantano ; sa ve kâsavañ arahati ; sa mânakâmopi bhaveyya ; sa ve muni jâtibhayañ adassî.

Kvaciti kasmâ ? So muni ; tena so muni ; eso dhammo paddissati ; na so kâsavañ arahati.

[Quelquefois] aussi une voyelle s'élide [devant une consonne] et à sa place [on substitue] *a*. Ex. Sa paññavâ (pour : so pa°) : cet homme est sage.

### पद्मेभावो टाने ॥ ६ ॥

Saramhâ parassa byañjanassa dvebhâvo hoti ðhane. Idha ppamodo purisassa ; jantuno pabbajjañ kittayissâmi ; catuddasi<sup>1</sup> ; abbikkantataro panitataro ca.

Ðhâneti kasmâ ? Idha modati, pecca modati.

[Une consonne] qui suit [une voyelle] se redouble

<sup>1</sup> Après « catuddasi » Cd ajoute « pañcadasi » que S<sup>a</sup> écrit « pañcadasi » ; mais ou l'exemple ne prouve rien pour la règle dont il s'agit, ou il faudrait adopter l'orthographe par deux *d* de S<sup>a</sup> que ni le sanskrit ni l'usage pâli ne confirment. Je regarde *pañcadasi* comme une addition machinale de quelque copiste, après *catuddasi*.

quand il y a lieu. Ex. Idha ppamodo purisassa :  
ici l'homme se réjouit (pour : idha pa°).

Pour une application particulière de cette règle, cf. I, 2, 8.

### वगे घोसाघोसानं ततियपठमा ॥ ७ ॥

Vagge kho byañjanānañ ghoṣāghoṣabhūtānañ saramhā  
paresañ<sup>1</sup> yathāsañkhyāñ tatiyapaṭhamakkharā dvebhāvañ  
gacchanti ṭhāne. Esova ca jjhānaphalo ; yatra ṭṭhitañ na  
ppasaheyya ; maccusele yathā pabbatamuddhani ṭṭhito ; cat-  
tāri ṭṭhānāni naro pamatto.

Ṭhāne ti kasmā ? Idha cetaso daḷhañ gaṇhāti thāmasā.

C'est par la non aspirée sonore et sourde de leur  
classe que se redoublent les sonores et les sourdes  
[aspirées aussi bien que non aspirées]. Ex. Eso  
va ca jjhānaphalo (pour ca jhāna°) : celui-là  
seul recueille les fruits de la contemplation ; yatra  
ṭṭhitañ (pour yatra ṭhi°) : ubi stantem . . .

ITI SANDHIKAPPE TATIYO KAṆḌO.

### अं व्यञ्जने निगह्णितं ॥ १ ॥

Niggahitañ kho byañjane pare añ iti hoti. Evañ vutte ;  
tañ sādhūti paṭisunivā.

<sup>1</sup> Cd et S° lisent : vagge kho pubbesam bya° saramhā yathā°.  
Malgré l'accord des deux manuscrits, je n'ai pu conserver cette leçon  
où pubbesañ me paraît inintelligible ; en revanche on attend, pour  
plus de netteté, un « paresañ » après saramhā, comme nous avons  
« parassa » dans le commentaire du sūtra précédent. Je l'ai rétabli,  
estimant que c'était le mot qui, par une confusion dont assurément  
je ne prétends pas rendre compte, avait donné naissance au *pubbesañ*  
éliminé.

Devaut une consonne, le niggahîta garde la forme *m̄*. Ex. *Evañ vutte* : après ces paroles.

### वगन्तं वा वगे ॥ २ ॥

Vaggabhûte byañjane pare niggahîtañ kho vaggantañ vâ pappoti. Tan nibbutañ, dhammañ care sucaritañ; cirappavâsîm purisañ<sup>1</sup>; santan tassa manañ hoti; tañ kâruṇikañ<sup>2</sup>; evañ kho bhikkhave sikkhitabbañ.

Vâgahaṇena<sup>3</sup> niggahîtassa kho lakârâdeso hoti. Pulliṅgañ<sup>4</sup>.  
Vâti kasmâ ? Na tañ kammañ katañ sādhu.

Devant [une consonne appartenant à] l'une des [cinq] classes, le niggahîta peut à volonté se changer en la nasale de cette classe. Ex. *Dhammañ care* (ou : *dhammañ care*) *sucaritañ* : qu'il suive la loi du devoir.

### एहे अं ॥ ३ ॥

Ekâre hakâre ca<sup>5</sup> pa e niggahîtañ kho ñakârañ pappoti vâ. Paccattaññeva parinibbâyissâmi; taññevettha paṭipucchissâmi; evañhi vo bhikkhave sikkhitabbañ; tañhi tassa musâ hoti.

Vâti kasmâ ? Evañ etañ abhiññâya; evañ hoti subhâsitañ.

Devant *e*, *h* le niggahîta [dans certains cas] se change [à volonté] en *ñ*. Ex. *Taññevettha* (pour :

<sup>1</sup> Cd sa cirampavâsîm. S<sup>a</sup> de même, en omettant sa.

<sup>2</sup> Cd karûni° S<sup>a</sup> ka°.

<sup>3</sup> Cd vâgahaṇena.

<sup>4</sup> Cd et S<sup>a</sup> ont « puggalañ » au lieu de « pulliṅgañ » qui ne se rapporte pas à la règle que le scholiaste veut établir. J'ai suivi la Rûpaśiddhi et le Bâlavatâra qui, l'un et l'autre, ont l'exemple « pulliṅgañ ».

<sup>5</sup> Cd ekârahakâre ca pa°. S<sup>a</sup> ekâre hakâre pa°.

tañ e°) paṭipucchissāmi : j'interrogerai cet homme que voilà; evañhi vo sikkhitabbañ : c'est ainsi qu'il vous faut apprendre.

Ce sūtra n'est point d'une parfaite exactitude. A le prendre strictement il faudrait écrire : evaññhoti, comme taññeva; néanmoins l'accord complet et dans la règle et dans les exemples, non-seulement de Cd et de S<sup>a</sup>, mais aussi de l'édition du Bālāvatāra et du manuscrit de la Rūpasiddhi, ne permet pas de croire que l'auteur ait entendu faire écrire evaññhoti. Il s'est simplement laissé aller à une inexactitude dont nos sūtras offrent bien d'autres exemples. — Vā signifie seulement, ici encore : à volonté dans certains cas (cf. la n. du s. 5). En effet la forme ññ du niggahīta ne s'explique que devant eva dont la forme parallèle pâlie « yeva » est bien connue et a, par son y initial, déterminé ce changement. — Quant au changement en ñ devant h, il paraît reposer sur un penchant réel de la prononciation comme sembleraient le prouver les formes comme pañha = skr. praçna; mais il est, dans la pratique des textes, d'un rare emploi, et il est difficile de juger à quel point l'auteur a prétendu en étendre la faculté.

### सये च ॥४॥

Niggahītañ kho yakāre pare saha yakārena ññakārañ<sup>1</sup> pappoti vā. Saññogo; saññuttañ.

Vāti kasmā? Sañyogo; sañyuttañ.

Suivi de y [le niggahīta se change] aussi [à volonté en ññ] avec [la semi-voyelle]. Ex. Saññogo (sañyogo) : réunion.

<sup>1</sup> Cd saha yakāre parena ññakārañ. S<sup>a</sup> comme nous.



## मद्रा सरे ॥ ५ ॥

Niggahitassa<sup>1</sup> kho sare pare makâradakârâdesâ honti vâ.  
Tam ahañ brûmi brâhmaṇaṃ; etad avoca satthâ.

Vâti kasmâ? Akkocchi mañ, avadhi mañ, ajinî mañ,  
ahâsi me.

Devant une voyelle [le niggahîta se change à volonté en *m* [et quelquefois en] *d*. Ex. tam ahañ brûmi brâhmaṇaṃ : j'appelle celui-là un brâhmane (pour : tañ a°); etad avoca satthâ : le maître a dit cela (pour : etañ a°).

Nous avons ici un exemple des deux sens que la particule « vâ » prend tour à tour dans cette grammaire, réunis cette fois et confondus dans un *vâ* unique; car on ne peut douter que le scholiaste ait raison d'étendre jusqu'à cette règle la valeur du *vâ* du sûtra 2. Or, s'il est vrai de dire que le niggahîta peut toujours être à volonté changé en *m* devant une voyelle, l'auteur n'a évidemment pas voulu accorder la même extension à la transformation en *d*, naturellement restreinte à quelques cas où un *d* primitif a pu persister comme dans *etad*. Toutefois le changement même de niggahîta en *m* ne doit peut-être pas être autorisé sans restriction, et il me paraît fort douteux que le niggahîta final de formes comme gacchañ=gacchanta puisse jamais subir cette modification, malgré certains exemples qu'en présentent les manuscrits, comme *Dhammap.* v. 305, al.

## यवमद्रनतरला चागमा ॥ ६ ॥

Sare pare yakâro vakâro makâro dakâro nakâro takâro rakâro lakâro imâ âgamâ honti vâ. Nayimassa vijjâ; yathayidañ

<sup>1</sup> Cd °hitañ kho.

cittaṃ; migî bhantâ vudikkhati; sittâ te lahum essati; gurum essati; asso bhadro kasâmviva; sammadaññâvimuttânaṃ; manasâd aññâvimuttânaṃ; attadatthaṃ abhiññâya<sup>1</sup>; cirannâ-yati; itonâyati; yasmâliha bhikkhave<sup>2</sup>; tasmâliha bhikkhave; ajjatagge pâṇupeto; sabbhîreva samâsetha; âraggeriva sâ-sapo; sâsaporiva âraggê; chaḷabhiññâ; chaḷâyatanaṃ.

Vâti kasmâ ? Evaṃ mahiddhiyâ esâ; akocchi maṃ avadhi maṃ ajini maṃ ahâsi me; ajeyyo anugâmiyo<sup>3</sup>.

Casaddaggaḥaṇena iheva makârassa pakâro hoti; yathâ : cirappavâsîṃ<sup>4</sup> purisaṃ; — kakârassa ca dakâro hoti : sadat-thapasuto siyâ; — dakârassa ca takâro hoti : sugato.

[Dans certains cas] aussi [devant une voyelle] on insère les lettres additionnelles y, v, m, d, n, t, r, l. Ex. Na yimassa (pour : na ima°) vijjâ : il n'a pas la science; migî bhantâ vudikkhati (pour : udi°) : on voit la gazelle qui fuit effrayée; lahum essati (pour : lahu e°) : il ira vite; sammadaññâvimuttânaṃ (pour : sammâ) : délivrés par la science parfaite; yasmât iha (pour : yasmâ i°) : parce que ici . . . etc.

On remarquera que le dernier exemple donné par le scholiaste, de l'extension qu'il prête à ce sūtra : la substitution prétendue de *t* à *d* dans « sugata », figure déjà dans la liste analogue du sūtra I, 2, 9.

### वचि ओ व्यञ्जने ॥ ७ ॥

Byañjane pare kvaci okârâgamo hoti. Atippago kho tâva Sâvatthiyaṃ piṇḍâya carituṃ parosaliassaṃ bhikkhusataṃ.

<sup>1</sup> Cd attadamhiññâya.

<sup>2</sup> Cd °ve va; ta°.

<sup>3</sup> S° anuggâmiyo.

<sup>4</sup> S° cirappavâsîṃ pu°.

Kvacīti kasmā<sup>?</sup> Etha passathimañi lokañ; andhabhūto  
ayañi loko.

Quelquefois, devant une consonne, on insère un  
o additionnel. Ex. Atippago kho : de très-grand  
matin.

### निगह्तिञ्च ॥ ८ ॥

Niggahītañca āgamo hoti sare vā byañjane vā pare kvaci.  
Cakkhuñ udapādi; avañsiro; yāvañcidha bhikkhave; puri-  
mañjātīñ<sup>1</sup>; anuñthulāni sabbaso; manopubbañgamā  
dhammā.

Kvacīti kasmā<sup>?</sup> Idheva nañ pasañsanti; pecca sagge ca  
modati; na hi etehi yānehi<sup>2</sup> gaccheyya agatañ disañ<sup>3</sup>.

Casaddaggañena vissaddassa ca pakāro hoti : paccasati  
vicessati vā<sup>4</sup>.

[Quelquefois] aussi [on insère, soit devant une  
voyelle, soit devant une consonne,] un niggahīta  
[additionnel]. Ex. Cakkhuñ (pour : cakkhu) : l'œil;  
yāvañcidha (pour yāva ci<sup>o</sup>) : et tant qu'ici-bas . . . .

Si le commentateur a raison d'étendre à ce sūtra le « sare »  
des sūtras antérieurs à s. 7, ainsi que paraît le prouver le sūtra  
suivant, il faut remarquer cependant que dans le texte même  
de la règle rien ne commande cette infraction à l'usage ordi-

<sup>1</sup> Cd jāti.

<sup>2</sup> Cd ṭhānehi.

<sup>3</sup> S<sup>a</sup> amatañ padañ. Cf. *Dhammap.* v. 323.

<sup>4</sup> Cd S<sup>a</sup> pacc<sup>o</sup> vicce<sup>o</sup>. Pour justifier ma correction et expliquer  
cette énigmatique remarque, il me suffira de renvoyer au commen-  
taire du *Dhammapada*, vv. 44-45. Éd. Fausböll, p. 209. — Cf. aussi  
la var. *vicessati* du ms. C pour le v. 45 (p. 463), et la note de  
M. M. Müller *in loc.* (*Buddhaghosha's Parables*, etc. p. LXXI).

naire, suivant lequel la valeur de sare serait périmée par la présence de « byañjane » dans le sūtra précédent. Mais cf. I, 3, 3, etc.

### वचि लोपं ॥ ९ ॥

Niggahītaṃ kho sare pare kvaci lopaṃ pappoti. Tāsāhaṃ santike; vidūnaggaṃ iti.

Kvacīti kasmā ? Ahaṃ eva nūnabalo; etadatthaṃ veditvā.

Quelquefois le niggahīta s'élide [devant une voyelle]. Ex. Tāsāhaṃ (pour : tāsāṃ ahaṃ) santike : en leur présence, je. . .

### व्यञ्जने च ॥ १० ॥

Niggahītaṃ kho byañjane pare kvaci lopaṃ pappoti. Ariyasaccāna dassanaṃ; etaṃ buddhāna sāsanaṃ.

Kvacīti kasmā ? Etaṃ maṅgalaṃ uttamaṃ; vo vadāmi bhaddaṃ vo.

[Quelquefois] aussi devant une consonne. Ex. Ariyasaccāna (pour : °saccānaṃ) dassanaṃ : la vue des quatre grandes vérités.

### परो वा सरो ॥ ११ ॥

Niggahītamhā paro saro lopaṃ pappoti vā. Abhinandanti<sup>1</sup> subhāsitaṃ uttattaṃ va; yathābijaṃva dhaññaṃ.

Vāti kasmā ? Abaṃ eva nūnabālo; etad ahoṣi.

Dans certains cas une voyelle qui suit [le niggahīta] s'élide. Ex. Yathābijaṃ va dhaññaṃ (pour : °jaṃ iva) : comme du blé en germe.

<sup>1</sup> Cd abhinandanti.

Le sens de « vâ » ne saurait être douteux ici, où il est question seulement de quelques mots : va à côté de iva, eva; ti à côté de iti; pi à côté d'api.

### व्यञ्जनो च विसञ्चोगो ॥ १२ ॥

Niggahîtamhâ parasmim̃ sare lutte yadi byañjano <sup>1</sup> sañyogo visañño hoti. Evañ sa te âsavâ; pupphañ sâ uppajji <sup>2</sup>.

Lutteti kasmâ ? Evam assa vacaniyo; vidûnaggam iti.

Casaddagghaṇena tinnam pi byañjanânañ antare sarûpânañ <sup>3</sup> kvaci lopo hoti. Yathâ : agyâgârañ, vutyassa.

Et [si la voyelle ainsi élidée était suivie d'un groupe de consonnes], le groupe est simplifié. Exemple : Evañ sa (pour : evañ assa) te âsavâ : tels sont ses désirs sensuels.

ITI SANDHIKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

### गो सेरे पुथस्सागमो द्वाचि ॥ १ ॥

Putha iccetassa sare pare kvaci gakârâgamo hoti. Puthageva.

Kvaciti kasmâ ? Putha eva.

Devant une voyelle, *putha* prend quelquefois un *g* additionnel. Exemple : Puthag eva (ou : putha e°) : séparément.

### पास्स चन्तो रस्सो ॥ २ ॥

Pâ iccetassa sare pare kvaci gakârâgamo hoti, anto ca sarorasso hoti. Pageva vutyassa.

Kvaciti kasmâ ? Pâ eva vutyassa.

<sup>1</sup> S<sup>a</sup> byañjano ca.

<sup>2</sup> S<sup>a</sup> uppajati.

<sup>3</sup> Cd byañjanânañ sarûpânañ.

Il en est de même de *pá*, dont dans ce cas l'*á* final devient bref. Ex. *Pag eva* (ou : *pá eva*) : tout d'abord.

### अभो अभि ॥ ३ ॥

Abhi iccetassa sare pare abbho ádeso hoti. Abbhudiritañ<sup>1</sup> ; abbhuggacchati.

[Devant une voyelle] *abhi* se change en *abbh*.  
Ex. *Abbhuggacchati* (c'est-à-dire *abhi + u °*) : il s'élève.

### अज्झो अधि ॥ ४ ॥

Adhi iccetassa sare pare ajjho ádeso hoti. Ajjhokáso ; ajjhagamá.

[Devant une voyelle] *adhi* se change en *ajjh*.  
Ex. *Ajjhagamá* : il comprit (c'est-à-dire *adhi a °*).

### ते न वा इवणे ॥ ५ ॥

Te ca kho abhi adhi iccete ivañe sare abbho ajjho iti vuttarúpá na honti vá. Abhicchitañ<sup>2</sup> ; adhíritañ<sup>3</sup>.

Váti kasmá ? Abbhíritañ ; ajjhiñamutto<sup>4</sup>.

Devant *i*, *í*, le changement n'a pas toujours lieu.  
Ex. *Abhicchitañ* : désiré (c'est-à-dire *abhi + i °*).

<sup>1</sup> Cd *abbhúritañ*. S<sup>a</sup> *abbhudiritañ*.

<sup>2</sup> Cd *abhijjhitāñ*.

<sup>3</sup> Cd et S<sup>a</sup> *adhíritañ*.

<sup>4</sup> Cd S<sup>a</sup> *ajjhina °*.

अतिस्स चन्तस्स ॥ ६ ॥

Ati iccetassa antabhûtassa tisaddassa ivañṇe pare sabbo caṃ ṭīti (I, 2, 8) vuttarûpâ na honti. Atisigaṇo; atīritaṃ.  
Ivaṇṇe kasmâ<sup>?</sup> Accantaṃ.

[Devant *i*, *ī*] la [syllabe] finale de *ati* ne subit non plus aucun changement. Ex. Atisigaṇo (c'est-à-dire *ati*+*isi* °) : une troupe de grands ṛishis (?).

वचि पटि पतिस्स ॥ ७ ॥

Pati iccetassa sare vâ byañjane vâ pare kvaci paṭi âdeso hoti. Paṭaggi dhâtabbo<sup>1</sup>; paṭihañṇati.  
Kvaciti kasmâ<sup>?</sup> Paccantimesu janapadesu; patiliyati<sup>2</sup>; patirûpadesavâso ca.

Quelquefois *pati* se change en *paṭi*. Ex. Paṭaggi dhâtabbo : qui doit être exposé au feu.

पुथस्सु व्यञ्जने ॥ ८ ॥

Putha iccetassa anto saro byañjane pare ukâro hoti. Puthujjano; puthubhûtaṃ.  
Antaggahaṇena aputhassâpi sare pare antassa ukâro hoti. Manuñṇaṃ.

[La voyelle finale] de *putha* se change en *u* devant une consonne. Ex. Puthujjano (c'est-à-dire *putha jana*) : un homme ordinaire.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> dâtabbo.

<sup>2</sup> Cd et S<sup>a</sup> patiliyati.

## ओ अवस्स ॥ ८ ॥

Ava iccetassa okârâdeso hoti kvaci byañjane pare. Andhakârena onaddhâ.

Kvacîti kasmâ ? Avasussatu me sarîre mañsalohitañ.

*Ava* se change [quelquefois] en *o* [devant une consonne]. Ex. Andhakârena onaddhâ (pour : avana<sup>o</sup>) : enveloppés dans la nuit.

Régulièrement, kvaci du sùtra 7 ne devrait pas s'étendre à celui-ci ; mais nous avons eu et nous aurons assez d'exemples de ce genre d'inexactitude, pour croire que le scholiaste est entré dans l'intention de l'auteur en rétablissant ici cette restriction indispensable.

## अनुपदिद्धानं वुत्तयोगतो ॥ १० ॥

Anupadiṭṭhānañ upasagganipâtānañ sarasandhîhi byañjanasandhîhi vuttasandhîhi yathâyogañ yojettabbañ. Pāpanañ ; parāyanañ ; upāyanañ ; upāhanañ ; nyāyogo ; nirupadhi<sup>1</sup> ; duvupasantañ ; suvupasantañ<sup>2</sup> ; dvālayo ; svālayo<sup>3</sup> ; durākhāto<sup>4</sup> ; svākhāto<sup>5</sup> ; udīritañ ; samuddiṭṭhāñ ; viyaggañ<sup>6</sup> ; vijjhaggañ ; byaggañ<sup>7</sup> ; avayāgamanañ ; auveti ; anūpaghāto ; anacchariyā ; parisesauā ; parāmāso ; — evañ sare ca honti. Byañjane ca : Pariggaho ; paggaho ; pakkamo ; parakkamo ; nikkamo ; nikkasāvo ; nillayanañ ; dullayanañ ; dubbhikkhañ ;

<sup>1</sup> Cd et S<sup>a</sup> ajoutent : anubodho, qui n'est point ici à sa place.

<sup>2</sup> Cd sūvusantañ. S<sup>a</sup> n'a pas cet exemple.

<sup>3</sup> Cd omet svālayo.

<sup>4</sup> Cd durākkhātañ. S<sup>a</sup> durākhāto.

<sup>5</sup> Cd svākkhāto.

<sup>6, 7</sup> Cd vyaggañ — vyaggañ.



dubbhuttañ<sup>1</sup>; sandiṭṭhañ; duggaho; viggaho<sup>2</sup>; suggaho<sup>3</sup>, niggatañ; — evañ byañjane ca honti. Sesā ca sabbe yojetabbā.

[Les particules, etc.] qui n'ont point été l'objet de règles spéciales [se modifient] suivant les règles données. Ex. Pāpanaṃ (= pa + āpa°) : obtention; nirupadhi (= nis + upa°) : sans individualité; suvupasantañ (= su + upa°) : bien calmé; viyaggañ (= vi + a°) : occupé; anveti (= anu + e°) : il suit; — pariggaho (= pari + ga) : propriété; dubbhikkhañ (= duḥ + bhi°) : disette; niggatañ (= niḥ + ga°) : sorti.

ITI SANDHIKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

### जिनवचनयुत्तम्हि<sup>4</sup> ॥ १ ॥

Jinavacanayuttamhi<sup>5</sup> iccetañ adhiḥāratthañ veditabbañ.

[Les règles qui vont suivre sont fondées] sur l'usage des discours du Buddha.

### लिङ्गञ्च निपच्चेते ॥ २ ॥

Yathāyathā jinavacanayuttamhi<sup>6</sup> tathāyathā idha liṅgañca nipaccate.

Tañ yathā : Eso no satthā, brahmā, attā, sakhā, rājā.

[C'est] aussi [par cet usage que sont connus et] déterminés les thèmes.

<sup>1</sup> S<sup>a</sup> dubbhūtañ. Cd dubbuttañ.

<sup>2</sup> Cd niggaho.

<sup>3</sup> Cd viggaho.

<sup>4, 5, 6</sup> Cd et S<sup>a</sup> yuttañhi.

M. E. Kuhn (p. 12) a parfaitement reconnu le sens spécial de « liṅga » dans notre grammairien, où il signifie : thème nominal. En voici du reste l'explication donnée par le Bâlāvātāra (p. 8, l. 20) : « Dhâtupaccayavibhattivajjitam̃ atthayuttam̃ saddarûpaṃ liṅgam̃ nâma, » qui n'est qu'une transposition en pâli du sûtra Kâtantra : « Dhâtuvibhaktivarjam arthaval liṅgam̃, » avec l'addition de *pratyaya*, qui a toute l'apparence d'un emprunt maladroit fait à Pâṇini, I, 2, 45.

### ततो च विभक्तियो ॥ ३ ॥

Tato jinavacanayuttehi liṅgehi vibhattiyo honti.

Et après le thème viennent les désinences.

### सि यो अं यो ना हि स नं स्मा हि स नं स्मिं सु ॥ ४ ॥

Kâ ca pana tâ<sup>1</sup> vibhattiyo ? Si yo iti paṭhamâ ; aṃ yo iti dutiyâ ; nâ hi iti tatiyâ ; sa naṃ iti catutthî ; smâ hi iti pañcamî ; sa naṃ iti chaṭṭhî ; smiṃ su iti sattamî.

Vibhatti iccanena kvattho ? Ambassa maṃ savibhattissa se. (II, 2, 1.)

[Ces désinences sont :] si [nominatif singulier], yo [nominatif pluriel], aṃ [accusatif singulier], yo [accusatif pluriel], nâ [instrumental singulier], hi [instrumental pluriel], sa [datif singulier], naṃ [datif pluriel], smâ [ablatif singulier], hi [ablatif pluriel], sa [génitif singulier], naṃ [génitif pluriel], smiṃ [locatif singulier], su [locatif pluriel].

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> tâyo vi°.

तदनुपरोधेन ॥ ५ ॥

Yathāyathā tesaṃ jinavacanānaṃ anuparodhena tathātathā dha liṅgaṅca nipaccate.

[ Dans leur emploi ] on se conforme à l'usage des discours du Buddha.

En réduisant, comme le fait notre scholiaste, l'application de ce sūtra aux thèmes nominaux, je ne puis voir quelle nuance le distinguerait du sūtra 2. La Rūpasiddhi en étend un peu la portée; voici son explication (fol. 11<sup>b</sup>) : « Yathāyathā tesaṃ jinavacanānaṃ uparodhena (1. uparodho na) hoti tathātathā idha liṅgaṅca saddenākhyātaṅca nipaccate nipphādiyatīti attho. Teneva idha ca ākhyāte ca (add. na?) dvivacanaggahaṇaṃ sakkatavisadisato (° visādisa°?) vibhattipaccayādividhānaṅca katanti daḷḥhabbaṃ . . . » D'après cela cette règle aurait pour but de marquer que non-seulement la forme du thème, mais aussi l'emploi des cas, l'exclusion du duel, etc. sont fondés sur les discours du Buddha; mais, après l'adhikāra du sūtra 1, une pareille explication ne montre pas davantage l'utilité qu'a pu avoir cette remarque dans l'intention de son auteur. J'ai traduit, en faisant porter cette règle principalement sur la précédente, ainsi que sa place semble en tous cas l'exiger.

आलपने सि गसञ्जो ॥ ६ ॥

Alapanatthe si gasañño hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe, bhoti gharādiye<sup>1</sup>.

Ālapaneti kimatthaṃ? Sā ayyā,

Sīti kimatthaṃ? Bhotiyo ayyāyo.

Ga iccanena kvattho? Ghate ca. (II, 1, 63.)

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> kharādiye.

Quand il sert à appeler [quand il fait fonction de vocatif], le nominatif singulier a pour signe technique : *ga*. Ex. Ainsi on dit « ayye » au vocatif singulier de « ayyâ » en vertu de la règle II, 1, 63, qui s'applique au « ga » des féminins en â.

### इवणुवणा झला ॥ ७ ॥

Ivaṇṇuvaṇṇā iccete jhalasaññā honti yathāsaṅkhyāṃ. Isino; daṇḍino; aggino; gahapatino; setuno; bhikkhuno; sayambhuno.

Jhala iccanena kvattho ? Jhalato sassa no vā. (II, 1, 66.)

Les lettres *i, î, u, û* [ont pour signes techniques] *jha* et *la*. Ex. On dit : « isino », de « isi », ṛishi, d'après la règle II, 1, 66, qui enseigne que les thèmes en *jha* font leur génitif singulier en *no*.

### ते इत्थिख्या<sup>१</sup> पो ॥ ८ ॥

Te ivaṇṇuvaṇṇā yadā itthikhyā tadā pasaññā honti. Rattiyā; itthiyā; vadhuyā; dhenuyā; deviyā.

Itthikhyāti<sup>२</sup> kimatthaṃ ? Isinā; bhikkhunā.

Pa iccanena kvattho ? Pato yā. (II, 1, 61.)

Ces lettres [*i, î, u, û*, finales] de noms féminins [ont pour signe technique] *pa*. Ex. On forme de « rattī » l'instrumental singulier « rattiyā » en vertu de la règle qui enseigne que les noms terminés en *pa* font en *yā* les cas obliques du singulier.

<sup>१</sup> Cd itthikkhyā.

<sup>२</sup> Cd itthikkhyā. S<sup>b</sup> itthikkhiyā.

### आ चो ॥ ६ ॥

Ākāro yadā itthikhyā<sup>1</sup> tadā ghasañño hoti. Sabbāya; kañ  
ñāya; vīṇāya; gaṅgāya; disāya; sālāya; mālāya; tulāya; do-  
lāya<sup>2</sup>; pabhāya; sotāya; paññāya; karuṇāya; nāvāya; kapā-  
lāya.

Ā iti kimatthañ ? Rattiyā; itthiyā; deviyā; dhenuyā.

Itthikhyāti kimatthañ ? Saṭṭhārā desito ayañ dhammo.

Gha iccanena kvattho ? Ghato nādīnañ. (I, 1, 60.)

Ā [final] de noms féminins [a pour signe tech-  
nique] *gha*. Ex. De «kaññā», jeune fille, on forme  
l'instrumental singulier «kaññāya», en vertu d'une  
règle qui enseigne que les noms terminés en *gha*  
font les cas obliques du singulier en *āya*.

### सगमो से ॥ १० ॥

Sakārāgamo hoti se vibhattimhi. Purisassa; aggissa; daṇ-  
ḍissa; isissa; bhikkhussa; sayambhussa; abbhussa.

Se ti kimatthañ ? Purisasmīñ.

Un *s* additionnel s'insère devant [la désinence]  
*sa* [du génitif et datif singulier]. Ex. Purisa, homme;  
génitif et datif singulier : purisassa.

### संसास्वक्वचनसु च ॥ ११ ॥

Saṃsāsū ekavacanesu vibhattādesesu sakārāgamo hoti.  
Etissañ; etissā; imissañ; imissā; tissañ; tissā; tassañ; tassā;  
yassañ; yassā; amussañ; amussā.

Saṃsāsūviti kimatthañ ? Agginā; paṇinā.

<sup>1</sup> Cd itthikkhyā.

<sup>2</sup> Cd doṇāya.

Ekavacanesviti kimatthañ<sup>1</sup> ? Tâsañ; sabbâsañ.  
Vibhattâdesesviti kimatthañ ? Manasâ; vacasâ; thâmasâ.

[La même addition se fait] aussi devant les désinences *sañ*, *sâ*, du singulier. Ex. Etissañ : dans celle-là; etissâ : de celle-là.

L'addition du glossateur *vibhattâdesesviti*. . . . est complètement superflue. La règle qui enseigne les formes comme *manasâ*, etc. est II, 3, 21; or elle ne prescrit pas une désinence *sâ* à ajouter au thème *mana*, mais une désinence *â* à affixer à ce thème; et l'insertion de l'*s* dit additionnel est ensuite spécialement enseignée par II, 3, 24.

### एतिमासं ३<sup>१</sup> ॥ १२ ॥

Etâ imâ iccetesañ anto saro ikâro hoti sañsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Etissañ; etissâ; imissañ; imissâ.

Sañsâsviti kimatthañ ? Etâya; imâya.

Ekavacanesviti kimatthañ ? Etâsañ; imâsañ.

Devant les désinences *sañ*, *sâ* du singulier [les pronoms féminins] *etâ*, *imâ* prennent *i* [au lieu de leur *â* final]. Ex. Etissâ : de celle-là.

### तस्सा वा ॥ १३ ॥

Tassâ itthiyañ vattamânâya akârassa ikâro hoti vâ sañsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Tissañ; tissâ; tassañ; tassâ.

Pour [le pronom féminin] *tâ*, ce changement est facultatif. Ex. Tassâ ou tissâ : de celle-ci.

<sup>1</sup> Cd etimâsvi

ततो सस्स स्साय ॥ १४ ॥

Tato tãetãimãto sassa vibhattissa<sup>1</sup> ssãyãdeso hoti vã anto ca saro ikãro hoti. Tissãya; tissã; etissãya; etissã; imissãya; imissã.

[Les pronoms féminins] *tã, etã, imã* [changés en *ti, eti, imi,*] peuvent à volonté prendre la désinence *ssãya* au génitif singulier. Ex. Etissã ou etissãya : de celle-là.

वो स्सं ॥ १५ ॥

Gho rassañ ãpajjate sañsãsu ekavacanesu vibhattãdesesu. Tassañ; tassã; yassañ; yassã; sabbassañ; sabbassã. Sañsãsviti kimatthañ ? Tãya; sabbãya. Ekavacanesviti kimatthañ ? Tãsañ; sabbãsañ.

[Devant ces désinences *sañ, sã*, du singulier,] *ã* [final de ces pronoms féminins] devient bref. Ex. Tassã : de celle-ci; sabbassã : dans toute.

नो च द्वादितो नम्हि ॥ १६ ॥

Dvi iccevam ãdito sañkhyãto nakãrãgamo hoti namhi vibhattimhi<sup>2</sup>. Dvinnañ; tiinnañ; catunnañ; pañcannañ; channañ; sattannañ; aṭṭhannañ; navannañ; dasannañ. Dvãditoti kimatthañ ? Sahassãnañ. Namhãti kimatthañ ? Dviṣu; tiṣu. Casaddaggahaṇena ssañ cãgamo hoti. Catassannañ itthinañ; tissannañ vedanãnañ.

<sup>1</sup> Cd vibhaktissa.

<sup>2</sup> Cd namhi bhaktimhi.

[Les noms de nombre] *dvi*, etc. prennent un *n* additionnel devant [la désinence] *nañ* [du génitif pluriel]. Ex. *Dvinnañ* : de deux; *dasannañ* : de dix.

De ce sūtra je n'ai pas traduit le mot « ca » dont la valeur m'échappe complètement; car nous ne saurions nous arrêter à l'explication du scholiaste.

### अमा पतो स्मिंस्मानं वा ॥ १७ ॥

Pa *iccetasmā smiñ smā iccetesañ añ ā ādesā honti vā yathāsankhyañ. Matyañ; matiyañ; matyā; matiyā; ratyañ; ratiyañ; ratyā; ratiyā; nikatyañ; nikatiyañ; nikatyā; nikatiyā; vikatyañ; vikatiyañ; vikatyā; vikatiyā; viratyañ; viratiyañ; viratyā; viratiyā; puthabyañ; puthaviyañ; puthabyā; puthaviyā; pavatyañ; pavatiyañ; pavatyā; pavattiyā*<sup>1</sup>.

Les noms [féminins] en *i, î, u, û* prennent d'ordinaire les désinences *añ, ā* au lieu de *smiñ* et *smā* [du locatif et de l'ablatif singulier]. Ex. *Matyañ* ou *matiyañ* : dans la pensée; *dhenuyā* : de la vache.

Les désinences *smiñ* et *smā* étant tout à fait inusitées dans la déclinaison des féminins en *i, î, u, û*, ils n'ont pas d'autre forme d'ablatif que le « *vā* » puisse entendre autoriser au même titre que la désinence *ā*, et d'autre part l'autre formation du locatif de ces noms, la formation en *o*, n'est usitée qu'en un si petit nombre de cas déterminés, que ce serait complètement retourner la vérité que de traduire dans notre règle « *vā* » par : « quelquefois »; pour pouvoir le rendre ainsi, il faudrait admettre que ce sūtra s'appliquerait à une période de développement du pâli antérieure à celle qui nous est connue, et

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> °vatiyañ °vatiyā.



plus voisine du sanskrit : rien n'est moins vraisemblable. Quant à une troisième forme possible du locatif, en *yá*, que paraît en effet autoriser le sùtra II, 1, 61, et qui, d'ailleurs, n'aurait rien de plus surprenant que la forme *áya* au même cas des féminins en *á* (pour les exx. cf. Storck, *Cas. in Ling. Pál.* etc. p. 20; *Five Ját.* ed. Fausböll, p. 12, l. 23, p. 17, l. 4. — Cf. s. II, 1, 60), il faut reconnaître pour le moins qu'elle est d'un usage très-rare. (Storck, n'en citant aucun exemple. paraît n'en pas avoir rencontré. — Cf. pourtant p. 26.) — On remarquera, du reste, l'absence dans le commentaire de tout essai d'explication du « *vá* » et aussi d'exemples de noms en *u*, *ú*. La *Rûpasiddhi* qui, de même, ne donne pas d'exemple de la seconde catégorie, fonde précisément cette omission sur son interprétation de « *vá* ». La voici (fol. 20<sup>a</sup>) : « *Vavathhita-vibhásattho yañi vásaddo; tena uvaññantato na honti; ivaññantatopi yathápayogañi* : la valeur de *vá* ne s'étend qu'à une partie de la règle (Cf. *Pañ.* ed. Böht. *Ind.* s. v. *vibhásá*) : les désinences *añi*, *á* ne s'appliquent pas aux noms en *u*, *ú*, et même dans les noms en *i*, *í*, elles ne s'emploient que dans certains cas. » Je ne m'explique pas comment le commentateur peut dire que les formes de locatif et d'ablatif en *añi* et *á* n'appartiennent pas aux féminins en *u*, *ú*, tandis que les formes comme « *dhenuyañi*, *dhenuyá* » sont les seules en usage. Quant à la portée véritable de « *vá* » relativement aux noms en *i*, *í*, ce commentaire ne nous éclaire sur ce sujet en aucune façon. Ajoutons enfin que, pour ce qui touche à l'ablatif, la présente règle fait double emploi avec le sùtra 61 de la même section, et, pour le locatif, avec II, 4, 6.

### आदितो ओ च ॥ १८ ॥

Ádi iccetasma smiñvacanassa añi<sup>1</sup> o ádesá honti vá. Ádiñi;  
ádo.

Váti kimatthañi? Ádisimiñi, ádimhi náthañi namassivá.

<sup>1</sup> Cd. °ssa á o á°.

Casaddaggaḥaṇena aññasmāpi smiṇṇvacanassa ā o aññ  
ādesā honti vā<sup>1</sup>. Divā ca ratto ca haranti ye baliṇṇ; Bārānasiṇṇ  
ahu rājā.

Ādi peut à volonté faire [en *m̄* et] aussi en *o* [son  
locatif singulier]. Ex. Ādiṇṇ, ādo ou ādismiṇṇ : au  
commencement.

### अलानं इयुवा से वा ॥ १८ ॥

Jhala iccetesāṇ iya uva iccete ādesā honti vā sare pare.  
Tiyantaṇṇ; pacchiyāgāre; aggiyāgāre; bhikkhuvāsane nisīdati;  
puthuvāsane.

Sareti kimatthaṇṇ? Timalaṇṇ; tiphalaṇṇ; tikacatukkaṇṇ; ti-  
daṇḍaṇṇ; tilokaṇṇ; tinayanaṇṇ; tipāsaṇṇ; tihaṇṇsaṇṇ; tibharaṇṇ;  
tibandhanaṇṇ; tipīṭakaṇṇ; tivedaṇṇ; catuddisaṇṇ; puthubbūtaṇṇ.

Vāti kimatthaṇṇ? Pañcahaṇṇgehi<sup>2</sup>; tihākārehi; cakkhāyata-  
naṇṇ.

Vāti vikappanatthaṇṇ. Ikārassa ayādeso hoti: vathuttayaṇṇ.

Devant une voyelle *i*, *ī*, *u*, *ū* peuvent se changer  
en *iy*, *uv*. Ex. Aggiyāgāre (= aggi + a<sup>o</sup>) : dans le lieu  
où se conserve le feu sacré; bhikkhuvāsane (= bhik-  
khu + ā<sup>o</sup>) : sur le siège du bhikṣu.

### यवकारा च ॥ २० ॥

Jhalānam yakāravakāraādesā honti vā<sup>3</sup> sare pare. Agyāgāre;  
cakkhāvāyatanaṇṇ; svāgataṇṇ te mahāvīra.

Casaddaggaḥaṇaṇṇ sampiṇḍanatthaṇṇ.

[Ils peuvent] aussi [se changer] en *y*, *v*. Ex.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> omet vā.

<sup>2</sup> Cd ajoute : samannāgato.

<sup>3</sup> Cd omet vā.

Agyâgâre = aggyiâgâre; cakkhvâyatanañ : le sens de la vue.

पसञ्चस्स च<sup>१</sup> ॥ २१ ॥

Pasañña ca vibhattâdese sare pare yakârâdeso hoti. Pa-thabyâ; ratyâ; matyâ.

Sareti kimatthañ? Pathaviyañ.

Casaddagghanañ anukaḍḍhanatthañ<sup>२</sup>.

*I, i, u, û* des noms féminins [peuvent se changer] aussi [en *y, v* devant une voyelle]. Ex. Matyâ : par la pensée (du féminin mati + â).

Le scholiaste a tort de ne pas répéter ici le « vâ » du sùtra 19 qui est encore en vigueur; au lieu de « sareti », il aurait dû écrire « vâti ». La Rûpasiddhi (fol. 20<sup>a</sup>) relève en effet le « vâ »; mais elle en abuse, pour lui prêter en même temps la fonction d'éliminer de cette règle la lettre *u, û* comprise aussi bien que *i, î* dans le terme « pa ». Si l'interprétation est arbitraire, elle a du moins ceci de fondé, qu'en fait cette règle paraît ne s'appliquer qu'aux féminins en *i*; mais, pour sauvegarder l'exactitude de l'auteur, elle a recours à une interprétation tout artificielle; et elle ne saurait en tous cas le justifier de n'avoir prévu par aucune règle l'insertion de *y* dans les féminins en *u* (*dhenuyâ*).

गाव से ॥ २२ ॥

Go iccetassa akârassa âvâdeso hoti se vibhattimhi. Gâvassa.

[Go fait] *gâva* devant [la désinence] *sa* [du génitif singulier]. Ex. Gâvassa : de la vache.

<sup>१</sup> Cd pasañña ca.

<sup>२</sup> S<sup>b</sup> omet cette ligne.

योसु च ॥ २३ ॥

Go iccetassa okârassa âvâdeso hoti yo iccetesu paresu<sup>1</sup>.  
Gâvo gacchanti; gâvo passanti; gâvî gacchanti; gâvî passanti.  
Casaddaggahaṇaṃ kimatthaṃ? Nâsmâsmiṃsu vacanesu  
âvâdeso hoti. Gâvena; gâvâ; gâve; gâvesu.

Et aussi devant les désinences du nominatif et de  
l'accusatif pluriel. Ex. Gâvo gacchanti : les vaches  
marchent; gâvo passanti : ils voient les vaches.

अवन्टि च ॥ २४ ॥

Go iccetassa okârassa âva avâdesâ honti amhi vibhattimhi.  
Gâvaṃ; gavaṃ.  
Casaddaggahaṇena sâdisesesu pubbutaravacanesu ca avâ-  
deso<sup>2</sup> hoti. Gavassa; gavo; gavena; gavâ; gave; gavesu.

[Go change son *o* en *âva* et] aussi [en] *ava* de-  
vant [la désinence] *aṃ* [de l'accusatif singulier].  
Ex. Gavaṃ ou gâvaṃ : la vache.

आवस्सु वा ॥ २५ ॥

Âva iccetassa gavâdesassa antasarassa ukârâdeso hoti vâ  
amhi vibhattimhi. Gâvuṃ; gâvaṃ.  
Âvasseti kimatthaṃ? Gavaṃ.  
Amhiti kimatthaṃ? Gâvo tiṭṭhanti.

Âva [remplaçant l'*o* final de *go*] peut [à l'accu-

<sup>1</sup> Cd parassa ava âvâdeso honti resu, les mots, de °rassa à honti,  
entre parenthèses, de seconde main.

<sup>2</sup> Cd âvâdeso.

satif singulier] prendre *u* [au lieu de son *a* final].  
Ex. Gâvuñ ou gâvañ : vaccam.

### ततो नं अं पतिम्हालुत्ते च समासे ॥ २६ ॥

Tato gosaddato nañvacanassa añ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso <sup>1</sup> hoti patimhi pare alutte ca samâse. Gavampatissa therassa.

Alutte ti kimatthañ? Gopati.

Casaddaggahañena asamâsepi nañvacanassa añ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti. Gavañ.

Après ce mot *go* [changé en *gava*, la désinence] *nañ* [du génitif pluriel se change en] *añ*, en composition, devant *pati*, à moins qu'on n'élimine toute désinence. Ex. Gavampatissa therassa : du sthavira Gavampati (maître des vaches); mais aussi gopati : le maître des vaches.

### ओ से च ॥ २७ ॥

Go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti samâse sare pare. Gavassakañ; gaveḷakañ; gavâjinañ.

Casaddaggahañena uvañña iccevamantânañ liñgânañ uva-  
avaurâdesâ honti smiñ yo iccetesu paresu kvaci. Bhuvi; pa-  
savo; guravo; caturô.

Sareti kimatthañ? Godhano; govindo.

Et *o* [de *go*] devant une voyelle [en composition se change en *ava*]. Ex. Gavassakañ (= *go* + *assa* °) : vaches et chevaux.

<sup>1</sup> Cf. avâdeso.

## तद्विपरितुपपदे व्यञ्जने च ॥ २८ ॥

Tassa avasaddassa yadā upapade tiṭṭhamānassa tassa okā-rassa viparīto<sup>1</sup> hoti byañjane pare. Uggate suriye; uggacchati; uggahetvā.

Casaddaggaḥaṇena avadhāraṇatthaṃ. Avasāne; avakirane; avakiratiṃ.

Et, comme mot secondaire [en composition], devant une consonne [o, représentant de *ava*,] se modifie [en u]. Ex. Uggacchati : il comprend.

La Rūpasiddhi qui place avec assez de raison ce sūtra après I, 5, 9, en donne du reste la même explication, mais un peu plus complète, que notre scholiaste (fol. 9<sup>a</sup>), spécifiant que : « okāraviparītoti (cod. °rito°) ukārassetaṃ adhi-vacanaṃ, c'est-à-dire : modification de o est une manière de dire : u, » puis notant la nécessité, après ce changement, de redoubler la consonne initiale du second terme de la composition. Quant aux exemples donnés par l'un et l'autre commentaire, il est permis de douter s'ils sont heureusement choisis, et il n'y a guère d'apparence que « Uggate suriye », par exemple, puisse être autre chose que : Udgate (et non : avagate) sūrye.

## गोण नम्हि वा ॥ २९ ॥

Sabbassa gosaddassa goṇādeso hoti vā namhi vibhattimhi. Goṇānaṃ sattaunaṃ.

Vāti kimatthaṃ ? Gonañ ce taramānānaṃ<sup>2</sup> ujuṃ gacchati puṅgavo, sabhā gāvī ujuṃ yanti nette ujuṃ gate gonaṃ<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>b</sup> viparīto.

<sup>2</sup> Cd goṇāñce°. S<sup>b</sup> gonaṃ. Yoggavi°.

<sup>3</sup> Cd gate sati go. Yāga°, et go parāit effacé.

Yogavibhāgena aññatthāpi goṇādeso hoti. Goṇabhūtānaṃ.

[Go peut] à volonté [se changer en] *goṇa* devant [la désinence] *naṃ* [du génitif pluriel]. Ex. Goṇānaṃ sattannaṃ : de sept vaches.

### सुहिनासु<sup>१</sup> च ॥ ३० ॥

Suhinā<sup>२</sup> iccetesu ca sabbassa gosaddassa goṇādeso<sup>३</sup> hoti vā. Goṇesu; goṇehi<sup>४</sup>; goṇena.

Vāti kinatthaṃ<sup>५</sup> Gosu; gohi; gobhi; gavena.

Casaddaggaḥaṇena syādisesesu pubbuttaravacanesūpi<sup>६</sup> goṇagugavayādesā hontī. Goṇo; goṇā; goṇāṃ; goṇe; goṇassa; goṇamhā; goṇasmā; gunnaṃ<sup>६</sup>; gāvayehi.

Et aussi devant [les désinences] *su* [du locatif pluriel], *hi* [de l'instrumental pluriel], et *nā* [de l'instrumental singulier]. Ex. Goṇesu : parmi les vaches; goṇena : au moyen d'une vache.

### अम्मो निग्गहोतं झलपेहि ॥ ३१ ॥

Aṃvacanassa ca makārassa ca jhalapa icceteḥi niggahītaṃ hoti. Aggīṃ; daṇḍīṃ; isiṃ; mahesiṃ; gaḥapatiṃ; bhikkhuṃ; sayambhuṃ; abhibhuṃ; itthiṃ; rattiṃ; vadhuṃ; pulliṅgaṃ<sup>७</sup>; pumbhāvo; puṃkokilo.

<sup>१</sup> Cd suhiṇāsu ca.

<sup>२</sup> Cd suhiṇā°.

<sup>३</sup> Cd S<sup>b</sup> gonādeso°.

<sup>४</sup> S<sup>b</sup> ajoute : goṇebhi.

<sup>५</sup> Cd et S<sup>b</sup> vacanesu pi.

<sup>६</sup> Cd gainnaṃ.

<sup>७</sup> S<sup>b</sup> puṃliṅgaṃ.

Ammoti kimatthañ ? Agginā; rattiyā; bhikkhunā; itthiyā; vadhuṃyā.

Jhalapehīti kimatthañ ? Sukhañ; dukkhañ.

Punarārambhaggaṇaṃ vibhāsānivattanatthañ<sup>1</sup>. Aggīñ; vadhuñ; paṭuñ; bandhuñ; buddhiñ.

[La désinence] *añ* [de l'accusatif singulier] et un *m* [final se changent en] *niggahita* après *i*, *ī*, *u*, *ū* de noms de genre quelconque. Ex. Aggīñ : le feu; daṇḍīñ : celui qui porte un bâton; vadhuñ : la femme; pulliṅgañ : le genre masculin.

**सरलोपो अमादेशस्य चयादिभिः सरलोपे तु पकति ॥ ३२ ॥**

Saralopo hoti amādesappaccayādimhi saralope tu pakati hoti. Purisañ; purise; pāpañ; pāpe; pāpiyo; pāpiṭṭho.

Amādesappaccayādimhīti kimatthañ ? Appamādo amatapadañ.

Saralopeti kimatthañ ? Purisassa; daṇḍinañ.

Tusaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthañ. Bhikkhunī; gahapatānī. — Pakatiggahaṇasāmatithena puna sandhibhāvo ca hoti. Seyyo; seṭṭho; jeyyo; jetṭho.

La voyelle [finale] s'élide devant [la désinence] *añ* [de l'accusatif singulier], les formes substituées [par une règle à la forme ordinaire ou typique], les suffixes, etc.; mais, l'élision opérée, [ces désinences, suffixes, etc. conservent la] forme primitive [sous laquelle ils sont prescrits]. Ex. Purisa + añ : puris'añ : l'homme; pāpa + (la dési-

<sup>1</sup> Cd° nivattha°.

<sup>2</sup> Cd° lopo māde°.



nence substituée) e : pâp'e : dans le méchant. Au contraire, purisa + la désinence *sa* du génitif singulier donne, non *purisasa*, mais *purisa-s-sa*, avec un *s* additionnel spécialement prescrit.

अघो रस्सं एकवचनयोस्वपि च ॥ ३३ ॥

Agho rassaṃ āpajjate ekavacana yo iccetesu ca. Itthiṃ; itthiyo<sup>1</sup>; itthiyā; vadhuṃ; vadhuvo; vadhuṃvā; daṇḍinaṃ; daṇḍinā; sayambhuṃ; sayambhuvo; sayambhuna.

Aghoti kimatthaṃ<sup>2</sup> Kaññaṃ<sup>2</sup>; kaññāyo; kaññāya.

Ekavacanayosviti kimatthaṃ<sup>2</sup> Itthiḥi; sayambhūhi.

Casaddaggaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Nadiṃ; nadiyo; nadiyā<sup>3</sup>. — Apiggahaṇena na rassaṃ āpajjate<sup>4</sup>. Itthi; bhikkhuni<sup>5</sup>.

Les voyelles [longues, finales de thèmes nominaux,] autres que l'*ā* des féminins, deviennent brèves aux cas du singulier et au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Itthiṃ : la femme; itthiyo : les femmes (de itthi); daṇḍinaṃ : l'homme qui porte un bâton; daṇḍino : les hommes, etc. . . . (de daṇḍi).

<sup>1</sup> Cd omet itthiyo.

<sup>2</sup> Bien que l'*ā* de la désinence de kaññaṃ ne soit pas plus long que l'*i* de itthiṃ, cet exemple ne doit pas être éliminé, si le scholiaste, pour justifier dans toute son étendue l'exclusion absolue contenue dans *agho* du sūtra, fait application à l'accusatif des féminins en *ā*, non de cette règle, mais de la précédente.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> omet : nadiṃ. Faudrait-il lire simplement : °tthaṃ. Najjo; najjā. — ? (Cf. II, 1, 47, sch.).

<sup>4</sup> Il manque évidemment quelque chose dans cette dernière phrase; il faut ajouter avant *na rassaṃ* : « si » ou « simhi » qui rétablit dans les mots ce qui visiblement était dans la pensée du scholiaste.

<sup>5</sup> Cd Itthi; bhikkhuni.

न सिस्मिं अनपुंसकानि ॥ ३४ ॥

Sismiñ anapuñsakāni liṅgāni na rassañ āpajjante. Itthi; daṇḍi; sayambhū; vadhū, bhikkhuni<sup>1</sup>.

Sisminti kimatthañ? Bhoti itthi; bho sayambhu; bhoti vadhu; bhoti daṇḍini.

Anapuñsakānīti kimatthañ? Sukhākāri dānañ; sukha-kāri silaṅ<sup>2</sup>; sīhagāyi cittañ.

Excepté au nominatif singulier des masculins et des féminins. Ex. Bhikkhuni : la religieuse; daṇḍi : l'homme qui porte un bâton.

उभाद्धितो नं इमं ॥ ३५ ॥

Ubha iccevamādito nañvacanassa innañ hoti. Ubhinnañ duvinnañ.

Ubhādito ti kimatthañ? Ubhayañ.

[Les mots] *ubha*, etc. prennent [au génitif pluriel] *innañ* au lieu de [la désinence] *nañ*. Ex. Ubhinnañ : amborum.

4

इसां इसां तीहि<sup>3</sup> सङ्ख्याहि ॥ ३६ ॥

Nañvacanassa iṇṇaṅ iṇṇannaṅ iccete ādesā honti tīhi<sup>4</sup> saṅkhyāhi. Tiṇṇaṅ; tiṇṇannaṅ.

Tīhīti kimatthañ? Dvinnaṅ.

<sup>1</sup> Cd °tthi, °bhū, °dhu, °ni.

<sup>2</sup> Cd deux fois : sukhākāri. S<sup>b</sup> °kāri, la seconde fois.

<sup>3</sup> Cd iṇṇaminantīhi°. S<sup>b</sup> °tthi°.

<sup>4</sup> Cd tīhi.

Le nom de nombre *ti* prend [au génitif pluriel] *iṇṇaṃ*, *iṇṇannaṃ* [au lieu de la désinence *naṃ*].

### योसु कतनिकारलोपेसु दीघं ॥ ३७ ॥

Sabbe sarā yosu katanikāralopesu dīghaṃ āpajjante. Aggī; bhikkhū; ratti; yāgū; aṭṭhi; aṭṭhīni; āyū; āyūni<sup>1</sup>; sabbāni; yāni; tāni; kāni; etāni; amūni; imāni.

Yosviti kimatthaṃ ? Aggī; bhikkhu; ratti; sabbo; yo; so; ko; amuko.

Katanikāralopesviti kimatthaṃ ? Itthiyo; vadhuvo; sayambhuvo.

Punarārambhaggahaṇaṃ kimatthaṃ ? Niccadīpanatthaṃ. Aggī; bhikkhū; ratti<sup>2</sup>; yāni; tāni; katamāni.

Les voyelles [ finales des thèmes nominaux ] deviennent longues au nominatif et à l'accusatif pluriel tant devant la désinence *ni*, que lorsque toute désinence est supprimée. Ex. Aggī : les feux; aṭṭhīni ou aṭṭhi : les os.

### सुनंत्सि च ॥ ३८ ॥

Sunaṃhi iccetesu ca sabbe sarā dīghaṃ āpajjante. Aggīsu; aggīnaṃ; aggīhi; bhikkhūsu; bhikkhūnaṃ; bhikkhūhi<sup>3</sup>; purisāsu; purisānaṃ; purisāhi.

Etesviti kimatthaṃ ? Aggīnā; paṇinā<sup>4</sup>.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Sukhettesu brahmacārisu dhammaṃ akkhāsi bhagavā; bhikkhūnaṃ datvā sakehi paṇehi<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ici encore, dans la plupart des exemples Cd et S<sup>b</sup> écrivent la voyelle brève.

<sup>2</sup> Cd et S<sup>b</sup> aggī; bhikkhu; ratti.

<sup>3</sup> Cd ajoute ici : rattisu; rattinaṃ; rattihī.

<sup>4</sup> Cd et S<sup>b</sup> paṇinā

<sup>5</sup> Cd paṇehi.

[Il en est] de même devant [les désinences] *su*, *nañ*, *hi* [du locatif, génitif et instrumental pluriel].  
Ex. Aggîsu : dans les feux; bhikkhûṇaṃ : des religieux.

### पञ्चादीनं अत्तं<sup>१</sup> ॥ ३९ ॥

Pañcādinaṃ saṅkhyānaṃ anto attañ āpajjate sunaṃhi iccetesu. Pañcasu; pañcannaṃ; pañcahi; chasu; channaṃ; chahi; sattasu; sattaḥi; sattannaṃ; aṭṭhannaṃ; aṭṭhasu; aṭṭhaḥi; navasu; navannaṃ; navahi; dasasu; dasannaṃ; dasahi.

Pañcādinaṃ iti kimatthaṃ ? Dvīsu; dvīnaṃ; dvīhi.

Attāṃ iti bhāvaniddeso : ubhayasāgamattatthaṃ, anto ukāro attāṃ āpajjate<sup>२</sup>. Catassannaṃ itthīnaṃ; tissannaṃ vedanānaṃ.

[Devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, les noms de nombre] *pañca*, etc. ont *a*. Ex. Pañcasu : dans cinq...; channaṃ : de six...; dasahi : par dix...

### पतिस्सिनिम्हि ॥ ४० ॥

Patissanto attāṃ āpajjate inimi paccaye pare. Gahapatāni<sup>३</sup>.  
nimhīti kimatthaṃ ? Gahapati.

[De même] *pati* [change son *i* final en *a*] devant [le suffixe] *ini*. Ex. Gahapatāni : maîtresse de maison.

<sup>१</sup> Cd attāṃ.

<sup>२</sup> S<sup>b</sup> omet : anto<sup>o</sup> jate.

<sup>३</sup> Cd<sup>o</sup> patāni.

## नुस्सन्तो योसु च ॥ ४१ ॥

Ntuppaccayassanto attañ āpajjate sunañhiyo iccetesu. Guṇavantesu; guṇavantānañ; guṇavantehi; guṇavantā; guṇavante.

Ntusseti kimatthañ? Isīnañ.

Etesviti kimatthañ? Guṇavā.

Casaddaggaḥaṇena aññesu ca vacanesu attañ<sup>1</sup> hoti. Guṇavantasmiñ; guṇavantena. — Antaggahaṇena<sup>2</sup> attāñca hoti yonañ ikāro ca. Guṇavanti.

La finale du suffixe *ntu* [se change de même en *a* devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, et] aussi devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Guṇavantesu : chez les gens vertueux; guṇavantānañ; guṇavantā; guṇavante.

## सब्वस्स वा अस्सेसु ॥ ४२ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa attañ hoti vā añisa iccetesu. Satimañ bhikkhuñ satimantañ bhikkhuñ vā; bandhumañ rājānañ bandhumantañ rājānañ vā; satimassa bhikkhuno satimato bhikkhuno vā; bandhumassa rañño bandhumato rañño vā<sup>3</sup>.

Etesviti kimatthañ? Satimā bhikkhu; bandhumā rājā.

[Le suffixe *ntu*] tout entier [peut] à volonté [se changer en *a*] devant [les désinences] *añ* et *sa* [de l'accusatif et du génitif singulier]. Ex. Satimañ ou

<sup>1</sup> Cd attāñca hoti. S<sup>b</sup> omet les deux *ca* après aññesu et après attañ.

<sup>2</sup> Cd ajoute, ici : ntuppaccayassanto.

<sup>3</sup> Cd ajoute : sukhañ deti.

satimantañ bhikkhuñ : un bhikshu qui n'est point oublié.

### सिन्धु वा ॥ ४३ ॥

Ntuppaccayassantassa<sup>1</sup> attañ hoti vā simhi vibhattimhi<sup>2</sup>.  
Himavanto pabbato<sup>3</sup>.

Vāti kimatthañ ? Himavā pabbato.

[La voyelle finale du suffixe *ntu* peut se changer] à volonté [en *a*] au nominatif singulier. Ex. Himavanto pabbato : le mont Himavat (Himâlaya).

### अग्निस्सिनि ॥ ४४ ॥

Aggissanto ini hoti vā simhi vibhattimhi. Purato aggini; pacchimato aggini; dakkhīnato aggini; vāmato aggini<sup>4</sup>.

Vāti kimatthañ ? Aggi.

[La voyelle finale] de *aggi* [peut à volonté se changer en] *ini* [au nominatif singulier]. Ex. Purato aggini : le feu à l'orient.

### योस्वकतस्सो को ॥ ४५ ॥

Yosu akatarasso jho attañ āpajjate. Aggayo; munayo; isayo<sup>5</sup>.

Yosviti kimatthañ ? Aggisu.

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> °nto a°.

<sup>2</sup> Cd vibhaktimhi.

<sup>3</sup> Cd ajoute : himo yassa atthi tasmīñ vā vijjātīti himavanto : une glose introduite par erreur dans le texte.

<sup>4</sup> S<sup>b</sup> pour tout exemple donne une seule fois : aggini, Cd dakkhina°.

<sup>5</sup> Cd ajoute : gavayo.

Akatarassoti kimatthañ ? Daṇḍino.

Jhoti kimatthañ ? Rattiyo.

Devant [les désinences] *yo* [du nominatif et de l'accusatif pluriel], les noms masculins en *i*, *î* [le changent en *a*], excepté les noms en *î*, qui [dans ce cas] remplacent la longue par la brève. Ex. Aggayo : les feux (de : *aggi*); mais daṇḍino : les porteurs de bâtons (de : *daṇḍi*).

### वेवोसु<sup>1</sup> लो च ॥ ४६ ॥

Vevo iccetesu akatarasso lo 'attañ âpajjate. Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassoti kimatthañ ? Sayambhuvo<sup>2</sup>; vessabhuvō; parâbhibhuvo<sup>3</sup>.

Vevosviti kimatthañ ? Hetunâ; ketunâ; setunâ.

Casaddaggabaṇaṃ attañ anukaḍḍhanatthañ<sup>4</sup>.

De même les noms masculins en *u*, *û* [le changent en *a*] devant [les désinences] *ve*, *vo* [excepté les noms qui ayant un *û* final le changent en *u*]. Ex. Bhikkhavo : les religieux; hetavo : les motifs; mais : parâbhibhuvo : les maîtres (de : parâbhibhû).

<sup>1</sup> Cd *vevesû*°.

<sup>2</sup> Avant *sayambhuvo* Cd a : Daṇḍino, qui n'a rien à voir dans cette règle.

<sup>3</sup> Cd *parâbhuvo*.

<sup>4</sup> S<sup>b</sup> omet cette ligne.

मातुलादीनं आनत्तं इकारे<sup>1</sup> ॥ ४९ ॥

Mātula iccevamādinañ anto ānattañ āpajjate ikarappaccaye pare. Mātulāñi; ayyakāñi; varuṇāñi<sup>2</sup>.

Īkāreti kimatthañ ? Bhikkhuni, jālini; gahapatāni<sup>3</sup>.

Ānattaggahaṇena nadi iccetassa disaddassa jjo jja jja ādesā<sup>4</sup> honti saha vibhattiyā<sup>5</sup> yoṇāsa iccetesu. Tañ yathā : najjo sandanti; najjā katañ taraṅgañ; najjā nerañjarāya tīre.

[Les noms] *mātula*, etc. prennent *ān* [au lieu de leur voyelle finale] devant le suffixe *ī*. Ex. Mātulāñi : la femme d'un oncle maternel.

स्माद्भिस्मिन्नं म्हाभिम्हि वा ॥ ४८ ॥

Sabbato smāhismiñ iccetesañ mhābhimhi iccete ādesā honti vā yathāsañkhyāñ. Purisamhā, purisasmā; purisebhi, purisehi; purisamhi, purisasmīñ.

Smāhismiñnañ iti kimatthañ ? Vaṇṇavantañ agandhakañ; mahantañ chattañ.

On peut à volonté remplacer par [les désinences] *mhā*, *bhi*, *mhi* [les désinences] *smā*, *hi*, *smīñ* [de l'ablatif singulier, de l'instrumental pluriel et du locatif singulier]. Ex. Purisamhā ou purisasmā : de l'homme; purisebhi ou purisehi.

<sup>1</sup> Cd mātulāthādinam ānattam ikāro. — S<sup>b</sup> °ikāre.

<sup>2, 3</sup> Cd écrit ces trois exemples avec *ī* final.

<sup>4</sup> Cd jo jā jja ā°. S<sup>b</sup> jjo jja jja ādesā°.

<sup>5</sup> Cd vibhaktiyā.



न तिमेहि कताकारेहि<sup>१</sup> ॥ ४६ ॥

Ta ima iccete<sup>hi</sup> katākāre<sup>hi</sup> smāsminnañ m<sup>h</sup>āmbi iccete ādesā na honti. Asmā; asmiñ; asmā; asmiñ.

Katākāre<sup>hi</sup><sup>२</sup> kimatthañ<sup>३</sup> Tamhā; tamhi; imambā; imamhi.

Excepté après les pronoms *ta*, *ima*, quand ils sont réduits à la forme *a*. Ex. Asmā : de celui-ci; mais : tasmā ou tamhā.

सुहीस्वकारे<sup>३</sup> च ॥ ५० ॥

Suhi iccetesu<sup>४</sup>akāro ettañ<sup>१</sup> āpajjate. Sabbesu; yesu; tesu; kesu; purisesu; imesu; kusalesu; tumhesu; amhesu; sabbehi; yehi; tehi; kehi; purisehi; imehi; kusalehi; tumhehi; amheli.

Devant [les désinences] *su*, *hi* [du locatif et de l'instrumental pluriel, les thèmes en] *a* [changent cette voyelle en] *e*. Ex. Sabbesu : dans tous; sabbehi : par tous.

सब्वनामानं नम्हि च ॥ ५१ ॥

Sabbesañ sabbanāmānañ akāro ettañ āpajjate namhi vibhattimhi. Sabbesañ; sabbesānañ; yesañ; yesānañ; tesañ; tesānañ; kesañ; kesānañ; imesañ; imesānañ; itaresañ; itaresānañ; katamesañ; katamesānañ.

<sup>१</sup>, <sup>२</sup> Cd k tāre°.

<sup>३</sup> S<sup>b</sup> subhivākā°.

<sup>४</sup> Cd etatthañ.

Sabbanâmânañ iti kimatthañ<sup>1</sup> Buddhânañ; bhagavan-  
tânañ.

Akâroti kimatthañ<sup>1</sup> Amûsañ, amûsânañ<sup>1</sup>.

Casaddaggahañam eggahañam anukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

Les pronoms [subissent ce changement] aussi,  
au génitif pluriel. Ex. Sabbesañ ou sabbesânañ : de  
tous; yesañ ou yesânañ : de qui.

### अतो नेन ॥ ५२ ॥

Tasmâ akârato nâvacanassa enâdeso hoti. Yena; tena; kena;  
anena; purisena; rūpena.

Atoti kimatthañ<sup>1</sup> Muuinâ; amunâ; bhikkhunâ.

Nâti kimatthañ<sup>1</sup> Tasmâ.

Après [les thèmes en] *a*, [à la désinence] *nâ* [de  
l'instrumental singulier on substitue la forme] *ena*.  
Ex. Purisena : par l'homme.

### सो ॥ ५३ ॥

Tasmâ akârato sîvacanassa okârâdeso hoti. Sabbo; yo; so;  
ko; puriso.

Siti kimatthañ<sup>1</sup> Purisânañ.

Atoti kimatthañ<sup>1</sup> Sayambhû<sup>2</sup>.

[Après les thèmes en *a*, à la désinence] *sî* [du  
nominatif singulier on substitue la forme] *o*. Ex. Pu-  
riso : l'homme.

<sup>1</sup> Cd et S<sup>b</sup> amusañ; amusânañ.

<sup>2</sup> Cette ligne manque dans S<sup>b</sup>.

<sup>3</sup> Cd sayambhu.

### सो वा ॥ ५४ ॥

Tasmā akārato nāvācanassa so ādeso hoti vā. Atthaso; byañjanaso; suttaso; padaso; yasaso; upāyaso; sabbaso; thānaso; thāmaso.

Vāti kimatthañ ? Pādena vā pādārahena vā atirekapādena vā atthena <sup>1</sup>.

[Après les thèmes en *a*, à la désinence *nā* de l'instrumental singulier on peut] à volonté [substituer la forme] *so*. Ex. Atthaso : par le sens.

### द्विचोरेहि ॥ ५५ ॥

Dīgha ora icceteḥi smāvācanassa so ādeso hoti vā <sup>2</sup>. Dīghaso, dīghabhā; oraso, orambhā.

Dīghoreḥīti kimatthañ ? Amunā; sarambhā; vacanambhā.

Après *dīgha*, *ora* [on peut à volonté, à la désinence *smā* de l'ablatif singulier substituer la forme *so*]. Ex. Dīghaso ou dīghabhā : de loin.

Ce sūtra, si le scholiaste en exprime bien le sens, est singulièrement placé ici, où rien dans les règles précédentes n'autorise régulièrement à sous-entendre le « smāvācanassa » du commentaire. C'est « nāvācanassa », comme dans le précédent sūtra, qu'on s'attendrait naturellement à suppléer : néanmoins, comme dans cette hypothèse le sūtra 55 ne serait qu'une application tout à fait régulière de la règle générale précédente, et se trouverait d'une inutilité injustifiable, il est vraisemblable que le scholiaste est bien entré

<sup>1</sup> Cd pādārahena vā theyacittena.

<sup>2</sup> Cd n'a pas « vā ».

dans l'intention de l'auteur. La Rûpasiddhi (fol. 36<sup>a</sup>), il est vrai, renvoie expressément pour le *smâ* au sûtra 48; c'est là un artifice fort peu régulier, mais fréquemment nécessaire.

### सव्योनीनं आ ए ॥ ५६ ॥

Tasmâ akârato sabbesañ yoninañ à e âdesâ honti vâ yathâsañkhyañ. Purisâ; purise; rûpâ; rûpe.

Vâti kimatthañ ? Aggayo; munayo; isayo.

Yoninanti kimatthañ ? Purisassa; rûpassa.

Akârato ti kimatthañ ? Daṇḍino; aṭṭhîni; aggi jalanti; muni caranti<sup>1</sup>.

[Les thèmes en *a*, masculins ou neutres, peuvent à volonté prendre] *â*, *e* pour toute désinence au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Purisâ, purise : les hommes; rûpâ, rûpe : les formes.

Ici « *vâ* » ne peut porter que sur la substitution des formes *â*, *e* à la désinence *ni*, et peut-être aussi sur la forme *e* pour l'accusatif des masculins. Car pour la forme du nominatif pluriel masculin en *â*, elle n'est point facultative, elle est la forme régulière et unique. Quant à l'accusatif, on pourrait, à la rigueur, penser que l'auteur songe à une seconde forme en *â* (Cf. Storck, *Casuum in L. Pâlicâ*, etc. p. 9), que, du reste, il n'autorise nulle part expressément. D'un autre côté, la répétition de « *vâ* » dans le sûtra suivant donnerait à penser que l'auteur ne l'a pas voulu sous-entendre dans cette règle-ci; mais il n'a pu pourtant entendre proscrire des formes comme « rûpâni », beaucoup plus habituelles que les formes en *â*, *e*, et que le S. II, 4, 8, en contradiction avec la présente règle, autorise même *exclusivement*.

<sup>1</sup> Cd aggi muni°. S<sup>b</sup> aggi tiṭṭhati; muni carati.

### स्मास्मिन् वा ॥ ५७

Tasmâ akârato sabbesañ smâ smiñ iccetesañ â e âdesâ honti vâ yathâsankhyañ. Purisâ; purisasmâ; purise; purisasmiñ.

Atoti kimatthañ ? Daṇḍinâ; daṇḍismiñ; bhikkhunâ; bhikkhusmiñ.

Vâti kimatthañ ? Purisambâ; purisamhi<sup>1</sup>.

[Les thèmes en *a* peuvent] à volonté [prendre *â*, *e*] au lieu [des désinences] *smâ*, *smiñ* [de l'ablatif et du locatif singulier]. Ex. Purisâ ou purisasmâ : de l'homme; purise ou purisasmiñ : dans l'homme.

### आय चतुर्थेकवचनस्स तु ॥ ५८ ॥

Tasmâ akârato catuthekavacanassa âyâdeso hoti vâ. Atthâya hitâya sukhâya<sup>2</sup> devamanussânañ buddho loka<sup>3</sup> uppajjati.

Atoti kimatthañ ? Isissa.

Catutthiti kimatthañ ? Purisassa sukhañ.

Ekavacanasseti kimatthañ ? Purisânañ dadâti.

Vâti kimatthañ ? Dâtâ hoti samaṇassa vâ brâhmaṇassa vâ.

Tusaddaggaṇena atthañ ca hoti. Attatthañ; hitatthañ; sukhatthañ.

[Et dans ces thèmes en *a*] le quatrième cas (datif) du singulier [peut à volonté prendre la désinence]

<sup>1</sup> Cd purisasmiñ. S<sup>b</sup> ajoute : Punavâggaṇena smâsmiñnam aṅṅo âdesâ honti. Saṅsârañ târeti; assamo tiṭṭhati; vessantaro rājâ, et passe la ligne vâti°.

<sup>2</sup> Cd omet sukhâya.

<sup>3</sup> Cd loka u°.

āya. Ex. Atthāya hitāya sukhāya devamanussānañ buddho loke uppajjati : c'est dans l'intérêt, pour l'avantage et le bonheur des dieux et des hommes, qu'un Buddha naît dans le monde.

तयो नेव च सब्बनामेहि ॥ ५८ ॥

Tehi sabbanāmehi akārantehi smā smiñ sa iccetesañ ekavacanānañ<sup>1</sup> tayo ā e āya ādesā neva honti. Sabbasmā; sabbasmiñ; sabbassa; yasmā; yasmīñ; yassa; tasmā; tasmīñ; tassa; kasmā; kasmīñ; kassa; imasmā; imasmīñ; imassa.

Sabbanāmeḥīti kimatthañ ? Pāpā; pāpe; pāpāya.

Casaddaggahaṇaṇāñ atoggahaṇaṇāñ anukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

Et au contraire les pronoms [en *a*] n'admettent pas ces trois [désinences *ā*, *e*, *āya*]. Ex. On dit seulement de *sabba*, tout : sabbasmā, sabbasmīñ, sabbassa.

घतो नादीनं ॥ ६० ॥

Tasmā ghato nādinañ ekavacanañ vibhattigaṇaṇaṇāñ āyādeso hoti. Kaññāya katañ kammañ; kaññāya nissaṭṭhañ vatthañ; kaññāya pariggaho; kaññāya patitṭhitañ silaṇ.

Ghatoti kimatthañ ? Rattiyā; vadhuyā.

Nādinañ iti kimatthañ ? Kaññañ; vijjañ; viṇaṇ; gaṇgañ.

Ekavacanānañ iti kimatthañ ? Sabbāsu; yāsu; tāsu; kāsu; imāsu; pabbāsu.

[Les féminins en] *ā* [prennent *āya*], au lieu des désinences *nā*, etc. [de l'instrumental, etc. (des cas

<sup>1</sup> Cd °sa ekavacana iccetesañ tayo°.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> omet cette ligne.

obliques) du singulier]. Ex. Kaññâya katañ kamañ : cet acte a été fait par une jeune fille; diyate kaññâya : on donne à une jeune fille.

### पतो या । ॥ ६१

Tasmâ pato nâdinañ ekavacanânañ vibhattigañânañ yâdeso hoti. Rattiyâ; itthiyâ; vadhuyâ; dhenuyâ; deviyâ.

Nâdinañ iti kimatthañ ? Ratti; rattiñ; itthi<sup>2</sup>; itthiñ.

Patoti kimatthañ ? Kaññâya; vîṇâya; gaṅgâya; pabhâya.

Ekavacanânañ iti kimatthañ ? Rattinañ; itthinañ.

[Les féminins] en *î, ú* prennent *yâ* [au lieu des désinences *nâ*, etc. des cas obliques du singulier]. Ex. Rattiyâ : par la nuit; dhenuyâ : par la vache.

Malgré l'absence de toute restriction expresse, cette règle ne doit pas être prise dans un sens absolu, puisque, pour le locatif tout au moins, le sūtra II, 1, 17, indique la forme en *añ*.

### सखातो गस्से वा ॥ ६२ ॥

Tasmâ sakhâto gassa akâraâkâraikâraikâra ekârâdesâ hont vâ. Bho sakha; bho sakhâ; bho sakhi; bho sakhi; bho sakhe.

*Sakhâ* peut à volonté faire le vocatif singulier en *a, â, i, î* ou *e*. Ex. Bho sakha ou sakhâ, etc. : ô ami!

On hésitera peut-être à voir dans l'*e* du sūtra, outre l'*a* final élidé de « gassa », toutes les voyelles qu'y trouve le scho-

<sup>1</sup> Cd pato ya.

<sup>2</sup> Cd ratti °itthi°.

liaste; mais comme, à la rigueur, elles y peuvent entrer, et que, d'ailleurs, toutes les formes ainsi autorisées s'expliquent aisément, nous n'avons pas de raison suffisante de nous éloigner de cette interprétation, que confirme du reste la répétition de *e* dans le sūtra suivant.

### घते च ॥ ६३ ॥

Tasmā ghato gassa ekāro hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharādiye.

Et les féminins en *ā* font leur vocatif singulier en *e*. Ex. Bhoti ayye : madame ! bhoti kaññe : ô jeune fille !

### न अम्मादितो ॥ ६४ ॥

Tato amutādito gassa na ekārattañ hoti. Bhoti ammā, bhoti annā; bhoti ambā; bhoti tātā.

Ammādito ti kimatthañ ? Bhoti kaññe.

Excepté les mots *ammā*, etc. Ex. Bhoti ammā : ma mère !

Ces vocatifs avec l'*ā* long sont directement contraires à l'usage sanscrit constaté par Pāṇini (VII, 3, 107) : « Ambārthanadyor hrasvaḥ, » ou, comme s'exprime la grammaire Kātantra : « Hrasvo 'mbārthānāñ. » (Fol. 14<sup>a</sup>.) Cependant les formes données par le scholiaste peuvent être les vraies pour le pâli; c'est ce que semble prouver le choix même fait pour la présente règle d'une forme nouvelle, s'éloignant des modèles sanscrits. Car il n'existe point d'ailleurs dans notre grammaire de règle complétant celle-ci, et enseignant la substitution d'un *ā* bref à l'*ā* long des mots *ambā*, etc. dont le changement en *e*, au moins, est ici nettement exclu. Tou-



tefois on trouve la brève, p. ex. dans *amma* (*Dhammap.* p. 113, l. 14, etc.).

**अकतरास्सा लतो यवालपनस्स<sup>1</sup> वे वो ॥ ६५ ॥**

Tasmâ akatarassâ lato yvâlapanassa ve vo âdesâ honti.  
Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassâti kimatthañ<sup>2</sup> Sayambhuvo.

Latoti kimatthañ<sup>2</sup> Nâgiyo; aggayo; dhenuyo; yâguyo.

Âlapanasseti<sup>2</sup> kimatthañ<sup>2</sup> Te hetavo; te bhikkhavo.

Les noms masculins en *u*, *û* font le vocatif pluriel en *ve*, *vo*, excepté ceux en *û*, qui rendent cette voyelle brève. Ex. Bhikkhave ou bhikkhavo : ô bhikshus! mais : Sayambhuvo : ô êtres existants par vous-mêmes!

**कलतो सस्स नो वा ॥ ६६ ॥**

Tasmâ jhalato sassa no hoti vâ. Aggino; aggissa; sakhino; sakhissa; daṇḍino; daṇḍissa; bhikkhuno; bhikkhussa; sayambhuno; sayambhussa.

Sasseti kimatthañ<sup>2</sup> Isinâ; bhikkhunâ.

Jhalatoti kimatthañ<sup>2</sup> Purisassa.

Les noms masculins en *i*, *î*, *u*, *û* peuvent à volonté prendre *no* au lieu de la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Aggino ou aggissa : du feu; sayambhuno ou sayambhussa : de l'être existant par lui-même.

**घपतो च योनं लोपो ॥ ६७ ॥**

Tehi ghapajhala iccetehehi yonañ lopo hoti vâ. Kaññâ; kaññâyo; ratti; rattiyo; itthi; itthiyo; vadhû; vadhuyo; yâgû;

<sup>1</sup> C. yuvâ°.

<sup>2</sup> Cd âlapaneti. S<sup>b</sup> âlapanassa vevoti.

yāguyo; aggī; aggayo; bhikkhū; bhikkhavo; sayambhū; sayambhuvo; aṭṭhī; aṭṭhīni; āyū; āyūni<sup>1</sup>.

Les féminins en *ā*, aussi [bien que les noms masculins et féminins en *i*, *ī*, *u*, *ū*], peuvent à volonté supprimer toute désinence des nominatif et accusatif du pluriel. Ex. Kañṇā ou kañṇāyo : les jeunes filles; rattī ou rattīyo : les nuits; bhikkhū ou bhikkhavo : les religieux.

Cette règle se complète par II, 1, 37.

### लतो वोकारे च ॥ ६८ ॥

Tasmā lato yonañ vokāro hoti vā. Bhikkhavo; bhikkhū sayambhuvo; sayambhū<sup>2</sup>.

Kāraggahaṇaṃ kimatthaṃ ? Yonañ no ca hoti. Jantuno.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Amū purisā tīṭhanti; amū purise passatha.

Les masculins en *u*, *ū* [peuvent] aussi [à volonté faire leur nominatif et leur accusatif pluriel en] *vo*. Ex. Bhikkhavo ou bhikkhū : les bhikshus.

ITI NĀMAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

### अम्हस्स ममं सविभत्तिस्स से ॥ १ ॥

Sabbassa amhasaddassa savibhattissa mamañ ādeso hoti se vibhattimhi. Mamañ dīyate purisena; mamañ pariggaho<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cd omet l'exemple : kañṇā, kañṇāyo, et écrit brève la voyelle finale de chaque exemple syncopé. — S<sup>b</sup> omet : rattī; rattīyo, il lit : aggiyo, au lieu de : aggayo.

<sup>2</sup> Cd °kkhu °mbhu.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> ajoute ici : amhasseti kimatthaṃ ? Purisassa dīyate. Seti kimatthaṃ ? Ahañ gacchāmi.

[Le thème pronominal] *amha*, dans son entier et y compris la désinence, devient *mamañ* au génitif singulier. Ex. *Mamañ dīyate* : on me donne.

मयं योम्हि पठमे ॥ २ ॥

Sabbasseva amhasaddassa savibhattissa mayañ âdeso hoti yomhi paṭhame. Mayañ gacchāma ; mayañ dema.

Ambhasseti kimatthañ ? Purisā tiṭṭhanti.

Yombhīti kimatthañ ? Ahañ gacchāmi.

Paṭhameti kimatthañ ? Amhākañ passasi tvañ.

[*Amha*, dans son entier, et y compris la désinence, devient] *mayañ* au premier [des deux cas en] *yo*, [au nominatif pluriel]. Exemple : *Mayañ gacchāma* : nous allons.

न्तुस्स न्तो ॥ ३ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa nto âdeso hoti yomhi paṭhame. Guṇavanto tiṭṭhanti.

Ntusseti kimatthañ ? Sabbe sattā gacchanti.

Paṭhameti kimatthañ ? Guṇavante passatha.

[Le suffixe] *ntu* [dans son entier, et y compris la désinence,] devient *nto* [au nominatif pluriel]. Ex. *Guṇavanto tiṭṭhanti* : les gens vertueux se tiennent fermes. . . . .

न्तस्स<sup>१</sup> से वा ॥ ४ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa ntassâdeso hoti vā se vibhattimhi. Silavantassa jhāyino, silavato jhāyino.

<sup>१</sup> Cd S<sup>b</sup> ntussa. Malgré l'accord des deux manuscrits et aussi de

Seti kimatthañ ? Silavā tiṭṭhati.

[Il peut] à volonté [se changer en] *ntassa* au génitif singulier. Ex. Silavantassa jhâyino : d'un contemplatif persévérant.

### अ सिम्हि ॥ ५ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vibhattimhi. Guṇavā ; paññavā ; silavā ; satimā ; matimā.

Ntusseti kimatthañ ? Purisā tiṭṭhanti.

Simhâti kimatthañ ? Silavanto tiṭṭhanti.

[Il se change en] *â* au nominatif singulier. Ex. Guṇavā : vertueux ; satimā : qui se souvient.

### अ नपुंसके ॥ ६ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa añ hoti simhi vibhattimhi napuñsake vattamânassa liṅgassa<sup>1</sup>. Guṇavañ cittañ tiṭṭhati ; rucimañ pupphañ rocati.

Simhiti kimatthañ ? Vaṇṇavantañ agandhakañ<sup>2</sup> pupphañ passasi.

[Eri] *añ* au neutre. Ex. Guṇavañ cittañ tiṭṭhati : une âme vertueuse<sup>3</sup> demeure ferme.

la Rûpasiddhi, qui lit de même et dans le sûtra et dans le commentaire, il est évident que c'est « ntassa » qu'il faut lire ; la leçon « ntussa » n'est sans doute que le résultat du voisinage de : ntussa nto.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> °ke gamyamâne. Guṇa°.

Cd vannavantañ agandha agakam pu°.

### अवसा च मे ॥ ७ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṃ a â âdesâ honti  
ge pare. Bho guṇavaṃ; bho guṇava; bho guṇavâ.  
Casaddaggaṇena aṃgahaṇânukaḍḍhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et au vocatif singulier en *a*, *â* ou *aṃ*. Ex.  
Bho guṇava, guṇavâ ou guṇavaṃ : ô homme ver-  
tueux !

### तोतितासस्मिन्नासु ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa totitâ âdesâ honti  
vâ sasmimnâ iccetesu yathâsaṅkhaṃ. Guṇavato, guṇavan-  
tassa; guṇavati, guṇavantasmim; guṇavatâ, guṇavantena;  
satimato, satimantassa; satimati, satimantasmim; satimatâ,  
satimantena.

Etesviti kimatthaṃ ? Guṇavâ; satimâ.

[Il peut se changer à volonté en] *to*, *ti*, *tâ*, aux  
génitif, locatif et instrumental du singulier. Ex.  
Guṇavato ou guṇavantassa, guṇavati ou guṇavan-  
tasmim, guṇavatâ ou guṇavantena.

L'absence de « vâ » dans cette règle est surprenante; la ré-  
pétition y en est d'autant plus nécessaire, qu'il est plus ir-  
régulier de le suppléer en l'empruntant au sūtra 4, après  
trois sūtras intermédiaires où il ne continue point de garder  
cours. D'ailleurs, s'il était dans la pensée de l'auteur de sous-  
entendre dans cette règle un *vâ* précédemment exprimé,  
pourquoi le répéter expressément dans le sūtra suivant ? Et  
pourtant le sūtra 4 enseigne, par exemple, d'une façon po-  
sitive, des formes comme : guṇavantassa.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette ligne.

### नम्हि तं वा ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa tañ ādeso hoti vā namhi vibhattimhi. Guṇavatañ; guṇavantānañ; satimatañ; satimantānañ.

Namhīti kimatthañ? Guṇavanto tiṭṭhanti; tiṭṭhanti satimanto.

[Il peut] à volonté [se changer en] *tañ* au génitif pluriel. Ex. Guṇavatañ ou guṇavantānañ : des hommes vertueux.

### इमस्सिदं अस्सिमु नपुंसके ॥ १० ॥

Sabbasseva imasaddassa savibhattissa idañ hoti vā aṃsisu napuṃsake vattamānassa liṅgassa. Idañ cittañ tiṭṭhati; idañ cittañ passasi.

Vāti kimatthañ? Imañ cittañ tiṭṭhati<sup>1</sup>.

Napuṃsaketi kimatthañ? Imañ purisañ passasi; ayañ puriso tiṭṭhati.

*Ima* peut à volonté faire *idam* à l'accusatif et au nominatif singulier du neutre. Ex. Idañ ou imañ cittañ : ce tableau.

### अमुस्सादुं<sup>२</sup> ॥ ११ ॥

Sabbasseva amusaddassa savibhattissa aduñ hoti aṃsisu napuṃsake vattamānassa liṅgassa. Aduñ pupphañ passasi; aduñ pupphañ virocati.

Napuṃsaketi kimatthañ? Amuñ rājānañ passasi; amu rājā tiṭṭhati.

<sup>1</sup> Cd °ssasi imañ cittañ tiṭṭhatīti vā. Na°.

<sup>2</sup> Cd °ssādū.

*Amu* [fait] *aduṃ* [au nominatif et à l'accusatif singulier du neutre]. Ex. *Aduṃ pupphaṃ* : cette fleur.

### इत्थिपुमनपुंसकसङ्ख्यं ॥ १२ ॥

Itthipumanapuṃsakasaṅkhyāṃ iccetaṃ adhikāratthaṃ veditabbaṃ.

[Les sūtras qui vont suivre concernent les] noms de nombre et [s'appliquent également aux trois genres], féminin, masculin et neutre.

### योसु द्विं द्वे च ॥ १३ ॥

Dvinnaṃ saṅkhyānaṃ itthipumanapuṃsake vattamānānaṃ savibhattīnaṃ dve hoti yo iccetesu. Dve itthiyo; dve dhammā; dve rūpāni.

Yosviti kimatthaṃ ? Dvisu.

Casaddaggaṇeṇa dvisaddassa duve<sup>1</sup> dvaya<sup>2</sup> ubha ubhaya dvi ca honti yo nā aṃ naṃ iccetesu. Duve samaṇā; duve brahmaṇā; duve janā; dvayena; dvayaṃ; ubhinnaṃ; ubhayaesaṃ; duvinnaṃ<sup>3</sup>.

Le nom de nombre *dvi* fait aussi *dve* [au nominatif et à l'accusatif pluriel des trois genres]. Ex. *Dve itthiyo* : deux femmes; *dve rūpāni* : deux formes.

Le pluriel « *dvinnaṃ* » au lieu du singulier « *dvi* » ne

<sup>1</sup> Cd duvo.

<sup>2</sup> Cd dvayaṃ.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> °maṇā; dvayena samaṇeṇa; dvayaṃ samaṇaṃ; ubhinnaṃ samaṇānaṃ; ubhayaesaṃ samaṇānaṃ; duvinnaṃ samaṇānaṃ.

peut guère avoir d'autre but que de marquer qu'il s'agit des trois genres. (Cf. IV, 15.) Quant au *ca*, dans cette règle, qui n'est point en coordination avec une autre règle précédente, il faut, pour lui trouver un sens, admettre qu'il a une signification *facultative*, et qu'il rappelle, par exemple, la forme « duve », comme le veut un des glossateurs.

तिचतुन्नं तिस्सो चतस्सो तयो चत्तारो तीणि :

चत्तारि ॥ १४ ॥

Ticatunnañ saṅkhyānañ itthipumanapuñsake vattamānānañ savibhattānañ tisso catasso tayo cattāro tīṇi cattāri iccete ādesā honti yathāsaṅkhyāñ yo iccetesu. Tisso vedanā ; catasso disā ; tayo janā ; cattāro purisā ; tīṇi<sup>2</sup> āsanāni ; cattāri ariyasaccāni.

Yosviti kimatthañ ? Tīsu ; catūsu.

[Les noms de nombre] *ti*, *catu* font *tisso*, *catasso* [pour le féminin], *tayo*, *cattāro* [pour le masculin], *tīṇi*, *cattāri* [pour le neutre, au nominatif et à l'accusatif pluriel]. Ex. Tisso vedanā : les trois douleurs ; cattāro purisā : les quatre hommes ; cattāri ariyasaccāni : les quatre grandes vérités.

पञ्चादीनं अकारे ॥ १५ ॥

Pañcādīnañ saṅkhyānañ itthipumanapuñsake<sup>2</sup> vattamānānañ savibhattissa antasarassa akāro hoti yo iccetesu. Pañca itthi ; pañca janā ; pañca rūpā ; cha, cha ; satta, satta ; aṭṭha, aṭṭha ; nava, nava ; dasa, dasa<sup>3</sup>.

Pañcādīnañ iti kimatthañ ? Dve ; tayo ; cattāri.

<sup>1</sup> Cd tīni.

<sup>2</sup> Cd itthipuma<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> rūpā ; cha rūpā . cha . cha rūpā ; satta (3 fois) ; aṭṭha (3 fois) ;



[Les noms de nombre] *pañca*, etc. [font le nominatif et l'accusatif pluriels des trois genres en] *a*.  
Ex. *Pañca itthî* : cinq femmes; *pañca janâ* : cinq hommes.

### राजस्स सञ्चो राजिनो से ॥ १६ ॥

Sabbasseva<sup>1</sup> rājasaddassa savibhattissa rañño rājino iccete ādesā honti se vibhattimhi. Rañño; rājino.  
Seti kimatthañ ? Raññañ.

*Rāja* fait au génitif singulier *rañño* ou *rājino*.  
Ex. Rañño ou rājino : du roi.

### सञ्चं नमिह् वा ॥ १७ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññañ ādeso hoti vā namhi vibhattimhi. Raññañ; rājūnañ.

[Il peut] à volonté [faire] *raññañ* au génitif pluriel. Ex. Raññañ ou rājūnañ : des rois.

### नामिह् सञ्चा वा ॥ १८ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññā ādeso hoti vā nāmi vibhattimhi. Tena raññā katañ kammañ; rājena<sup>2</sup>.  
Nāmbhiti kimatthañ ? Rañño santikañ.

[Il peut] à volonté faire *raññā* à l'instrumental singulier. Ex. Tena raññā (ou rājena) katañ kammañ : cette action a été faite par le roi.

nava (3 fois); dasa (3 fois). — Cd *Pañca*, *pañca*; etc., répétant deux fois chaque nombre.

<sup>1</sup> Cd *Sabbassa*.

<sup>2</sup> Cd n a pas « rājena ».

स्मिन्हि रञ्जे राजिनि ॥ १९ ॥

Sabbasseva rājasaddassa savibhattissa raññe rājini iccete ādesā honti smimhi vibhattimhi, Raññe; rājini.

[Il fait] au locatif singulier *raññe* ou *rājini*.  
Ex. Raññe ou rājini : dans, chez un roi.

तुम्हाम्हाकं तयि मयि ॥ २० ॥

Sabbesañ tumhaamha'saddānañ savibhattīnañ tayi mayi iccete ādesā honti yathāsañkhañ smimhi vibhattimhi. Tayi; mayi.

Smimhīti kimatthañ ? Tvañ bhavasi; ahañ bhavāmi.

*Tumha, amha* font *tayi, mayi* [au locatif singulier].  
Ex. Tayi : en toi.

त्वं अहं सिम्हि च ॥ २१ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tvañ ahañ iccete ādesā honti yathāsañkhañ simhi vibhattimhi. Tvañ, ahañ.

Casaddaggaḥaṇena tvañ ca hoti. Tvañ satthā.

Et *tvañ, ahañ* au nominatif singulier. Ex. Tvañ : toi.

तव मम से ॥ २२ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tava mama iccete ādesā honti yathāsañkhañ se vibhattimhi. Tava; mama. Seti kimatthañ ? Tayi; mayi.

<sup>1</sup> Cd tumhāmha, et de même dans les sūtras suivants.

[Ils font] *tava*, *mama* au génitif singulier. Ex.  
Tava : de toi.

तुद्धं मय्दं च ॥ २३ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tuyhañ  
mayhañ iccete ādesā honti yathāsañkhyañ se vibhattimhi.  
Tuyhañ; mayhañ.

Seti kimattham ? Tayā; mayā.

Casaddagahaṇañ seggahaṇañ anukaḍḍhanatthañ<sup>1</sup>.

Et aussi *tuyhañ*, *mayhañ*. Ex. Tuyhañ : à toi.

तं मं अम्हि ॥ २४ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tañ mañ  
iccete ādesā honti yathāsañkhyañ amhi vibhattimhi. Tañ;  
mañ.

Ambhiti kimatthañ ? Tayā; mayā.

[Ils font] *tañ*, *mañ* à l'accusatif singulier. Ex.  
Tañ : toi.

तवं ममं च न वा ॥ २५ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattīnañ tavañ ma-  
mañ iccete ādesā honti na vā yathāsañkhyañ amhi vibhat-  
timhi. Tavañ; mamañ.

Navāti kimatthañ ? Tañ mañ passasi.

Casaddagahaṇañ aṅgahaṇānukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

[Ils peuvent] aussi [faire] ou non *tavañ*, *mamañ*  
[à l'accusatif singulier]. Ex. Tavañ : toi.

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette ligne.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette dernière glose.

### नाम्हि तया मया ॥ २६ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattinañ tayā mayā iccete ādesā honti yathāsañkhañ nāmhi vibhattimhi. Tayā; mayā.

Nāmhi kimatthañ ? Tumhehi; amhehi.

[Ils font] *tayā*, *mayā* à l'instrumental singulier.

Ex. Tayā : par toi.

### तुम्हस्स तुवं त्वं अम्हि ॥ २७ ॥

Sabbassa tumhasaddassa savibhattissa tuvañ tvañ iccete ādesā honti amhi vibhattimhi. Kaliṅgarassa tuvañ maññe; kaṭṭhassa tvañ maññe.

*Tumha* fait *tuvañ* et *tvañ* à l'accusatif singulier.

Ex. Tuvañ (ou tvañ) kaliṅgarassa maññe : je ne fais aucun fond sur toi.

On s'attendrait à trouver ce sūtra plus sensiblement rattaché aux règles 24 et 25, qui enseignent d'autres formes équivalentes dont rien ici ne ferait soupçonner l'existence.

### पद्गतो दुतियाचतुत्थीह्द्वीसु <sup>१</sup> वो नो ॥ २८ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddānañ savibhattinañ yadā padasmā pasesañ vo no ādesā honti yathāsañkhañ dutiyācatutthichaṭṭhi iccetesu na vā. Pahāya vo bhikkhave gamissāmi; mā no ajja vikantisu <sup>२</sup>; dhammañ vo bhikkhave desissāmi; sañvibhajetha no rajjena; tuṭṭhosmi vo pakatiyā; satthā no bhagavā anuppatto.

Navāti kimatthañ ? Eso amhākañ satthā.

Tumhāmhākañ iti kimatthañ ? Ete isayo passasi.

<sup>१</sup> Cd °catutthichaṭṭhisu.

<sup>२</sup> Cd vikantiṃaudha°.

Padatoti kimatthañ ? Tumhâkañ satthâ.  
Etesviti kimatthañ ? Gacchatha tumhe.

Après un mot, (quand ils ne sont pas en tête de la phrase ou du membre de phrase,) [*tumha* et *amha* font] *vo* et *no* aux deuxième, quatrième et sixième cas (accusatif, datif et génitif) [du pluriel].  
Ex. Pahâya vo, bhikkhave, gamissâmi : je vous quitterai, ô religieux, et j'irai. . . .

Le scholiaste reprend ici « na vâ » du sûtra 25, ce qui est irrégulier; mais il y a d'ailleurs une raison de croire que l'auteur n'a pas voulu donner à cette règle une valeur simplement facultative : ce sont les sûtras 31 et 32 qu'il aurait tout naturellement incorporés aux sûtras 28 et 29, si l'emploi des formes *vo*, *no*, *te*, *me* était, dans tous les cas, facultatif, au lieu de l'être seulement quand ces formes ont le sens de l'instrumental. — D'autre part, l'on ne s'explique guère pour quoi ni le texte du sûtra ni le scholiaste ne spécifient qu'il ne s'agit que du *pluriel*.

### ते मेकवचने ॥ २८ ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattinañ yadâ padâsmâ paresañ te me âdesâ honti yathâsañkhyañ catutthi-  
chatthi iccetesu ekavacanesu. Dadâmi te gâmavarâni pañca,  
dadâhi me gâmavarañ; idañ te raṭṭhañ; ayam me putto.

Padatoti kimatthañ ? Tava nâti; mama nâti.

Au singulier ils font [aux mêmes cas] *te*, *me*.  
Ex. Dadâmi te gâmavarâni pañca : je te fais présent de cinq villages.

### नाम्हि ॥ ३० ॥

Sabbesañ tumhaamhasaddânañ savibhattinañ yadâ pa-

dasmâ paresaṁ te me âdesâ na honti amhi vibhattimhi. Passeyā<sup>1</sup> taṁ vassasataṁ arogaṁ; so maṁ abruvi<sup>2</sup>.

Pas [cependant] à l'accusatif. Ex. Passeyāṁ taṁ vassasataṁ arogaṁ : puissé-je te voir cent ans en pleine santé !

### वा ततिये च ॥ ३१ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddānaṁ savibhattīnaṁ yadā padasmâ paresaṁ te me âdesâ honti vā yathāsaṅkhyāṁ tatiyekavacane pare. Kataṁ te pāpaṁ, kataṁ tayā pāpaṁ; kataṁ me pāpaṁ; kataṁ mayā pāpaṁ.

Padatoti kimatthaṁ ? Tayā kataṁ; mayā kataṁ.

Casaddaggaṇaṁ temeggagaṇaṁ anukaḍḍhanatthaṁ<sup>3</sup>.

[*Tumha, amha*, après un mot, peuvent] à volonté [faire] aussi [*te, me*] au troisième cas (instrumental) [du singulier]. Ex. Kataṁ te (ou tayā) pāpaṁ : tu as fait une mauvaise action.

### बहुवचनेसु वो नो ॥ ३२ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddānaṁ savibhattīnaṁ yadā padasmâ paresaṁ vo no âdesâ honti yathāsaṅkhyāṁ tatiye bahuvacane<sup>4</sup> pare. Kataṁ vo kammaṁ; kataṁ no kammaṁ.

Padatoti kimatthaṁ ? Tumhehi kataṁ; amhehi kataṁ.

Bahuvacanaggagaṇena yombi paṭhame vo no âdesâ honti. Gāmaṁ vo gaccheyatha; gāmaṁ no gaccheyāma.

<sup>1</sup> Cd S<sup>b</sup> passeyā taṁ°. Cd ārogyāṁ.

<sup>2</sup> Cd so mabbruvi.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette glose.

<sup>4</sup> Cd S<sup>b</sup> tatiyā bahu°.

[Et] *vo*, *no* au [troisième cas du] pluriel. Ex. *Ka-  
tañ vo kammañ* : vous avez fait cette action.

Je ne m'explique pas le pluriel « bahuvacanesu », un seul cas étant ici en question, car personne ne voudra s'associer à la glose du scholiaste : bahuvacanaggahaṇena, etc., malgré l'autorité de la Rûpasiddhi qui s'exprime dans des termes presque identiques (ms. n° 87, fol. 27<sup>a</sup>). S'il est vraisemblable qu'il faille lire ici : « bahuvacane », la correction « °vacanesu » n'est guère moins nécessaire au s. 29. Y aurait-il là une vieille faute d'un copiste qui aurait transposé d'une règle à l'autre la syllabe *su*?

### पुमन्तस्सा सिम्हि<sup>१</sup> ॥ ३३ ॥

*Puma iccevamantassa savibhattissa* à âdeso hoti simhi vibhattimhi. *Pumâ tiṭṭhati*.

*Simhîti kimatthañ* ? *Pumâno tiṭṭhanti*.

*Antaggahaṇena maghavayuva iccevamâdīnañ līngānañ antassa savibhattissa* à âdeso hoti simhi vibhattimhi. *Maghavâ ; yuvâ*.

*Puma* change au nominatif singulier sa [voyelle] finale en *â*. Ex. *Pumâ tiṭṭhati* : l'homme est debout.

### अं आलपनेकवचने ॥ ३४ ॥

*Puma iccevamantassa savibhattissa aṃ hoti âlapanekavacane* pare. He *pumañ*<sup>२</sup>.

*Âlapaneti kimatthañ* ? *Pumâ tiṭṭhati*.

*Ekavacaneti kimatthañ* ? He *pumâno*<sup>३</sup>.

<sup>१</sup> S<sup>b</sup> *Pumassâ simhi*.

<sup>२</sup> Cd *he puma*.

<sup>३</sup> Cd *âlapaneti kim atthañ* ? He *pumâno*.

Il la change en *añ* au vocatif singulier. Ex. He pumañ : ô homme!

### समासे च विभासा ॥ ३५ ॥

Puma iccevamantassa samâse ca añ âdeso hoti vibhâsâ. Itthi ca pumâ ca napuñsakañ ca, itthîpunnapuñsakânañ samûho, itthîpumannapuñsakasamûho<sup>1</sup>.

Vibhâsâti kimatthañ ? Itthi pumanapuñsakâni.

Casaddaggahañam añgahañânukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

[Il change] aussi [son *a* final en *añ*], à volonté, en composition. Ex. Itthîpumannapuñsakasamûho (ou itthîpumana<sup>o</sup>) : les trois genres, féminin, masculin et neutre.

### योसुानो ॥ ३६ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âno âdeso hoti yosu vibhattîsu. Pumâno; he pumâno.

Yosviti kimatthañ ? Pumâ<sup>3</sup>.

[Il change son *a* final en] *âno* au nominatif et à l'accusatif du pluriel. Ex. Pumâno : les hommes.

### आने स्मिहि वा ॥ ३७ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âne âdeso hoti vâ smimhi vibhattimhi. Pumâne pume vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *âne*

<sup>1</sup> Pour tout l'exemple S<sup>b</sup> a : Itthîpumanapuñsakasamûho. Cd °pumanapuñsakasa<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> n'a pas cette glose.

<sup>3</sup> Cd pumâno.



au locatif singulier. Ex. Pumāne ou pume : dans l'homme.

### हिविभत्तिम्हि च ॥ ३८ ॥

Puma iccevamantassa hivibhattimhi ca āne ādeso hoti. Pumānehi; pumānebhi.

Punavibhattiggahaṇaṃ kimatthaṃ ? Savibhattiggahaṇani-vattanatthaṃ<sup>1</sup>.

Casaddaggahaṇena maghavayuva iccevamādinaṃ antassa āna ādeso hoti siyoaṃyo iccetāsu<sup>2</sup> vibhattisu pumakamma-thāmantassa ca ukāro hoti sasmāsu vibhattisu. Yuvāno<sup>3</sup>; yuvānaṃ; yuvāne; maghavāno; maghavānaṃ; maghavāne; pumuno; pumunā; kammuno; kammunā; thāmuno; thāmunā.

[Il change] aussi [son *a* final en *āne*] devant la désinence *hi* (ou *bhi*) [de l'instrumental pluriel]. Ex. Pumānehi : par les hommes.

Remarquez que la glose relative à « ca » donne comme prévues par l'emploi de cette particule plusieurs formes dont s'occupent explicitement les règles suivantes : pumunā (40), kammunā (41).

### सुस्मिं आ वा ॥ ३९ ॥

Puma iccevamantassa suvibhattimhi ā ādeso hoti vā. Pumāsu pumesu vā.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *ā*

<sup>1</sup> Cd ° ggahaṇaṃ nivattanatthaṃ. Pumānehi.

<sup>2</sup> Cd iccetesu. S<sup>b</sup> ° antassa sarassa āno ādeso hoti sabbappaccayesu pu°.

<sup>3</sup> Cd ajoute : yuvānā.

devant [la désinence] *su* [du locatif pluriel]. Ex. Puma<sup>1</sup>âsu ou pumesu : dans les hommes.

### उ नाम्हि च ॥ ४० ॥

Puma iccevamantassa â u<sup>1</sup> âdesâ honti vâ nâmhi vibhat-  
timhi. Pumânâ; pumunâ; pumena vâ.

[Il peut à volonté changer son *a* final en *â*] et aussi [en] *u* devant [la désinence] *nâ* [de l'instrumental singulier]. Ex. Pumânâ, pumunâ ou pumena : par l'homme.

### अ कम्मन्तस्स च ॥ ४१ ॥

Kamma iccevamantassa ca a u âdesâ honti vâ nâmhi vibhattimhi. Kammanâ; kammunâ, kammena vâ.

Casaddaggahaṇena maghavayuva iccevamâdīnaṃ antassa â âdeso hoti kvaci nâsu iccetesu. Maghavânâ; maghavâsu; maghavana vâ; yuvânâ; yuvâsu; yuvena vâ.

*Kamma* prend [à volonté *u* et] aussi *a* [devant la désinence *nâ* de l'instrumental singulier]. Ex. Kammanâ, kammunâ ou kammena : par l'action.

Il n'y a évidemment pas lieu de s'arrêter aux subtilités d'explication au moyen desquelles le commentaire prétend tirer de plusieurs des sùtras précédents des règles touchant la déclinaison de *yuva*, *maghava*. Toutefois, il est si bizarre de rapporter l'*â* de : maghavânâ, etc. à une règle où il n'est même pas question d'un *â* long, qu'on pourrait croire à une interpolation purement accidentelle, à une transposition

<sup>1</sup> Cd â.

d'un fragment du commentaire du sūtra 39; mais la Rūpa-siddhi présente absolument la même singularité.

ITI NĀMAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

तुम्हाम्हेहि नं आकं ॥ १ ॥

Tehi tumhāmbehi nañvacanassa ākañ<sup>1</sup> hoti. Tumbhākañ, amhākañ.

Nañ iti kimatthañ ? Tumbehi; ambehi.

Après [les thèmes] *tumha*, *amha*, le génitif pluriel se fait en *ākañ*. Ex. Tumbhākañ : de vous.

वा द्व्यप्यठमो ३ ॥ २ ॥

Tehi tumhāmbehi yo appaṭhamo ākañ hoti vā. Tumbhākañ passasi; tumhe passasi vā; amhākañ passasi; amhe passasi vā.

Yoti kimatthañ ? Tumbehi; ambehi.

Appaṭhamoti kimatthañ ? Gacchatha tumhe; gacchāma mayañ.

Vāti vikappanatthañ. Yonañ añ ānañ ādesā honti. Tumhañ; tumbhānañ; amhañ; amhānañ.

[Après les thèmes *tumha*, *amha*] l'accusatif pluriel [peut aussi] à volonté [se faire en *ākañ*]. Ex. Amhākañ passasi : tu nous vois.

ससं ॥ ३ ॥

Tehi tumhāmbehi sassa vibhattissa añ ādeso hoti vā. Tumhañ diyate; tava diyate; tumhañ pariggaho; tava parig-

<sup>1</sup> Cd āka ākañ.

<sup>2</sup> S° vā yvapa°.

gaho; amhañ ðiyate; mama ðiyate; amhañ pariggaho; mama pariggaho<sup>1</sup>; mayhañ ðiyate; mama ðiyate; mayhañ pariggaho; mama pariggaho<sup>2</sup>.

Sasseti kimatthañ ? Tumhesu; amhesu.

[Après les thèmes *tumha*, *amha*] le génitif singulier [peut à volonté se faire] en *am̃*. Ex. Tumhañ ðiyate : on te donne; amhañ pariggaho : mon bien.

### सब्वनामाकारते षठमो ॥ ३ ॥

Sabbesañ sabbanâmanañ akârato yo paḥamo ettañ âpajjate. Sabbe; ye; te; ke; tumhe; amhe; ine.

Sabbanâmanañ iti kimatthañ ? Devâ; asurâ; nâgâ; gandhabbâ.

Akâratoti kimatthañ ? Amû purisâ.

Yoti kimatthañ ? Sabbo; yo; ko; ayañ.

Paḥamaggahaṇaṇañ uttarasuttatthañ. Kataro ca katamo ca katarakatame katarakatamâ vâ.

Après les thèmes pronominaux en *a* le nominatif pluriel se fait en *e*. Ex. Sabbe : tous.

### द्वन्द्वं वा ॥ ५ ॥

Tasmâ sabbanâmanañ akârato dvandaṭṭhâ yo paḥamo ettañ âpajjate vâ. Katarakatame; katarakatamâ.

Sabbanâmanañ iti kimatthañ ? Devâsuranâgagandhabba-manussâ.

Dvandaṭṭhâti kimatthañ ? Te sabbe.

<sup>1</sup> Cd n'a pas les contre-exemples par mama.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas les exemples mayhañ ðiyate, etc.

<sup>3</sup> Cd sabbanâma akârato.

Après un thème pronominal, dernier membre d'un composé dvandva, cette règle est facultative. Ex. Katarakatame ou katarakatamâ : lesquels?

नञ्च<sup>१</sup> सब्बनामिकं ॥ ६ ॥

Sabbanâmikavidhânañ dvanda!the naññañ<sup>२</sup> kâriyañ hoti. Pubbo ca aparô ca<sup>३</sup> : pubbâparânañ; pubbo ca uttaro ca<sup>४</sup> : pubbottarânañ; adharo ca uttaro ca : adharottarânañ<sup>५</sup>.

[Les thèmes pronominaux en a, quand ils font partie d'un composé dvandva, ne participent à] aucune autre des particularités de la déclinaison pronominale. Ex. Pubbâparânañ (et non °paresañ) : des précédents et des suivants.

बहुव्रीहिन् च ॥ ७ ॥

Bahubbihinihi ca samâse sabbanâmikavidhânañ naññañ<sup>६</sup> kâriyañ hoti. Piyo pubbo yassa : piyapubbâya, piyapubbânañ, piyapubbe, piyapubbassa.

Ceti kimatthañ<sup>१</sup> Sabbanâmikavidhânañ ca hoti. Dakkhiṇapubbassañ; dakkhiṇapubbassâ; uttarapubbassañ; uttarapubbassâ.

De même pour [les thèmes pronominaux qui font partie d'un] composé bahuvrîhi. Ex. Piyapubbânañ (et non °pubbessañ), de piyapubbo : qui aime le passé.

<sup>१</sup> Cd S° nâññañ.

<sup>२</sup> Cd dvanvaṭṭhe nâññañ.

<sup>३</sup> Cd pubbâca aparâ ca.

<sup>४</sup> Cd pubbâ ca uttarâ ca.

<sup>५</sup> S° n'a pas la décomposition des trois exemples.

<sup>६</sup> Cd S° nâññañ.

Ce passage est assez instructif relativement à la composition tant des sùtras que des gloses. Il est modelé sur un passage correspondant de la grammaire Kâtantra qui donne (fol. 13) successivement les règles : *Jas sarvva i*, correspondant à notre s. 4; — *Alpâder vâ* (Pân. I, 1, 33), qui n'est point représentée ici; — *Dvandvsthâcca*, à laquelle correspond le s. 5 avec le seul changement de *ca* en *vâ* nécessité par l'omission du sùtra précédent; — *Nânyat sârvaanâmikañ* (s. 6); — *Trittyâsamâse ca* (Pân. I, 1, 30) que n'a point reprise notre grammairien, qui s'est contenté de transporter au sùtra suivant : *Bahuvrîthau* la particule *ca* : « bahubbîhimhi ca; » et c'est à cette particule que le glossateur veut maintenant attribuer le rôle de suppléer la règle Kâtantra qui vient immédiatement à la suite : *Diçâm vâ* (Pân. I, 1, 28) que l'auteur ne peut cependant avoir omise qu'à bon escient.

### सबुतो नं संसानं ॥ ८ ॥

Sabbato sabbanâmato nañvacanassa sañ sânañ iccete âdesâ honti. Sabbesañ; sabbesânañ; sabbâsañ; sabbâsânañ; yesañ; yesânañ; yâsañ; yâsânañ; tesañ; tesânañ; tâsañ; tâsânañ; kesañ; kesânañ; kâsañ; kâsânañ; imesañ; ime-sânañ; imâsañ; imâsânañ; amûsañ; amûsânañ.

Nanti kimatthañ ? Sabbassa; yassa; tassa. Evañ sabbattha.

Après les thèmes pronominaux, le génitif pluriel se fait en *sañ*, *sânañ*. Ex. Sabbesañ ou sabbesânañ : de tous; sabbâsañ ou sabbâsânañ : de toutes.

### राजस्स राजु सुनांहुत्सु च ॥ ९ ॥

Sabbassa rājasaddassa rāju ādeso hoti su nañ hi iccetesu. Rajûsu; rājûnañ; rājûhi: rājûbhi.

Sunañhisûti kimatthañ ? Rājâ.

Casaddaggaṇaṇāṃ avadhāraṇatthaṃ<sup>1</sup> Rājesu; rājānaṃ;  
rājehi; rājebhi.

*Rāja* se change aussi en *rāju* devant [les désinences] *su*, *naṃ*, *hi* [du locatif, du génitif et de l'instrumental pluriel]. Ex. Rājūsu : chez les rois.

Il est difficile de croire que cette règle soit bien ici à sa vraie place, séparée des autres règles relatives au thème *rāja* et interrompant une série de règles relatives au pronom. C'est aussi ce qui explique l'absence d'un mot marquant que l'application en est facultative; le « ca » servait sans doute à relier cette règle à une autre précédente où « vā » devait être exprimé.

सब्वस्सिमस्से वा <sup>1</sup> ॥ १० ॥

Sabbassa imasaddassa ekāro hoti vā sunaṃhi iccetesu. Esu;  
imesu; esaṃ; imesaṃ; ehi; imehi.

Imasseti kimatthaṃ<sup>2</sup> Etesu; etesaṃ; etehi.

Le thème *ima* peut à volonté se changer tout entier en *e* [devant les mêmes désinences]. Ex. Esu ou imesu : dans ceux-ci.

अनिमि नाम्हि च ॥ ११ ॥

Imasaddassa sabbasseva ana imi ādesā honti nāṃhi vibhat-  
timhi. Anena dhammadānena sukhitā honti sā pajā; iminā  
buddhapūjena patvāna amataṃ padaṃ.

Nāṃhiti kimatthaṃ<sup>2</sup> Imesu; imesaṃ; imehi.

Caggagaṇaṇāṃ vāgagaṇanivattanatthaṃ<sup>2</sup>.

Devant la désinence de l'instrumental singulier,

<sup>1</sup> Cd sabassimase vā.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette ligne.

le thème *ima* se change en *ana* ou en *imi*. Ex. Anena [ou iminâ] dhammadânenâ sukhitâ honti sâ pajâ : ces créatures sont comblées de joie par cet enseignement de la loi.

अनपुंसकस्सायं सिद्धिं ॥ १२ ॥

Imasaddassa sabbasseva anapuñsakassa ayañ âdeso hoti simhi vibhattimhi. Ayañ puriso; ayañ itthi.  
Anapuñsakasseti kimatthañ? Idañ cittañ.  
Simhîti kimatthañ? Imañ purisañ passasi.

[*Ima fait*] *ayañ* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Ayañ puriso : cet homme.

अमुस्स मो सं ॥ १३ ॥

Amusaddassa anapuñsakassa makâro sakârañ âpajjate vâ simhi vibhattimhi. Asu râjâ; amuko râjâ; asu itthi; amukâ itthi.  
Anapuñsakasseti kimatthañ? Aduñ pupphañ virocati.  
Amusseti kimatthañ? Ayañ puriso.  
Simhîti kimatthañ? Amuñ purisañ passasi.

*Amu* change son *m* en *s* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Amuko râjâ : ce roi.

Le scholiaste est obligé de corriger le texte en ajoutant une limitation qui n'est nulle part exprimée.

एतत्तेसं तो ॥ १४ ॥

Etata iccetesañ anapuñsakânañ takâro sakârañ âpajjate simhi vibhattimhi. Eso puriso; esâ itthi; so puriso; sâ itthi.  
Etesviti kimatthañ? Itaro puriso; itarâ itthi.



Anapuñsakasseti kimatthañ? Etañ cittañ; tañ cittañ :  
etañ rūpañ; tañ rūpañ.

*Eta, ta* [changent] leur *t* [en *s* au nominatif sin-  
gulier du masculin et du féminin]. Ex. Eso puriso :  
cet homme; sâ itthî : cette femme.

### तस्स वा नत्तं सब्बत्थं ॥ १५ ॥

Tassa sabbanâmassa takârassa nattañ hoti vâ<sup>1</sup> sabbattha  
liñgesu. Nâya; tâya; nañ; tañ; ne; te; nesu; tesu; namhi;  
tamhi; nâhi; tâhi.

*Ta* peut toujours se changer à volonté en *na*.  
Ex. Nâya ou tâya, etc.

### सस्मास्मिंसंसास्वत्तं ॥ १६ ॥

Tassa sabbanâmassa takârassa sabbasseva attañ hoti vâ  
sa smâ smiñ sañ sâ iccetesu sabbattha liñgesu. Assa; tassa;  
asmâ; tasmâ; smiñ; tsmiñ; assañ; tassañ; assâ, tassâ.

Takârasseti kimatthañ? Amussam; amussâ.

Etesviti kimatthañ? Tesu; nesu.

[Il peut se changer] en *a* devant les désinences  
*sa, smâ, smiñ, sañ, sâ* [du génitif, ablatif, locatif  
masculin et neutre, locatif et génitif féminin du  
singulier]. Ex. Assa ou tassa: de celui-ci.

### इमसद्दस्स च ॥ १७ ॥

Imasaddassa sabbasseva attañ hoti vâ sasmâsmiñsañsâ  
iccetesu sabbattha liñgesu. Assa; imassa; asmâ; imasmâ;  
smiñ; imasmîñ; assañ; imissañ<sup>2</sup>; assâ; inissâ.

<sup>1</sup> Cd n'a pas : vâ.

<sup>2</sup> Cd S<sup>c</sup> imassañ, mais cf. II, 1, 12.

Imasaddasseti kimatthañ ? Etissañ; etissâ.  
Casaddaggahaṇaṃ attaṃ anukaḍḍhanatthañ<sup>1</sup> ?

[Aux mêmes cas], *ima* [se peut] aussi [à volonté changer en *a*]. Ex. Assa ou imassa, etc.

### सबुतो को ॥ १८ ॥

Sabbato sabbanāmato kakārāgamo hoti vā. Sabbako; yako; sako; amuko; asuko.

Vāti kimatthañ ? Sabbo; yo; so; ko.

Sabbanāmatoti kimatthañ ? Puriso.

Punasabbatoggahaṇena aññasmāpi kakārāgamo hoti. Hinako; potako.

Aux thèmes pronominaux [on peut à volonté affixer la syllabe additionnelle] *ka*. Ex. Sabbako : tout; yako : qui.

### वपतो स्मिंसानं संसा ॥ १९ ॥

Sabbato sabbanāmato ghapasaññāto smiṃ sa<sup>2</sup> iccetesañ sañ sâ âdesâ honti vā yathāsaṅkhañ. Sabbassañ; sabbāyañ; sabbassâ; sabbāya; imissañ; imāyañ; imissâ; imāya; amussañ; amuyañ; amussâ, amuyâ.

Sabbanāmatoti kimatthañ ? Itthiyañ; itthiyâ.

Smiṃsānañ iti kimatthañ ? Amuyo.

Les féminins en *â*, *î*, *û* [des thèmes pronominaux] peuvent à volonté prendre les désinences *sañ*, *sâ* au locatif et au génitif du singulier. Ex. Sabbassañ ou sabbāyañ : dans toute; imissâ ou imāya : de celle-ci.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette ligne.

<sup>2</sup> Sa manque dans Cd.

नेताह् स्मिं आयया ॥ २० ॥

Etâhi sabbanâmâhi ghapasaññâto smiñvacanassa neva âya yâ âdesâ honti. Etissañ; etâyañ; imissañ; imâyañ; amussañ; amuyañ.

Sminti kimatthañ? Tâya itthiyâ mukhañ.

Etâhiti kimatthañ? Kaññâya; gaṅgâya; viñâya; saddhâya.

Ils ne prennent pas au locatif singulier les désinences *âya* ni *yâ*. Ex. Etissañ ou etâyañ : dans celle-ci, mais non : etâya.

Ce sūtra est destiné à restreindre l'application des règles II, 1, 60 et 61 qui autorisent à tous les cas obliques du singulier des féminins les désinences *âya* pour les thèmes en *â* et *yâ* pour les thèmes en *t*, *û*.

मनोगणादितो स्मिंनानं इ आ ॥ २१ ॥ <sup>1</sup>

Tasmâ manogaṇâdito <sup>2</sup> smiñnâ iccetesañi ikâraâkârâdesâ honti vâ yathâsañkhyañ. Manasi; manasmiñ; sirasi; sirasmiñ; manasâ; manena <sup>3</sup>; vacasâ; vacena; sirasâ; sirena; tapasâ; tapena; vayasâ; vayena; yasasâ; yasena; tejasâ; tejena; urasâ; urena; tamasâ; tamera.

Smiñmânañ itti kimatthañ? Mano; siro; tapo; tamo; tejo.

Âdiggaṇena aññehipi smiñnânañ ikâraâkârâdesâ honti. Bilasi; bilasâ; padasi; padasâ.

Après les thèmes du gaṇa mano-âdi, etc. on

<sup>1</sup> Depuis ce sūtra jusqu'à II, 4, 11, il n'a pu être fait usage de Cd dont trois feuilles sont endommagées et illisibles; c'est donc sur S<sup>e</sup> seul qu'a été constitué le texte.

<sup>2</sup> S<sup>e</sup> manodigaṇâdito.

<sup>3</sup> S<sup>e</sup> vanena.

substitue *i*, *á* aux désinences *smiñ*, *ná* [du locatif et de l'instrumental singulier]. Ex. Manasi : dans l'esprit; manasâ : par l'esprit.

Ici, comme souvent, la règle n'est que facultative, malgré son apparence et sa forme absolue. Cf. p. ex. s. 13, s. 26.

### सस्स चो ॥ २२ ॥

Tasmâ manogañadito sassa ca okâro hoti. Manaso; tapaso.

Et *o* à la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Manaso : de l'esprit.

### एतेसं ओ लोपे ॥ २३ ॥

Etesañ manogañadīnañ anto ottañ āpajjate vibhattilope kate. Manomayañ; ayomayañ; tejosamena; tapoguṇena; sirorūho.

Ādiggaṇena aññesañ anto ottañ āpajjate. Āposamena; vāyosamena.

Lopeti kimatthañ? Padasâ; tapasâ; yasasâ; vacasâ; manasâ. Evañ aññepi yojetabbâ<sup>1</sup>.

Les thèmes [du gaṇa manoâdi, etc.] prennent *o* [final] quand ils sont dépourvus de toute désinence. Ex. Ayomayañ : fait de fer.

### स सरे वागमो ॥ २४ ॥

Eteheva manogañādīhi vibhattādese sare pare sakârāgamo hoti vâ. Manasâ; vacasâ; manasi; vacasi.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> yojetabbâ.

Vāti kimatthaṃ? Madena; tejena; yasena.

Sareti kimatthaṃ? Mano; tejo; yaso.

Punādiggahaṇena aññasmiṃ pi sare paccaye sakārāgamo hoti. Mānasikaṃ; vācasikaṃ.

Ils prennent dans certains cas un *s* additionnel devant la voyelle [initiale d'un suffixe]. Ex. Ma-na-s-â; mana-s-i.

Le scholiaste s'exprime mal en ajoutant « vibhattādese » et en maintenant cependant le *vā*. En effet, il n'est pas exact de dire que l'insertion prescrite soit facultative devant les voyelles *ā, i* substituées aux désinences ordinaires. Employant « *vā* » une fois de plus dans le sens de « dans certains cas précis (où alors la règle n'a rien de facultatif) », le sūtra dit simplement que, devant une voyelle initiale de certains suffixes casuels et autres (parmi lesquels *ā, i* substitués à *nā, smiṃ*), les thèmes en question insèrent régulièrement un *s*. Le scholiaste eût donc dû supprimer dans sa paraphrase ou « *vā* » ou « vibhattādese », ou plutôt il eût dû supprimer vibhattādese, qui a le tort d'exclure certains suffixes qu'à la fin le commentaire est bien obligé de faire rentrer dans cette règle.

सन्तसद्दस्स सो भे वो चन्ते ॥ २५ ॥

Sabbasseva santasaddassa sakārādeso hoti bhakāre pare ante ca bakārāgamo hoti. Sabbhir eva samāsetha; sabbhi kubbetha<sup>1</sup> nāsabbhi; sabbhi pavedayanti; sabbhato; sabbhāvo.

Bheti kimatthaṃ? Santehi pūjito bhagavā.

Casaddaggahaṇaṃ kvaci sakārassara pasiddhatthaṃ. Sakāro; sakkato.

Le mot *santa* devant *bh* devient *sa*, et [s'aug-

<sup>1</sup> S° kabbetha.

mente ] à la fin [ d'un ] *b* [ additionnel ]. Ex. Sab-  
bhir eva samâsetha : ne fréquentez que les gens ver-  
tueux.

सिम्हि गच्छन्तादीनि अन्तसद्धो <sup>१</sup> अं ॥ २६ ॥

Simhi gacchantâdinañ antasaddo <sup>२</sup> añ âpajjate vâ. Gac-  
chañ ; gacchanto ; mahañ ; mahanto ; carañ ; caranto ; tiṭṭhañ ;  
tiṭṭhanto ; khâdañ ; khâdanto.

Gacchantâdinañ iti kimatthañ ? Anto ; danto ; vanto ;  
santo.

Au nominatif singulier, les thèmes *gacchanta*, etc.  
changent *anto* en *añ*. Ex. Gacchañ : marchant ;  
mahañ : grand.

Cette règle encore n'est que facultative, bien que l'auteur  
ne l'indique pas expressément. (Cf. s. 21, etc.) Nous avons  
visiblement affaire à une collection d'observations gram-  
maticales bien plus qu'à une grammaire méthodique, où  
chaque mot serait pesé et les limites naturelles de chaque  
règle seraient nettement définies.

सेसेसु न्तु व <sup>३</sup> ॥ २७ ॥

Gacchantâdinañ antasaddo <sup>४</sup> ntuppaccayova datṭhabbo se-  
sesu vibhattipaccayesu. Gacchato ; mahato ; gacchati ; mahati ;  
gacchatâ ; mahatâ.

Sesesviti kimatthañ ? Gacchañ ; mahañ ; khâdañ.

A tous les autres cas [ ces thèmes sont traités ]  
comme [ les mots terminés par ] le suffixe *ntu*.  
Ex. Gacchato, gén. sing. comme *gūṇavato*, etc.

<sup>१</sup> et <sup>२</sup> S° gacchantâdinantasaddo.

<sup>३</sup> S° ntava.

<sup>४</sup> S° gacchantâdinantasaddo.

ब्रह्मअत्तसखराजादितो अं आनं ॥ २८ ॥

Brahma atta sakha rāja iccevamādito añvacanassa ānañ ādeso hoti vā. Brahmānañ; brahmañ; attānañ; attañ; sakhānañ; sakhañ; rājānañ; rājāñ.

Añ iti kimatthañ? Rājā.

Après les thèmes *brahma*, *atta*, *sakha*, *rāja*, etc. l'accusatif singulier se fait en *ānañ*. Ex. Brahmānañ : un brâhmane.

La remarque du s. 26 s'applique également à cette règle.

स्या च ॥ २९ ॥

Brahma atta sakha rāja iccevamādihī śivacanassa ā hoti. Brahmā; attā; sakhā; rājā; ātumā.

Et le nominatif singulier en *ā*. Ex. Brahmā : un brâhmane.

योनं आनो ॥ ३० ॥

Brahma atta sakha rāja iccevamādihī yonañ āno ādeso hoti. Brahmāno; attāno; sakhāno; rājāno; ātumāno.

Le nominatif et l'accusatif pluriel en *āno*. Ex. Brahmāno : les brâhmanes.

सखातो चायो नो ॥ ३१ ॥

Tasmā sakhāto ca yonañ āyono ādesā honti. Sakhāyo; sakhīno.

Yonañ iti kimatthañ? Sakhā.

Après *sakha* le nominatif et l'accusatif pluriel se font aussi en *áyo* et *no*. Ex. Sakháyo ou sakhino : les amis.

स्मिं ए ॥ ३२ ॥

Tasmâ sakhâto smiñvacanassa ekâro hoti. Sakhe.

Après *sakha*, le locatif singulier se fait en *e*. Ex. Sakhe : dans un ami.

ब्रह्मातो १ गस्स च ॥ ३३ ॥

Tasmâ brahmâto<sup>2</sup> gassa ca ekâro hoti. He brahme.

Après *brahma*, on fait aussi le vocatif singulier en *e*. Ex. He brahme ! ô brâhmane !

सखान्तस्सि ३ नोनानंसेसु ॥ ३४ ॥

Tassa sakhântassa ikârâdeso hoti nonânañsa iccetesu. Sakhino; sakhinâ; sakhinañ; sakhissa.

Etesviti kimatthañ? Sakhârehi; sakhehi.

*Sakha* change sa voyelle finale en *i* devant les désinences *no*, *nâ*, *nāñ*, *sa*. Ex. Sakhino : de l'ami.

आरो ह्मिं वा ॥ ३५ ॥

Tassa sakhântassa âro hoti vâ himhi vibhattimhi. Sakhârehi; sakhehi.

[Il peut] à volonté [la changer] en *âra* devant la

<sup>1</sup> S° brahmato. C. brahmâto.

<sup>2</sup> S° brahmato.

<sup>3</sup> S° sañkhâ°.



désinence *hi* [de l'instrumental pluriel]. Ex. Sakhârehi ou sakhehi : par les amis.

सुनमसु वा ॥ ३६ ॥

Tassa sakhântassa âro hoti vâ sunāmāṃ iccetesu. Sakhâresu ; sakhesu ; sakhârānaṃ ; sakhīnaṃ ; sakhāraṃ ; sakhaṃ.

[Et aussi] à volonté devant les désinences *su*, *naṃ*, *āṃ* [du locatif et du génitif pluriel et de l'accusatif singulier]. Ex. Sakhâresu ou sakhesu : dans les amis.

ब्रह्मातो १ तु स्मिं नि ॥ ३७ ॥

Tasmâ brahmâto<sup>2</sup> smiṃvacanassa ni âdeso hoti. Brahmani.  
Tusaddaggaḥaṇena abrahmâto<sup>3</sup> pi smiṃvacanassa ni hoti. Kammani ; cammani ; muddhani<sup>4</sup>.

Après *brahma* le locatif singulier se fait en *ni*.  
Ex. Brahmani : dans un brâhmane.

उत्तं सनासु ॥ ३८ ॥

Tassa brahmasaddassa anto uttaṃ âpajjate sanâ iccetesu. Brahmuno ; brahmunâ.

Sanâsviti kimatthaṃ<sup>2</sup> Brahmâ.

Uttāṃ iti bhâvaniddesena katthaci abhâvaṃ dasseti<sup>5</sup>. Brahmassa.

*Brahma* change sa voyelle finale en *u* devant les

<sup>1</sup> S° brahmato. C. brahmâto.

<sup>2</sup> et <sup>3</sup> S° brahmato.

<sup>4</sup> S° muddani.

<sup>5</sup> S° dassesi.

désinences du génitif et de l'instrumental du singulier. Ex. Brahmuno : du brâhmane.

सत्थुपितादीनं आ सिस्मिं सिलोपो च । ॥ ३९ ॥

Satthupitu iccevamâdinañ anto âttañ âpajjate sismiñ silopo ca<sup>2</sup>. Satthâ; pitâ; mâtâ; bhâtâ; kattâ.

Sismiñ ti kimatthañ<sup>3</sup> Satthussa; pitussa; bhâtussa; kat-tussa<sup>3</sup>.

Les thèmes *satthu*, *pitu*, etc. prennent á au nominatif singulier et perdent toute désinence. Ex. Satthâ : le maître.

अञ्जेसूरात्तं ॥ ४० ॥

Satthupitâdinañ anto sivacanato aññesu vacanesu ârattañ âpajjate. Satthârañ; pitarañ; mâtarañ; bhâtarañ; satthâ-rehi; pitarehi; mâtarehi; bhâtarehi.

Aññesviti kimatthañ<sup>3</sup> Satthâ; pitâ; mâtâ; bhâtâ.

Ârattaggahañena kathaci niyamañ<sup>4</sup> dasseti. Satthussa; pitussa; mâtussa; bhâtussa.

Aux autres cas ils changent leur finale en *âra*. Ex. Satthârañ : le maître; pitarehi : par les pères.

वा नम्हि ॥ ४१ ॥

Satthupitâdinañ anto ârattañ âpajjate namhi vibhattimhi vâ. Satthârânañ; pitârânañ; mâtarânañ; bhâtârânañ.

Vâti kimatthañ<sup>3</sup> Satthûnañ<sup>5</sup>; pitûnañ; mâtûnañ; bhâtûnañ.

<sup>1</sup> S° satthapitâdinam âsismi lopo ca. C. comme le texte.

<sup>2</sup> S° sulopo ca.

<sup>3</sup> S° katussa.

<sup>4</sup> S° °ci aniyamañ.

<sup>5</sup> S° satthânañ. Mais le voisinage des formes suivantes rend la correction évidemment nécessaire.

Ce changement est facultatif au génitif pluriel.  
Ex. Satthârânañ ou satthûnañ : des maîtres.

Il me paraît plus que douteux que ce sùtra ait été ajouté par l'auteur en vue de ces formes « satthûnañ, » etc. que le commentateur rapproche ici des formes facultatives « satthârânañ, » etc. ; car s'il avait eu cette intention, ce n'est pas pour le génitif pluriel seulement qu'il eût enseigné la non-obligation d'un second thème en *âra* (*ara*), mais aussi pour le génitif singulier (en *no* ou *ssa*) et les autres cas qui se peuvent encore dériver du thème en *a* : satthussa, etc. L'auteur ne le faisant pas, il est clair que l'autre forme de génitif pluriel à laquelle il fait allusion est la forme en *ânañ* autorisée par le sùtra suivant. La suite des règles 40, 41, 42 est donc : aux cas autres que le nominatif singulier, *satthu*, etc. forment un nouveau thème en *âra* (*ara*), excepté pourtant au génitif pluriel, qui peut aussi faire « satthânañ », etc.

सत्युनात्तञ्च १ ॥ ४२ ॥

Tassa satthusaddassa âttañ hoti vâ namhi vibhattimhi. Satthânañ; pitânañ; mâtañ; bhâtânañ; dhitânañ; katânañ.

Vâti kimatthañ? Satthârânañ; pitûnañ; mâtûnañ; dhitûnañ.

*Satthu* peut aussi, au génitif pluriel, prendre *â* devant la désinence *nañ*. Ex. Satthânañ : des maîtres.

Le scholiaste prend « satthu » comme représentant tous les thèmes du gaṇa satthupitâdi; mais alors on ne voit pas dans quel but l'auteur du sùtra a répété satthu, répétition qui pa-

<sup>1</sup> S<sup>e</sup> Satthunâtañca.

raitrait plutôt destinée à restreindre à ce seul mot l'application du sūtra. D'autre part la règle suivante semble bien s'appliquer à tous les thèmes du gaṇa, sans qu'elle contienne une spécification nouvelle du gaṇa tout entier, ce qui régulièrement serait nécessaire, si *satthuno* avait ici un sens restrictif.

### उ सस्मि सलोपो च ॥ ४३ ॥

Satthupitu iccevamādīnañ antassa uttañ hoti vā sasmīñ salopo ca. Satthu, satthussa, satthuno dīyate pariggaho vā; pitu, pitussa; pituno dīyate pariggaho vā; bhātu, bhātussa; bhātuno dīyate parriggaho vā.

[Les thèmes *satthu*, etc. peuvent à volonté prendre] *u* au génitif singulier, en éliminant toute désinence. Ex. Satthu dīyate : on donne au maître.

### सकमन्धातादीनञ्च ॥ ४४ ॥

Sakkamandhātu<sup>2</sup> iccevamādīnañ uttañ hoti<sup>3</sup> sasmīñ salopo ca. Sakkamandhātu<sup>4</sup> iva assa rājino vibhavo; evañ : kattu; gantu; dhātu iccevamādi.

Les thèmes *sakkamandhātu*, etc. [forment le génitif] de même. Ex. Sakkamandhātu iva assa rājino vibhavo : la puissance de ce roi est égale à celle de Sakkamandhātri.

### ततो योनं आ तु ॥ ४५ ॥

Tato arādesato sabbesañ yonañ okāradeso hoti. Satthāro; pitāro; mātāro; bhātāro; kattāro<sup>5</sup>; vattāro.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>4</sup> S° °mandā°.

<sup>3</sup> S° uttañ āpajate, qui ne se peut construire avec le génitif °ādīnañ.

<sup>5</sup> S° Kattāro.

Tusaddaggaḥaṇena aññasmâpi yonañ okârâdeso hoti. Caturō janâtâro<sup>1</sup>; ubho purisâ.

Mais après cette addition [de *âra* aux thèmes *satthu*, *pita*, etc.] *o* [sert de désinence] pour le nominatif et l'accusatif du pluriel. Ex. Satthâro : les maîtres; pitâro : les pères.

### ततो स्मिं इ ॥ ४६ ॥

Tato ârâdesato smiñvacanassa ikârâdeso hoti. Satthari; pitari; mâtari; bhâtari; kattari; dhitari; vattari<sup>2</sup>.

Punatatogahaṇena aññasmâpi smiñvacanassa ikârâdeso hoti. Bhuvi.

Après cette addition [de *âra* aux thèmes *satthu*, *pita*, etc.] *i* [sert de désinence] pour le locatif singulier. Ex. Satthari : dans le maître; pitari : dans le père.

Je ne vois rien qui explique ni justifie la répétition de « tato » dans cette règle (étant donnés la suite et l'état actuel des sûtras); peut-être n'est-elle que le résultat d'une faute de copiste, ancienne assurément, puisque le scholiaste essaye une explication telle que celle, et qu'on la retrouve dans la Rûpasiddhi.

### ना आ ॥ ४७ ॥

Tato ârâdesato nâvacanassa âkârâdeso hoti. Satthârâ; pitârâ; mâtârâ; bhâtârâ; dhitarâ, kattârâ; vattârâ.

[Et] *â* pour l'instrumental singulier. Ex. Satthârâ : par le maître; pitârâ : par le père.

<sup>1</sup> S<sup>c</sup> janâtâro.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> ajoute une seconde fois kattari.

आरो रस्सं इकारे ॥ ४८ ॥

Ārādeso rassaṃ āpajjate ikāre pare. Satthari; pitari; mātari; bhātari; dbitari.

[L'additionnel] *āra* est bref devant *i* [du locatif singulier]. Ex. Satthari; pitari.

पितादीनं असिम्हि<sup>१</sup> ॥ ४९ ॥

Pitādīnaṃ ārādeso rassaṃ āpajjate asimhi ca. Pitarā; mātārā, bhātārā; dhītārā; pitaro; mātaro; bhātaro; dhitaro.

Asimhiggahaṇaṃ tomhi ikārādesasaṅgāpanatthaṃ. Mātito; pitito; bhātito; duhitito

[L'additionnel] *āra* des thèmes *pitu*, etc. [est bref à tous les cas] excepté au nominatif singulier. Ex. Pitarā, etc.

*Asimhi* est, pour le moins, inutile, étant donnée la forme sous laquelle est enseigné l'*ā* long du nominatif singulier (s. 39).

तयातयिनं तकारो त्वत्तं वा ॥ ५० ॥

Tayā tayi iccetesāṃ takāro tvattaṃ āpajjate vā. Tvayā; tayā tvayī; tayi.

Etesanti kimatthaṃ? Tvaṃ; tvaṃ.

Le *t* de *tayā*, *tayi* peut à volonté se changer en *tv*. Ex. Tvayā ou tayā : par toi.

ITI NĀMAKAPPE-TATIYO KAṆḌO.

<sup>१</sup> 8° āsimhi.

अत्तन्तो हिस्मिं अनत्तं<sup>१</sup> ॥ १ ॥

Tassa attano anto<sup>२</sup> anattañ âpajjate hismiñ vibhattimhi.  
Attanehi; attanebhi.

Attantoti kimatthañ? Gajjehi; gajjebhi.

Hisminti<sup>३</sup> kimatthañ? Attanâ.

Anattañ iti bhâvaniddesena attasaddassa sakârâdeso hoti  
sabbâsu vibhattîsu. Sako; sakâ; sake.

L'a final du thème *atta* se change en *ana* devant  
la désinence de l'instrumental pluriel. Ex. At-  
tanehi.

ततो स्मिं नि ॥ २ ॥

Tato attato smiñvacanassa ni hoti. Attani.

Tatoggahaṇaṇā avadhâraṇatthañ. Sake petavisaye.

Après ce thème *atta*, la désinence pour le locatif  
singulier est *ni*. Ex. Attani : en soi-même.

सस्स नो ॥ ३ ॥

Tato attato<sup>३</sup> sassa vibhattissa no hoti. Attano.

[Et] pour le génitif singulier, *no*. Ex. Attano : de  
soi-même.

स्मा ना ॥ ४ ॥

Tato attasaddato smâvacanassa nâ hoti. Attanâ.

Punatatogahaṇena<sup>४</sup> tassa attano takârassa rakâro hoti sab-  
besu vacanesu. Atrajo; atrajañ.

<sup>१</sup> S° hismiñ mânattañ.

<sup>२</sup> S° attano ikârassa anto.

<sup>३</sup> S° attano.

<sup>४</sup> S° Punaggahaṇena.

Pour l'ablatif singulier, *ná*. Ex. Attaná : par soi-même.

कलतो च ॥ ५ ॥

Jhala iccetehi smâvacanassa ná hoti. Agginâ ; pâṇinâ ; daṇḍinâ ; bhikkhunâ ; sayambhunâ.

Smâti kimatthañ ? Aggayo ; munayo ; isayo.

[*Ná sert*] de même [de désinence à l'ablatif singulier,] après les thèmes masculins en *i*, *î*, *u*, *û*.  
Ex. Pâṇinâ : de la main.

घपतो स्मिं यं वा ॥ ६ ॥

Tasmâ ghapato smiñvacanassa yañ hoti vâ. Kaññâyañ ; kaññâya ; gaṅgâyañ ; gaṅgâya ; rattiyañ ; rattiyâ ; itthiyañ ; itthiyâ ; vadhuyañ ; vadhuyâ ; yâguyañ ; yâguyâ.

*Yañ* peut à volonté s'employer comme désinence du locatif singulier, après les thèmes féminins en *á*, *î*, *û*.

Ce sūtra est complètement superflu, au moins en ce qui concerne les thèmes en *i*, *î* pour lesquels la forme de locatif en *yañ* (à côté de *yâ*) est expressément enseignée par le sūtra II, 1, 17 combiné avec les sūtras II, 1, 19 et 20.

योनं नि नपुंसकेहि ॥ ७ ॥

Sabbesañ yonañ ni hoti vâ napuñsakehi liñgehi. Atthini ; aṭṭhi ; âyuni, âyû. Evañ dutiyâyañ.

Napuñsakehiti kimatthañ ? Itthiyo.

Les [thèmes] neutres forment [à volonté] en *ni*



leur nominatif et leur accusatif pluriel. Ex. Aṭṭhîni  
ou aṭṭhî : les os.

### अतो निच्चं ॥ ८ ॥

Akârantehi napuñsakaliñgehi yonañ niccañ ni hoti. Yâni;  
yâni; tâni; tâni; kâni; kâni; bhayâni; bhayâni; rūpâni; rū-  
pâni.

Les thèmes [neutres] en *a* [les forment] toujours  
[ainsi]. Ex. Yâni (et non : yâ) : quæ; rūpâni (et  
non : rūpâ) : les formes.

Nous avons ici une contradiction directe avec la règle II,  
1, 56.

### सिं ॥ ९ ॥

Akârantehi napuñsakaliñgehi sivacanassa añ hoti niccañ.  
Sabbañ; yañ; kañ; tañ; cittañ; rūpañ.

[Les thèmes neutres en *a* forment] le nominatif  
singulier en [*a*]ñ. Ex. Sabbañ : tout; cittañ : l'es-  
prit.

### सेसतो लोपं गसिपि ॥ १० ॥

Tato niddiṭṭhehi sesato gasi iccete lopañ âpajjante<sup>1</sup>. Bhoti  
itthi; sâ itthi; bho daṇḍi; so daṇḍi; bho sattha; so satthâ;  
bho rāja; so rājâ.

Sesatoti kimatthañ ? Puriso gacchati.

Gasipiti kimatthañ ? Itthiyâ; satthussa.

Après tous les autres thèmes (autres que ceux  
pour qui il a été donné des règles précédemment),

<sup>1</sup> S° âpajjate.

le nominatif et le vocatif singulier éliminent toute désinence. Ex. Sà itthî : cette femme; bhoti itthi : ô femme!

Je n'ai pas rendu « pi » dont la portée m'échappe. L'explication qu'en donne la Rûpasiddhi (fol. 12<sup>a</sup>) ne me le rend pas plus clair : « Apiggahaṇaṃ dutiyatthasampiṇḍanathāṃ. »

### सब्वासं आवुसोउपसग्ननिपाताद्वि च ॥ ११ ॥

Sabbāsaṃ vibhattinaṃ ekavacanānaṃ bahuvacanānaṃ paṭhamādutiyâtatiyâcatuṭṭhîpañcamîcchaṭṭhîsattamînaṃ lopo hoti âvusopasagganipâta iccevamâdîhi. Tvaṃ panāvuso; tumhe panāvuso; padaso dhammaṃ vâceyya; vihāraṃ sve upagacchissati<sup>1</sup>. Pa parâ ni nî u du saṃ vi ava anu pari adhi abhi pati su â ati api apa upa : pahâro; parâbhavo; nihâro; nihâro; uhâro; duhâro; sañhâro; vihâro; avahâro, anuhâro; parihâro; adhihâro; abhihâro; patihâro; subâro; âhâro; atihâro; apihâro; apahâro; upahâro — evaṃ visati upasaggehi ca; — yathâ tathâ khalu kho yatra tatra atho atha hi tu ca vâ ve<sup>2</sup> ham ahaṃ evaṃ ho aho he ahe re are — evamâdîhi nipâtehi ca yojettabbā<sup>3</sup>.

Le mot *âvuso*, les prépositions, les conjonctions, etc. éliminent aussi toute désinence casuelle. Ex. Tvaṃ panāvuso : mais toi, ô ami; pahâro (de pa-hâra) : coup; yathâ : comme.

<sup>1</sup> S° upagacchisati.

<sup>2</sup> S° vo.

<sup>3</sup> S° yojettabbâ. Ici s'arrête la lacune de Cd.

पुमस्स लिङ्गदीसु समासेसु ॥ १२ ॥

Puma iccetassa <sup>1</sup> anto lopañ āpajjate liṅgādīsu parapadesu samāsesu. Pulliṅgañ; pumbhāvo; puṅkokilo <sup>2</sup>.

Pumasseti kimatthañ? Itthiṅgañ; napuṃsakaliṅgañ.

Lingādīsūti kimatthañ? Pumitthī.

Samāsesūti kimatthañ? Pumassa liṅgañ.

*Puma* [perd sa voyelle finale], en composition devant les mots *liṅga*, etc. Ex. Pulliṅgañ : le genre masculin.

अ यं इतो पसञ्जातो <sup>3</sup> ॥ १३ ॥

Añvacanassa yañ hoti vā ito pasaññāto. Itthiyañ; itthiñ.

Pasaññāto ti kimatthañ? Daṇḍinañ; bhogīnañ <sup>4</sup>.

Añ itī kimatthañ? Itthi.

Les thèmes féminins en *ī* font l'accusatif singulier en *yañ*. Ex. Itthiyañ : la femme.

नं कतो कतरस्सा <sup>5</sup> ॥ १४ ॥

Tasmā jhato katarassā añvacanassa nañ hoti. Daṇḍinañ; bhogīnañ.

Jhatoti kimatthañ? Vessabhuñ.

Katarassāti kimatthañ? Kucchiñ.

Les masculins en *ī* le font en *nañ* en prenant *ī* bref [devant cette désinence]. Ex. Daṇḍinañ (accus.

<sup>1</sup> Cd iccevatassa.

<sup>2</sup> Cd °padesu. Pulliṅgañ; pubbhāvo.

<sup>3</sup> Cd °yañ itā pa°.

<sup>4</sup> Cd daṇḍīnañ; bhogīnañ.

<sup>5</sup> Cd S° na jhato °.

de daṇḍî) : qui porte un bâton ; mais : kucchiṃ ( accus. de kucchi ) : ventre.

### योनं नो ॥ १५ ॥

Sabbesaṃ yonaṃ jhato katarassâ no hoti. Daṇḍino, bhogino ; he daṇḍino ; he bhogino.

Katarassâti kimatthaṃ ? Aggayo ; munayo ; isayo.

Jhatoti kimatthaṃ ? Sayambhuvo.

Yonanti kimatthaṃ ? Daṇḍinâ ; bhoginâ.

[Ils font] le nominatif et l'accusatif pluriel en *no*, [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Daṇḍino : qui portent un bâton ; mais : aggayo (de aggi) : les feux.

### स्मिं नि ॥ १६ ॥

Tasmâ jhato katarassâ smiṃvacanassa ni hoti. Daṇḍini ; bhogini.

Katarassâti kimatthaṃ ? Byâdhimhi.

[Ils font] le locatif singulier en *ni* [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Bhogini : dans le serpent.

### किस्स क वे च ॥ १७ ॥

Kiṃ iccetassa ko hoti vappaccaye pare. Kva gatosi devâ-nampiyatissa ?

Casaddaggahaṇena avappaccaye pare pi ko hoti. Kathaṃ bodhesi tvaṃ dhammaṃ ?

Veti kimatthaṃ ? Kuto âgatosi tvaṃ.

*Kiṃ* se change en *k* devant le suffixe *va*. Ex. Kva gatosi devâ-nampiyatissa : où es-tu allé, Devâ-nampiyatissa ?

### कु हिंसु च ॥ १८ ॥

Kiṃ iccetassa ku hoti hiṃhaṃ iccetesu. Kūhiṃ gacchasi; kuhaṃ gacchasi.

Casaddaggahaṇena hiṃcanaṃ dācanaṃ paccayesu ku hoti. Kūhiṃcanaṃ; kudācanaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi en *ku* devant les suffixes *hiṃ*, *haṃ*. Ex. Kūhiṃ gacchasi : où vas-tu?

Malgré le silence du scholiaste, cette règle entend évidemment autoriser les formes comme *kahaṃ* (cf. par exemple *Dhammap.* 212, 15 et *passim.*).

### सेसेसु च ॥ १९ ॥

Kiṃ iccetassa ko hoti sesesu vibhattippaccayesu paresu. Ko pakāro, kathaṃ; kaṃ pakāraṃ, kathaṃ.

Casaddaggahaṇaṃ kakāraṇukadḍhanatthaṃ<sup>2</sup>.

Et [en *ka*] devant tous les autres [suffixes]. Ex. Kathaṃ : comment.

Régulièrement c'est *ku* et non *ka* que nous devrions suppléer dans le sūtra; malgré les libertés et les irrégularités fréquentes que nous avons eu déjà l'occasion de constater dans la construction et la succession des sūtras, il est difficile de ne pas croire, surtout en comparant la règle suivante, qu'il y ait ici une transposition accidentelle des sūtras 18 et 19 dont la simple interversion évite toute difficulté.

### त्रतोथेसु च ॥ २० ॥

Kiṃ iccetassa ku hoti trathotha iccetesu. Kutra; kuto; kuttha.

<sup>1</sup> S° haṇenāti kimatthaṃ? Aññatopi ku hoti. Kūhiṃcanaṃ.

<sup>2</sup> Glose omise par S°.

Casaddaggaṇaṇaṃ kiṃsaddānukaḍḍhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et [en *ku*] devant les suffixes *tra*, *to*, *tha*. Ex. *Ku-*  
*tra* : où; *kuto* : d'où.

### सवृस्सेतस्कारो वा ॥ २१ ॥

Sabbassa etasaddassa akāro hoti vā totha iccetesu. *Ato*,  
*attha*; *etto*; *ettha*.

*Eta* peut à volonté se substituer *a* devant les suf-  
fixes *to*, *tha*. Ex. *Ato* : de là; *ettha* : là.

### त्रे निच्चं ॥ २२ ॥

Sabbassa etasaddassa akāro hoti niccaṃ trappaccaye pare.  
*Atra*.

Devant *tra* [cette substitution *a*] toujours [lieu].  
Ex. *Atra* : ici.

### ए तोद्येसु वा ॥ २३ ॥

Sabbasseva etasaddassa ekāro hoti vā totha iccetesu. *Etto*;  
*ato*<sup>2</sup>; *ettha*; *attha*.

[*Eta* peut] à volonté [se réduire à] *e* devant les  
suffixes *to*, *tha*. Exemple : *Etto* (ou : *ato*) : de là; *ettha*  
(ou : *attha*) : là.

### इमस्सि त्यंदानिहृतोद्येसु च ॥ २४ ॥

Sabbasseva imasaddassa ikāro hoti tthaṃdānihatodha ic-  
cetesu. *Itthaṃ*; *idāni*; *ihā*; *ito*; *idha*.

<sup>1</sup> Glose omise par S<sup>c</sup>.

<sup>2</sup> Cd akho.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ.

Et *ima* se change en *i* devant les suffixes *tthaṃ*, *dāni*, *ha*, *to*, *dha*. Ex. Itthaṃ : ainsi; idāni : maintenant.

अ धुनाम्हि च ॥ २५ ॥

Sabbasseva imasaddassa akāro hoti dhunā iccetamhi. Adhunā.

Casaddaggahaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ<sup>1</sup>.

Et en *a* devant *dhunā*. Ex. Adhunā : maintenant.

एत र्हिम्हि<sup>२</sup> ॥ २६ ॥

Sabbasseva imasaddassa etādeso hoti rahimhi paccaye pare. Etarahi.

En *eta* devant *rahi*. Ex. Etarahi : maintenant.

इत्थियं अतो आपच्चयो ॥ २७ ॥

Itthiyaṃ vattamānāya akārato āpaccayo hoti. Sabbā; sà; yā; kà; kaññā.

Au féminin, les thèmes en *a* prennent *ā* long. Ex. Sabbā : toute; sà : celle-ci.

नदादितो वा ई ॥ २८ ॥

Nadādito vā anadādito vā itthiyaṃ vattamānāya akārato

<sup>1</sup> Glose omise par S°.

<sup>2</sup> Cd ramhi.

īpaccayo hoti. Nadi; mahī; kumārī; karuṇī; vāruṇī; sakhi; hatthī<sup>1</sup>; ithī.

Les thèmes [en *a*] du gaṇa nadādi et autres prennent *ī* long. Ex. Nadi : le fleuve; mahī : la terre; kumārī : la jeune fille.

Tout en traduisant comme le scholiaste, je ne suis pas sans avoir des doutes sur l'exactitude de cette interprétation qui suppose, chez l'auteur du sūtra, une façon de s'exprimer bien énigmatique. Le sens littéral serait que : les thèmes du gaṇa nadādi peuvent à volonté former leur féminin en *ī*; mais dans les thèmes *nadi*, etc. la forme en *ī* n'est pas seulement facultative, elle est régulière et obligatoire. On pourrait toutefois penser qu'en ajoutant *vā* l'auteur du sūtra a entendu faire allusion à certains cas où cet *ī* deviendrait bref. En effet, sans partager complètement l'opinion de M. Storek (I, 11; II, 27), que les thèmes féminins en *ī* « nominativum « sgl. in i brevem longamve formant et promiscue his terminibus utuntur, » on doit reconnaître qu'il règne sur ce point dans les manuscrits une grande incertitude; et cette circonstance, jointe au caractère douteux et mobile de plusieurs voyelles finales en pāli, autorise à penser que les thèmes féminins mêmes dont l'*ī* paraît le plus stable ont bien pu être considérés comme l'abrégéant quelquefois en *i*. Cette explication serait assurément plus simple, plus conforme à la lettre du texte. D'autre part, il faut avouer que le gaṇa *nadādi* n'épuise pas la catégorie des thèmes qui font leur féminin en *ī* (cf. Vopadeva, IV, 9), et qu'en fait, au moins, le commentateur a raison. Là où il a tort, c'est quand il, donne des exemples comme « ithī, hatthī », le premier n'étant point dérivé d'un thème en *ā*, le second étant nominatif masculin (cf. pourtant Clough, p. 40) en *ī*. Il a oublié,

<sup>1</sup> Le Bālāvātāra ayant la même forme, on ne peut songer à lire « hatthī ». Cf. du reste s. 30.



en les donnant, que cette règle enseigne la formation de thèmes féminins, et non des nominatifs singuliers en *î*, qui sont réglés déjà par le s. 10.

णवणिकणैय्यणान्तुहि ॥ २८ ॥

Ṇavaṇikaṇeyyaṇantu icceteḥi itthiyaṃ vattamānehi ṇpacayo hoti. Mānavī; paṇḍavi<sup>1</sup>; nāvikī; veṇateyyī; kunteyyī; gotami; guṇavati; sāmavati.

Les suffixes *ṇava*, *ṇika*, *ṇeyya*, *ṇantu* [prennent de même *î* au féminin]. Ex. Mānavī : une descendante de Manu; kunteyyī : une descendante de Kuntā.

पतिभिव्वुराजीकास्तेहि<sup>२</sup> इनी<sup>३</sup> ॥ ३० ॥

Patibhikkhurājikāstanteḥi<sup>4</sup> itthiyaṃ vattamānehi<sup>5</sup> inipaccayo<sup>6</sup> hoti. Gahapatānī; bhikkhunī; rājīnī; hatthinī; daṇḍīnī; medhāvinī; tapassinī<sup>7</sup>.

Les thèmes *pati*, *bhikkhu*, *rāja* et ceux qui se terminent [au masculin] en *î* prennent [au féminin le suffixe] *inī*. Ex. Gahapatānī : la maîtresse de maison; hatthinī : la femelle de l'éléphant.

न्तुस्स तं इकारे ॥ ३१ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa to hoti vā ikāre pare. Guṇavati

<sup>1</sup> Cd mānavī paṇḍavi.

<sup>2</sup> Cd S° °rājikāra°.

<sup>3</sup> Cd °inī.

<sup>4</sup> Cd S° °rājikā°.

<sup>5</sup> Itthiyaṃ vattamānehi manṅe dans Cd.

<sup>6</sup> Cd inippaccayo.

<sup>7</sup> L'i final de tous les exemples est bref dans Cd.

guṇavantī; kulavatī; kulavantī; satimatī; satimantī; mahatī; mahantī; gomatī; gomantī<sup>1</sup>.

Le suffixe *ntu* se change en *t* devant l'*i* du féminin. Ex. Guṇavatī : vertueuse; kulavatī : une femme noble.

Le *vā* du scholiaste n'étant nulle part dans le texte, je n'ai pas dû le traduire.

### भवतो भोतो ॥ ३२ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bhotādeso hoti ikāre itthikate<sup>2</sup> pare. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharādiye<sup>3</sup>.

*Bhavanta* se change en *bhot* devant l'*i* du féminin. Ex. Bhoti kaññe : ô jeune fille!

### भो गे तु ॥ ३३ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bho hoti ge pare. Bho purisa; bho aggi; bho rāja; bho sattha; bho daṇḍī; bho sayambhu.

Geti kimatthañ? Bhavatā; bhavañ.

Tusaddaggaṇena aññasmimpi vacane sabbassa bhavantasaddassa bhonta bhonte bhonto bhotā bhoto iccete ādesā honti. Bhonta; bhonte; bhonto; bhadde; bhotā; bhoto gotamassa.

Et en *bho* au vocatif [masculin] singulier. Ex. Bho purisa : ô homme! bho aggi : ô agni!

<sup>1</sup> L'*i* final de tous les exemples est bref dans Cd.

<sup>2</sup> Cd S° itthikate.

<sup>3</sup> S° kharādiye.

ओभावो ऋचि योसु वकारस्स ॥ ३४ ॥

Bhavanta iccetassa vakārassa obhāvo hoti kvaci yo iccetesu. Imañ bhonto nisāmetha bhavanto vā.

Quelquefois il change son *va* en *o* devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Imañ bhonto (ou : bhavanto) nisāmetha : ô Vénérables ! voyez cet homme.

भदन्तस्स भदन्त भन्ते<sup>१</sup> ॥ ३५ ॥

Sabbasseva bhadantasaddassa bhaddanta<sup>२</sup> bhante iccete âdesâ honti kvaci ge pare yosu ca. He bhaddanta; bhante, bhadantâ vâ<sup>३</sup>.

*Bhadanta* [ fait quelquefois ] *bhaddanta*, *bhante* [au vocatif singulier et au nominatif et à l'accusatif du pluriel]. Ex. He bhaddanta ou bhante : vénérables !

अकार्पितायन्तानं आ ॥ ३६ ॥

Akāro ca pitādinañ anto ca âkārattañ âpajjate ge pare. Bho purisâ ; bho pitâ ; bho mâtâ ; bho satthâ.

[Les thèmes en] *a* [et ceux du *gaṇa*] pitâdi [font leur vocatif singulier] en *â*. Ex. Bho purisâ : ô homme ! bho pitâ : ô père !

L'autre forme de vocatif, en *a*, pour les noms pitâ, etc.

<sup>१</sup> Cd °bhadanta°. S° bhaddantassa bhada°. C °bhadda°.

<sup>२</sup> Cd bhavantasaddassa bhadanta°. S° bhaddantasa — bhadda°.

<sup>३</sup> Cd he bhadanta. S° he bha lanta — bhaddantâ vâ.

est autorisée, je pense, par le sūtra 38; quant aux thèmes en *a*, ils possèdent certainement la même forme, bien que le seul sūtra dont elle se puisse autoriser (II, 4, 10) soit très-vague.

### भलपा रस्सं ॥ ३७ ॥

Jhala iccete rassaṃ āpajjante ge pare. Bho daṇḍi; bho sayambhu; bhoti itthi; bhoti vadhu.

[Les thèmes en] *i, í, u, ú* ont la brève [au vocatif singulier]. Ex. Bho sayambhu : ô être qui existes par toi-même! bhoti itthi : ô femme !

### आकारो वा ॥ ३८ ॥

Ākāro rassaṃ āpajjate vā ge pare. Bho rāja; bho rājā; bho atta; bho attā; bho sakha; bho sakhā; bho sattha; bho satthā.

[Les noms masculins en] *á* [peuvent] à volonté [faire de même]. Ex. Bho rāja ou rājā : ô roi !

ITI NĀMAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

### त्वादयो विभक्तिसञ्चायो ॥ १ ॥

To ādi yesaṃ paccayānaṃ te honti tvādayo. Te paccayā tvādayo vibhattisaññā va daṭṭhabbā. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito; sabbadā; yadā; tadā; idha; idāni.

Les suffixes *to*, etc. participent au nom technique de vibhatti (c'est-à-dire : sont considérés comme des désinences casuelles).

द्वचि तो पञ्चम्यत्थे ॥ २ ॥

Kvaci to paccayo hoti pañcamyatthe. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito.

Kvaciti kimatthañ<sup>१</sup> Sabbasmâ.

Le suffixe *to* s'emploie quelquefois avec le sens de l'ablatif. Ex. Sabbato : de tous côtés; tato : de là.

त्र थ सत्तमिया सब्बनामेहि ॥ ३ ॥

Tratha iccete paccayâ honti sattamyatthe sabbanâmehi. Sabbatra; sabbattha : yatra; yattha; tatra; tattha.

Les suffixes *tra*, *tha* s'emploient après les thèmes pronominaux, avec le sens du locatif. Ex. Sabbatra ou sabbattha : partout; tatra ou tattha : là.

सब्वतो धि ॥ ४ ॥

Sabba iccetasmâ dhippaccayo hoti kvaci sattamyatthe. Sabbadhi; sabbasmiñ.

Après *sabba* on emploie *dhi* [dans le même sens]. Ex. Sabbadhi : partout.

किस्मा वो<sup>१</sup> ॥ ५ ॥

Kiñ iccetasmâ vappaccayo hoti sattamyatthe. Kva gatosi tvañ devânampiyatissa.

Après *kiñ* on emploie *va* [dans le même sens]. Ex. Kva gatosi : où es-tu allé?

<sup>१</sup> S°vo ca.

हिं हं हिञ्चनं ॥ ६ ॥

Kiñ iccetas mā hiñ hañ hiñcanañ iccete paccayā honti sattamyatthe. Kubiñ; kubañ; kuhiñcanañ.

[Et aussi] *hiñ*, *hañ*, *hiñcanañ*. Ex. Kubiñ, kuhañ : où<sup>1</sup>

तम्हा च ॥ ७ ॥

Tamahā ca hiñ hañ iccete paccayā honti sattamyatthe. Tahiñ; tahañ.

Casaddaggahañañ hiñcanañgahañanivattanatthañ<sup>1</sup>.

Après *ta* aussi [on emploie les mêmes suffixes]. Ex. Tahiñ : là.

Le scholiaste a sans doute raison d'éliminer « hiñcanañ » de ce sūtra; mais rien dans le texte n'indique cette restriction.

इमस्मा ह्यथा च ॥ ८ ॥

Imasmā hadhā iccete paccayā honti sattamyatthe. Iha; idha.

Casaddaggahañañ avadhārañatthañ<sup>2</sup>.

Et après *ima*, les suffixes *ha* et *dha*. Ex. Iha, idha : ici.

यतो हिं ॥ ९ ॥

Tasmā yato hiñpaccayo hoti sattamyatthe. Yahiñ,

Après *ya* [on emploie le suffixe] *hiñ* [dans le sens du locatif]. Ex. Yahiñ : où.

<sup>1, 2</sup> S° n'a pas cette glose.

काले ॥ १० ॥

Kāle iccetañ adhikāratthañ veditabbañ.

[Les formations indiquées par les sūtras suivants ont un] sens temporel.

किंसव्वञ्जेक्यकुद्धि दादाचनं ॥ ११ ॥

Kiñ sabba añña eka ya ku iccete hi dā dācanañ iccete paccayā honti kāle<sup>1</sup> satta-myatthe. Kadā; sabbadā; aññadā; ekadā; yadā; kudācanañ.

Après *kiñ*, *sabba*, *añña*, *eka*, *ya*, *ku*, [on emploie les suffixes] *dā*, *dācanañ* [dans le sens temporel du locatif]. Ex. Kadā : quand? sabbadā : toujours.

तस्मा दानि च ॥ १२ ॥

Ta iccetasmā dāni dā iccete paccayā honti kāle satta-myatthe. Tadāni; tadā.

Casaddaggaṇaṇaṇāni dāpaccayānukaḍḍhanatthañ<sup>2</sup>.

Après *ta* on emploie de plus le suffixe *dāni*. Ex. Tadāni, tadā : alors.

इमस्मा रहि धुना दानि च ॥ १३ ॥

Imasmā rahi dhunā dāni iccete paccayā honti kāle<sup>3</sup> satta-myatthe. Etarahi; adhunā; idāni.

<sup>1</sup> S° kāle kvaci sa°.

<sup>2</sup> S° n'a pas cette glose.

<sup>3</sup> S° kāle kvaci.

Casaddaggahaṇaṃ dāpaccayānukaḍḍhanatthaṃ <sup>1</sup>.

Et après *ima* les suffixes *rahi*, *dhunā*, *dāni*.  
Ex. Etarahi, adhunā : maintenant.

Relativement à la dérivation, de *ima*, des formes « etarahi, adhunā, idāni », cf. le chapitre précédent ss. 24, 25 et 26.— Le scholiaste a tort de ne pas ajouter l'exemple « idā », forme autorisée par le *ca* du sūtra et qui d'ailleurs s'est conservée au moins dans la locution « idāhaṃ » que le commentaire cite à l'appui de 1, 2, 9; si c'est en effet à cette forme que fait ici allusion l'auteur du sūtra, il faut avouer qu'il s'est mis plus haut en contradiction avec la règle présente. Quoi qu'il en puisse être, il est presque superflu de remarquer que la seule analyse permise de *idāhaṃ* est : idā + ahaṃ.

सब्वस्स सो दाम्हि वा ॥ १४ ॥

Sabba iccetassa sakārādeso hoti vā dāhippaccaye pare.  
Sadā; sabbadā.

*Sabba* peut à volonté se changer en *sa* devant le suffixe *dā*. Ex. Sadā ou sabbadā : toujours.

अवणो ये लोपञ्च ॥ १५ ॥

Avāṇo ye paccaye pare lopaṃ āpajjate. Bāhusaccaṃ; paṇḍiccaṃ; vepullaṃ; kāruṇṇaṃ; kosallaṃ; sāmāṇṇaṃ; sohaḍḍaṃ.

Casaddaggahaṇaṃ vāgahaṇanivattanatthaṃ <sup>2</sup>.

Et *a* [final] s'élimine devant le suffixe *ya*. Ex. Ve-

<sup>1</sup> S° n'a pas cette glose, Cd °ṇaṃ rahidhunādānippaccayaṃ anu°. Il y a là une méprise évidente du copiste.

<sup>2</sup> S° n'a pas cette glose.





*Antika* se change en *neda* [devant ces mêmes suffixes]. Ex. *Nediyo* : plus proche ; *nediṭṭho* : le plus proche.

**बाळ्हस्स साधो ॥ १८ ॥**

Sabbassa bālhasaddassa sādhdādeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Sādhiyo ; sādhiṭṭho.

*Bālha* en *sādha*. Ex. Sādhiyo : meilleur ; sādhiṭṭho : le meilleur.

**अप्पस्स कणा १ ॥ २० ॥**

Sabbassa appasaddassa kaṇādeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo ; kaṇiṭṭho.

*Appa* en *kana*. Ex. Kaṇiyo : plus petit ; kaṇiṭṭho : le plus petit.

**युवानञ्च ॥ २१ ॥**

Sabbassa yuvasaddassa kaṇādeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo ; kaṇiṭṭho.

Casaddaggaṇaṇaṃ kaṇaggaṇaṇanukadḍhanattham<sup>2</sup>.

*Yava* de même. Ex. Kaṇiyo : plus jeune ; kaṇiṭṭho : le plus jeune.

La Rūpasiddhi n'essaye pas plus que notre commentateur d'expliquer le pluriel « yuvānaṃ », dont le sens et la cause m'échappent complètement.

<sup>1</sup> Cd apassa kanaṃ.

<sup>2</sup> S<sup>c</sup> n'a pas cette glose.

वन्तुमन्तुवीनञ्च लोपो ॥ २२ ॥

Vantumantuvinañ iccetesañ paccayānañ lopo hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Guṇiyo; guṇiṭṭho<sup>1</sup>; satiyo; satiṭṭho; medhiyo; medhiṭṭho.

Les suffixes *vantu*, *mantu*, *vī*, s'éliminent devant les suffixes *iya*, *iṭṭha*. Ex. Guṇiyo : plus vertueux; guṇiṭṭho : le plus vertueux (de : guṇavanta).

यवतं तलनद्वकारानं<sup>२</sup> व्यञ्जनानि चलजज्ञकारत्तं<sup>३</sup>

॥ २३ ॥

Yavatañ talanadakârānañ byañjanāni calañajakârattañ<sup>३</sup> āppajante<sup>४</sup> yathāsaṅkhyāñ. Bāhusaccañ; paṇḍiccañ; vepullañ; nepuññañ; sāmāññañ; sohajjañ.

Yavatañ iti kimatthañ<sup>५</sup> Tiṇadalañ.

Talanadakârānañ iti kimatthañ<sup>५</sup> Ālasyañ; ārogyañ.

Byañjanāniti kimatthañ<sup>५</sup> Māccunā.

Kâraggahaṇanti kimatthañ<sup>५</sup> Yakârassa sakârabhakâramakârādesañ saññāpanatthañ<sup>५</sup>. Purisassa bhāvo, porissañ; usabhassa bhāvo, osabbhañ; upamassa bhāvo, opammañ.

*T*, *l*, *n*, *d*, suivis de *y*, se changent avec lui en *c*, *l*, *ñ*, *j*. Ex. Paṇḍit+yañ, paṇḍiccañ : science; vipul+yañ, vepullañ : grandeur; suhad+yañ, sohajjañ : amitié.

<sup>1</sup> Cd ajoute : gaṇiyo; gaṇiṭṭho.

<sup>2</sup> Cd °kârānañ vya°.

<sup>3</sup> Cd calañakā°. S° calaññakā°.

<sup>4</sup> Cd S° āppajate.

<sup>5</sup> Cd °desañ ñāpanatthañ. S° °kârasaññā°.

J'ai cherché à rendre l'intention de « byañjanâni » du sûtra, en écrivant sans *a* les consonnes auxquelles cette règle s'applique. Le grammairien pâli, ayant l'habitude d'énoncer les consonnes en les faisant suivre de la voyelle *a*, tient à marquer expressément que cet *a* est là simplement pour la prononciation (akâro uccâranattho, dit quelquefois la Rûpasiddhi), et que la règle s'applique uniquement aux éléments consonantiques; qu'ainsi, dans « maccunâ », le groupe *cc* résultant de *ty* est suivi d'un *u*. — Quant à la place qu'occupe ici cette règle, elle est assurément surprenante, et c'est ou dans la section relative au sandhi ou dans le chapitre des taddhitas qu'on s'attendrait à la rencontrer. En tout cas, elle ne devrait pas être séparée du sûtra 15, avec lequel elle a une si intime relation.

अम्हन्तुम्हन्तुराजब्रह्मत्तसखसत्युपितादीहि स्मा नाव

॥ २४ ॥

Amhatumhanturâjabrahmattasakhasatthupitu iccevamâdihî smâ nâva datṭhabbâ. Mayâ; tayâ; guṇavatâ; raññâ; brahmunâ; attanâ; sakhinâ; satthârâ; pitarâ; mâtarâ; bhâtarâ; dhitarâ<sup>1</sup>.

Etehîti kimattham̃ ? Purisâ.

Après *amha*, *tumha*, le suffixe *ntu*, les thèmes *râja*, *brahma*, *atta*, *sakha*, *sutthu*, *pitu*, etc., l'ablatif singulier se fait comme l'instrumental. Ex. Mayâ : par moi ou de moi; guṇavatâ : par un homme vertueux ou d'un homme vertueux; raññâ : par le roi ou du roi.

ITI NÂMAKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

<sup>1</sup> Cd dhitarâ.

यस्माद्भयेति भयं आदत्ते वा तदपादानं ॥ १ ॥

Yasmâ vâ apeti yasmâ vâ bhayañ jâyate yasmâ vâ âdatte tañ kâraakam apâdânasaññam hoti. Gâmâ apenti munayo; nagarâ niggato râjâ; pâpâ cittañ nivâraye<sup>1</sup>; corâ bhayañ jâyate; âcariyupajjhâyehi sikkham<sup>2</sup> gañhâti sisso.

Apâdânam iccanena kvattho? Apâdâne pañcamî. (III, 25.)

On appelle apâdâna (ablatio) [la relation syntactique où se trouve] l'objet dont on s'éloigne ou dont on s'effraye. Ex. Gâmâ apenti munayo : les anachorètes s'éloignent du village; corâ bhayañ jâyate : on a peur du voleur.

Malgré le scholiaste, suivi par M. Kuhn, je ne crois pas possible de dédoubler l'expression « bhayañ âdatte »; il faudrait dans ce cas un premier *vâ* après bhayañ. Aussi bien Pâṇini, dans les règles correspondantes (I, 4, 24-25), ne signale que les deux catégories marquées par : *apeti* et *bhayañ âdatte*. Dans le sūtra Kâtantra correspondant (fol. 29<sup>a</sup>) : « Yato apaiti bhayam âdatte tad apâdânam » (le premier du *Samâsapâda*, contrairement à l'indication de M. Aufrecht, *Catal. Cdd. Sanscr. bibl. Bodl.* p. 169<sup>a</sup>; au moins mon manuscrit porte-t-il, avant ce sūtra, le signe habituel des divisions de chapitre, et d'ailleurs les ss. qui précèdent, depuis « avyayibhâvâd, etc. », de quelque façon qu'on les considère, ne sauraient rentrer dans le chap. des Kârakas), il n'y a point de *vâ*. Il ne faudrait pourtant pas en vouloir conclure qu'il soit dans notre règle le résultat d'une interpolation ou d'une erreur. Voici en effet l'explication de Durgasîmha : « Yasmâd apaiti yasmâd bhayañ bhavati yasmâd âdatte vâ tat kâraakam apâdânasaññam bhavati. » D'où il semblerait ressortir que l'auteur de

<sup>1</sup> K. n'a pas cet exemple pâ<sup>o</sup>raye.

<sup>2</sup> K. sippam.

notre sùtra a eu devant les yeux non-seulement le texte de la règle Kâtantra, mais même le commentaire précité.

### धातुनामानं उपसग्ययोगाद्दीस्वपि च ॥२॥

Dhâtunâmânâm payoge ca<sup>2</sup> upasaggayogâdisvapi<sup>3</sup> ca tañ kâraakañ apâdânasaññañ hoti. Dhâtûnâm payoge tâva; ji iccetassa dhâtussa parâpubbassa payoge yo asayho so apâdânasañño hoti; tañ yathâ : buddhasmâ parâjenti aññatitthiyâ; — bhû iccetassa dhâtussa papubbassa payoge yato acchionnapabbavo so apâdânasañño hoti; tañ yathâ : hîmavantâ pabhavanti pañca mahânadiyo; anavatattambâ pabbavanti<sup>3</sup> mahâsarâ; aciravatiyâ pabbavanti kunadiyo<sup>4</sup>. — Nâmappayoge pi tañ kâraakañ apâdânasaññañ hoti; tañ yathâ : urasmâ jâto putto; bhûmito niggaato raso; ubhato sujâto putto.

Upasaggayogâdisvapi ca tañ kâraakañ apâdânasaññañ hoti; tañ yathâ : apa sâlâya âyanti vâñijâ; â brahmalokâ saddo abbhuggacchati; upari pabbatâ devo vassati; buddhasmâ pati sâriputto dhammadesanâya âlapati; temâsañ ghaṭaṃ assa telasmâ pati dadâti; uppalañ assa padumasmâ pati dadâti; kanakañ assa hiraññasmâ pati dadâti.

Âdiggaḥaṇena kârakamajjhepi pañcami vibhatti hoti; tañ yathâ : pakkhasmâ vijjhati migam; kosâ vijjhati kuñjarañ; māsasmâ bhuñjati bhojānañ.— Apiggahaṇena nipâtappayoge pi pañcami vibhatti hoti dutiyâ ca tatiyâ ca : rahitâ mâtujâ puññañ katvâ phalañ<sup>5</sup> deti, rahitâ mâtujam rahitâ mâtujena vâ; rite saddhammâ kuto sukhañ labhati, rite saddhammañ rite saddhammena vâ; te bhikkhû nânâ kulâ pabbajitâ, nânâ kulañ nânâ kulena vâ<sup>6</sup>; vinâ saddhammâ natthañño koci nâtho loke vijjati, vinâ saddhammañ vinâ saddhammena vâ;

<sup>1</sup> Cd. de K. °saggappayogâdisva°.

<sup>2</sup> K. n'a pas : ca.

<sup>3</sup> K. ajoute : satta.

<sup>4</sup> Cd kunnadiyo. Cd. de K. kunnanadiyo.

<sup>5</sup> Cd n'a pas : phalam.

<sup>6</sup> Cd n'a pas : nânâ kulañ-lena vâ.

vinā buddhama, vinā buddhañ vinā buddhena vā.— Casad-  
daggahaṇena aññatthāpi pañcamī vibhatti hoti. Yato hañ  
bhagini ariyāya jātiyā jāto<sup>1</sup>; yato sarāmi attānañ yato patto  
smi viññutañ; yatvādhikaraṇaṃ enaṃ<sup>2</sup> abhijjhādomanassa  
pāpakā akusalā dhammā anvassaveyyuṃ<sup>3</sup>.

[L'ablatif, qui sert à exprimer l'apādāna, est régi] par des verbes ou des noms [seuls], et aussi accompagnés de prépositions, etc. Ex. Buddhama parājenti aññatitthiyā : les hérétiques succombent devant le Buddha; bhūmito niggato raso : un suc sorti de terre; apa sālāya āyanti vāñijā : les marchands sortent de la salle.

La construction de ce sūtra est assez embarrassée, et la variante du manuscrit de M. Kuhn pourrait faire penser qu'il y a lieu de corriger en ajoutant, par exemple, « payoge » après °nāmānaṃ. Cependant, si nous comparons Pān. I, 4, 24 svv. nous trouvons dans ces sūtras, dont quelques-uns se retrouvent plus bas dans ceux de Kaccāyana, un emploi du génitif tout semblable à celui que nous constatons ici, sans qu'il soit possible de supposer que *prayoge* ou tout autre mot se soit perdu. Dans ces règles, nous voyons au génitif les mots indiqués comme régissant l'ablatif; l'emploi et la valeur du génitif *dhātunāmānaṃ* sont ici les mêmes. Quant au locatif qui forme la seconde partie du sūtra, il doit, comme le marque d'ailleurs la particule *api*, exprimer une condition particulière qui affecte la règle générale. En traduisant littéralement, nous aurions donc : [Il y a apādāna] après des verbes et des noms, aussi quand il y a union avec des prépositions, etc. Il semble donc que l'intention de l'au-

<sup>1</sup> K. ajoute : nābhijānāmi sañcieca paṇaṃ jīvita voropetuṃ.

<sup>2</sup> K. ajoute : cakkhundriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ.

<sup>3</sup> Cd. de K. anvāssaṃveyyuṃ. K. anvāsa°. Cd. abhijjhādayo dhammā anvāssa°.

teur est de marquer que, à vrai dire, c'est toujours l'idée de séparation contenue dans le verbe ou dans le nom qui régit l'ablatif, idée que la présence d'une préposition sert seulement à préciser ou à renforcer.

### रक्खनत्थानं इच्छितं ॥ ३ ॥

Rakkhanatthānaṃ dhātūnaṃ payoge yaṃ icchitaṃ taṃ kārakaṃ apādānasaṅgānaṃ hoti. Kāke rakkhanti taṇḍulā; yavā patisedhenti gāvo.

Après les verbes qui signifient protéger, l'objet que l'on désire [sauvegarder est dans la relation d'apādāna (se met à l'ablatif)]. Ex. Kāke rakkhanti taṇḍulā : ils protègent le riz contre les corbeaux (littér. ils éloignent les corbeaux du riz).

### येन वादस्सनं ॥ ४ ॥

Yena vā adassanaṃ icchitaṃ taṃ kārakaṃ apādānasaṅgānaṃ hoti. Upajjhāyā antaradhāyati sisso; mātaraṃ ca pitarā ca antaradhāyati putto.

Vāti kimatthaṃ? Sattamīvibhattyatthaṃ. Jetavane antaradhāyati bhagavā<sup>1</sup>; jetavane antarahito bhagavā.

Ou la personne dont on désire ne pas être vu. Ex. Upajjhāyā sisso antaradhāyati : l'élève se cache de son maître.

दूरन्तिकद्वकालानम्भानत्वालोपदिसायोगविभत्तारप्ययोगसुद्वप्यमोचनहेतुविवित्तप्यमानपुत्रुयोगवन्धनगुणवचनपाह्लकथनथोकाक्तसु च ॥ ५ ॥

Dūratthe antikatthe addhakālanimmāne tvālope disāyoge

<sup>1</sup> K. a un seul exemple : Jetavane antarahito bhagavā.



vibhatte ārappayoge suddhatthe pamocanatthe hetvatthe<sup>1</sup> vivittatthe pamāne pubbayoge bandhane guṇavacane paṇhe kathane thoke akattari<sup>2</sup> iccetesvatthesu payogesu ca<sup>3</sup> tañ kāra-kañ apādānasaññañ hoti.

Dūratthappayoge tāva : kivađuro ito naḷakāragāmo ; dū-rato vāgamma ; ārakā te moghapurisā imasmā dhammavinayā. Dutiyā ca tatiyā ca : dūrañ gāmañ āgato dūrena gāmena vā<sup>4</sup> ; ārakā imañ vinayañ anena dhamnavinayena vā ; iccevamādi. — Antikatthe : antikañ gāmā ; āsannañ gāmā ; samīpañ gāmā ; samīpañ saddhammā<sup>5</sup>. Dutiyā ca tatiyā ca : antikañ gāmañ gāmena vā ; āsannañ gāmañ gāmena vā ; samīpañ gāmañ gāmena vā ; samīpañ saddhammañ saddhammena vā<sup>6</sup> ; iccevamādi. — Addhakālanimmāne : ito mādhurāya catūsū yojanesu saṅkassanagarañ atthi, tattha bahū janā vasanti ; ito bhikkhave ekanavutikappe vipassī nāma sammāsambuddho loka uppajji<sup>7</sup> ; ito tiṇṇañ māsānañ acca-yena parinibbāyissāmi ; iccevamādi. — Tvālope kammādli-karaṇesu : pāsādā saṅkameyya pāsādañ abhiruyhitvā vā, pabbatā saṅkameyya pabbatañ abhiruyhitvā vā ; hatthikkhandā saṅkameyya hatthikkhandañ abhiruyhitvā vā ; āsanā vuṭṭhaheyya āsane nisīditvā vā ; iccevamādi. — Disāyoge : avācīto upari bhavaggañ<sup>8</sup> antare ; yato khemañ tato bhayañ ; puratthimato, dakkhiṇato, pacchimoto, uttarato ; yato asso-suñ bhagavato<sup>9</sup> kittisaddañ ; uddhañ pādatalā ; adho kesa-

<sup>1</sup> K. suddhe pamocane he°. Cd au lieu de hetvatthe : gatyatthe.

<sup>2</sup> Cd vivittatthapamānapubbayogabandhanaguṇavacanapaṇ haka-thanathokakattusū ca. — Puis il répète depuis dūratthe jusqu'à akattari.

<sup>3</sup> K. n'a pas : ca.

<sup>4</sup> K.° āgato dūrena gāmena āgato āra°.

<sup>5</sup> K. antikā° āsannā° samīpā° samīpā.

<sup>6</sup> K. a devant chaque instrumental : antikena, āsannena, puis samīpena.

<sup>7</sup> K. udapādi.

<sup>8</sup> K. bhavatañ. Cd. de K. bhavattañ (? les ligatures *gg* et *tt* sont presque identiques). Cf. Burnouf, *Lot. d. l. B. L.* pp. 4, 309.

<sup>9</sup> Cd bhagavantañ.

matthakâ<sup>1</sup>; iccevamâdi. — Vibhatte : yato pañitataro<sup>2</sup> vâ visiṭṭhataro vâ natthi. Chaṭṭhî ca : ebhannavutīnaṃ pāsaṅḍānaṃ dhammānaṃ pavaraṃ yad idaṃ sugatavinayaṃ; iccevamâdi. — Ārappayoge : gāmadhammā vasaladhammā asaddhammā ārati virati pativirati; pañātipātā veramaṇi; iccevamâdi. — Suddhatthe : lobhaniyeḥi dhammeḥi suddho; mātito ca pitito ca suddho, asaṃsaṭṭho, anupakuṭṭho, agarahito; iccevamâdi. — Pamocanatthe : parimutto dukkhamāti vadāmi; muttosmi mārabandhanā; tato muccanti maccunā<sup>3</sup>; iccevamâdi. — Hetvatthe : kasmā hetunā<sup>4</sup>; kasmā tumhe daharā na miyyatha; kasmā idheva maraṇaṃ bhavissati; iccevamâdi. — Vivittatthe : vivitto pāpakā dhammā; vivicceva kāmehi; vivicca akusalehi dhammeḥi; iccevamâdi. — Pamānatthe : dīghaso navavidatthiyo sugatavidatthiṃ pamānikā kāretabbā sugatasāṅghāṭi; majjhimassa purisassa aḍḍhatelasahatthā<sup>5</sup>; iccevamâdi. — Pubbayoge : pubbeva me bhikkhave sambodhā; iccevamâdi. — Bandhanatthe : satasmā bandho naro. Tatiyā ca : satena vā bandho<sup>6</sup>; iccevamâdi. — Guṇavacane : paññāya sugatiṃ yanti, cāgāya vipulāṃ dhanaṃ; paññāya vimuttamaṇo issariyā<sup>7</sup> janaṃ rakkhati rāḷā; iccevamâdi. — Paṇhe tvālope kammādhikarāṇesu : abhidhammā<sup>8</sup> pucchanti. Dutiyā ca tatiyā ca : abhidhammaṃ abhidhammena vā. Vinayā pucchanti, vinayaṃ vinayena vā; evaṃ : suttā gāthā udānā itivuttakā jātakā abbhutadhammā vedallā; iccevamâdi. — Kathane tvālope kammādhikarāṇesu : abhidhammā<sup>9</sup> kathayanti. Dutiyā ca

<sup>1</sup> K. a de plus ici : tattha pariyantaṃ puran nānappakārassa asucino imaṃ pūtikāyaṃ paccavekkhati i°.

<sup>2</sup> K. pañitataro.

<sup>3</sup> K. na te muccanti paccanā.

<sup>4</sup> K. betu. Cd. de K. hetunā.

<sup>5</sup> Cd n'a pas : sugatasāṅghāṭi, et il écrit : aṭṭhatelasa°.

<sup>6</sup> Cd °bandho rañño iṇathenatthenatthena i°.

<sup>7</sup> Cd. de K. issiriyā janaṃ. K. issariyajanaṃ.

<sup>8</sup> K. abhidhammaṃ sutvā abhidhammā°.

<sup>9</sup> K. abhidhammaṃ ākaḍḍhitvā abhidhammā°.

tatīyā ca : abhidhammañ abhidhammena vā; vinayā kathayanti, vinayañ vinayena vā<sup>1</sup>; evaṃ : suttā gāthā udānā itivuttakā jātakā abbhutadhammā vedallā; iccevamādi. — Thokathe : thokā muccati; appamattakā muccati; kicchā muccati. Dutīyā ca tatīyā ca : thokañ thokena vā; appamattakañ appamattakena vā; kiccañ kicchena vā<sup>2</sup>; iccevamādi. — Akattari : katattā upacittā ussannattā vipulattā uppannañ cakkhuvīññānañ<sup>3</sup>.

Casaddaggaṇena sesesvapi ye mayā nopadiṭṭhā apādānappayogikā te payogavicakkaṇehi yojetabbā.

[L'ablatif, qui marque l'apādāna, s'emploie] encore [dans les cas suivants] : 1° Après un mot qui signifie l'éloignement. Ex. Kivadūro ito naḷakāragāmo : de combien le village du faiseur de nattes est-il éloigné d'ici? — 2° Après un mot qui signifie la proximité. Ex. Antikañ, āsannañ, samīpañ gāmā : près du village. — 3° Pour marquer le point de départ d'une mesure de temps ou de chemin. Ex. Ito Madhurāya catūsu yojanesu Sankassanagarañ atthi : la ville de Sankassa est à quatre yojanas de Madhurā où nous sommes; ito ekanavutikappe Vipassī nāma sammāsambuddho loke uppajji : il y a quatre-vingt-onze kalpas à compter de celui où nous vivons que vint au monde le buddha Vipassin. — 4° Pour marquer le lieu de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Pāsādā saṅkameyya : il irait du palais... (comme : Pāsādañ abhiruyhitvā sa° :

<sup>1</sup> K. et Cd vinayañ ākaḍḍhitvā vinayā°.

<sup>2</sup> Cd n'a pas les mots suivants : dutīyā, thokañ, appamattakañ, kiccañ.

<sup>3</sup> K. n'a pas : uppa°-ññānañ.

étant monté au palais, il irait...). — 5° Dans une détermination de lieux, pour marquer le point de départ. Ex. Avîcîto upari : de l'enfer Avîci... — 6° Après un mot exprimant la comparaison. Ex. Yato pañîtataro vâ visiṭṭhataro vâ natthi : le plus éminent et le plus excellent des hommes (littéral. Quo nemo excellentior...). — 7° Dans le mot *ârâ*, loin de... Ex. Arâ imasmâ dhammavinayâ : loin des prescriptions de la religion. — 8° Après les mots qui signifient : pur de... Ex. Lobhanîyehi dhammehi suddho : pur de toute convoitise. — 9° Après les mots qui signifient : délivrer de... Ex. Parimutto dukkhasmâ : délivré du malheur. — 10° Pour marquer la cause. Ex. Kasmâ hetunâ : pour quelle raison? — 11° Après les mots qui signifient : séparé de... Ex. Vivitto pâpakâ dhammâ : séparé du mal. — 12° Pour exprimer une mesure. Ex. Dîghaso navavidatthiyo : neuf palmes de longueur. — 13° Après le mot *pubba*. Ex. Pubbeva me sambodhâ : avant que j'eusse atteint la connaissance parfaite. — 14° Après les mots qui signifient lier, etc. Ex. Satasmâ bandho naro : un homme emprisonné pour une dette de cent pièces d'argent. — 15° Pour marquer les qualités à l'aide desquelles on fait une chose. Ex. Paññâya sugatiṃ yanti : c'est par la sagesse qu'on arrive au bonheur. — 16° Après le mot interroger, pour marquer le lieu (la matière) de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Abhidhammâ puechanti : ils sont interrogés sur l'Abhidharma (comme : Abhidhammañ sutvâ abhi° : après

qu'on leur a enseigné l'Abhidharma, iis. . .). —  
17° Après le mot raconter, pour marquer l'objet  
(le lieu, etc.) de l'action, l'absolutif n'étant pas  
exprimé. Ex. Abhidharmâ kathayanti : ils racontent  
(des récits tirés) de l'Abhidharma. — 18° Dans le  
mot *thoka* et autres de sens analogue. Ex. Thokâ,  
kicchâ muccati : il est délivré à grand'peine. —  
19° Pour marquer la cause, l'agent n'étant point  
exprimé (la cause exprimée par un mot abstrait  
dans une phrase construite passivement). Ex. Vipu-  
lattâ uppannañ cakkhaviññānañ : c'est en vertu  
de leur étendue que l'œil perçoit les objets.

Il est un des cas d'emploi de l'ablatif prévus par ce sūtra,  
de la traduction duquel je dois dire un mot; c'est celui qui,  
dans la traduction, porte le numéro 7 et est exprimé dans  
le texte par les mots 'ārappayoga°; le scholiaste, bien qu'il ne  
s'explique pas, montre par ses exemples qu'il n'a pas compris  
ces mots comme je fais, mais bien comme le Bâlâvatāra, qui  
les interprète par « āratyathayoge » (p. 73). Clough (p. 141)  
explique de même, et M. Kuhn ne s'éloigne pas essentielle-  
ment de cette interprétation quand il dit (p. 8) : « In cons-  
tructione cum verbo āra aliusque ejusdem significationis. » Il  
est clair tout d'abord que nous ne saurions voir avec les  
scholiastes, dans ārappayoge : *ārati-payoge*, mais seulement  
*āra*, ainsi que fait M. Kuhn; mais si l'auteur entendait parler  
du cas régi par āra, il se rend coupable d'une répétition  
absolument superflue, le cas étant prévu par « dūratthe »,  
ainsi que le reconnaît le scholiaste lui-même par l'exemple  
*āraka*, qu'il associe aux exemples de *dāra*. Il semble d'ail-  
leurs que l'auteur du sūtra ait eu l'intention, en ajoutant  
« payoge », d'indiquer qu'āra ne doit pas être pris comme sim-  
plement coordonné aux cas précédents : dūrantika. Je crois  
donc qu'il a voulu prescrire pour *āra* ce qu'il indique plus

loin pour *thoka*, que ce mot lui-même s'emploie toujours à l'ablatif (skr. àrât); quant à l'ablatif qu'il régit, il n'avait plus à s'en occuper, le cas étant prévu par le premier mot de la règle. De là ma traduction; notre grammairien ne se modèle point d'ailleurs ici assez exactement sur Pāṇini, pour que l'analogie qu'on pourrait invoquer de Pāṇini, II, 3, 29 décide rien contre elle, surtout en présence d'une différence d'expression qui ne peut guère être déterminée que par l'intention indiquée ci-dessus.

**यस्स दातुक्कामो रोचते वा । धारयते वा तं सम्पदानं ॥ ६ ॥**

Yassa vā dātukāmo yassa vā rocate yassa vā dhārayate<sup>2</sup> tañ kārakañ sampadānasaññañ holi. Samaṇassa cīvaraṃ dadāti; samaṇassa rocate saccañ; devadattassa suvaṇṇachat-  
tañ dhārayate<sup>3</sup> yaññadatto.

Sampadānañ iccānena kvattho? Sampadāne catutthi. (III, 23.)

Vāti vikappanattañ. Dhātunāmānañ payoge vā upasaggappayoge vā nipātappayoge vā sati<sup>4</sup> atthavikappanattañ vāsaddañ payujjati<sup>5</sup>.

On appelle *sampadāna* [la relation syntactique où se trouve le mot qui désigne] celui à qui l'on veut donner, à qui une chose plaît, pour qui l'on fait une chose. Ex. *Samaṇassa cīvaraṃ dadāti* : il donne un manteau au religieux; *samaṇassa rocate saccañ* : la vérité plaît au religieux.

<sup>1</sup> K. y. vā dātukāmo r. dh. tañ sa°.

<sup>2</sup> Cd dhāriyate.

<sup>3</sup> Cd dhārite.

<sup>4</sup> K. nipātappayoge vā na (Cod. na vā) payoge vā sati. — Cd na vā payoge vā iti attha°.

<sup>5</sup> K. payujjati. — Cd. de K. payujjati.

सिलावहनुट्टासपधारिहकुधदुहिस्सासुय्यराधिकवप्प-  
 चासुणअनुपतिगिण<sup>१</sup> पुव्वकत्तारेचनत्यतदत्यतुमत्याल-  
 मत्यमञ्जनादरप्पाणिनि गत्यत्यकम्मणि आसिंसत्यसम्मु-  
 तिभय्यसत्तम्यत्येसु च ॥ ७ ॥

Silāgha hanu ṭhā sapa dhāra piha kudha duha issa iccete-  
 sañ dhātūnañ payoge usuyyatthānañ ca payoge rādhikkhap-  
 payoge<sup>३</sup> paccāsūṇānupatigīṇānañ pubbakattari ca āroca-  
 natthe tadatthe tumatthe alamatthe maññatippayoge anāḍare  
 appāṇini gatyatthānañ kammaṇi āsiṃsatthe sammuti<sup>४</sup> bhiy-  
 yasattamyatthesu ca tañ kārakañ sampadānasaññānañ hoti.

Silāghappayoge tāva : buddhassa silāghate; dhammassa  
 silāghate; saṅghassa silāghate; sakaupajjhāyassa<sup>५</sup> silāghate;  
 tava silāghate; mama silāghate; iccevamādi. — Hanup-  
 payoge : hanute mayhañ eva; hanute tuyhañ eva; iccevam-  
 ādi. — Thāpayoge : upatittheyya sakyaputtānañ<sup>६</sup> vaḍḍhaki;  
 bhikkhussa bhuñjamānassa pāniyena vā vidhūpena vā upa-  
 tittheyya; iccevamādi. — Sapappayoge : mayhañ sapate;  
 tuyhañ sapate; iccevamādi. — Dhārappayoge : suvaṇṇaṇ  
 te dhārayate; suvaṇṇaṇ me dhārayate; iccevamādi. — Pi-  
 happayoge : buddhassa aññatitthiyā pihayanti; devā dassana-  
 kāmā te; yato icchāmi bhaddaṇ tassa; samiddhānañ piha-  
 yanti daliddā; iccevamādi. — Kudhaduhaissausuyyappayoge :  
 kodbhayati devadattassa; tassa kujjha mahāvira; duhayati dī-  
 sānañ megho; titthiyā samapānañ issayanti; titthiyā sama-  
 ṇānañ usuyyanti; lābhagiddhena dujjanā guṇavantānañ  
 usuyyanti; guṇavaḍḍhena kā usuyyā vijānataṇ. — Rādha ik-

<sup>१</sup> Cd paccāsūṇānupatigīṇā.

<sup>२</sup> K. sammati°. — Cd °ni saṃsaṭṭhasammuti°.

<sup>३</sup> K. °ppayoge vā pa°.

<sup>४</sup> Cd sammuti. — K. sammati.

<sup>५</sup> Cd saṅkaṇ upa°.

<sup>६</sup> K. sākyapu°.

kha iccetesañ dhà'ûnañ payoge yassa akathitassa punavipucchanañ<sup>1</sup> kaumavikhyâpanatthañ<sup>2</sup> tañ kârakañ sampadânasaññañ hoti dutiyâ ca<sup>3</sup> : ârâdho me rañño; ârâdho me râjânañ<sup>4</sup>; kyâhañ ayyânañ aparajjhâmi<sup>5</sup>; cakkhuñ janassa dâsanâya tañ viya maññe; âyasmato upâlitherassa upasampadâpekkho upatisso âyasmantañ vâ. — Paccâsuṇaanupatiḡiṇânañ pubbakattari ca; suṇotissa dhâtussa paccâyoge yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadânasaññañ hoti; tañ yathâ : bhagavâ bhikkhû etad avoca. Bhikkhûti akathitakammañ, etañ ti kathitakammañ, yassa kammano pubbassa yo kattâ so bhagavâ, yo karoti sa kattâti (III, 11) suttavacana; evañ yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadânasaññañ hoti; tañ yathâ : bhagavato paccassosuñ te bhikkhû; âsuṇanti buddhassa bhikkhû. Giṇassa dhâtussa anupatīyoge<sup>6</sup> yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadânasaññañ hoti; tañ yathâ : bhikkhu jaṇaṃ dhammañ sâveti; tassa bhikkhuno jano anuḡiṇâti; tassa bhikkhuno paṭiḡiṇâti. Yo vâdeti<sup>7</sup> sa kattâ, yañ vuttam kammanti vuccati; yo paṭiḡḡâhako tassa sampadânañ vijâniyañ<sup>8</sup>. — Ârocanaṭṭhe : ârocayâmi vo bhikkhave; âmantayâmi vo bhikkhave; paṭivedayâmi vo bhikkhave; ârocayâmi te mahârâja; paṭivedayâmi te mahârâja. — Tadaṭṭhe : ûnassa<sup>9</sup> paripuriyâ<sup>10</sup>; buddhassa atthâya, dhammassa atthâya, saṅghassa atthâya jivitañ pariccajâmi. — Tumaṭṭhe : lokâṇukampâya atthâya hitâya sukhâya; bhikkhûnañ phâsuvihârâya; iccevaṃâdi. — Ala-

<sup>1</sup> Cd °na pi pu°.

<sup>2</sup> Cd et K. °tthañ ca tañ°.

<sup>3</sup> K. supprime : dutiyâca, qui se trouve aussi dans son manuscrit.

<sup>4</sup> K. ârâdho me râjâ, ârâdho mañ râjâ; ârâdho te hañ tam abañ ârâdho.

<sup>5</sup> Cd ajoute : kyâham ayye aparajjhâmi.

<sup>6</sup> Cd anupatīpubbassa ḡiṇadhâtussa payoge yassa°.

<sup>7</sup> Cd vadeti.

<sup>8</sup> K. vijâniyâ.

<sup>9</sup> K. onassa.

<sup>10</sup> K. paripuriyâya. — Cd et Cd. de K. paripuriyâ.



matthe<sup>1</sup> : alaṃ iti arabati ca paṭikkhitte ca. Alaṃ me buddho; alaṃ me rājjaṃ; alaṃ bhikkhupattassa; alaṃ me mallo mallassa, evaṃ arabati<sup>2</sup>; alaṃ te rūpaṃ karaṇīyaṃ; alaṃ me hirāṇṇasuvannehi, evaṃ paṭikkhitte.—Maññanādarappāṇini<sup>3</sup> : maññatippayoge anādare appāṇini : kaṭṭhassa tuvaṃ maññe; kaḷiṅgarassa tuvaṃ maññe. Anādareti kimatthaṃ? Suvanṇaṃ taṃ maññe. Appāṇinīti kimatthaṃ? Gadrabhaṃ tuvaṃ maññe. — Gatyatthakammaṇi : gāmassa pādena gato; nagarassa pādena gato; appo saggāya<sup>4</sup> gacchati saggassa gamanena vā; mūlāya paṭikasseyya saṅgho. Dutiyā ca : gāmaṃ pādena gato; nagaraṃ pādena gato; appo saggāṃ<sup>5</sup> gacchati saggāṃ gamanena vā; mūlaṃ paṭikasseyya saṅgho. — Āsīṃsatthe<sup>6</sup> : āyasmato dighāyu hoti; bhaddaṃ bhavato hotu; kusalaṃ bhavato hotu; anāmayaṃ bhavato hotu; sukhaṃ bhavato hotu; svāgataṃ bhavato hotu<sup>7</sup>; iccevamādi. — Sammutippayoge : aññatra sanghasammutiyā bhikkhussa vip-pavatthuṃ<sup>8</sup> na vaṭṭati; sādhu sammuti me tassa bhagavato dassanāya. — Bhiyyappayoge : bhiyyo somattāya<sup>9</sup>; iccevamādi. — Sattamyatthe : tuyhaṅcassa āvikaromi; tassa me sakkopātur ahoṣi; iccevamādi.

Atthaggahaṇena bahūsu akkharappayogesū dissati; taṃ yathā : upamaṃ te karissāmi; dhammaṃ vo bhikkhave desissāmi; iccevamādi. Sāratthe ca : desetu bhante bhagavā dhammaṃ bhikkhūnaṃ; tassa phāsu; tassa pahīneyya<sup>10</sup>; yathā

<sup>1</sup> K. alamatthappayoge.

<sup>2</sup> Cd °ḥassa arabati alaṃ me mallo mallassa paṭikkhitte alaṃ°.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : Ma-ni.

<sup>4</sup> Cd appossaggāya.

<sup>5</sup> Cd appossago ga°.

<sup>6</sup> Cd āsīṃsanatthe.

<sup>7</sup> Cd au lieu de : svāgataṃ bhavato hotu : atthaṃ bh. h., hitaṃ bh. h., parittaṃ bh. h.

<sup>8</sup> Cd bhikkhuvippavatthuṃ. — K. bhikkhussa vip-pavutthaṃ.

<sup>9</sup> K. °yyo so ma°. Clough (p. 137) et Fausböll (*Dhammap.* p. 188, l. 7) : °yyoso ma°.

<sup>10</sup> Cd pahīne°.

no bhagavā byākareyya tathāpi tesaṃ byākarissāma; kappati samaṇānaṃ āyogo; amhākaṃ maṇinā attho; kimattho me buddhena; seyyo me<sup>1</sup> attho; bakūpakārā bhante mahāpajāpati gotamī bhagavato; bahūpakārā bhikkhave mātāpitaro puttānaṃ; iccevamādi. Akkharappayogesu aññepi payogā payogavicakkhaṇehi yojetabbā.

Casaddaggaḥaṇaṃ vikappanattamaṃ vāgahaṇānukaḍḍhanattamaṃ. Ye keci<sup>2</sup> sampadānappayogikā mayā nopadiṭṭhā tesaṃ gahaṇattamaṃ iti vikappayati; tam yathā : bhikkhusaṅghassa pabhū ayaṃ bhagavā; desassa pabhū ayaṃ rājā; khettassa pabhū ayaṃ gahapati; araṇṇassa pabhū ayaṃ luddhako; iccevamādi. Kvaci dutiyā tatiyā chatthi sattaṃyathesu ca<sup>3</sup>.

[Le datif qui marque le sampadāna s'emploie dans les cas suivants :] 1° Après le verbe *silāgh*, louer. Ex. Buddhassa silāghate : il loue le Buddha. — 2° Après le verbe *hanu*, se cacher. Ex. Hanute mayhaṃ eva : il se cache à mes yeux. — 3° Après le verbe *thā* [précédé de la préposition *upa*]. Ex. Upaṭṭhēya sakyaputtānaṃ vaḍḍhaki : que le charpentier serve les fils de Sākya. — 4° Après le verbe *sap*. Ex. Mayhaṃ sapate : il me blâme. — 5° Après le verbe *dhāra*. Ex. Suvanṇaṃ te dhārayate : il te doit un suvarṇa. — 6° Après le verbe *piha*. Ex. Buddhāya aññatitthiyā pihayanti : les hérétiques portent envie au Buddha. — 7° Après le verbe *khuda*. Ex. kodhayati devadattassa : il est en colère contre Devadatta. — 8° Après le verbe *duha*. Ex. Duhayati disānaṃ megho : le nuage obscurcit les (littérale-

<sup>1</sup> K. n'a pas : me.

<sup>2</sup> K. a de plus : saddā.

<sup>3</sup> Cd dutiyā ca tatiyā ca chatthīca sā° su ca.

ment : nuit aux) régions célestes. — 9° Après le verbe *issa*. Ex. *Titthiyâ samañānañ issayanti* : les Brâhmanes portent envie aux Çramaņas. — 10° Après le verbe *usuyya*. Ex. *Dujjanâ guṇavantānañ usuyyanti* : les méchants portent envie aux bons. — 11° Après le verbe *rādha* et les mots qui signifient désirer, [pour marquer l'objet de l'action exprimée par ces verbes]. Ex. *Ārādho me rañño* : je fais ma cour au roi; *āyasmato upālitherassa upasampadāpekkho upatisso* : Upatissa demande l'ordination au sthavira Upâli. — 12° Après les verbes *suṇa* précédé des préfixes *prati*, *ā*, et *giṇa* précédé des préfixes *anu*, *pati*, pour marquer l'agent d'une action antérieure, [cause déterminante de celle qui est exprimée par ces verbes]. Ex. *Bhagavato paccassuṃ te bhikkhū* : (Bhagavat dit telle chose aux religieux, et) les religieux répondirent à Bhagavat; *tassa bhikkhuno jano anugiṇāti* : (le religieux récite la loi au peuple, et) le peuple répond au religieux (la récite après lui). — 13° Après les mots qui signifient dire, annoncer. Ex. *Ārocayāmi vo bhikkhave* : je vous déclare, ô religieux. — 14° Pour exprimer le sens de : à cause de. Ex. *ūnassa paripuriyā* : pour suppléer ce qui manque. — 15° Pour exprimer le sens de l'infinitif. Ex. *Lokānukampāya* : pour témoigner au monde sa compassion. — 16° Après un mot du sens de : assez, suffisant. Ex. *Alaṃ bhikkhupattassa* : c'est assez de l'écuelle de religieux. — 17° Après le verbe *mañña*, quand on exprime le mépris par la comparaison de certains objets ina-

nimés. Ex. Katthassa tuvañ maññe : flocci te facio. — 18° Pour marquer le but vers lequel on se dirige, après les verbes qui ont le sens d'aller. Ex. Gâmassa pâdena gato : étant allé à pied au village. — 19° Après des mots qui expriment un souhait. Ex. Âyasmato dighâyu hotu : une longue vie au vénérable! — 20° Pour exprimer le consentement, la permission. Ex. Aññatrasaṅghasammutiya bhikkhussa vippavatthuñ na vaṭṭati : il n'est pas permis au religieux de s'absenter autrement que du consentement de la communauté. — 21° Après le mot *bhiyyo*. Ex. Bhiyyo somattâya : extrêmement (plus que dans une raisonnable mesure). — 22° Dans le sens du locatif. Ex. Tuyhañ cassa âvikaromi : je vous montrerai à toi et à lui. . . .

Les quatre premiers cas prévus par cette règle semblent empruntés à Pāṇini, I, 4, 34 : « Çlāghahnuñsthāçapāṃ jñipsyamāṇaḥ ». Mais comme, ni dans le texte de notre règle, ni même dans le commentaire, le mot « jñipsyamāṇaḥ » ne se trouve reproduit, il est naturel de penser que le sens particulier que son addition force à attribuer aux quatre racines dans le grammairien sanscrit ne doit pas être transporté aux quatre verbes pâlis. C'est ainsi que j'ai traduit « silāghate » non : il se vante à quelqu'un, mais : il loue quelqu'un, et « sapate mayhaṃ », non : il me fait le serment de . . . mais : il me blâme, conformément à Vārt. 8 in Pāṇ. I, 3, 21 (çapate upā-lambhane : devadattâya çapate). — Relativement au cas d'emploi du datif consigné sous le n° 16 de la traduction, je ferai remarquer qu'on ne rendrait qu'imparfaitement la pensée de l'auteur en y voyant seulement la prescription du datif en construction avec *alam* ; l'auteur a voulu dire à la fois plus et moins ; plus, en embrassant dans sa règle d'autres

mots encore que *alam̃*; moins, en restreignant l'emploi du datif au cas où *alam̃* a le premier des deux sens relevés par le scholiaste. C'est ce qui ressort du rapprochement de notre règle avec le deuxième vârtika sur Pân. II, 3, 16 (ubi corr. *पर्याप्त्य°* et cf. III, 4, 66), dont l'auteur a évidemment voulu mettre à profit la rectification. La grammaire Kâtantra se contente de copier la règle de Pânini; « Namahsvastisvâbhâsvadhâlam̃vashadyoge caturthî » (fol. 32). Quant aux premiers cas dont il est question ci-dessus, je ne les y trouve mentionnés qu'occasionnellement, dans le commentaire.

### यो धारो तं ओकासं<sup>1</sup> ॥ ८ ॥

Yo âdhâro taṃ okâsasaṅgamaṃ hoti. Svâdhâro catubbidho; byâpiko opasilesiko<sup>2</sup> vesayiko sâmpiko ti. Tattha byâpiko tâva: jalesu khiraṃ; tilesu telaṃ; ucchûsu raso. Opasilesiko<sup>3</sup>: pariyaṅke râjâ seti; âsane upaviṭṭho saṅgho. Vesayiko: bhûmisu manussâ; antarikkhe vâyû; âkâse sakuṇâ. Sâmpiko: vane hatthino; gaṅgâyaṃ ghoso; vaje gâviṃ duhanti; sâvatthiyaṃ viharati jetavane,

Okâsa iccanena kvattho? Okâse sattami. (III, 32.)

On appelle okâsa (espace, lieu) [la relation syntactique où se trouve] le mot qui exprime la sphère (le domaine, le lieu) de l'action. Ex. Tilesu telaṃ: l'huile se trouve dans les graines de sésame; pariyaṅke râjâ seti: le roi est assis dans le palanquin.

### येन वा कयिरते<sup>4</sup> तं करणं ॥ ९ ॥

Yena vâ kayirate<sup>5</sup> yena vâ passati yena vâ suṇāti taṃ kâ-

<sup>1</sup> Cd âkâsaṃ.

<sup>2, 3</sup> K. upasilesiko.

<sup>4</sup> K. kariyate.

<sup>5</sup> K. kariyate. Cd kayirati.

rakaṃ karaṇasaññaṃ hoti. Dattena<sup>1</sup> vihiṃ lunāti; vāsiyā rukkhaṃ tacchati; pharasunā rukkhaṃ chindati; kuddālena rukkhaṃ khaṇati; hatthena kammaṃ karoti; cakkhunā rūpaṃ passati; sotena saddaṃ suṇāti.

Karaṇa iccanena kvattho? Karaṇe tatiyā. (III, 16.)

On appelle karaṇa (instrument) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] au moyen de quoi l'action est exécutée. Ex. Dattena vihiṃ lunāti : il coupe le riz avec un couteau; cakkhunā rūpaṃ passati : il voit la forme avec l'œil.

Il est difficile de croire que le *vā* du sūtra ait réellement le sens que semble lui attribuer le scholiaste, surtout placé comme il l'est. Il serait plus satisfaisant de le prendre dans le sens de *eva*; cet emploi de *vā* n'est pas absolument étranger au sanskrit, et, pour le pâli, la confusion qui s'y est faite entre *vā*, *iva*, *eva* (cf. par exemple *Abhidhānapp.* n° 1189) le rendrait bien plus admissible encore; cette interprétation serait singulièrement appuyée par le sūtra de Pāṇini, I, 4, 42, qui définit ainsi le karaṇakāraka : « Sādhatamaṃ karaṇaṃ ». Le grammairien pâli aurait cherché à rendre par la particule *vā* l'intention contenue dans le superlatif du grammairien sanskrit. On peut objecter, il est vrai, que *vā* étant un terme technique de sens et d'emploi déterminés, il est difficile de lui accorder ainsi une signification exceptionnelle. Faut-il alors y voir une interpolation? Ce qui est certain, c'est que ni la règle Kātantra correspondante : « yena kriyate tat karaṇaṃ » (fol. 30), ni la glose de Durgasiṃha ne contiennent rien de pareil.

यं करोति तं कम्मं ॥ १० ॥

Yaṃ vā karoti yaṃ vā passati yaṃ vā suṇāti taṃ kārakaṃ

<sup>1</sup> K. dātana.

kammasaññañ hoti. Rathañ karoti; chattañ karoti; dhajañ karoti; rūpañ passati; saddañ suṇāti; kaṇṭakañ maddati; visañ gilati.

Kamma iccanena kvattho? Kammatthe dutiyā. (III, 27.)

On appelle kamma (action) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] ce que fait [l'agent]. Ex. Rathañ karoti : il fait un char; saddañ suṇāti : il entend un bruit.

### यो करोति स कत्ता ॥ ११ ॥

Yo karoti so kattusañño hoti. Ahinā datṭho naro; garuḷena<sup>1</sup> hatō nāgo; buddhena jito māro; upaguttēna bandho māro. Kattu iccanena kvattho? Kattari ca. (III, 18.)

On appelle kattu (agent) celui qui fait l'action. Ex. Ahinā datṭho naro : un homme a été mordu par un serpent (ahinā est le kattā).

### यो करोति स हेतु ॥ १२ ॥

Yo kattārañ kāreti so hetusañño hoti kattusañño ca. So puriso tañ purisañ kammañ kāreti; so puriso tena purisena kammañ kāreti; so puriso tassa purisassa kammañ kāreti<sup>2</sup>; evañ vihāreti, pāleti, pāṭheti, dhāreti; pāceti, nāyeti.

Hetu iccanena kvattho? Dhātūhi nenayaṇāpeṇāpayā kāritāni hetvatthe. (VI, 2, 7.)

On appelle hetu (cause) celui qui fait faire une action. Ex. So puriso tañ purisañ kammañ kâ-

<sup>1</sup> Cd garulena.

<sup>2</sup> Cd karoti.

<sup>3</sup> Cd ° purisena cassa purisassa kammañ kareti; evañ °.

reti : cet homme fait faire telle action à cet autre homme.

Il est curieux de voir ici le scholiaste commenter un mot qui ne se trouve pas dans le texte, mais bien dans le sūtra Kātantra correspondant : « Kārayati yaḥ sa hetuḥ ca » (fol. 30) ; c'est à ce *ca* que s'applique « kattusañño ca » de la vṛitti.

### यस्स वा परिग्गहो तं सामी ॥ १३ ॥

Yassa vā pariggaho tañ sāmisaññañ hoti. Attano mukhañ ; tassa bhikkhuno paṭivisañ<sup>1</sup> ; tassa bhikkhuno pattañ ; tassa bhikkhuno cīvarañ.

Sāmi iccanena kvattho<sup>2</sup> Sāmismiñ chaṭṭhi. (III, 31.)

On appelle sāmī (maître) celui qui a la propriété d'une chose. Ex. Tassa bhikkhuno pattañ : l'écuelle de ce religieux.

Quelle est ici encore la signification de *vā*? Le scholiaste n'essaye même pas de l'expliquer. L'explication proposée pour le sūtra 9 paraît ici encore la seule possible, encore que nous n'ayons pas cette fois de texte de Pāṇini qui témoigne positivement de la nécessité de restreindre et de limiter quelque peu l'expression très-générale du texte.

Après ce sūtra, M. Kubn en a un autre que je ne retrouve ni dans C ni dans Cd ; il est ainsi conçu : तेषं परं उभयप्यतिग्धि ॥ Tesam apādānādinañ channañ kārakānañ ubhayambhi sampatte yañ parañ tañ ñeva hoti : gāviñ dohati ; dhanunā vijjhati ; kaṁsapātiyā bhujjati. — Cette règle ne se retrouvant ni dans mes manuscrits, ni dans le Bālāvatāra, ni dans la Rūpasiddhi, et de plus, M. d'Alwis (*Introd.* p. 104) donnant pour les règles de cette section le chiffre de quarante-cinq que nous obtenons en ne comptant point celle-ci, il faut sans

<sup>1</sup> Cd Paṭiviṁsañ.



doute la considérer comme une addition postérieure. Il n'y aurait pourtant aucune raison *interne* de l'éliminer de la sorte; car elle donne un sens suffisant, et d'ailleurs elle figure à la même place, parmi les sùtras Kâtantra, sous cette forme (fol. 30-31) : « Teshâm param ubhayaprâtau », que Durgasiṃha explique comme il suit : « Teshâm kârakânâm ubhayaprâtau satyâm yat paraṃ tad bhavati. Grâmâya dattvâ tirthâm gataḥ sampradânam eva » et autres exemples. — Cette observation paraît avoir sa première origine dans Pâṇini, II, 3, 66, que M. Kuhn (p. 12) rappelle avec raison. Quoi qu'il en soit, le grammairien a, par là, entendu spécifier que, dans le cas où deux des relations syntactiques précédemment énumérées paraîtraient pouvoir convenir également au rôle d'un même mot dans une phrase, c'est celui des deux kârakas qui apparaît le dernier dans les sùtras précédents qui est le vrai et qu'il faut appliquer. Ainsi dans la phrase : il trait une vache, on pourrait se demander si le mot *vache* ne tombe pas sous l'apâdânakâraka (en vertu de « yasmâd apeti » du s. 1) au lieu du kammakâraka; eh bien ! le kamma venant après l'apâdâna dans l'ordre des explications données, c'est à l'accusatif et non à l'ablatif qu'il faut mettre le mot *go*; et l'on dit : « Gâviṃ dohati ».

### लिङ्गत्थे पठमा<sup>1</sup> ॥ १४ ॥

Liṅgatthâbhidhânamate paṭhamâ<sup>2</sup> vibhatti hoti. Puriso; purisâ; eko; dve; ca; vâ; hi; abaṃ; hare; are.

Le nominatif s'emploie pour exprimer [purement et simplement] l'idée contenue dans le thème.  
Ex. Puriso : l'homme; purisâ : les hommes.

### आलपने च ॥ १५ ॥

Ālapanatthâdhike liṅgatthâbhidhânamate ca<sup>3</sup> paṭhamâ<sup>4</sup>

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>4</sup> K. paṭhamâ.

<sup>3</sup> Cd n'a pas ca.

vibhatti hoti. Bho purisa; bhavanto purisā; bho rāja; bhavanto rājāno; he sakha; he sakhino.

Casaddaggaḥaṇaṃ paṭhamaggaḥaṇānukaddhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi pour exprimer le vocatif. Ex. Bho purisa : ô homme!

### करणे ततिया ॥ १६ ॥

Karaṇakārake tatiyā vibhatti hoti. Agginā kuṭiṃ jhāpeti; manasā ce paduṭṭhena; manasā ce pasannena; kāyena kammaṃ karoti.

Pour [exprimer la relation syntactique appelée] karaṇakāra, [on se sert de] l'instrumental. Ex. Agginā kuṭiṃ jhāpeti : il détruit la cabane par le feu.

### सहादियोगे च ॥ १७ ॥

Sahādiyogathe ca<sup>2</sup> tatiyā vibhatti hoti. Sahāpi gaggena<sup>3</sup> saṅgho uposathaṃ kareyya; mahatā blikkhusaṅghena saddhiṃ; saḥassena samaṃ mitā<sup>4</sup>.

Et aussi en construction avec *saha*, etc. Ex. Mahatā saṅghena saddhiṃ : avec une nombreuse assemblée de religieux.

<sup>1</sup> K. n'a pas cette glose.

<sup>2</sup> Cd n'a pas : ca.

<sup>3</sup> K. Sahāgatena sa °.

<sup>4</sup> K. samappitā.

कत्तारि च ॥ १८ ॥

Kattari ca kârake<sup>1</sup> tatiyâ vibhatti hoti. Raññâ hato poso; yakkhena dinno varo; ahinâ dattho naro.

Et aussi pour [exprimer] le kattukâraka. Ex. Raññâ hato poso : cet homme a été tué par le roi.

हेत्वत्ये च ॥ १९ ॥

Hetvatthe ca<sup>2</sup> tatiyâ vibhatti hoti. Annena vasati; dhammena vasati; vijjâya vasati; sakkârena vasati.

Et aussi pour exprimer la cause. Ex. Annena vasati : il habite ici à cause de la nourriture; vijjâya vasati : il habite ici pour son instruction.

सत्तम्यत्ये<sup>३</sup> च ॥ २० ॥

Sattamyatthe<sup>4</sup> ca tatiyâ vibhatti hoti. Tena kâlena; tena samayena; tena kho pana samayena.

Et aussi dans le sens du locatif. Ex. Tena kâlena : en ce temps.

येनङ्गविकारो ॥ २१ ॥

Yena byâdhimatâ<sup>5</sup> aṅgena aṅgino vikâro lakkhate tattha tatiyâ vibhatti hoti. Akkhinâ kâṇo; hatthena kuṇi; kâṇaṇ passatu nettena; pâdena khañjo; piṭṭhiyâ khujjo.

[On se sert de l'instrumental] pour marquer quel

<sup>1</sup> Cd n'a pas : kârake.

<sup>2</sup> K. Hetuppayoge ca hetvatthe ca.

<sup>3, 4</sup> Cd Sattamyatthe.

<sup>5</sup> K. byâdhimattâ.

membre affecte une infirmité. Ex. Akkhinâ kâno : privé d'un œil (*littéral*. aveugle d'un œil).

विसेसने च ॥ २२ ॥

Visesanatthe ca tatiyâ vibhatti hoti. Gottena gotamo nâtho suvaṇṇena abhirûpo tapasâ uttamo.

Et par quelle qualité un objet se distingue. Ex. Gottena gotamo nâtho suvaṇṇena abhirûpo tapasâ uttamo : Gotama, roi par sa naissance, beau par sa couleur dorée, invincible par la pénitence.

सम्पदाने चतुर्थी ॥ २३ ॥

Sampadânakârake catutthî vibhatti hoti. Buddhassa vâ dhammassa vâ saṅghassa vâ dânaṃ deti; datâ hoti samaṇassa vâ brâhmaṇassa vâ.

Pour [exprimer] le sampadânakâraka [on emploie] le datif. Ex. Buddhassa dânaṃ deti : il fait un présent au Buddha.

नमोयोगादीसुपि च ॥ २४ ॥

Namoyogâdisvapi ca catutthî vibhatti hoti. Namo te buddhavîratthu; sotthi pajânaṃ; namo karohi nâgassa; svâgatam te mahârâja.

Casaddaggaḥaṇaṃ catutthigahaṇâṇukaḍḍhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi en construction avec *namo*, etc. Ex. Namo te buddhavîratthu : honneur à toi, ô Buddhavîra.

<sup>1</sup> K. n'a pas cette glose.

### अपादाने पञ्चमी ॥ २५ ॥

Apādānakārake pañcamī vibhatti hoti. Pāpā cittaṃ nivāraye; abbhā mutto va candimā; bhayā muccati so naro.

Pour [exprimer] l'apādānakāra [on emploie] l'ablatif. Ex. Pāpā cittaṃ nivāraye : qu'il éloigne son esprit du mal.

### कारण्ये च ॥ २६ ॥

Kāraṇatthe ca pañcamī vibhatti hoti. Ananubodhā appativedhā catunnaṃ ariyasaccānaṃ yathābhūtamadassanā<sup>1</sup>.  
Casaddaggaṇaṇaṃ pañcamigahaṇānukaḍḍhanatthaṃ<sup>2</sup>.

Et aussi pour marquer le motif. Ex. Ananubodhā : par indocilité.

### कम्मत्थे दुतिया ॥ २७ ॥

Kammaṭṭhe dutiyā vibhatti hoti. Kaṭaṃ karoti; rathaṃ karoti; chattaṃ karoti, dhammaṃ suṇāti; buddhaṃ pūjeti<sup>3</sup>; vācaṃ bhāsati<sup>4</sup>; taṇḍulaṃ pacati; coraṃ ghāṭeti; gavaṃ hanati<sup>5</sup>; vihayo<sup>6</sup> lunāti.

Pour [exprimer] le kammaṭṭhāra [on emploie] l'accusatif. Ex. Kaṭaṃ karoti : il fait une natte; buddhaṃ pūjeti : il honore le Buddha.

<sup>1</sup> Cd °ssanāya.

<sup>2</sup> K. n'a pas cette glose.

<sup>3</sup> Cd pūjayati.

<sup>4</sup> Cd bhāsati.

<sup>5</sup> Cd hanti. K. gāviṃ hanati.

<sup>6</sup> K. vihiyo.

### कालद्वानं अचन्तसंयोगे ॥ २८ ॥

Kâladdhânañ accantasañyoge dutiyâ vibhatti hoti. Mâsañ adhîte; yojanañ kalahañ karonto gacchati.  
Accantasañyogeti kimatthañ ? Sañvacchare bhuñjati.

Pour exprimer le temps et la distance avec l'idée de continuité. Ex. Mâsañ adhîte : il étudie un mois; yojanañ kalahañ karonto gacchati : il marche un yojana en se querellant.

### कम्मप्यवचनीययुत्ते । ॥ २९ ॥

Kammappavacaniyayutte<sup>2</sup> dutiyâ vibhatti hoti. Tañ kho pana bhagavantañ gotamañ evañ kalyâṇo kittisaddo abbhuggato; pabbajitañ anu pabbajimsu.

[L'accusatif s'emploie aussi] en construction avec des prépositions. Ex. Tañ kho pana bhagavantañ gotamañ evañ kalyâṇo kittisaddo abbhuggato : et alors un pur concert de louanges s'est élevé vers Gotama le Bienheureux.

### गतिबुद्धिभुजपठह्स्करसयादीनं कारित्ति वा ॥ ३० ॥

Gatibuddhibhujapaḥharakarasayâdinañ dhâtûnañ<sup>3</sup> payoge kârîte sati dutiyâ vibhatti hoti vâ<sup>4</sup>. Puriso purisañ gâmañ gâmayati, puriso purisena vâ, puriso purisassa vâ<sup>5</sup>; evañ :

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd ° vacaniye yutte.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : dhâtûnañ.

<sup>4</sup> Cd n'a pas : vâ.

<sup>5</sup> Cd n'a pas : puriso purisassa vâ.

bodhayati, bhojayati, pāṭhayati, hārayati; kārayati, sāyayati<sup>1</sup>  
— evaṃ sabbattha kārīte.

Il peut à volonté s'employer après le causatif des racines qui signifient aller, connaître, et des verbes *bhuj*, *paṭh*, *har*, *kar*, *say*, etc. Ex. Puriso purisaṃ gāmaṃ gāmayati : cet homme fait aller cet homme au village.

Cette règle représente ici deux sūtras de Pāṇini, I, 4, 52 et 53. Ils sont ainsi conçus : « Gatibuddhipratyavasānārthaḥ cakarmākarmakāṇām añikartā sa ṇau (*karmasamjñāḥ syāt*). — Hṛīkror anyatarasyāṃ ». Il faut convenir que l'imitation n'a pas été faite avec tout le soin désirable. Et d'abord le grammairien pâli, en omettant de spécifier le mot qui se met à l'accusatif après les causatifs en question, a enlevé toute précision et toute portée sérieuse à sa règle; il a ainsi autorisé le scholiaste à dire : *evaṃ sabbattha kārīte*; en effet, après tous les causatifs, il y a place pour un accusatif; mais alors à quoi bon spécifier dans la règle certaines racines, si elle doit s'étendre également à toutes, et quelle est l'utilité d'une règle assez vague pour embrasser à la fois les cas les plus divers et les plus opposés? — En second lieu, en prenant modèle sur le sūtra sanskrit, le grammairien pâli a purement et simplement transporté dans le sien les deux premiers mots, *gati* et *buddhi*, sans faire attention que les changements qu'il opérât dans le reste du texte et notamment la suppression du mot *artha*, arrachaient ces mots à leur construction logique, et rendaient tout à fait irrégulière et obscure la forme du sūtra. Devant de pareils procédés, il est permis de se demander si l'auteur n'a pas trop légèrement étendu à toutes les racines qu'il cite (sans parler de l'extension illimitée du scholiaste) le caractère facultatif que le grammairien

<sup>1</sup> Cd n'a pas : sāyayati.

sanskrit n'attribue à la règle que pour les deux racines *har* et *kar*. Le commentateur sanctionne, il est vrai, par ses exemples, cette extension du *vá* à toutes les racines énumérées (cf. aussi le comment. du sùtra 12); mais comme ce ne sont là que des exemples d'école qui peuvent parfaitement ne reposer que sur la présente règle, cette autorité ne suffit pas pour lever tous les doutes.

### सामिस्मिं ऋद्दी ॥ ३१ ॥

Sāmismiñ chatti vibhatti hoti. Tassa bhikkhuno paṭivisañ<sup>1</sup>; tassa bhikkhuno mukhañ; tassa bhikkhuno pattacivarañ.

Pour [marquer] le sāmī (possesseur)[on emploie] le génitif. Ex. Tassa bhikkhuno pattacivarañ : l'écuelle et le manteau appartiennent à ce religieux.

### ओकासे सत्तमी ॥ ३२ ॥

Okāsakārake sattamī<sup>2</sup> vibhatti hoti. Gambhīre odakaṇṇave<sup>3</sup>; pāpasmīñ ramati mano; bhāgavati brahmacariyam vasati kulaputto.

Pour [exprimer] l'okāsakāra [on emploie] le locatif. Ex. Gambhīre odakaṇṇave : dans l'Océan profond.

सामिस्सराधिपतिदायादसक्खिप्यतिभू<sup>4</sup>पसूत<sup>5</sup>कुसलेहि

### च ॥ ३३ ॥

Sāmi issara adhipati dāyāda sakkhi patibhū pasūta<sup>6</sup> kusala

<sup>1</sup> Cd pativiñsam.

<sup>2</sup> Cd saptamī.

<sup>3</sup> K. odakantike. Cd. de K. udakantike.

<sup>4</sup> Cd K. °sakkhipatibhū°.

<sup>5, 6</sup> K. pasutta. Cd pasuta.



iccetehi yoge sati<sup>1</sup> chaṭṭhi vibhatti hoti sattamī ca. Goṇānañ sāmī; goṇesu issaro; goṇānañ adhipati; goṇesu adhipati; goṇānañ dāyādo; goṇesu dāyādo; goṇānañ sakkhi; goṇesu sakkhi; goṇānañ patibhū; goṇesu patibhū; goṇānañ pasūto; goṇesu pasūto; goṇānañ kusalo; goṇesu kusalo,

Après les mots *sāmī*, *issara adhipati*, *dāyāda*, *sakkhi*, *patibhū*, *pasūta*, *kusala* [on emploie le génitif et] aussi [le locatif]. Ex. Goṇānañ ou goṇesu sāmī : propriétaire des bœufs; goṇānañ ou goṇesu adhipati : maître des bœufs, etc.

### निद्धारणे च ॥ ३३ ॥

Niddhāraṇe ca chaṭṭhi vibhatti hoti sattamī ca. Kaṇhā gāvīnañ sampannakhīratamā; kaṇhā gāvīsu sampannakhīratamā; sāmā nārīnañ dassaniyatamā; sāmā nārīsu dassaniyatamā; manussānañ khattiyō sūratamo<sup>2</sup>; manussesu khattiyō sūratamo<sup>3</sup>; pathikānañ dhavanto sighatamo; pathikesu dhavanto sighatamo.

Et [on emploie] aussi [le génitif et le locatif] pour marquer la distinction [qu'on fait d'une partie comparée à l'ensemble]. Ex. Kaṇhā gāvīnañ ou gāvīsu sampannakhīratamā : la vache noire est de toutes la plus riche en lait.

### अनादरे च ॥ ३५ ॥

Anādāre chaṭṭhi vibhatti hoti sattamī ca. Rudato dārakassa pabbajī; rudantasmīm dārake pabbajī.

<sup>1</sup> K. °tehi payoge sati. Cd °tehi payogehi.

<sup>2, 3</sup> Cd suratamo.

Casaddaggaḥaṇaṃ chaṭṭhisattamigahaṇaṇukaḍḍhanatthaṃ<sup>1</sup>.

Et aussi pour marquer qu'on ne tient pas compte d'une chose. Ex. Rudato dārakassa ou rudantasmiṃ dārake pabbaji : il se fit religieux sans tenir compte de son fils en larmes.

### त्राचि दुतिया क्वीनं अत्य ॥ ३६ ॥

Chaṭṭhinaṃ atthe kvaci dutiyā vibhatti hoti. Apissu maṃ aggivessāna tisso<sup>2</sup> upamāyo paṭibhaṃsu.

L'accusatif s'emploie dans certaines fonctions du génitif. Ex. Apissu maṃ aggivessāna tisso upamāyo paṭibhaṃsu : Aggivessāna, ai-je bien compris les trois paraboles ?

M. Kuhn (p. 14) traduit : « Interdum accusativus casus ponitur notione fungens sextorum casuum, i. e. sexti atque septimi, genitivi atque locativi, » et plus bas il ajoute : « Ceterum plane supervacaneum fuit locativi mentionem plurali chaṭṭhīnaṃ posito hac regula comprehendi, cum accusativus locativi notione fungens in sequente regula iterum tractetur. » Je ne vois pas sur quoi M. Kuhn appuie cette interprétation singulière du pluriel chaṭṭhīnaṃ, que n'indique point le scholiaste, pas plus par exemple que le Bālāvatāra dont le commentaire m'a suggéré au contraire l'explication que j'ai introduite dans la traduction. Il est ainsi conçu (p. 66) : « Evaṃ antarā anto tiro abhito parito paṭibhā iccādīnaṃ yoge ; » suivent des exemples. D'après cela je crois qu'il a compris, et avec raison, que le pluriel « chaṭṭhinaṃ » a pour but d'indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un cas précis, mais de plu-

<sup>1</sup> K. n'a pas cette glose.

<sup>2</sup> K. Aggivessānatisso.

sieurs cas de nature diverse où le génitif peut également être remplacé par l'accusatif; *kvaci* pourrait alors paraître faire double emploi; mais rien n'est plus simple que de le prendre comme équivalant à peu près à *vd*. A la rigueur le pluriel *chaṭṭhīnaṃ* pourrait peut-être avoir encore un autre sens et désigner, avec le génitif, le datif, forme ordinairement identique; mais je ne vois pas de fait, je ne vois rien dans les exemples donnés qui autorise à penser que l'auteur ait eu en vue le datif que ne gouvernent ni en sanskrit ni en pâli les prépositions ni le verbe cités.

### ततियासत्तमीनञ्च ॥ ३९ ॥

Tatīyāsattamīnaṃ atthe kvaci dutiyā vibhatti hoti. Sace maṃ samaṇo gotamo nālapissati tvaṃca maṃ nābhibhāsasi, evaṃ tatiyatthe<sup>1</sup>; — pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā; ekaṃ samayaṃ bhagavā, evaṃ sattamyatthe.

Et aussi dans le sens de l'instrumental et du locatif. Ex. Sace maṃ Samaṇo Gotamo nālapissati : si Gotama le Çramaṇa ne me parle pas; pubbaṇhasamayaṃ nivāsetvā : l'ayant fait demeurer pendant la matinée.

### कृद्दि च ॥ ३८ ॥

Tatīyāsattamīnaṃ atthe kvaci chaṭṭhī vibhatti hoti. Kataṃ me kalyāṇaṃ; kataṃ me pāpaṃ, evaṃ tatiyatthe; — kusalā naecagītaṃ susikkhitā caturitthiyo; kusalo tvaṃ rathassa aṅgapaccaṅgānaṃ, evaṃ sattamyatthe.

Kvacīti kimatthaṃ? Desito ānanda mayā dhammo; ānando atthesu vicakkhaṇo.

Le génitif [s'emploie] de même [quelquefois dans le sens de l'instrumental et du locatif]. Ex. Kataṃ

<sup>1</sup> Cd tatiyatthe.

me kalyāṇaṃ : j'ai fait une bonne action; kusalā naccagītassa susikkhitā caturitthiyo : des femmes gracieuses et habiles, instruites dans la danse et le chant.

On remarquera que, si l'auteur du sūtra a eu vraiment en vue, comme l'indique le scholiaste, les formes *me*, *te* des pronoms ahaṃ, tvaṃ, la règle, en ce qui les concerne, était complètement superflue après II, 2, 31, d'après laquelle *me*, *te* sont aussi des formes enclitiques de l'instrumental.

### दुतियापञ्चमीनञ्च ॥ ३९ ॥

Dutiyāpañcamīnaṃ atthe kvaci<sup>1</sup> chaṭṭhī vibhatti hoti. Tassa bhavanti vattāro; tassa kammaṃ kattāro, evaṃ dutiyatthe; — assa vanatādhammassa<sup>2</sup> parihāyanti; kiṃ nu kho ahaṃ tassa bhāsayāmi; sabbe tāsanti daṇḍassa; sabbe bhāyanti maccuno; bhīto catunnaṃ āsivīsānaṃ nāgānaṃ; bhāyāmi ghoravisassa nāgassa; evaṃ pañcamyatthe.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'accusatif et de l'ablatif. Ex. Tassa bhavanti vattāro : ils disent cela; assa vanatādhammassa parihāyanti : ils sont délivrés de l'empire de la concupiscence.

### कम्मकरणनिमित्तयेसु सत्तमी ॥ ४० ॥

Kammakaraṇanimittatthesu sattamī vibhatti hoti. Sundarāvuso ime ājīvika<sup>3</sup> bhikkhūsu abhivādentī, evaṃ kammattthe; — hatthesu piṇḍāya caranti; pātesu piṇḍāya caranti;

<sup>1</sup> Cd n'a pas : kvaci.

<sup>2</sup> Cd. de K. vanatādha° K. vanitādha°.

<sup>3</sup> K. ājivakā.

pathesu caranti, evaṃ karaṇatthe; — dipi cammesu haññate; kuñjaro dantesu haññate, evaṃ nimittatthe.

Le locatif s'emploie dans le sens du kamma (accusatif), du karaṇa (instrumental) et pour exprimer la cause. Ex. Sundarà ime ājīvikā bhikkhūsu abhivādenti : ces artisans sont polis, ils saluent les religieux; hatthesu piṇḍāya caranti : ils recueillent avec les mains la nourriture qu'ils mendient; dipi cammesu haññate : c'est pour sa peau qu'on tue le léopard.

### सम्पदाने च ॥ ४१ ॥

Sampadāne ca sattamī vibhatti hoti. Saṅghe dinnam mahapphalam; saṅghe gotamī deli; saṅghe dinne ahañceva pūjito bhavissāmi.

Et aussi pour [exprimer] le sampadānakāraka. Ex. Saṅghe dinnam mahapphalam : les dons faits à la communauté religieuse assurent de grands mérites.

### पञ्चम्यत्ये च ॥ ४२ ॥

Pañcamyatthe ca sattamī vibhatti hoti. Kadalīsu gaje rakkhanti<sup>1</sup>.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'ablatif. Ex. Kadalīsu gaje rakkhanti : ils éloignent les éléphants des bananiers.

<sup>1</sup> K. ajoute : ucchūsu nivārayanti gāvo.

### कालभावेसु च ॥ ४३ ॥

Kālabhāvesu ca kattari payujjānāne sattamī vibhatti hoti. Pubbaṅhasamaye gato, sāyaṅhasamaye āgato; bhikkhusaṅghesu bhojjiyamānesu gato, bhuttesu āgato; gosu duyhamānāsu<sup>1</sup> gato, duddhāsu<sup>2</sup> āgato.

Et pour exprimer le temps et l'état. Ex. Pubbaṅhasamaye gato, sāyaṅhasamaye āgato : il est parti le matin et revenu le soir; bhikkhusaṅghesu bhojjiyamānesu gato, bhuttesu āgato : il est parti au moment où les religieux étaient à leur repas, et revenu qu'ils l'avaient terminé.

### उपाध्यधिकिस्सवचने<sup>3</sup> ॥ ४४ ॥

Upa adhi iccetesāṅ payoge adhikissaravacane sattamī vibhatti hoti. Upa khāriyaṃ<sup>4</sup> doṇo; upa nikkhe kaḥāpaṇāṃ<sup>5</sup>; adhi nacce gotamī; adhi brahmadatte pañcālā<sup>6</sup>; adhi devesu buddho.

[Le locatif s'emploie encore] après *upa*, *adhi*, pour marquer l'objet indiqué comme inférieur ou supérieur. Ex. Upa khāriyaṃ doṇo : le droṇa est inférieur à la khārī; adhi brahmadatte pañcālā : les Pañcālas sont sous la domination de Brahmadata; adhi devesu buddho : le Buddha est au-dessus des dieux.

<sup>1</sup> Cd et K. °yhamānesu.

<sup>2</sup> Cd duddhesu.

<sup>3</sup> Cd upāddhyādhi° K. npādhyādhi° canesu ca.

<sup>4</sup> Cd khāriyā.

<sup>5</sup> Cd °hāpaṇāṃ.

<sup>6</sup> Cd °dattesu pañcalo.

मण्डितुस्सुकेसु ततिया च<sup>१</sup> ॥ ४५ ॥

Maṇḍitussuka<sup>२</sup> iccetesvatthesu ca tatiyā vibhatti hoti sat-  
tami ca. Ñānena pasidito; ñānasmiṃ pasidito; ñānena us-  
suko<sup>३</sup>; ñānasmiṃ ussuko<sup>४</sup> tathāgato vā tathāgatto vā.

[Le locatif] et aussi l'instrumental [s'emploient]  
après [les mots qui signifient] content de, avide  
de. Ex. Ñānena ou ñānasmim pasidito : qui trouve  
le bonheur dans la sagesse; ñānasmiṃ ou ñānena  
ussuko : avide de la sagesse.

ITI KĀRAKAKAPPE CHAṬṬHO KAṆḌO.

नामानं समासो युक्तयो ॥ १ ॥

Tesaṃ nāmānaṃ payujjamānapadathānaṃ yo yuttattho  
so samāsasañño hoti. Kaṭhinassa<sup>५</sup> dussaṃ, kaṭhinadussaṃ;  
āgantukassa bhattaṃ, āgantukabhattaṃ; jīvitaṃ ca taṃ in-  
driyaṃ cāti, jīvitindriyaṃ; samaṇo ca brāhmaṇo ca samaṇa-  
brāhmaṇā; sārīputto ca moggallāno ca, sārīputtamoggallānā;  
brāhmaṇo ca galapatiko ca, brāhmaṇagalapatikā.

Nāmānaṃ iti kimatthaṃ<sup>१</sup> Devadatto pacati.

Yuttatthoti kimatthaṃ<sup>२</sup> Bhaṭṭo rañño; putto devadat-  
tassa.

Samāsa iccanena kvattho<sup>३</sup> ? Kvaci samāśagatānaṃ akāraṇto.  
(IV, 22.)

<sup>१</sup> Cd °tussukesu tatiyā. « Ca » manque aussi dans K. ; mais le Bālā-  
vatāra et la Rūpasiddhi lisent comme nous.

<sup>२</sup> Cd ussukka°.

<sup>३, ४</sup> Cd ussukko°.

<sup>५</sup> Cd kaṭhinassa.

<sup>६</sup> S° °ttho. Ityādisu padasesu imesaṃ samāśasaddena yaṃ saṅga-  
hanaṃ tad eva imāya samāśasaññāya payojanaṃ atthi. Kvaci°.

On appelle *saṃāsa* (composé) [le mot résultant de] la réunion de [plusieurs noms réunissant en un corps leurs] significations [respectives]. Ex. *Āgantukabhataṃ* : le repas de l'étranger (= *āgantukassa bhataṃ*).

तेसं विभक्तियो लोपा च ॥ २ ॥

*Tesaṃ yuttatthānaṃ saṃāsānaṃ vibhattiyo lopā ca honti. Kaḥinadussaṃ; āgantukabhataṃ.*

*Tesaṃgahaṇena saṃāsataḍḍhitākhyāta<sup>1</sup>kitakappānaṃ pac-cayapadakkharāgamānaṃ ca lopo hoti. Vasiṭṭhassa apaccaṃ, putto : vāsiṭṭho; vinatāya apaccaṃ, putto : venateyyo.*

*Casaddaggaṇaṃ avadhāraṇatthaṃ. Pabbaṃ karotīti pa-bhaṃkaro; amataṃ dadātīti amataṃdado; medhaṃ karotīti medhaṃkaro.*

Et les mots ainsi rapprochés perdent leurs désinences casuelles. Ex. *Āgantukabhataṃ*, au lieu de : *āgantukassa bhataṃ*.

पकति चस्स सरन्तस्स<sup>२</sup> ॥ ३ ॥

*Luttāsu vibhattīsu assa<sup>3</sup> sarantassa liṅgassa pakatirūpāni honti. Cakkhuṃ ca sotaṃ ca : cakkhusotaṃ; mukhaṃ ca nāsikaṃ ca : mukhanāsikaṃ; raṇṇo putto : rājaputto; raṇṇo puriso : rājapuriso.*

Et [cette suppression opérée,] les thèmes voca-

<sup>1</sup> Cd °tākhyāta°.

<sup>2</sup> Il faudrait sans doute lire : « °ca ssarantassa », et « assa » ne doit probablement son origine qu'au double *ss* initial; mais la faute est ancienne. — Le s. *Kātantra* (fol. 37) : « Prakṛitiṅca svarāntasya ».

<sup>3</sup> Cd n'a pas : assa.



liques reprennent leur forme primitive. Ex. cak-  
khuñ +- sotañ : cakkhusotañ : la vue et l'ouïe  
rañño puriso : rājapuriso : l'homme du roi (garde  
de police).

**उपसगनिपातपुबुको अब्ययीभावो ॥ ४ ॥**

Upasagganipātapubbako samāso abyayībhāvasañño hoti.  
Nagarassa samīpe kathā vattate<sup>2</sup> iti, upanagarañ; darathassa  
abhāvo, niddarathañ; masakassa abhāvo, nimmasakañ; vuḍ-  
ḍhānañ paṭipāṭiyā, yathāvuddhañ; ye ye<sup>3</sup> brāhmaṇā vuddhā  
te te nisīdanti yathāvuddhañ; jivassa yattako paricchedo, yā-  
vajīvañ; cittañ adhikicca dhammā vattantīti adhicitāñ; pab-  
batassa tiro, tiropabbatañ; sotassa paṭi vattatīti<sup>4</sup> paṭisotañ;  
pāsādassa anto, antopāsādañ.

Abyayībhāva iccanena kvattho<sup>5</sup> Añ vibhattīnañ akāran-  
tābyayībhāvā. (IV, 26.)

[On désigne sous le nom d']abyayībhāva le com-  
posé dont le premier membre est une préposition  
ou une conjonction. Ex. Upanagarañ : près de la  
ville; yathāvuddhañ : suivant l'âge.

**सो नपुंसकलिङ्गो ॥ ५ ॥**

So abyayībhāvasamāso napuñsakaliṅgo va daṭṭhabbo. Ku-  
māriñ adhikicca kathā vattatīti adhikumāri<sup>6</sup>; vadbuyā sa-

<sup>1</sup> Cd abbyayībhāvo. S° abyayībhāvo, et de même toujours avec *i*  
bref; le Bālāvatāra, au moins dans l'édition dont je fais usage, a ré-  
gulièrement l'*i* long.

<sup>2</sup> Cd vattata itī°.

<sup>3</sup> S° paṭipāṭiyā ye ye°. Cd °paṭipāṭi ya°.

<sup>4</sup> Cd S° °ttatīti nāmā pa°.

<sup>5</sup> S° °ttho? Ityādisu padesu imesañ abyayībhāvasaddena yañ sañ-  
gahaṇaṃ tad eva ināya abyayībhāvasaññāya payojanañ atthi. — So°.

<sup>6</sup> Cd °māri.

mipe vattatiti upavadhu<sup>1</sup>; gaṅgāya samipe vattate iti<sup>2</sup> upa-  
gaṅgañ; maṅikāya samipe vattate iti<sup>3</sup> upamaṅikañ.

Ce composé est [considéré comme] neutre (il prend la désinence du neutre). Ex. Adhikumāri : relativement à une jeune fille; upavadhu : près d'une femme.

### द्विगुस्सेकत्तं ॥ ६ ॥

Digussa samāsassa ekattañ hoti napañsakaliṅgattañca. Tayo lokā, tilokañ; tayo daṇḍā, tidaṇḍañ; tīṇi<sup>4</sup> nayanāni, tinayanañ; tayo siṅgā, tisiṅgañ; catasso disā, catuddisañ; dasa disā, dasadisañ; pañca indriyāni, pancindriyañ.

Le composé digu ne s'emploie qu'au singulier [et au neutre]. Ex. Tilokañ : les trois mondes; catuddisañ : les quatre points cardinaux.

Il est très-vraisemblable que le scholiaste entre bien dans l'intention de l'auteur quand il étend à ce sūtra et aux suivants la prescription du neutre; pour le sanskrit, Pāṇini (II, 4, 1, 2 suiv. 17) enseigne de même; et nos sūtras pâlis sont ici calqués en partie sur ces règles sanskrites. Il faut avouer toutefois que, si telle a été vraiment l'intention de l'auteur, il s'est exprimé d'une façon malheureuse, alors qu'il lui était si facile de se conformer plus exactement au modèle qui lui était offert. En effet, à ne prendre que le texte des sūtras et à en peser rigoureusement la construction, il serait impossible de penser que le sūtra 5 ait quelque

<sup>1</sup> Cd °vadhuñ.

<sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd vattata iti.

<sup>4</sup> Cd tīni.

lien avec les suivants, l'auteur changeant complètement la construction au s. 6 et négligeant de le rattacher au précédent par la commode particule *ca*. On serait tenté de croire qu'il y a là une intention formelle de se séparer de la règle sanskrite et de repousser nettement la prescription exclusive du neutre (relativement aux *dvigus* et pour le sanskrit même cf. Vârt. in Pâṇ. II, 4, 17, et Pâṇ. IV, 1, 21 et suiv.). Il était si simple de dire, s. 5 : Tassa *napuṃsakattaṃ*? — s. 6 : Digussekattaṃca. Toutefois, si nous nous reportons aux sūtras Kātantra, nous y trouvons une inexactitude toute semblable. Les règles en question sont les suivantes (fol. 41) : « Sa (*l'aryayibhāva*) *napuṃsakaliṅgaṃ syāt*. — *Dvandvaikatvaṃ* (que Durgasiṃha explique : *Dvandvasyaikatvaṃ napuṃsakaliṅgatvaṃ syāt*). — Tathā *dvigoḥ* ». En comparant Pāṇini, II, 4, 1 suiv. il semble que notre grammairien, tout en se modelant sur ces règles, les ait à dessein modifiées, en se rapprochant de Pāṇini, de façon à incorporer dans son ouvrage les deux règles suivantes empruntées à ce dernier, sans augmenter pourtant le nombre de ses sūtras au delà du strict nécessaire.

तथा द्वन्द्वे पाणि०तुरिययोगश्चेनङ्गुद्धजन्तुकविविधवि-  
रुद्धविसंभागत्यादौनञ्च ॥ ७ ॥

Tathā dvande pāṇi<sup>1</sup>turiyayoggasenaṅgakhuddajantukaviv-  
vidhaviruddhavisabhāgattha iccevamādinaṃ ekattaṃ hoti<sup>5</sup>  
napuṃsakaliṅgattaṃ ca. Taiṃ yathā : cakkhusotaṃ; mukha-  
nāsikaṃ; chavimaṃsalohitaṃ, evaṃ pānya<sup>6</sup>ṅgatthe; — sau-

<sup>1</sup> Cd °pāni°.

<sup>2</sup> Cd °vividhavisā°.

<sup>3</sup> S° yoga°.

<sup>4</sup> Cd pāni°.

<sup>5</sup> Cd °ttaṃ gahoti.

<sup>6</sup> Cd pānya°.

kho ca paṇavo<sup>1</sup> ca, saṅkhapaṇavaṇṇaṃ<sup>2</sup>; gitaṅ ca vāḍitaṅ ca, gī-tavāḍitaṅ; daddari ca<sup>3</sup> deṇḍimaṅ ca, daddarideṇḍimaṅ; evaṅ turiyaṅgatte; — phālaṅ ca pācanaṅ ca, phālapācanaṅ; yugaṅ ca naṅgalaṅ ca, yuganaṅgalaṅ, evaṅ yogaṅgatte; — asiṅ ca cammaṅ ca, asicammaṅ; dhanu ca<sup>4</sup> kalāpaṅ ca, dhanukalāpaṅ; hatthi ca asso ca ratho ca pattiko ca, hatthiassarathapattikaṅ, evaṅ senaṅgatte; — ḍaṅsaṅ ca masakaṅ ca, ḍaṅsamasaṅkaṅ, kunthaṅ ca kipilikaṅ ca, kunthakipilikaṅ<sup>5</sup>; kiṭaṅ ca siriṅ ca sapaṅ ca, kiṭasirisapaṅ, evaṅ khuddajantukatte; — ahi ca nakulo ca, ahinakulaṅ; viḷāro ca mūsiko ca, viḷāramūsikaṅ; kāko ca ulūko ca, kākolūkaṅ; evaṅ vividhaviṛuddhatte; — silaṅ ca paṇṇā ca silapaṇṇaṅ<sup>6</sup>; samatho ca vipassano ca, samathaviṇṇaṅ; vijjā ca caraṇaṅ ca, vijjācaraṇaṅ<sup>7</sup>; evaṅ vividhavisabhāgatte.

Ādiggaṇaṅ kimatthaṅ? Dāsiddasaṅ; itthipumaṅ; pat-tacivaraṅ; tikacattukkaṅ; veṇarathakāraṅ<sup>8</sup>; sākuniṅkamāgavikaṅ; dighamajjhimaṅ iccevaṇṇādi<sup>9</sup>.

Il en est de même des composés dvanda, quand on met en composition : 1° des membres d'êtres vivants. Ex. Mukhanāsikaṅ : la bouche et le nez; — 2° des instruments ou des parties d'art musical. Ex. Saṅkhapaṇavaṇṇaṅ : la conque marine et le tambourin; — 3° des objets d'attelage. Ex. Yuganaṅgalaṅ : le joug et la charrue; — 4° des parties

<sup>1</sup> Cd panavo.

<sup>2</sup> Cd °panavaṇṇaṅ.

<sup>3</sup> Cd daddariṅ ca.

<sup>4</sup> Cd dhanuṅ ca.

<sup>5</sup> Cd kipilalikaṅ ca kutthapilalikaṅ. S° kunthā ca kipilaliko ca kunthakipilikaṅ.

<sup>6</sup> Cd silapaṇṇānaṅ.

<sup>7</sup> S° ajoute l'analyse de chacun de ces trois exemples : silaṅ ca paṇṇā ca, etc.

<sup>8</sup> Cd venarathakāraṅ; sākuni°. S° venakāro, etc.

<sup>9</sup> S° ajoute l'analyse des exemples.

d'armée [ou d'armement]. Ex. Hatthiassarathapat-  
tikañ : éléphants, cavaliers, chariots et fantassins;  
— 5° de petits animaux. Ex. Daṃsamasaakañ :  
mouches et moustiques; — 6° des êtres qui sont  
naturellement en lutte. Ex. Abinakulañ : serpents  
et ichneumons; — 7° des contraires. Ex. Vijjâcara-  
ṇañ : la science et la vie pratique.

विभासा रुक्खतिणपसुधनधञ्जनपदादीनञ्च ॥ ८ ॥

Rukkhatṇapasudhanadhaññajanapada iccevamâdīnañ vī-  
bhāsā ekattañ holi napuñsakaliṅgattañ ca dvande samāse.  
Assattho ca kapittho ca, assatthakapitthañ assatthakapitthā<sup>2</sup>  
vā; usīrañ ca viraṇañ ca, usīravīraṇañ usīravīraṇā<sup>3</sup> vā; ajo ca  
eḷako ca, ajeḷakañ ajeḷakā vā; hiraññañ ca suvaṇṇañ ca, hi-  
raññasuvaṇṇañ hiraññasuvaṇṇā vā; sāli ca yavo ca, sāliya-  
vañ sāliyavā<sup>4</sup> vā; kāsī ca kosalo ca, kāsīkosalañ kāsīkosalā<sup>5</sup>  
vā.

Ādiggaḥaṇañ kimatthañ? Sāvajjañ ca anavajjañ ca, sāvaj-  
jānavajjañ sāvajjānavajjā vā; hīnañ ca paṇitañ ca, hinappa-  
ṇitañ hinappaṇitā<sup>6</sup> vā; kaṇho ca sukko ca, kaṇhasukkañ  
kaṇhasukkā vā.

Et à volonté, quand on met en composition :  
1° des arbres. Ex. Assatthakapitthañ ou °tthā : le  
figuier sacré et le kapittha; — 2° des plantes. Ex.  
Usīravīraṇañ ou °ṇā : les herbes appelées uṣīra et  
vīraṇa; — 3° des animaux. Ex. Ajeḷakañ ou °kā :

<sup>1</sup> Cd °tinapasudhanudha°.

<sup>2</sup> Cd kapitthāno °kapitthānañ °kapitthānā.

<sup>3</sup> Cd bīraṇañ ca° bīra° bī°. S° vī°.

<sup>4</sup> Cd sāli ca° lī° lī°.

<sup>5</sup> Cd kāsī° sī° sī°.

<sup>6</sup> Cd paṇī° nī° nī°. S° ṇī°.

la chèvre et le bélier; — 4° des métaux précieux. Ex. Hiraññasuvaññañ ou °ṇṇâ : l'or et l'argent; — 5° des céréales. Ex. Sâliyavaññ ou °vâ : le riz et l'orge; — 6° des noms de pays. Ex. Kâsikosalaññ ou °lâ : Kâçi et Koçala.

### द्विपदे तुल्याधिकरणे कम्मधारयो ॥ ८ ॥

Dve <sup>1</sup> padâni tulyâdhikaraṇâni yadâ samassante tadâ so samâso kammadhârayasañño hoti. Mahanto ca so puriso cāti mahâpuriso; khattiyâ ca sâ kaññâ cāti khattiyakaññâ.

Kammadhâraya iccanena kvattho? Kammadhârayasañño ca<sup>2</sup>. (IV, 17.)

On appelle kammadhâraya la composition de deux mots de même relation grammaticale (dont l'un se rapporte à l'autre et qui seraient par conséquent du même genre ou du même nombre, etc.). Ex. Mahâpuriso : un grand homme.

### सङ्ख्यापुत्रो द्विगु ३ ॥ १० ॥

Saṅkhyâpubbo kammadhârayasamâso digusañño hoti. Tayo lokâ, tilokañ; tîṇi<sup>4</sup> malâni, timalañ; tîṇi<sup>5</sup> phalâni, tîphalañ; tayo daṇḍâ, tidaṇḍañ; catasso disâ, catuddisañ; pañca indriyâni, pañcindriyañ<sup>6</sup>; satta godhâvarâni, sattagodhâvarañ.

Digu iccetena kvattho? Digussekatam<sup>7</sup>. (IV, 6.)

<sup>1</sup> Cd dvi pa°.

<sup>2</sup> S° ajoute ici : Ityâdisu padesesu kammadhârayasaddena yañ saṅghaṇaṇañ tad eva imâya kammadhârayasaññâya payojanañ atthi.

<sup>3</sup> « Digu » manque dans Cd.

<sup>4, 5</sup> Cd tîni.

<sup>6</sup> L'analyse de ces deux exemples manque dans Cd.

<sup>7</sup> Même addition dans S° qu'au sûtra 9 en changeant « kamma-dhâraya » en « digu ».

On appelle digu le composé kammadhâraya dont la première partie est un nom de nombre. Ex. Tīlokañ : les trois mondes.

### उभे तप्युस्ति ॥ ११ ॥

Ubhe digukammadhârayasamâsâ tappurisasiññâ bonti. Na brâhmaṇo, abrahmaṇo; avasalo; apañcagavañ; asattago-dhâvarañ; adasagavañ; apañcapûli<sup>1</sup>; apañcagâvi.

Tappurisa iccanena kvattho? Attañ nassa tappurise<sup>2</sup>. (IV, 18.)

L'un et l'autre (le digu et le kammadhâraya) sont des tappurisa. Ex. Arahmaṇo : un homme qui n'est pas brâhmane; apañcagavañ : moins de cinq vaches.

### अमाद्यो परपदेहि ॥ १२ ॥

Tâ amâdayo vibhattiyo<sup>3</sup> nâmehi parapadehi yadâ samasante<sup>4</sup> tadâ so samâso tappurisasiñño hoti. Bhûmiñ gato, bhûmigato; sabbarattîñ sobhano, sabbarattisobhano; apâyañ gato, apâyagato; issarena katañ, issarakatañ; sallena vid-dhañ, sallavid-dhañ; kañhinassa dussañ, kañhinadussañ; âgantukassa bhattañ, âgantukabhattañ; methunasamâ apeto, methunâpeto; râjato bhayañ, râjabhayañ; corâ bhayañ, corabhayañ; rañño putto, râjaputto; dhaññânañ râsi, dhaññârâsi; rûpe saññâ, rûpasaññâ; sañsâre dukkhañ, sañsâradukkhañ.

[Sont aussi tappurisa] les composés dont le pre-

<sup>1</sup> Cd et S° apañcapuli.

<sup>2</sup> S° a la même addition qu'au sûtra précédent, en changeant « digu » en « tappurisa ».

<sup>3</sup> Cd n'a pas : vibhattiyo.

<sup>4</sup> Cd samasyante.

mier membre serait régi par le second à l'accusatif, etc. (à un cas autre que le nominatif et le vocatif). Ex. Bhûmigato : venu sur la terre (=bhûmim̃ gato); issarakataim̃ : fait par le prince (=issarena kataim̃).

### अत्रपद्येषु बहुव्रीहि ॥ १३ ॥

Aññesañ nāmānañ atthesu nāmāni yadā samassante<sup>1</sup> tadā so samāso babubbihisañño hoti. Āgatā samaṇā imañ saṅghārāmañ, so yañ āgatasamaṇo saṅghārāmo; jītāni indriyāni anena samaṇena, so yañ jītindriyo samaṇo; dinno suñko yassa rañño, so yañ dinnasuñko rājā; niggatā janā yasmā<sup>2</sup> gāmā, so yañ niggatajano gāmo; chinnā hatthā yassa, so yañ chinnahattbo puriso; sampannāni sassāni yasmim̃ janapade, so yañ sampannasasso janapado; nigrodhassa<sup>3</sup> parimaṇḍalo nigrodhaparimaṇḍalo, nigrodhaparimaṇḍalo iva parimaṇḍalo yassa rājakumārassa<sup>4</sup>, so yañ nigrodhaparimaṇḍalo rājakumāro; — cakkhussa bhūto cakkhūbbūto, cakkhūbbūto<sup>5</sup> iva bhūto yassa bhagavato, so yañ cakkhūbbūto<sup>6</sup> bhagavā; — suvaṇṇassa vaṇṇo, suvaṇṇavaṇṇo, suvaṇṇavaṇṇo iva vaṇṇo yassa bhagavato, so yañ suvaṇṇavaṇṇo bhagavā; — brahmassa saro, brahmassaro, brahmassaro iva saro yassa bhagavato, so yañ brahmassaro bhagavā; — sayāñpatitapaṇṇapupphaphalavāyudoyā<sup>7</sup>hārāti : paṇṇañ ca pupphañ ca phalañ ca, paṇṇapupphaphalāni, sayāñ eva patitāni sayāñpatitāni, sayāñpatitāni ca paṇṇapupphaphalāni ceti sayāñpatitapaṇṇapupphaphalāni, vāyuñ ca doyañ ca vāyudoyāni, sayāñpatitapaṇṇapupphapha-

<sup>1</sup> Cd samāsyante.

<sup>2</sup> Cd S° asmā.

<sup>3</sup> Cd °dhassa pariddhassa parima°.

<sup>4</sup> Cd yo rājakumāro.

<sup>5</sup> Cd cakkhū iva°.

<sup>6</sup> Cd cakkhubhūto °cakkhubbūto.

<sup>7</sup> S° °toyā° et partout de même avec t.



lāni ca vāyudoyāni ca sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāni, sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāni<sup>1</sup> eva āhārāni<sup>2</sup> yesaṃ te sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāhārā; ayaṃ pana dvandakammadhārayagabbho tulyādhikaraṇabahubbihī, atha vā : sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyehi āhārāni yesaṃ te sayāñpatitapaññapupphaphalavāyudoyāhārā : ayaṃ pana bhinnādhikaraṇabahubbihī<sup>3</sup>; — nānādumapatitapupphavāsitasānūti; nānāpakārā dumā, nānādumā; nānādumehi patitāni, nānādumapatitāni, nānādumapatitāni ca tāni pupphāni ceti nānādumapatitapupphāni, nānādumapatitapupphēhi vāsītā, nānādumapatitapupphavāsītā, nānādumapatitapupphavāsītā sānū yassa pabbatarājassa, so yaṃ nānādumapatitapupphavāsitasānu pabbatarājā : ayaṃ pana kammadhāraya<sup>4</sup>tappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbihī, atha vā : vāsītā sānū vāsitasānū<sup>5</sup> sāpekkhatte satipi gamakkattā samāso nānādumapatitapupphēhi vāsitasānū<sup>6</sup> yassa, so yaṃ nānādumapatitapupphavāsitasānu : ayaṃ pana bhinnādhikaraṇabahubbihī<sup>7</sup>; — byālabambu<sup>8</sup>dharabinducumbitakūṭoti : ambu dhāretiti ambudharo, [ko so<sup>9</sup> pajjunno] vividho ālambo yassa so byālambo<sup>9</sup>; byālambo ca so ambudharo, byālabambudharo<sup>10</sup>; byālabambudharassa bindu byālabambudharabindu, byālabambudharabindūhi cumbito byālabambudharabinducumbito, byālabambudharabindu-cumbito kūṭo yassa so byālabambudharabinducumbitakūṭo; ayaṃ pana kammadhāraya<sup>11</sup>tappurisagabbho tulyādhikara-

<sup>1</sup> Cd °doyā e°.

<sup>2</sup> Cd āhārāni.

<sup>3</sup> S° °pana kammadhārayatappurisagabbho bhī°.

<sup>4</sup> Cd °dhāriya°.

<sup>5</sup> Cd vāsitasānu vāsitasānu.

<sup>6</sup> Cd vāsītā sā°.

<sup>7</sup> S° °pana kammadhārayatappurisagabbho bhī°.

<sup>8</sup> Cd ici et dans tous les autres cas °bambu°.

<sup>9</sup> Cd °dho ālambo byālambo. S° pajjunno viālambo.

<sup>10</sup> Cd byālambo ambudharo byā°.

<sup>11</sup> Cd °kammadhāriya°.

ṇabahubbili, atha vā : cumbito kūṭo cumbitakūṭo sāpek-  
khatte sati pi gamakattā samāso byālabambudharabindūhi  
cumbitakūṭo<sup>1</sup> yassa so byālabambudharabinducumbitakūṭo :  
ayañ pana bhinnādhikaraṇabahubbili<sup>2</sup> ; — amitabalaparak-  
kamajjutīti : na mitā amitā, balañ ca parakkamo ca juti ca  
balaparakkamajjutiyo, amitā balaparakkamajjutiyo yassa  
so yañ amitabalaparakkamajjuti : ayañ pana tappurisadvan-  
dagabbho<sup>3</sup> tulyādhikaraṇabahubbili ; — pinorakkhañsabāhū  
ti : urañ ca akkhañ ca añsañ ca bāhū ca<sup>4</sup> urakkhañsabāhuvo,  
piñā urakkhañsabāhuvo yassa so yañ pinorakkhañsabāhu :  
ayañ pana tappurisadvandagabbho<sup>5</sup> tulyādhikaraṇabahub-  
bili ; — pinagaṇḍavadanattthanūrujaghañāti : gaṇḍañ ca va-  
danañ ca thanañ ca ūruñ ca jaghañā ca gaṇḍavadanattthanū-  
rujaghañā, piñā gaṇḍavadanattthanūrujaghañā yassā nāriyā  
sāyañ pinagaṇḍavadanattthanūrujaghañā : ayañ pana tappu-  
risadvandagabbho tulyādhikaraṇabahubbili ; — pavarasurāsu-  
ragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitasela-  
saṅghaṭṭitacaraṇāti : surā ca asurā ca garuḍā ca manujā ca  
bhujāṅgā ca gandhabbā ca surāsuragaruḍamanujabhujāṅga-  
gandhabbā, pavara ca te surāsuragaruḍamanujabhujāṅga-  
gandhabbā ceti pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbā<sup>6</sup> ; pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbānañ makuṭāni<sup>7</sup> pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbamakuṭāni, pavarasurāsuragaruḍamanujabhujāṅgagan-  
dhabbamakuṭānañ kūṭāni pavarasurāsuragaruḍamanujabhujā-  
ṅgagandhabbamakuṭakūṭāni, pavarasurāsuragaruḍamanu-  
jabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭesu cumbitā<sup>8</sup> pavarasurāsu-  
ragaruḍamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakūṭacumbitā, pa-

<sup>1</sup> Cd et S° °mbito kūṭo.

<sup>2</sup> S° °na kammadhārayatapurisagabbho bhinnā°.

<sup>3</sup> Cd pana dvandaga°. S° °natappuriṣṣadvandvaga°.

<sup>4</sup> Cd bāhuñ ca.

<sup>5</sup> Cd °na dvandaga°. S° °na dvandvaga°.

<sup>6</sup> Cette première partie de l'exemple est omise dans Cd.

<sup>7</sup> S° ici et en plusieurs autres endroits : mañku°.

<sup>8</sup> Cd S° cumbitāni.

varasurâsuragaruđamanujabhujauᅅgagandhabbamakuᅅakūᅅa —  
 cumbitâ selâ pavarasurâsuragaruđamanujabhujauᅅgagandhab-  
 bamakuᅅakūᅅaᅅacumbitaselâ, pavarasurâsuragaruđamanujabbu-  
 jauᅅgagandhabbamakuᅅakūᅅaᅅacumbitaselesu saᅅghaᅅᅅitâ<sup>1</sup> pavara-  
 surâsuragaruđamanujabhujauᅅgagandhabbamakuᅅakūᅅaᅅacum —  
 bitaselasauᅅghaᅅᅅitâ, pavarasurâsuragaruđamanujabhujauᅅga-  
 gandhabbamakuᅅakūᅅaᅅacumbitaselasauᅅghaᅅᅅitâ caraᅅaᅅ yassa  
 tathâgatassa so yaᅅ pavarasurâsuragaruđamanujabhujauᅅga-  
 gandhabbamakuᅅakūᅅaᅅacumbitaselasauᅅghaᅅᅅitâcaraᅅo tathâga-  
 to : ayaᅅ pana dvandakammadhârayatappurisagabbho tu-  
 lyâdhikaraᅅabahubbhi, athavâ : saᅅghaᅅᅅitâ caraᅅaᅅ saᅅ-  
 ghaᅅᅅitâcaraᅅaᅅ sâpekkhatte satipi gamakattâ samâso<sup>2</sup>, pa-  
 varasurâsuragaruđamanujabhujauᅅgagandhabbamakuᅅakūᅅa —  
 cumbitaselehi saᅅghaᅅᅅitâcaraᅅaᅅ<sup>3</sup> yassa tathâgatassa so yaᅅ  
 pavarasurâsuragaruđamanujabhujauᅅgagandhabbamakuᅅakūᅅa —  
 ᅅacumbitaselasauᅅghaᅅᅅitâcaraᅅo bhagavâ : ayaᅅ pana bhinnâ-  
 dhikaraᅅabahubbhi<sup>4</sup>; — catasso disâ yassa, so yaᅅ catud-  
 diso; — paᅅca cakkhūni yassa, so yaᅅ paᅅcacakkhu; — da-  
 sa balâni yassa, so yaᅅ dasabalo bhagavâ; — anantaᅅānoti :  
 tassa na anto, anantaᅅ, anantaᅅ ᅅānaᅅ<sup>5</sup> yassa so yaᅅ anan-  
 taᅅāno tathâgato; — amitaghaᅅaᅅ<sup>6</sup>sariroᅅi : na mitaᅅ ami-  
 taᅅ, ghaᅅaᅅ<sup>7</sup> evaᅅ sariraᅅ ghaᅅasariraᅅ, amitaghaᅅaᅅ<sup>8</sup>sa-  
 riraᅅ yassa so yaᅅ amitaghaᅅaᅅ<sup>9</sup>sariro bhagavâ; — ami-  
 tabalaparakkamappattoti : na mitâ mitâ balaᅅ ca parak-  
 kamo ca balaparakkamâ amitabalaparakkamâ pattâ yassa  
 so yaᅅ amitabalaparakkamappatto; — mattabhamaraga-  
 ᅅacumbitavikasitapupphavalinâgarukkhopasoblitakandaroti :  
 mattâ eva bhamarâ mattabhamarâ, mattabhamarânaᅅ

<sup>1</sup> S° saᅅghaᅅᅅi° et ainsi dans la suite.

<sup>2</sup> Cd n'a pas sâpekkhatte satipi gamakattâ samâso°. S° °samâso  
 hoti pa°.

<sup>3</sup> Cd °ᅅᅅitâ ca°.

<sup>4</sup> S° pana dvandvakammadhâraya<sup>1</sup>apurisagabbho bhî°.

<sup>5</sup> Cd tassa anto anantaᅅ anantaᅅā°.

<sup>6, 7, 8, 9</sup> Cd ghana°.

gaṇo mattabhamaragaṇo, mattabhamaragaṇehi cumbitāni  
mattabhamaragaṇacumbitāni, vikasitāni eva pupphāni vika-  
sitapupphāni, mattabhamaragaṇacumbitāni ca vikasitapup-  
phāni ca mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphāni, valli<sup>1</sup>  
ca nāgarukkho ca vallināgarukkhā<sup>2</sup>, mattabhamaragaṇacum-  
bitavikasitapupphā te vallināgarukkhā<sup>3</sup> ceti mattabhamara-  
gaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhā; mattabhamara-  
gaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhēhi upasobhitāni  
mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhopa-  
sobhitāni, mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinā-  
garukkhopasobhitāni kandarāni yassa pabbatarājassa so yaṃ  
mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallināgarukkhopa-  
sobhitakandaro pabbatarājā : ayaṃ pana kammadhāraya<sup>4</sup>-  
dvandatappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbibi, atha vā :  
upasobhitāni kandarāni upasobhitakandarāni sāpekkhatte sati  
pi gamakattā samāso, mattabhamaragaṇacumbitavikasitapup-  
phavallināgarukkhēhi upasobhitakandarāni yassa pabbatarā-  
jassa so yaṃ mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinā-  
garukkhopasobhitakandaro pabbatarājā, ayaṃ bhinnādhika-  
raṇabahubbibi<sup>5</sup>; — nānārukkhatīṇapatitapupphopa<sup>6</sup>sobhi-  
takandaro selarājāti : rukkho ca tiṇā ca rukkatiṇāni, nānāpa-  
kārāni eva rukkhatīṇāni nānārukkhatīṇāni; nānārukkhatīṇe-  
hi patitāni, nānārukkhatīṇapatitāni, nānārukkhatīṇapatitāni  
ca tāni pupphāni ceti nānārukkhatīṇapatitapupphāni, nānā-  
rukkhatīṇapatitapupphēhi upasobhitāni nānārukkhatīṇapati-  
tapupphopa<sup>7</sup>sobhitāni, nānārukkhatīṇapatitapupphopa<sup>8</sup>sobhi-  
tāni kandarāni<sup>9</sup> yassa selarājassa, so yaṃ nānārukkhatīṇapa-  
titapupphopa<sup>10</sup>sobhitakandaro selarājā, ayaṃ pana dvanda-  
kammadhāraya<sup>11</sup>tappurisagabbho tulyādhikaraṇabahubbibi,

<sup>1</sup> Cd ici et dans la suite : valati. S° vali.

<sup>2</sup> Cd S° °rukkho.

<sup>3</sup> Cd S° °kkho°.

<sup>4, 11</sup> Cd °dhāriya°.

<sup>5</sup> S° yaṃ pana kammadhārayatapurisadvandvagabbho bli°.

<sup>6, 7, 8, 10</sup> Cd °ppha upa°.

<sup>9</sup> S° ici et dans la plupart des autres cas : kaṇḍa°.

attha vā : upasobhitāni kandarāni upasobhitakandarāni<sup>1</sup> sà-  
pekkbatte sati pi gamakattā samāso, nānārukkhatīṇapatita-  
pupphēhi upasobhitakandarāni<sup>2</sup> yassa selarājassa, so yañi nā-  
nārukkhatīṇapatitapupphopa<sup>3</sup>sobhitakandaro selarājā : ayañi  
pana bhinnādhihikaraṇabahubbhi; — nānāmusalahalapabbat-  
ataru<sup>4</sup>kaliṅgarasaradhanugadāsītomarahatthāti : musalo ca  
halo ca pabbato ca taru ca kaliṅgaro ca saro ca<sup>5</sup> dhanu ca  
gadā ca asi ca tomaro ca musalahalapabbatatarukaliṅgarasara-  
dhanugadāsītomarā, nānāpakārā eva musalahalapabbatataru-  
kaliṅgarasaradhanugadāsītomarā nānāmusalahalapabbatata-  
rukaliṅgarasaradhanugadāsītomarā, nānāmusalahalapabbata-  
tarukaliṅgarasaradhanugadāsītomarā<sup>6</sup> hatthiesu yesaṃ te nā-  
nāmusalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadāsītomarahat-  
thā : ayañi pana dvandakanmadhāraya<sup>7</sup>gabbho bhinnādhihika-  
raṇabahubbhi.

„Bahubbhi iccanena kvattho? Bahubbhimhi ca. (II, 3, 7.)

On appelle bahubbhi le composé qui sert à déter-  
miner le sens d'un autre mot [avec lequel il s'accorde  
en genre, en nombre, etc.]. Ex. Niggatajano gāmo :  
le village est abandonné par les habitants; pavarasu-  
rāsuraḡaruḡamanujabhujāṅgagandhabbamakuṭakū-  
ṭacumbitaselasāṅghatṭitacaraṇo : (le Buddha) dont les  
pieds reposent sur des rochers que vient effleurer  
le sommet des diadèmes des êtres excellents, les  
dieux, les asuras, les garuḡas, les hommes, les ser-

<sup>1</sup> Cd °bhitā kanda°.

<sup>2</sup> Cd S° °pupphaupasobhitāni ka°.

<sup>3</sup> S° °pupphaupa°.

<sup>4</sup> Cd °taruṇaka°.

<sup>5</sup> Cd omet : saro ca.

<sup>6</sup> Cd tomara ha°.

<sup>7</sup> Cd °dhāriya°.

pents et les gandharvas (qui se prosternent pour lui rendre hommage).

### नामानं समुच्चयो द्वन्द्वो ॥ १४ ॥

Nāmānañ ekavibhattikānañ yo samuccayo sa dvandasañ-  
ño hoti. Candimasuriyā; samaṇabrāhmaṇā; śāriputtamoggal-  
lānā; brāhmaṇagahapatikā; yamavaruṇā; kuveravāsava<sup>1</sup>

Dvanda iccanena kvattho? Dvandaññhā vā. (II, 3, 5.)

On appelle dvanda le composé qui réunit plu-  
sieurs noms [simplement coordonnés]. Ex. Candi-  
masuriyā : la lune et le soleil.

### महत्तं<sup>२</sup> महा तुल्याधिकरणे पदे ॥ १५ ॥

Tesañ mahantasaddānañ mahā hoti tulyādhikaraṇe pade.  
Mahāpuriso; mahādevi; mahābalañ; mahāphalañ; mahā-  
nāgo; mahāyaso; mahāpadumavanañ; mahānadi; mahāma-  
ṇi; mahāgahapati; mahādhanañ; mahāpuñño.

Bahuvacanaggaḥaṇena kvaci mahantasaddassa maha ādeso<sup>३</sup>  
hoti. Mahapphalañ; mahābalañ; mahāddhano; mahab-  
bhayañ.

*Mahant fait mahā [en composition] devant un*

<sup>1</sup> A partir de ce sūtra notamment, S<sup>o</sup> diffère très-fréquemment de Cd dans le détail des exemples que le plus souvent il décompose et analyse. Je ne pouvais songer à reproduire toutes ces variantes, d'ailleurs sans importance, et je rappelle ici, une fois pour toutes, que, tant dans cette section que dans les sections suivantes, je n'ai noté ces divergences que lorsqu'elles me paraissaient avoir quelque intérêt, soit en elles-mêmes, soit pour la correction du texte.

<sup>2</sup> S<sup>o</sup> mahantañ<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Cd mahā ā<sup>o</sup>.

mot de même relation syntactique (avec lequel il s'accorderait, hors de composition). Ex. Mahâpuriso : un grand homme; mahâdevî : la grande déesse; mahâbalaṃ : une grande force.

Le pluriel *mahataṃ* est assez étrange (cf. *yuvānaṃ*, II, 5, 21); et, comme nous ne saurions nous contenter de l'explication du scholiaste, il en faut chercher une plus nette. L'intention de ce pluriel est, si je ne me trompe, de marquer que la forme *mahā* est également valable pour les trois genres. Et peut-être nous rapprochons-nous ainsi, par un détour, de l'interprétation du commentateur : en effet, si la forme *mahā* est la seule qui s'applique également aux trois genres (car la forme *mahad*, ou, avec le scholiaste, *maha*, ne s'emploie pas, que je sache, devant des féminins), l'auteur, en spécifiant cette particularité, a dû avoir en vue de rappeler qu'il y a bien une autre forme encore que *mahā*, usitée en composition, mais que celle-là ne s'emploie pas indifféremment pour *tous les mahant*. Toujours est-il que ce pluriel ne se retrouve point dans le s. Kātantra correspondant : « Ākāro mahataḥ kāryyas tulyādihikaraṇe pade. »

### इत्थियं भासितपुमित्थी<sup>१</sup> पुमा व चे ॥ १६ ॥

Itthiyaṃ tulyādihikaraṇe pade bhāsitapumitthi<sup>२</sup> ce<sup>३</sup> pumā va daṭṭhabbā. Dighā jaṅghā<sup>४</sup> yassa sa dighajaṅgho; kalyāṇā<sup>५</sup> bhariyā yassa so yaṃ kalyāṇabhariyo; pahūtā paṇṇā yassa so yaṃ pahūtapaṇṇo.

Bhāsitapumeti kimatthaṃ? Brahmabandhu ca sā bhariyā cāti brahmabandhubharyā.

<sup>१, २</sup> Cd S° °itthi.

<sup>३</sup> S° °pade sace pubbe bhāsitapumā itthivācako pu°.

<sup>४</sup> Cd digho jaṅgho ya°.

<sup>५</sup> Cd kalyāṇabhariyā ya°.

[En composition] devant un [mot de même relation syntactique, au] féminin, un [premier membre de composition] féminin prend la forme du masculin, s'il en a un qui lui corresponde exactement par le sens. Ex. Dighajaṅgho : qui a de longues jambes (composé de : dighâ jaṅghâ); kalyāṇabhariyo : dont la femme est belle (composé de : kalyāṇâ bhariyâ).

Il est clair que les contre-exemples donnés par le scholiaste dans le but de montrer en quoi la restriction « bhâsitapumâ » était nécessaire dans le sūtra, portent tout à fait à faux. Voici les exemples que contient le manuscrit siamois, assez fautif ici : « Brâhmanassa bandhu brahmabandhu, brahmanabandha ca sâ dârikâ ceti brahmabandhudârikâ; brâhmanabandha ca sâ kiriyâ ceti brâhmaṇabandhakiriyâ; ittiyâya bandha ittiyabandha, ittiyabandha ca sâ kiriyâ ceti, ittiyabandhakiriyâ; saddhâ ca sâ chanañ ceti saddhâchanañ; paññâ ca sâ dhanañ ceti paññâdhanañ. » On voit que si les premiers de ces exemples ne sont pas plus heureux, les deux derniers ont en effet pour premier membre un féminin sans masculin correspondant; mais encore ne tombent-ils pas sous notre règle, le second membre n'étant pas un féminin. Nous attendrions quelques exemples comme celui que citent les paṇḍits, commentateurs de Pâṇini, au sūtra correspondant, VI, 3, 34, de ce grammairien : *Gaṅgâbhâryah*. qui a la Gaṅgâ pour femme. Il y a eu quelque erreur peut-être dans la pensée, mais sans doute aussi quelque confusion dans le texte du scholiaste. On remarquera que les exemples dont il s'agit sont essentiellement les mêmes que ceux par lesquels il répond dans le sūtra suivant à la même question, et même que les exemples du manuscrit singhalais au sūtra suivant correspondent plus exactement que ceux du présent sūtra avec les exemples cités plus haut que fournit le manuscrit siamois; mais à admettre quelque vieille confusion d'un



copiste sautant par inadvertance d'une règle à une autre, nous ne gagnerions pas grand'chose, les exemples en question n'étant pas beaucoup mieux appropriés au second sūtra qu'au premier; si, en effet, en tant que karmadhārayas, ils sont mieux à leur place dans la seconde règle, l'exemple *paññāratanañ* a toujours contre lui le motif indiqué plus haut, et quant aux deux premiers, ils n'offrent qu'une application même de la règle dont le scholiaste veut indiquer qu'ils ne subissent pas les prescriptions. J'ajouterai que la Rūpasiddhi ne partage point ces erreurs et que, au contraire, au sūtra suivant, elle cite fort bien comme contre-exemple : *gaṅgānadī*, etc. (fol. 43).

### कम्मधायसञ्जे च ॥ १७ ॥

Kammadhārayasaññe samāse itthiyañ tulyādhikaraṇe pade bhāsitapumitthi<sup>1</sup> ce pumā<sup>2</sup> va daṭṭhabbā. Brāhmaṇadārikā; khattiyakaññā; khattiyakumārikā.

Bhāsitapumeti kimatthañ? Khattiyabandhudārikā; brāhmaṇabandhudārikā; paññāratanañ<sup>3</sup>.

[Cette règle s'applique] aussi dans les composés kammadhāraya. Ex. Brāhmaṇadārikā (au lieu de : brāhmaṇī dārikā); une jeune fille de caste brāhmanique.

### अत्तं नस्स तप्पुरिस्सि ॥ १८ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade attañ hoti. Abrāhmaṇo; avasalo; abhikkhu; apañcavasso.

Dans un composé tappurisa, le mot *na* se change

<sup>1</sup> Cd °itthi°.

<sup>2</sup> S° °pade sace pubbe bhāsitapumā itthi idāni itthivācako so pu°.

<sup>3</sup> S° donne les mêmes exemples, mais en les analysant.

en *a*. Ex. Abrāhmaṇo : qui n'est pas brāhmane;  
apañcavasso : qui n'a point cinq ans.

### सरे अन् ॥ १८ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade <sup>1</sup> sabbasseva anādeso <sup>2</sup>  
hoti sare pare. Anasso; anariyo; anitt̥ho.

Et en *an* devant une voyelle. Ex. Anasso : qui n'a  
pas de cheval.

### कढ कुस्स ॥ २० ॥

Ku iccetassa tappurise <sup>3</sup> kadañ hoti sare pare. Jigucchañ  
annañ, kaḷannañ; jigucchañ asanañ, kadasanañ.

Sareti kimatthañ? Kudārā yesañ apuññakānañ te honti <sup>4</sup>  
kudārā; kuputtā; kugehā; kuvatthā; kudāsā.

[Dans un composé tappurisa,] *ku* se change en  
*kada* [devant une voyelle]. Ex. Kadannañ : une  
mauvaise nourriture.

### काप्यत्येसु च ॥ २१ ॥

Ku iccetassa kā hoti appatthesu ca. Kālavanañ <sup>5</sup>; kāpup-  
phañ.

Bahuvacanodhāraṇaṇā kimatthañ? Ku <sup>6</sup> iccetassa anappat-  
thesupi kvaci kā hoti. Kucchito puriso : kāpuriso, kupuriso.

<sup>1</sup> Cd n'a pas : uttarapade.

<sup>2</sup> Cd an hoti.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : tappurise.

<sup>4</sup> Cd °yesañ te a. h.

<sup>5</sup> Cd kālavanañ.

<sup>6</sup> S° bahuvacanaggahaṇena ku°.

Et en *kâ* quand il a l'un des sens d'*appa* (petit, méprisable). Ex. *Kâlavaṇaṃ* : un petit grain de sel; *kâpuriso* : un lâche.

L'auteur paraît avoir voulu réunir en un sūtra ce qui dans Pāṇini en occupe trois (VI, 3, 104-106), et c'est dans ce but qu'il a d'abord substitué *appa* à *īśad* de Pāṇini, et puis employé le pluriel, qui reste comme un signe matériel de la fusion. Il est de plus vraisemblable, si insuffisant que puisse être un pareil procédé, que *ca*, dans son intention, réservait la faculté de la forme « *kupuriso* ». L'auteur des sūtras *Kātantra* est entré, lui aussi, dans cette voie de simplification; il a deux règles (fol. 43) : « *Kâ tvishadarthe 'kshe* ». — « *Purushe tu vibhāshayā* ».

### द्वाचि समासन्तगतानं अकारन्तो ॥ २२ ॥

*Samāsantagatānaṃ nāmānaṃ anto kvaci akāro hoti*. *Devānaṃ rājā*<sup>1</sup>, *devarājo*; *devānaṃ sakhā*, *devasakho*<sup>2</sup>; *pañca ahāni*, *pañcāhaṃ*; *pañca gāvo*, *pañcagavaṃ*; *chattaṃ ca upāhanā ca*, *chattupāhanaṃ*; *saradassa*<sup>4</sup> *samipe vattatīti*, *upasaradaṃ*; *visālāni*<sup>5</sup> *akkhīni yassa so visālakkho*; *vikalaṃ mukhaṃ yassa*<sup>6</sup> *so vikalamukho*.

*Kāraggaḥaṇaṃ kimatthaṃ? Ākārīkāranto*<sup>7</sup> *ca hoti*. *Paccakkho dhammo yassa so paccakkhadhammā*<sup>8</sup>; *surabhi gan-*

<sup>1</sup> Cd °sannata°.

<sup>2</sup> Cd °naṃ rājo de°.

<sup>3</sup> Cd °naṃ sakho devasakho devasakhā.

<sup>4</sup> Cd saradussa.

<sup>5</sup> Cd visālīni.

<sup>6</sup> Cd vimukho mukho yassa so vimukho.

<sup>7</sup> Cd akārīkā°. — S° akāraya ākārīkārādesā honti.

<sup>8</sup> Cd °dhammo.

dho yassa so sugandhi<sup>1</sup>; asundaro gandho yassa so duggandhi<sup>2</sup>; pūtiyo gandho yassa so pūtigandhi<sup>3</sup>.

(Nadiantā ca kattuantā kappaccayo hoti samāsante. Bahū<sup>4</sup> nadiyo yassa so bahunadiko; bahuvo kattāro yassa so balukattuko.)

Quelquefois des noms employés comme derniers membres de composition forment un thème nouveau en *a*. Ex. Devarājo : le roi des dieux (pour : devānañ rājā).

Le paragraphe final du commentaire a été renfermé entre parenthèses; car évidemment, et de quelque façon qu'on s'en explique l'origine, il ne saurait appartenir à l'explication du sūtra 22. Je remarque tout d'abord que S<sup>e</sup> l'a essentiellement semblable : « Teneva kâragahaṇena nadya<sup>o</sup> »; de même aussi la Rūpasiddhi (fol. 45<sup>a</sup>) : « Kârassa gahanena bahubbhâdimhi samāsante kvaci kappaccayo ca », mais sans donner d'exemple; le Bâlâvatâra (p. 32) : « Kâraggahaṇena â ica — itthiyam ivaññantâ tvantehi ca kappaccayo pi... bahukatiko, bahunadiko samuddo; ettha yadâdinâ rasso — bahukatuko... » Cette unanimité prouve seulement qu'il y a là une faute déjà ancienne. L'addition de *ka* aux féminins en *i* en composition étant traitée dans la règle suivante, à quel titre le scholiaste l'aurait-il fait rentrer dans celle-ci? On pourrait croire que nous avons affaire ici à une transposition de copiste, et qu'il suffirait de lire, en transportant ce paragraphe à la fin du sūtra suivant : *Caggahaṇaṃ kimutthaṃ? Kattuantā*, etc. Sans être rigoureusement juste, en tant qu'explication du « ca » cette observation rappellerait un fait exact et réta-

<sup>1</sup> Cd surabhi yo gandho sugandhi.

<sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd °gandhi. — S<sup>e</sup> s'éloigne un peu de Cd dans ces exv. et dans la façon de les présenter.

<sup>4</sup> Cd bahū. — S<sup>e</sup> bahavo.

blirait l'ensemble du sūtra de Pāṇini correspondant à notre sūtra 23 (Pāṇ. V, 4, 153) : « Nadyritaṅga », dont le sūtra 23 ne reproduit qu'une moitié. Mais la difficulté porte aussi sur ce sūtra lui-même; en effet, nulle part jusqu'ici il n'a été question du suffixe *ka*; comment donc l'auteur peut-il s'exprimer de cette façon elliptique : Nadimhā ca? Dans Pāṇini, au contraire, le sūtra 153 est précédé de deux autres traitant d'autres cas d'addition du suffixe *ka* : *Urahprabhṛtibhyaḥ ka*, etc. Il a dû en être de même dans cette grammaire; et l'on pourrait admettre entre nos sūtras 22 et 23 une lacune d'un ou deux sūtras correspondant aux sūtras 151 et 152 de Pāṇini; la remarque du scholiaste modifiée par la suppression de « nadiantā ca » serait un reste du commentaire de cette ou de ces règles. A moins pourtant qu'on ne préfère admettre que le sūtra 23 ne faisant point primitivement partie de cet ouvrage, le scholiaste aurait voulu suppléer tant bien que mal à son absence par le paragraphe : « Nadyantā. . . » (cf. II, 3, 7 n.), et que, plus tard seulement, cette règle *Nadimhā ca*, introduite d'abord à la marge du commentaire, aurait passé dans le texte (cf. III, 13 n.).

### नदिम्हा च ॥ २३ ॥

Nadimhā<sup>1</sup> ca kappaccayo lōti samāsante. Bahavo kantiyo yassa so bahukantiko; bahavo nadiyo yassa so bahunadiko; bahavo nāriyo yassa so bahunāriko.

Et [quelquefois] les féminins en *ī*, [employés comme derniers membres de composition, prennent le suffixe *ka*]. Ex. Bahunadiko : qui a beaucoup de fleuves.

Cf. la note précédente.

<sup>1</sup> S<sup>o</sup> Nadiantā ca.

जायाय तुदं जानि पतिम्हि ॥ २४ ॥

Jâyāya iccetâyāñ tudañ jāni iccete âdesâ honti patimhi pare. Jâyāya pati : tudañpati; jâyāya pati : jānipati.

A *jâyā* en composition devant *pati* on substitue *tudañ* et *jāni*. Ex. Tudañpati ou jānipati : le mari.

धनुम्हा च ॥ २५ ॥

Dhanumhā ca āpaccayo<sup>1</sup> hoti samāsante. Gaṇḍivo dhanu yassa so gaṇḍivadhanvā<sup>2</sup>.

*Dhanu* [comme second membre de composition] prend aussi *ā* [ou garde sa forme primitive]. Ex. Gaṇḍivadhanvā : qui porte l'arc gāṇḍiva.

अं विभत्तीनं अक्रान्ता अब्ययीभावा<sup>३</sup> ॥ २६ ॥

Tasmā akārantā abyayibhāvasamāsā parāsañ vibhattinañ kvaci añ hoti. Adhicittañ; yathāvuḍḍhañ; upakumbhañ; yāvajivañ; tiropabbatañ; tiropākārañ; tirokuḍḍañ; antopāsādañ.

Kvaciti kimatthañ? Adhicittassa bhikkhuno.

Dans un composé abyayībhāva [le dernier mot, s'il est] en *a*, remplace toute désinence par *añ*. Ex. Adhicittañ : relativement à l'esprit.

Cette règle correspond à Pâṇ. II, 4, 83. 84, où sa présence se justifie par les restrictions dont elle y est accompagnée; mais ici, où ces restrictions ont disparu, on peut se de-

<sup>1</sup> Cd appaccayo. — S° āppa°.

<sup>2</sup> Cd gāṇḍivo° gaṇḍi° S°. — gaṇḍi°.

<sup>3</sup> Cd °rantabyayībhāvā.

mander quelle est l'utilité d'une observation qui, au fond, est déjà contenue tout entière dans le sūtra IV, 5. Le seul but possible de cette règle et des deux règles suivantes est de combler une lacune laissée par l'auteur, qui, nulle part, ne donne d'une façon générale la manière de former les neutres (comme fait p. ex. Pāṇ. VII, 1, 23. 24) et qui, par conséquent, est forcé d'enseigner à former le neutre de ses avyayibhāvas tout mécaniquement. Les règles Kātantra correspondantes se rapprochent davantage de Pāṇini; ce sont (fol. 28) : « Avyayibhāvād akārāntād vābhaktinām am apañcamyāḥ. — Vā ṭṛitīyāsaptamyoh ». Notre règle 28 s'y retrouve aussi sous la forme : « Anyasmāl luk », tandis qu'elle est, dans Pāṇini, rendue inutile par VII, 1, 23. La règle 27, enfin : « Svaro hrasvo napuṃsake » se trouve rejetée (fol. 36) à la fin du Kārakapāda avec quelques autres traitant de la formation des féminins. — Quant à la remarque *kvacti*, etc. du scholiaste, même en admettant, ce qui n'est guère régulier, que *kvaci* puisse être sous-entendu dans le sūtra, il faut avouer que son contre-exemple est mal choisi; dans une expression comme « adhicitassa bhikkhuno », ce n'est plus à un avyayibhāva, mais à un bahuvrīhi que nous avons affaire; c'est quelque contre-exemple comme les contre-exemples que citent les commentateurs de Pāṇini : « Upakumbhād ānaya », etc. que le scholiaste eût dû produire.

### सरो स्तो नपुंसके ॥ २७ ॥

Napuṃsakaliṅge vattamāne 'avyayibhāvasamāssa saro rasso hoti. Itthiṃ<sup>1</sup> adhikica kathā pavattatīti adhitthi<sup>2</sup>; kumārīṃ<sup>3</sup> adhikica kathā pavattatīti adhikumārī<sup>4</sup>; upavadhu<sup>5</sup>; upagaṅgaṃ; upamaṅgikāṃ.

Au neutre, la voyelle finale [de l'avyayibhāva]

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd °tthi.

<sup>3</sup>, <sup>4</sup>, <sup>5</sup> Cd kumārī — dhuṃ.

est brève. Ex. Adhitthi : relativement à la femme; upavadhu : près de la femme.

Les exemples *upagaigañ*, *upamañikañ* pourraient sembler superflus après la règle précédente; mais pour s'en expliquer la présence, il suffit de penser que le scholiaste a regardé « añ » du sūtra précédent comme signifiant non pas *añ*, mais *ñ*, en se rappelant que, nulle part, notre grammairien n'enseigne positivement que la voyelle qui précède un nig-gahita final soit brève, que, par conséquent, faute d'appliquer le présent sūtra aux thèmes en *ā*, nous devrions strictement former : « upagaigāñ ».

### अञ्जस्मा लोपो च ॥ २८ ॥

Aññasmā abhayibhāvasamāsā anakārantā parāsañ vibhat-tīnañ lopo hoti. Adhitthi; adhikumāri<sup>1</sup>; upavadhu.

Et [le dernier membre], s'il se termine autrement [qu'en *a*], supprime [purement et simplement] toute désinence. Ex. Adhitthi; upavadhu.

ITI SĀMĀSAKAPPE SATTAMO KAṆḌO.

### वा णपच्चे<sup>२</sup> ॥ १ ॥

Ṇappaccayo<sup>३</sup> hoti vā tassapaccañ iccetasmim atthe. Vasiṭṭhassa apaccañ, putto : vāsiṭṭho vasiṭṭhassapaccañ putto vā. vāsiṭṭhī, vāsiṭṭhañ; evañ bhāradvājassa<sup>४</sup> apaccañ, putto : bhāradvājo bhāradvājassa apaccañ putto vā, bhāradvājī,

<sup>1</sup> Cd S° 'tthi—ri.

<sup>2</sup> Cd vānapa°.

<sup>3</sup> Cd ṇapa°.

<sup>4</sup> Cd bhāradvā°.



bhāradvājañ; gotamassa apaccañ, putto : gotamo gotamassa apaccañ putto vā, gotamī, gotamañ; vasudevassa apaccañ, putto : vāsudevo vasudevassa apaccañ putto vā, vāsudevī, vāsudevañ; evañ bhāladevo; vesamitto; svālapako; cettako; paṇḍavo; vāsavo<sup>1</sup>.

Dans certains cas [on emploie le suffixe] *ṇa* pour [exprimer la filiation], la descendance. Ex. Vāsittḥo : le fils ou le descendant de Vasiṭṭha; bhāradvājo : le fils ou le descendant de Bharadvāja.

### णायन णान वच्छादितो<sup>2</sup> ॥ २ ॥

Tasmā vacchādito gottagaṇato ṇāyana ṇāya<sup>3</sup> paccayā honti vā<sup>4</sup> tassāpaccañ iccetasmīñ atthe. Vacchassa apaccañ, putto : vacchāyano; vacchassa apaccañ, putto : vacchāno; evañ : sākāṭāyano<sup>5</sup>; sākāṭāno<sup>6</sup>; kaṇhāyano, kaṇhāno; aggivessāyano, aggivessāno; kaccāyano, kaccāno; moggallāyano, moggallāno; muñjāyano, muñjāno.

Après les thèmes *vaccha*, etc. [on emploie les suffixes] *ṇāyana*, *ṇāna*. Ex. Vacchāyano ou vacchāno : le fils ou le descendant de Vaccha (vatsa); sākāṭāyano ou sākāṭāno : le fils ou le descendant de Sakāṭa.

<sup>1</sup> Cd paṇḍuvāsavā. Pour ces deux derniers exemples, cf. la note du sūtra 5.

<sup>2</sup> Cd nāyannava°.

<sup>3</sup> Cd °na ṇaya pa°.

<sup>4</sup> Ni Cd ni S<sup>f</sup> n'ont : vā; mais les deux manuscrits l'ayant au sūtra suivant, et le scholiaste paraissant le comprendre comme autorisant la forme analytique par le génitif aussi bien que la forme par le suffixe (cf. Pāṇ. iv, 1, 82 sch.), il n'y a aucune raison pour qu'il manque ici.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd sākāṭā°.

णैय्यो कत्तिकादीहि ॥ ३ ॥

Tehi kattikādihī ṇeyyappaccayo hoti vā tassāpaccam̄ icce-  
tasmim̄ atthe : kattikāya apaccam̄, putto : kattikeyyo katti-  
kāya apaccam̄ putto vā; evam̄ : venateyyo; rohiṇeyyo; gaṅ-  
geyyo; kaddameyyo; nādeyyo; atteyyo; āheyyo; kāpeyyo;  
seveyyo; gāveyyo<sup>1</sup>; bāleyyo; moleyyo; koleyyo.

Après les thèmes *kattikā*, etc. le suffixe *ṇeyya*.  
Ex. Kattikeyya : le fils ou le descendant de Kat-  
tikā; rohiṇeyyo : le fils ou le descendant de Rohiṇī.

अतो णि वा ॥ ४ ॥

Tasmā akārantato ṇippaccayo hoti vā tassāpaccam̄ icceta-  
smim̄ atthe. Dakkhassa apaccam̄, putto : dakkhi dakkhassa  
apaccam̄ putto vā; evam̄ : doṇi; vāsavi; sākyaputtī<sup>2</sup>; nātha-  
puttī; dāsaputtī<sup>3</sup>; vāruṇī<sup>4</sup>; kaṇhi<sup>5</sup>; bāladevi<sup>6</sup>; pāvaki<sup>7</sup>; jena-  
dattī<sup>8</sup>; buddhi; dhammi; saṅghi; kappi; ānuruddhī<sup>9</sup>.

Vāti vikappanattihena tassāpaccam̄ iccetasim̄ atthe ṇikap-  
paccayo hoti. Sakyaputtassa apaccam̄, putto : sākyaputtiko<sup>10</sup>;  
sakyaputtassa apaccam̄ putto vā; evam̄ : nāthaputtiko; jena-  
dattiko<sup>11</sup>.

Après [les thèmes en] *a*, [on peut] à volonté  
[employer le suffixe] *ṇi*. Ex. Dakkhi : un fils ou

<sup>1</sup> Cd goveyyo.

<sup>2</sup> Cd sakyaputtī.

<sup>3</sup> Cd dāsaputtī.

<sup>4</sup> Cd vāruṇāni.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup>, <sup>7</sup> Ces trois mots avec *i* final long dans Cd.

<sup>8</sup> Cd chedanadattī.

<sup>9</sup> Cd anuruddhī.

<sup>10</sup> Cd sakyaputtiko.

<sup>11</sup> Cd chedanaputtiko.

descendant de Dakkha; bâladevi : un fils ou descendant de Baladeva.

### एवोपग्वद्विहि<sup>१</sup> ॥ ५ ॥

Upagu iccevamâdîhi ñavappaccayo hoti vâ tassâpaccañ iccetasmîñ atthe. Upagussa apaccañ putto vâ : opagavo, upagussa apaccañ putto vâ; evañ : mânavo; gaggavo; pañdavo; bhaggavo; opakaccâyavo<sup>२</sup>; opavindavo<sup>३</sup>.

Après les thèmes *upagu*, etc. on emploie le suffixe *ñava*. Ex. Opagavo : un fils ou descendant d'Upagu; mânavo : un fils ou descendant de Manu.

On remarquera que, parmi les exemples cités par le scholiaste au sûtra १, les deux derniers devaient strictement être rapportés à cette règle; en réalité, ce ne sont, tout naturellement, pas ces deux exemples seuls, mais tous les cas relevant de la présente règle qui devraient être rattachés à la première. Je n'avais pas à effacer cette marque de perspicacité et de connaissances du commentateur. Quant à l'auteur du sûtra lui-même, on a eu et l'on aura encore plus d'une occasion de constater que, malgré sa connaissance de l'organisme véritable du sanskrit et par conséquent du pâli, il ne dédaigne pas certaines formules d'un caractère en quelque sorte tout extérieur et mécanique.

### एर विधवादितो ॥ ६ ॥

Tasmâ vidhavâdîto ñerappaccayo hoti vâ tassâpaccañ iccetasmîñ atthe. Vidhavâya apaccañ, putto : vedhavo<sup>४</sup> vi-

<sup>१</sup> Cd S<sup>f</sup> ñavopakvâ°.

<sup>२</sup> S<sup>f</sup> opakaccâyavo.

<sup>३</sup> Cd opavinâgo, que n'a pas S<sup>f</sup>, qui, en revanche, a : opavindavo, avant : mânavo.

<sup>४</sup> Cd vedharo.

dhavāya apaccam̄ putto vā; evam̄ bandhakero; sâmaṇero <sup>1</sup>,  
nālikero.

Après *vidhavā*, etc. [on emploie le suffixe] *ṇera*.  
Ex. Vedhavero : un fils de veuve; sâmaṇero : un  
novice.

### येन वा संसङ्गं तरति चरति वहति णिको ॥ ७ ॥

Yena vā saṁsaṅgaṁ tarati yena vā carati yena vā  
vāhati iccetesvatthesu ṇikappaccayo hoti vā. Tilena saṁsaṅgaṁ  
bhojanaṁ, telikaṁ tilena saṁsaṅgaṁ vā; golikaṁ <sup>2</sup>; ghāṭi-  
kaṁ <sup>3</sup>; nāvāya taratīti, nāviko nāvāya taratīti vā; evaṁ : oḷum-  
piko <sup>4</sup>; — sakaṭena caratīti sakaṭiko sakaṭena caratīti vā; evaṁ :  
pādiko; daṇḍiko; dhammiko; — sisena vaḥatīti sisiko sisena  
vaḥatīti vā; evaṁ : aṁsiko; khandhiko; hatthiko; aṅguliko.

Vāti vikappanathena aṅṇatthesupi ṇikappaccayo hoti. Rā-  
jagahe vasatīti rājagahiko; rājagahe jāto rājagahiko; evaṁ  
māgadhiko; sāvatthiko; kāpilavatthiko; pāṭaliputtiko.

[On emploie le suffixe] *ṇika* après le mot qui ex-  
prime : 1° la matière qui entre dans une composi-  
tion. Ex. Telikaṁ bhojanaṁ : un plat à l'huile; —  
2° l'embarcation sur laquelle on navigue. Ex. Nā-  
viko : un matelot (l'homme qui navigue sur un vais-  
seau); — 3° le moyen de locomotion à l'aide duquel  
on s'avance [sur la terre ferme]. Ex. Sakaṭiko : qui  
est monté sur un chariot; — 4° le membre au moyen

<sup>1</sup> Cd soma°.

<sup>2</sup> Cd golikaṁ.

<sup>3</sup> Cd ghāṭikaṁ. — S<sup>f</sup> ghaṭikaṁ.

<sup>4</sup> S<sup>f</sup> oluppiko.

duquel on porte un objet. Ex. Sisiko : qui porte sur la tête.

तं अथीते तेन क्तादिसन्निधाननियोगसिप्यभाउज्जीवि-  
कल्येसु ॥ ८ ॥

Taṃ adhīte tena katādisvatthesu tamhi sannidhāno tattaṃ niyutto taṃ assa sippaṃ taṃ assa bhaṇḍaṃ taṃ assa jīvikaṃ iccetesvatthesu ṇikappaccayo hoti vā. Vinayaṃ adhīteti venayiko vinayaṃ adhīte vā; evaṃ : sottantiko<sup>1</sup>; ābhidhammiko<sup>2</sup>; veyyākaraṇiko; — kāyena kataṃ kammaṃ, kāyikaṃ kāyena kataṃ kammaṃ vā; evaṃ : vācasikaṃ; mānasikaṃ; — sarīre sannidhānā vedanā, sarīrikā sarīre sannidhānā vedanā vā; evaṃ : mānasikā; — dvāre niyutto, dovāriko dvāre niyutto vā; evaṃ : bhaṇḍāgāriko; nāgariko; nāvakammiko<sup>3</sup>; — vīṇā assa sippanti veṇiko vīṇā assa sippam vā; evaṃ : pāṇaviko; modaṅgiko; vaṃsiko; — gandho assa bhaṇḍaṃ, gandhiko gandho assa bhaṇḍaṃ vā; evaṃ teliko; goḷiko; — urabbhaṃ hantvā jivatīti, orabbhiko urabbhaṃ hantvā jivatīti vā; evaṃ : māgaviko; sokariko<sup>4</sup>; sākuṇiko.

Ādiggaḥaṇena aññatthesupī yojetabbo. Jālena hatto, jāliko jālena hatto vā; suttena baddho, suttiko suttena baddho vā; — cāpo assa āvudhoti, cāpiko cāpo assa āvudho vā; evaṃ : tomariko; moggariko<sup>5</sup>; mosaliko; — vāto tassa ābādhoti, vātiko; evaṃ : sandhiko; pittiko; — buddhe pasanto, buddhiko buddhe pasanto vā; evaṃ : dhammiko; saṅghiko; — buddhassa santikaṃ, buddhikaṃ; evaṃ : dhammikaṃ; saṅghikaṃ; — vatthena kiṭaṃ bhaṇḍaṃ, vatthikaṃ; evaṃ : kumbhikaṃ; phālikaṃ; kiṅkiṇikaṃ<sup>6</sup>; sovaṇṇikaṃ; — kum-

<sup>1</sup> Cd sutta°.

<sup>2</sup> Cd abhidha°.

<sup>3</sup> Cd navaka°.

<sup>4</sup> Cd sūkariko.

<sup>5</sup> Cd muggariko.

<sup>6</sup> Cd kiṃkinikaṃ.

bho assa parimānañ, kumbhiko; — akkhena dibbatiti, akkhiko; evañ : sāliko; tindukiko<sup>1</sup>; ambaphaliko; kapitthaphaliko<sup>2</sup>; nālikeriko iccevamādi.

[On emploie le suffixe *ñika*] pour exprimer :  
 1° qu'on étudie telle ou telle science. Ex. Venayiko : qui étudie le Vinaya; — 2° que l'on s'est servi de tel ou tel instrument, etc. Ex. Kāyikañ : corporel, exécuté par le corps; — 3° qu'une chose a son siège en tel lieu. Ex. Sarīrikā vedanā : la sensation a son siège dans le corps; — 4° qu'un homme est préposé à telle fonction. Ex. Dovāriko : portier; — 5° qu'un homme est habile dans tel art. Ex. Veniko : un joueur de vīṇā; — 6° qu'un homme vend telle marchandise. Ex. Gandhiko ; qui vend des parfums; — 7° qu'un homme exerce tel métier. Ex. Orabbhiko : qui gagne sa vie à tuer les moutons.

### ए रगा तेन रत्तं तस्सेदं अञ्जत्येसु च ॥ ८ ॥

Ṇappaccayo hoti vā rāgamhā tena rattañ iccetasmim atthe tassedañ aññatthesu ca. Kasāvena rattañ vatthañ, kāsāvañ kasāvena rattañ vatthañ vā; evañ : kosumbham<sup>3</sup>; hālidam; pattaṅgam; mañjeṭṭham; kuṅkumañ; — sūkarassa idañ mañsañ sokarañ sūkarassa idañ mañsañ vā; mahisassa idañ mañsañ, māhisañ mahisassa idañ mañsañ vā. — Udumbarassa avidūre vimānañ, odumbarañ; vidisāya avidūre bhavo, vediso; madhurāya jāto, mādhuo; kattikādīhi niyutto māso, kattiko; evañ māgasiro; phusso; māgho; phagguno;

<sup>1</sup> Cd tindutiko. — S<sup>f</sup> tinḍakiko.

<sup>2</sup> Cd kaviṭṭha°. — S<sup>f</sup> kapitṭha°.

<sup>3</sup> Cd kusimbbam.

citto; na vuḍḍhi nilapitādo paccaye saṅakārake<sup>1</sup>; [pakāro phussa saddassa; siroti sirasaṃ vade<sup>2</sup>]; sikkhānaṃ samūho, sikkho<sup>3</sup>; bhikkhūnaṃ samūho, bhikkho; evaṃ : kāpoto; māyūro; kokilo; buddho assa devatā, buddho; evaṃ : bhaddo; māro<sup>4</sup>; māvāho<sup>5</sup>; vessavaṇo; yāmo; somo; nārāyaṇo; saṃvaccharaṃ avecca adhite, saṃvaccharo; evaṃ : mohutto; nimittaṃ avecca adhite, nemitto<sup>6</sup>; evaṃ aṅgavijjo; veyyakaraṇo; chandaso; cando; bhāso; vasāṭṭhānaṃ visayo, deso vāsāto; evaṃ kunto; ātisāro<sup>7</sup>; udumbarā asmiṃ padese santi, odumbaro; sagarehi nibbatto, sāgaro; sakalaṃ assa nivāso, sākalo; madhurā assa nivāso, mādhuho; madhurāya issaro, mādhuho; iccevaṃ ādayo yojetabbā.

On emploie le suffixe *na* : 1° après des noms de couleur pour marquer qu'un objet est teint de telle ou telle couleur. Ex. Kāsavaṃ vatthaṃ : un vêtement de couleur jaune (de : kasāva, jaune); — 2° pour

<sup>1</sup> Cette remarque, qui s'applique à des noms de couleur, qui font précisément l'objet spécial de la règle, est singulièrement placée ici, au milieu des additions du scholiaste; c'est après kuṅkumaṃ qu'elle aurait sa place naturelle.

<sup>2</sup> Si je ne me trompe, les mots « pakāro °vade » devraient être éliminés du texte; je n'y puis trouver qu'une double glose marginale, l'une remarquant que *phusso* devrait (en comparant le skrt.) s'écrire avec un *p* initial, — l'autre se référant à la forme *mārga-ḥiṣha* à côté de *mārga-ḥiṣa* (pour « sirasaṃ = ḥiṣsaṃ »; cf. makasa = maksha, etc. Fausböll, *Five Jāt.* p. 29). — La remarque précédente elle-même *na vuḍḍhi*, etc. qui du reste se retrouve, sous une forme différente, dans le commentaire de Durgasiṃha (d'après Vārt. 3 in Paṇ. IV, 2, 2), trahit peut-être aussi, par la place qu'elle occupe, son origine postérieure.

<sup>3</sup> Cd sirakkho.

<sup>4</sup> Cd vāsaro.

<sup>5</sup> Cd S<sup>f</sup> mahi°.

<sup>6</sup> Cd S<sup>f</sup> nemittako.

<sup>7</sup> Cd ātisāro.

exprimer le sens de : appartenant à . . . . Ex. Mâhisañ mañsañ : de la viande de buffle ; — 3° et dans d'autres sens encore. Ex. Mâdhuro : né à Madhurâ ; kattiko mâso : le mois du nakshatra Kattikâ, etc.

### जातादीनं<sup>1</sup> इमिया च ॥ १० ॥

Jâta iccevamâdinañ atthe ima iya paccayâ honti. Pacchá jâto : pacchimo ; evañ : antimo ; majjhimo ; purimo ; uparimo ; heḷḷhimo ; gopimo<sup>2</sup> ; bodhisattassa jâtiyâ jâto : bodhisattajâtiyo<sup>3</sup> ; evañ : assajâtiyo ; halhijâtiyo ; manussajâtiyo.

Âdiggahaṇena niyuttatthâditopi tadassatthâditopi ima iya ika paccayâ honti. Ante niyutto : antimo ; evañ : antiyo ; antiko ; putto yassa atthi tasmiñ vâ vijjatiti puttimo ; evañ : puttiyo ; puttiko ; kappimo ; kappiyo ; kappiko<sup>4</sup>.

Casaddaggaṇena kiyappaccayo hoti. Jâtippabhutiyâ niyutto : jâtikiyo ; andhe niyutto : andhakiyo ; jâtiyâ andho jaccandho ; jaccandhe niyutto ; jaccandhakiyo.

[On emploie] aussi [les suffixes] *ima*, *iya* pour exprimer le sens de *né*, etc. Ex. Pacchimo : puiné ; manussajâtiyo : qui appartient à la race humaine.

### समूल्ये कणा ॥ ११ ॥

Samûhatthe kaṇ ṇa iccete paccayâ honti. Râjaputtânañ samûho : râjaputtako râjaputto vâ ; manussânañ samûho : mânussako mânusso vâ ; mayûrânañ samûho : mâyûrako mâyûro vâ ; mahisânañ samûho : mâhisako mâhiso vâ.

[On emploie les suffixes] *kaṇ*, *ṇa* pour exprimer

<sup>1</sup> S<sup>f</sup> jâtyâ°.

<sup>2</sup> Cd S<sup>f</sup> goppimo.

<sup>3</sup> Cd °sattajâtiko.

<sup>4</sup> Cd n'a pas : kappimo ; kappiyo.



la foule, la réunion. Ex. Râjaputtako ou °putto : une troupe de Râjaputtas; mânussako ou °sso : une foule d'hommes.

गामजनबन्धुसहायादीहि ता ॥ १२ ॥

Gâma jana bandhu sahâya iccevamâdihî tâ paccayo hoti samûhatthe. Gâmânañ samûho : gâmatâ; janânañ samûho : janatâ; bandhûnañ samûho : bandhutâ; sahâyânañ samûho : sahâyatâ; nâgarânañ<sup>1</sup> samûho : nâgaratâ<sup>2</sup>.

Après les thèmes *gâma*, *jana*, *bandhu*, *sahâya*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *tâ*. Ex. Bandhutâ : la parenté; nâgaratâ : la population de la ville.

तदस्सट्ठानं इयो च<sup>३</sup> ॥ १३ ॥

Tadassaṭṭhânañ iccetasmiñ atthe iyappaccayo hoti. Madanassa ṭhânañ : madaniyañ<sup>4</sup>; bandhanassa ṭhânañ : bandhaniyañ; mocanassa<sup>5</sup> ṭhânañ : mocaniyañ<sup>6</sup>; evañ : rajaniyañ; kamañiyañ; dassanassa ṭhânañ : dassaniyañ; upâdânanassa ṭhânañ : upâdâniyañ.

Casaddaggahaṇena iyailappaccayâ bonti. Rañño idañ ṭhânañ; râjjiyañ; evañ; râjilañ.

[On emploie le suffixe] *īya* pour marquer que l'idée exprimée par le thème est à sa place (c'est-à-dire convenable ou nécessaire). Ex. Madaniyañ :

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> S<sup>f</sup> naga°.

<sup>3</sup> Cd S<sup>f</sup> °īyo ca.

<sup>4</sup> S<sup>f</sup> madaniyañ, et de même °īyañ dans les exemples suivants.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd S<sup>f</sup> mucca°.

enivrant (où l'on ne peut résister à l'enivrement);  
dassanîyañ : qui mérite d'être vu.

### उपमत्यायित्तं ॥ १४ ॥

Upamatthe âyitattappaccayo hoti. Dhūmo<sup>1</sup> viya dissati, tad  
idañ dhūmâyitattañ<sup>2</sup>; timirañ viya dissati aduñ ḥānañ tad  
idañ timirâyitattañ.

[On emploie le suffixe] *âyitatta* pour exprimer  
la comparaison. Ex. *Idañ dhūmâyitattañ* : cela  
ressemble à de la fumée.

### तंनिस्सितथे लो ॥ १५ ॥

Tañmissitatthe tadassaḥḥānañ<sup>3</sup> iccetasmañ atthe ca lap-  
paccayo hoti. Duṭṭhuñ nissitañ : duṭṭhullañ; vedañ nissitañ :  
vedallañ.

[On emploie le suffixe] *la* pour signifier : appliqué  
à . . . Ex. *Duṭṭhullañ* : appliqué à nuire; *vedallañ* :  
appliqué à l'étude des védas.

Relativement à « nissita » cf. *Dhammap.* vv. 93, 339, 341.

### आलु<sup>4</sup> तब्वुल्ले ॥ १६ ॥

Āluppaccayo<sup>5</sup> hoti tabbahulatthe. Abhiñjhā assa pakati :  
abhiñjhālu abhiñjhābahulo vā<sup>6</sup>; evañ : sitālu; dhajālu; dayālu.

[On emploie le suffixe] *ālu* pour exprimer la

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S<sup>f</sup> dhu°.

<sup>3</sup> Cd tadassatthañ°.

<sup>4</sup>, <sup>5</sup> Cd ālu°.

<sup>6</sup> Cd °lu abhiñjhā assa bahulo vā abhiñjhālu; — e°. S<sup>f</sup> °lu; sitālu ;  
sitāñ assa bahulo vā sitālu; abhiñjho assa bahulo vā abhiñjhālu :  
dhajā assa pakati dhajālu, etc.

[possession en] grande abondance [de ce qu'indique le thème]. Ex. Abhijjhâlu : plein de convoitise.

### एयत्तता भावे तु ॥ १७ ॥

Ñya tta tâ iccete paccayâ honti bhâvatthe. Alasassa bhâvo : âlasyaṃ; arogassa<sup>1</sup> bhâvo : ârogyaṃ; paṃsukûlikassa bhâvo : paṃsukûlikattaṃ; anodarikassa bhâvo : anodarikattaṃ; saṅghanikârâmassa<sup>2</sup> bhâvo : saṅghanikârâmatâ<sup>3</sup>; niddârâmassa bhâvo : niddârâmatâ.

Tusaddaggahaṇena ttanappaccayo hoti. Puthajjanassa bhâvo : puthujjanattanaṃ; vedanassa bhâvo : vedanattanaṃ.

Et [les suffixes] *nya*, *tta*, *tâ* pour exprimer l'état (former des noms abstraits). Ex. Âlasyaṃ : paresse; paṃsukûlikattaṃ : état de celui qui porte des vêtements faits de lambeaux.

### ए विसमाद्विहि<sup>4</sup> ॥ १८ ॥

Ñappaccayo hoti visamâdili tassa bhâvo iccetasmiṃ atthe. Visamassa bhâvo : vesamaṃ; sucissa bhâvo : socaṃ.

[On emploie le suffixe] *na* [dans le même sens] après les thèmes *visama*, etc. Ex. Vesamaṃ : inégalité.

### रमनीयाद्वितो कण् ॥ १९ ॥

Ramaṇiya iccevamâdito kaṇpaccayo hoti tassa bhâvo icce-

<sup>1</sup> Cd ârogassa.

<sup>2, 3</sup> Cd saṃga°.

<sup>4</sup> Cd ṇanavisa°.

tasmīn atthe. Ramanīyassa bhāvo : rāmanīyakañ; manūñ-  
ñassa bhāvo : mānuññakañ; aggisomassa bhāvo : aggisoma-  
kañ.

[On emploie le suffixe] *kañ* [dans le même sens]  
après les thèmes *ramañīya*, etc. Ex. Rāmanīyakañ :  
charme.

### विसेसे तर्तमिस्सिक्खियिट्ठ ॥ २० ॥

Visesatthe tara tama issika iya iṭṭha iccete paccayā honti.  
Sabbe ime pāpā, ayañ imesañ visesena pāpoti pāpataro;  
evañ : pāpatamo; pāpissiko; pāpiṭṭho.

[On emploie les suffixes] *tara*, *tama*, *issika*, *iya*,  
*iṭṭha* pour [marquer] la différence [entre des objets  
comparés]. Ex. Pāpataro : plus méchant; pāpa-  
tamo : le plus méchant, etc.

Le grammairien n'établit pas la distinction, qui nous est  
familiale, entre le comparatif et le superlatif. Mais je crois  
que Clough va trop loin lorsqu'il en conclut que : « It does  
not appear that they (all these affixes) can be distinguished  
into the two classes of comparative and superlative » (p. 93-  
94). (Cf. aussi Mason, *P. Gr.* p. 71 sv.). Je crois en effet qu'il  
ne faut pas supposer ici des intentions trop profondes. Si nous  
comparons les règles correspondantes de Pāṇini (V, 3, 55.  
56. 57), nous trouvons qu'en s'exprimant ainsi qu'il fait :  
Atiçāyane tamabishṭhanau (55); dvivacanavibbajyopapade ta-  
rabiyasunau (57), il a, sinon épuisé sans doute les différences  
qui existent à nos yeux entre le comparatif et le superlatif,  
distingué du moins nettement les deux degrés de comparai-  
son; mais le trait que Pāṇini donne comme caractérisant le  
comparatif, cette présence d'un duel qui en dépend, est perdu

pour le pâli, au moins comme individualité grammaticale; et il semble que le grammairien pâli ait supprimé purement et simplement une façon de parler qui ne pouvait convenir au système grammatical de la langue dont il expose les règles; dès lors les deux sùtras de Pâpini se confondaient dans une identité parfaite, et il s'est contenté de les condenser en un seul, sans s'inquiéter autrement de l'inexactitude théorique résultant de cette confusion; une inexactitude de ce genre n'est certes pas incompatible avec le caractère général de l'ouvrage; et cela d'autant moins que, en sanskrit même, la distinction entre le comparatif et le superlatif n'est pas très-rigoureuse, si bien que, dans plus d'un cas, nous trouvons le premier, alors que nous attendrions le second (cf. par ex. l'emploi fréquent de *drutataram* = au plus vite, etc.).

### तदस्सत्थीति वी च ॥ २१ ॥

Tadassatthīti iccetasmiṃ atthe vī paccayo hoti. Medhā yasmīṃ atthi tasmīṃ vā vijjatīti medhāvī; evaṃ : māyāvī.

Casaddaggaḥaṇena sopaccayo hoti : sumedhā yassa hoti tasmīṃ vā vijjatīti sumedhaso.

Et [le suffixe] *vī* pour marquer la possession.  
Ex. Medhāvī : doué de sagesse.

### तपादितो सी ॥ २२ ॥

Tapādīto sī paccayo hoti tadassatthī<sup>1</sup> iccetasmiṃ atthe. Tapo yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti tapassī; evaṃ : tejassī; yasassī; manassī.

Après les thèmes *tapa*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *sī*. Ex. Tapassī : qui a fait pénitence (qui possède des trésors de pénitence); tejassī : doué d'éclat.

<sup>1</sup> Cd ici et dans les ss. suivants : °ssātthi.

### दाण्डादितो इक ई ॥ २३ ॥

Daṇḍādīto ika ī iccete paccayā honti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Daṇḍo yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti daṇḍiko; daṇḍī<sup>1</sup>; evaṃ : mālīko; mālī.

Après les thèmes *daṇḍa*, etc. [on emploie dans le même sens les suffixes] *ika*, *ī*. Ex. Daṇḍiko ou daṇḍī : muni d'un bâton.

### मध्वादितो रो ॥ २४ ॥

Madhu iccevamādīto rappaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Madhu yassatthi tasmīṃ vā vijjatīti madhuro; evaṃ : kuṅjaro; mukharo; susiro; subharo; suciro.

Après [les thèmes] *madhu*, etc. [le suffixe] *ra*. Ex. Madhuro : doux; mukharo : bavard.

### गुणादितो वन्तु ॥ २५ ॥

Guṇa iccevamādīto vantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Guṇo yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti guṇavā; evaṃ : yasavā; dhanavā; balavā; pañṇāvā.

Après [les thèmes] *guṇa*, etc. [le suffixe] *vantu*. Ex. Guṇavā : vertueux; yasavā : glorieux.

### सत्यादीहि मन्तु ॥ २६ ॥

Sati iccevamādīhi mantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṃ atthe. Sati yassa atthi tasmīṃ vā vijjatīti satimā; evaṃ : jutimā; sucimā; thutimā; matimā; kittimā; mutimā<sup>2</sup> bhānumā.

<sup>1</sup> Cd °tīti daṇḍiko; e°.

<sup>2</sup> S<sup>f</sup> diffère un peu dans les exemples.

Après [les thèmes] *sati*, etc. [le suffixe] *mantu*  
Ex. *Satimâ* : qui a bonne mémoire; *jutimâ* : brillant.

सद्धान्तो ण<sup>१</sup> ॥ २७ ॥

*Saddhâ iccevamâdito ñappaccayo*<sup>२</sup> hoti tadassatthi icce-  
tasmim̃ atthe. *Saddhâ yassa atthi tasmim̃ vâ vijjatiti saddho*;  
*evañ* : pañño; *maccharo*<sup>३</sup>.

Après [les thèmes] *saddhâ*, etc. [le suffixe] *na*.  
Ex. *Saddho* : qui est croyant; *pañño* : qui possède la sagesse.

आयुस्सुकारस्मन्तुम्हि<sup>४</sup> ॥ २८ ॥

*Âyusaddassa ukârassa asâdeso hoti mantuppaccaye pare*.  
*Âyu yassa atthi tasmim̃ vâ vijjatiti âyasmâ*.

[Le thème] *âyu* change devant [le suffixe] *mantu*  
son *u* [final] en *as*. Ex. *Âyasmâ* : qui a une longue vie.

तप्पकतिवचने मयो ॥ २९ ॥

*Tappakativacanatthe mayappaccayo hoti*. *Suvaññena pakatañ* : *suvaññamayañ*, *evañ* : *rûpiyamayañ*; *jatumayañ*; *rajatamayañ*; *ayomayañ*; *matikâmayañ*; *itthakamayañ*<sup>५</sup>; *kañhamayañ*; *gomayañ*.

<sup>१</sup>, <sup>२</sup> Cd na.

<sup>३</sup> Cd amaccharo. — Exemple fort singulier ici; cf. VIII, 7, 8.

<sup>४</sup> Cd S<sup>f</sup> et la *Rûpasiddhi* (fol. 58<sup>a</sup>) °ssukârassa ma°. Le *Bâlâvatâra* (p. 38), comme nous.

<sup>५</sup> Cd itthaka°.

[On emploie le suffixe] *maya* pour exprimer qu'un objet est fait de telle ou telle matière. Ex. *Suvaṇṇamayāñ* : fait d'or; *it̥ṭhakamayāñ* : fait de briques.

### सङ्ख्यापूरणे मा ॥ ३० ॥

*Saṅkhyâpûraṇatthe mappaccayo hoti. Pañcannañ, pûraṇo; pañcamo; evañ chaṭṭhamo; sattamo; aṭṭhamo; navamo; dasamo.*

Pour [former] les nombres ordinaux [on emploie le suffixe] *ma*. Ex. *Pañcamo* : le cinquième; *dasamo* : le dixième.

### स षष्ठ वा ॥ ३१ ॥

*Saṅkhyâpûraṇe vattamānassa chassa so hoti vâ. Channañ pûraṇo : saṭṭho chaṭṭho vâ.*

[Le nom de nombre] *cha*, [pour former son ordinal, peut] à volonté [se changer en] *sa*. Ex. *Chaṭṭho* ou *saṭṭho* : le sixième.

### एकादितो दसस्सी ॥ ३२ ॥

*Ekādito dasassa antō ipaccayo hoti itthiyāñ<sup>1</sup> saṅkhyâpûraṇatthe. Ekādasannañ pûraṇi : ekādasi; pañcadasannañ pûraṇi : pañcadasi; catuddasannañ pûraṇi : catuddasi.*

*Pûraṇeti kimatthañ ? Ekādasa; pañcadasa.*

Après *dasa* précédé de *eka*, etc. [on emploie, pour former le féminin du nombre ordinal, le suffixe] *ī*. Ex. *Ekādasi* : la onzième; *pañcadasi* : la quinzième.

<sup>1</sup> Cd S<sup>f</sup> n'ont pas : *itthiyāñ*.



Il est surprenant que mes deux manuscrits soient d'accord pour omettre « itthiyāṁ », que je n'ai pas hésité à rétablir d'après le Bālāvatāra (p. 39, l. 28) ; mais il demeure toujours inexplicable qu'un mot si important manque absolument dans le texte sans qu'il puisse d'ailleurs être emprunté à aucune règle environnante. D'autre part, la position qu'occupe ici ce sūtra est elle-même singulière, étant donnée l'union étroite qui existe entre les ss. 31 et 33 dont elle rompt l'enchaînement sans aucun motif appréciable.

### दसे सो निच्चञ्च ॥ ३३ ॥

Dase niccaṁ chassa so hoti. Soḷasa.

Et devant *dasa* [*cha* se change] toujours [en] *so*.  
Ex. Soḷasa : seize.

### अन्ते निगह्णीतञ्च ॥ ३४ ॥

Tāsaṁ saṅkhyānaṁ ante niggaḥitāgāmo hoti. Ekādasiṁ<sup>1</sup> ; pañcadasiṁ ; catuddasiṁ.

A la fin [de certains noms de nombre, on ajoute un] niggaḥita. Ex. Tiṁsaṁ : trente.

Le commentateur paraît mettre, et, en prenant la leçon de S<sup>f</sup>, met clairement ce sūtra en corrélation avec le sūtra 32 ; dans cette hypothèse, je ne vois pas qu'il soit possible d'en tirer un sens satisfaisant. De plus la disposition même des règles s'y oppose. C'est au contraire avec le sūtra 35 qu'il convient de relier la présente règle où en conséquence ni *ekādāto dasassa*, ni *ī*, ni *itthiyāṁ*, ni *pūraṇe* ne conservent de rôle, et le sens de 34 et 35 me paraît être que certains

<sup>1</sup> S<sup>f</sup> ekādāsannaṁ puraṇi ekadasiṁ, pañcadāsannaṁ, etc.

noms de nombre se terminent en *am̄*, d'autres en *ti*; par exemple : *viṃsaṃ*, *viṃsati*; *tiṃsaṃ*, *tiṃsati*. Je ne trouve pas dans mon ms. de la Rūpasiddhi d'explication régulière et *ex professo* de ce sūtra, mais seulement l'application suivante (fol. 59<sup>a</sup>) : « ante niggaḥitañcāti saṅkhyāḥāne sambhūtaṣṣa ti-saddassa ante niggaḥitāgamo ca . . . . tiṃsati tiṃsaṃ tiṃsa vassāni. » C'est donc sur l'anuvāra de *tiṃ* et non sur celui de *saṃ* que le commentateur paraît faire porter notre règle; l'union qu'on ne peut méconnaître entre cette règle et la suivante est en faveur de l'explication que j'ai proposée. Il est vrai pourtant que l'*am̄* final est prévu d'ailleurs par le s. 46. Quoi qu'il en puisse être, il est certain que cette règle et la suivante ne sont pas ici à leur rang naturel; elles interrompent une série de règles sur les nombres entre dix et vingt, tandis qu'elles ne pouvaient utilement venir qu'après le s. 46; en revanche le s. 47 serait bien mieux à sa place ici même.

### ति च ॥ ३५ ॥

Tāsaṃ saṅkhyānaṃ ante tikāragamo hoti. Visati; tiṃsati.

Et aussi *ti*. Ex. Visati : vingt; tiṃsati : trente.

### ल द्वाणं<sup>१</sup> ॥ ३६ ॥

Dakārarakāraṇaṃ saṅkhyānaṃ lakāradeso hoti. Soḷasaṃ; cattalīsaṃ.

[Dans certains noms de nombre,] *l* et *r* se changent en *l*. Ex. Soḷasaṃ : seize; cattalīsaṃ : quarante.

### वीसतिद्वसेसु वा द्विस्स तु ॥ ३७ ॥

Visati dasa iccetesu dvissa bhā hoti. Bāvisatindriyāni; bā-rasa manussā.

<sup>१</sup> S<sup>f</sup> °dakāraṇaṃ.

Tusaddaggaṇena dvissa du di do ádesâ honti. Durattañ<sup>1</sup>; dirattañ; diguṇañ; dohaṇiñ<sup>2</sup>.

Devant *vísati* et *dasa*, *dvi* se change en *bâ*. Ex. Bâ-vísatindriyâni : vingt-deux sens; bârasa manussâ : douze hommes.

### एकादितो दस र संख्यानै ॥ ३८ ॥

Ekâdito dasassa dakârassa rakâro hoti vâ saṅkhyâne. Ekârasa; bârasa; ekâdasa; bâdasa; dvâdasa.

Saṅkhyâneti kimatthañ ? Dvâdasâyatanañ.

En numération, *dasa*, précédé de *eka*, etc. change [à volonté] *d* en *r*. Ex. Ekârasa : onze; bârasa : douze.

### अट्टादितो च ॥ ३९ ॥

Aṭṭhâdito dasasaddassa dakârassa rakârâdeso hoti vâ saṅkhyâne. Aṭṭhârasa; aṭṭhâdasa.

Aṭṭhâditoti kimatthañ ? Pañcadasa.

Saṅkhyâneti kimatthañ ? Aṭṭhâdasiko.

Caggahaṇañ kimatthañ ? Dasaraggahaṇâṇukaḍḍhanatthañ<sup>3</sup>.

Et aussi, précédé de *aṭṭha*, etc. Ex. Aṭṭhârasa : dix-huit.

<sup>1</sup> Cd dūrattañ.

<sup>2</sup> S<sup>f</sup> oṭtañ tisso sâ rattiyo tirattañ, dve guṇani dviguṇañ, sâ doha<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> S<sup>f</sup> n'a pas cette glose.

### द्वकटानं आकारे वा <sup>1</sup> ॥ ४० ॥

Dvi eka aṭṭha etesaṃ anto âkârâdeso <sup>2</sup> hoti vâ <sup>3</sup> saṅkhyâne. Dvâdasa; ekâdasa; aṭṭhâdasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṃ <sup>4</sup> Dvidanto; ekadanto; ekachatto; aṭṭhatthambho.

*Dvi, eka, aṭṭha* prennent à volonté *â* [final devant *dasa*]. Ex. Dvâdasa : douze ; aṭṭhâdasa : dix-huit.

Ce sūtra est ici singulièrement intercalé : sa place naturelle serait après la règle 33, par exemple, où *dasa* conserverait tout naturellement sa valeur, tandis qu'il ne peut être suppléé ici que par une liberté très-irrégulière, mais aussi indispensable, malgré le silence du scholiaste.

### चतुश्चेत्थि <sup>4</sup> थथा ॥ ४१ ॥

Catu cha <sup>5</sup> icceteḥi tha ṭha iccete paccayâ honti <sup>6</sup> saṅkhyâ-pûraṇatthe. Catunnaṃ pûraṇo : catuttho ; channaṃ pûraṇo : chaṭṭho.

A *catu, cha* on ajoute [pour former le nombre ordinal] *tha, ṭha*. Ex. Catuttho : le quatrième ; chaṭṭho : le sixième.

### द्वितीह् तियो ॥ ४२ ॥

Dvi ti icceteḥi tiyappaccayo hoti saṅkhyâpûraṇatthe. Dvinaṃ pûraṇo : dutiyo ; tiṇṇaṃ pûraṇo : tatiyo.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd akâ°.

<sup>3</sup> Cd S<sup>f</sup> n'ont pas : vâ.

<sup>4</sup> Cd ° cchehi.

<sup>5</sup> Cd ° châ i°.

<sup>6</sup> S<sup>f</sup> honti vâ sa°.

A *dvi*, *ti*, on ajoute *tiya*. Ex. Dutiyô : le deuxième ; tatiyo : le troisième.

### तिये दुतापि च ॥ ४३ ॥

Dvi ti iccetesam̄ du ta iccete âdesâ honti tiyappaccaye pare. Dutiyô, tatiyo.

Apiggahaṇena aññesvapi du ti âdesâ honti. Durattaṃ<sup>1</sup>; tirattaṃ.

Casaddaggahaṇena dvi iccetassa dikâro hoti. Diguṇaṃ saṅghâtikaṃ parûpivâ.

Et [en même temps on change *dvi*, *ti* en] *du*, *ta* devant [le suffixe] *tiya*. Ex. Dutiyô; tatiyo.

### तेसं अद्धुपपेदनडुद्धुद्विदुद्वियडुदुतिया<sup>२</sup> ॥ ४४ ॥

Tesaṃ catutthadutiyatatiyânaṃ aḍḍhûpapadânaṃ aḍḍhuḍḍha divaḍḍha diyadḍha aḍḍhatiyâdesâ<sup>३</sup> aḍḍhûpapadena saha nipaccante. Aḍḍhena catuttho : aḍḍhuḍḍho; aḍḍhena dutiyo : divaḍḍho; aḍḍhena tatiyo : diyadḍho; aḍḍhena tatiyo : aḍḍhatiyô.

Ces noms de nombre [*catuttha*, *dutiya*, *tatiya*], accompagnés de *aḍḍha* (demi), forment avec lui les mots : *aḍḍhuḍḍha* ; *divaḍḍha* ; *diyadḍha* ; *aḍḍhatiya*. Ex. Aḍḍhuḍḍho : le troisième et demi; divaḍḍho, diyadḍho : le premier et demi; aḍḍhatiyô : le deuxième et demi.

<sup>1</sup> Cd S<sup>1</sup> dūrattam.

<sup>2</sup> Cd °diyattatiyâ.

<sup>3</sup> Cd °sâ honti a°.

सहृपानं एकसेसवासकिं<sup>१</sup> ॥ ४५ ॥

Sarûpânañ padabyañjanânañ ekaseso hcti asakiñ. Puriso ca puriso ca : purisâ.

Sarûpânañ iti kimatthañ ? Hatthi ca asso ca ratho ca pat-tiko ca : hatthiassarathapattikâ.

Asakinti kimatthañ ? Puriso.

Au lieu de [répéter] plusieurs fois une forme identique, on ne laisse qu'un mot, variable [suivant les nombres à exprimer].

« Padabyañjanâmañ » du scholiaste n'est peut-être point parfaitement clair; son intention est, je pense, de réserver les changements, principalement *vocaliques*, que subit le thème en passant de la forme primitive à la forme du pluriel, comme quand *purisa* deux fois répété devient *purisâ*. Le but primitif de cette règle est, en effet, d'enseigner l'emploi et la nature du pluriel (et du duel) comme représentant le singulier répété plusieurs fois. Pour s'expliquer de quelle façon cette observation se trouve rejetée ici, il faut considérer comment le sûtra suivant s'y rattache, et tenir compte de l'habitude des grammairiens indiens d'englober dans une définition, dans une observation théorique extrêmement vague et compréhensive, des faits très-divers qu'ils précisent ensuite. Notre grammairien entend ici rattacher comme étant de même ordre des choses assurément fort dissemblables : d'une part le rôle du pluriel, d'autre part, ce principe de numération qui consiste à réunir dix unités en une unité nouvelle de dizaines, etc., puis à exprimer en un mot unique le nombre, quel qu'il soit, de ces unités, en sorte qu'au lieu de dire : un et un et un, etc., on dit : dix, et au lieu de : dix et dix, etc., on dit : vingt, etc. — Il semble

<sup>१</sup> Cd S<sup>f</sup> sesvasakiñ.

que le changement apporté à la règle de Pânini sur laquelle celle-ci est modelée ; « Sarûpânâm ekaçesha ekavibhaktau » (I, 2, 64), ait eu pour intention de l'approprier mieux à ce rôle nouveau. *Asakiñ* qui a remplacé *ekavibhaktau* marque, si je le comprends bien, que chacun de ces pluriels d'un genre particulier a sa forme spéciale, non identique avec le thème des singuliers (ou unités) qu'il exprime, et variable suivant les nombres qu'il représente. Mais c'est, en revanche, à cause de la destination première du sùtra que l'auteur a dû placer *gañane* en tête du sùtra suivant, addition inutile si « sarûpânâm » ne s'appliquait qu'à des nombres; c'est pour cela aussi qu'il a artificiellement assimilé à des désinences causelles (*yonañ*, *yosu*) les formations en *îsañ*, etc.

गणने ढसस्स द्वितित्तुपञ्चसत्तत्रट्टनवकानं वीतित्त-  
त्तारपञ्चासत्तसनवा योसु योनञ्चीसञ्चासंठीरित्तिरूति  
॥ ४६ ॥

Gañane dasassa dvikatikacatukkapañcakachakkasattakaṭṭha-  
kanavakānañ sarûpānañ katekasesānañ yathāsañkhyāñ vi ti  
cattāra paññā sa<sup>1</sup> satt'asa nava iccete ādesā honti asakiñ yosu  
yonañ ca isañ āsañ ṭhi ri ti iti uti iccete ādesā pacchā puna  
nipaccante. Visañ; tiñsañ; cattārisañ; paññāsañ; saṭṭhi<sup>2</sup>;  
sattari; sattati; asiti; navuti.

Asakinti kimatthañ ? Dasa.

Gañaneti kimatthañ ? Dasadasako puriso.

En numération, pour exprimer que la dizaine est répétée deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf fois, on se sert de *vī*, *ti*, *cattāra*, *paññā*, *cha*,

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S<sup>f</sup> sa, saṭṭhi, la seule forme qu'ait aussi M. Mason (*Pal. Gr.* p. 73-74); et pourtant l'un et l'autre ont *cha* dans le sùtra, et la forme « chaṭṭhi » est d'ailleurs bien connue.

*satta, asa, nava* auxquels on affixe les désinences *īsaṃ, āsaṃ, ṭhī, ri, ti, īti, uti*. Ex. *Vīsaṃ* : vingt ; *paññāsaṃ* : cinquante ; *chaṭṭhī* : soixante ; *sattari, sattati* : soixante et dix ; *asīti* : quatre-vingts ; *navuti* : quatre-vingt-dix.

चतूपपदस्स तुलोपो<sup>१</sup> चत्तरपदादिचस्स च चो पि न  
वा ॥ ४९ ॥

Catūpapadassa gaṇanapariyāpannassa tulopo hoti uttarapadādicassa cakārassa cu co pi honti na vā. Catūhi adhikā dasa : cuddasa, coddasa, catuddasa.

Apiggahaṇena anupapadassāpi uttarapadādissa cassa lopo hoti na vā cassa cu copī honti ca<sup>२</sup>. Tālisāṃ ; cattālisāṃ ; cuttālisāṃ ; cottālisāṃ<sup>३</sup>.

*Catu* en composition [devant un autre nombre] peut à volonté perdre la syllabe *tu*, et *ca*, qui demeure devant le second membre, se change alors en *cu* ou *co*. Ex. *Catuddasa* ou *cuddasa* ou *coddasa* : quatorze.

यदनुपपन्ना निपातना सिज्जन्ति ॥ ४८ ॥

Ye saddā aniddiṭṭhalakkhaṇā akkharapadabyañjanato itthipumanapuṃsakaliṅgato nāmūpasagganipātato abyayibhavasamāsataddhitākyato<sup>४</sup> gaṇanasāṅkhyākālakārakappayogasaṃ-

<sup>१</sup> Cd S<sup>f</sup> °dassa lopo°, de même dans la Rūpasiddhi (fol. 27<sup>b</sup>) et le Bālāvatāra, p. 39.

<sup>२</sup> Cd °honti. Tā°.

<sup>३</sup> S<sup>f</sup> partout : °ṭhisaṃ.

<sup>४</sup> Cd °taddhitato ga°.



ñāto sandhipakativuddhi'lopaḅgamavikāraviparītadesato<sup>2</sup> ca vibhattivibhajanato<sup>3</sup> ca te nipātanā sijjhanti.

Quand des mots ne sont pas formés [conformément aux règles énoncées], leurs formes sont constatées [par la grammaire] en les enregistrant toutes faites.

Cette règle sert en quelque sorte d'introduction aux sūtras 50, 52 et de contre-partie au sūtra 45.

द्वादितो को नेकत्थे च<sup>4</sup> ॥ ४६ ॥

Dvi iccevamādito kappaccayo hoti anekatthe ca. . . . .<sup>5</sup>

Après *dvi*, etc. on emploie le suffixe *ka* dans un sens de pluralité. Ex. *Dvikañ* : le double; *tikañ* : le triple.

द्वसद्वसकं सतं द्वसकानं सतं सहस्रञ्च योमिहि ॥ ५० ॥

Gaṇanapariyāpannassa dasadasakassa satañ hoti, satadasakassa ca saḅassañ hoti yomhi. Satañ; saḅassañ.

<sup>1</sup> Cd °vuddhi°.

<sup>2</sup> Cd °viparītato ca.

<sup>3</sup> Cd °vijanato°.

<sup>4</sup> Cd °ko ne°.

<sup>5</sup> Cd et S<sup>f</sup> °tthe ca nipātanā sijjhanti. Satassa dvikañ : dvisatañ; satassa tikañ : tisatañ; satassa catukkañ : catusatañ; satassa pañcakam : pañcasatañ; satassa chakkañ : chasatañ; satassa sattakañ : sattasatañ; satassa aṭṭhakañ : aṭṭhasatañ; satassa navakañ : navasatañ, satassa dasakeñ, dasasatañ : saḅassañ hoti. — Malgré l'accord des deux manuscrits, ces lignes me paraissent avoir été transportées ici du sūtra suivant par quelque vieille erreur de copiste.

Dvikādinañ taduttarapadānañ ca nipaccante yathāsambhavañ<sup>1</sup>. Satassa dvikañ tad idañ hoti dvisatañ; satassa tikañ tad idañ hoti tisatañ; evañ : catasatañ; pañcasatañ; chasatañ; sattasatañ; aṭṭhasatañ; navasatañ; dasasatañ sahasañ hoti.

Le nombre de dix fois dix s'exprime par *satañ* et cent fois dix par *sahassañ*, pour le nominatif. Ex. Satañ : cent; sahasañ : mille.

« Yomhi », en restreignant les formes « satañ » et « sahasañ » au nominatif (et à l'accusatif qui lui est semblable), marque que ces noms de nombre ne sont pas indéclinables, à la différence des autres nombres depuis visati.

### यावदुत्तरिं दसगुणितञ्च ॥ ५१ ॥

Yāva tāsañ sañkhyānañ uttariñ dasaguṇitañ ca kātappañ. Yathā : dasassa<sup>2</sup> dasaguṇitañ katvā satañ hoti; satassa dasaguṇitañ katvā sahasañ hoti; sahasassa dasaguṇitañ katvā dasasahassañ hoti; dasasahassassa dasaguṇitañ katvā satasahassañ hoti; satasahassassa dasaguṇitañ katvā dasatasahassañ hoti; dasatasahassassa dasaguṇitañ katvā koṭi hoti; koṭisatahassānañ satañ pakoti hoti; evañ sesāni kātappāni<sup>3</sup>.

De même, au-dessus de ces nombres [cent et mille] jusqu'au multiple par dix [de ces nombres multipliés l'un par l'autre] (jusqu'à dix fois cent

<sup>1</sup> S<sup>f</sup> °yathāsañkhyāñ.

<sup>2</sup> Cd °sassa gaṇassa da°.

<sup>3</sup> Malgré l'accord de Cd et S<sup>f</sup> le texte du commentateur ne saurait ici encore être correct; et il est évident que la première partie des exemples, de « dasassa » à « sahasañ hoti », ne porte pas plus sur la règle réserve que la dernière, de « dasatasahassassa » à « kātappāni ».

mille). Ex. Dasasahassañ : dix mille ; satasahassañ : cent mille ; dasasatasahassañ : dix fois cent mille.

### सकनामेहि ॥ ५२ ॥

Yāsañ pana sañkhyānañ aniddiṭṭhanāmadhēyyānañ sakehi sakehi nāmehi nipaccante. Satasahassānañ satañ : koṭi ; koṭi-satasahassānañ satañ : pakoṭi ; pakoṭi-satasahassānañ satañ : kotippakoṭi ; koṭippakoṭi-satasahassānañ satañ : nahutañ ; nahutasatasahassānañ satañ : ninnahutañ ; ninnahutasatasahassānañ satañ : akklobhini ; tathā : bindu ; abbudañ ; nirabbudañ ; ahahañ ; ababañ ; aṭaṭañ ; sogandhikāñ ; uppalañ ; kumudañ ; puṇḍarikañ ; padumañ ; kathānañ ; mahā-kathānañ ; asañkheyyañ <sup>1</sup>.

[De même] après les nombres supérieurs qui ont chacun leur nom particulier. Ex. Koṭi : cent fois cent mille ; pakoṭi : cent fois cent mille koṭis, etc.

On voit par la traduction comment je crois que doit s'expliquer l'ablatif « sakanāmehi ». Comme d'ordinaire dans la langue des sūtras grammaticaux, il faut le traduire par : après . . . . ., expression qui se justifie ici en ce que l'auteur a en vue la position des divers nombres en composition. Quant au sens général de ce sūtra et du précédent, il est assez clair : l'auteur enseigne d'abord que, jusqu'à dix fois cent mille inclusivement, on s'exprime rien qu'au moyen des nombres *dasa*, *sata* et *sahassa* ; mais à partir de là et de cent fois cent mille en cent fois cent mille, chaque nombre a un nom particulier et les multiples intermédiaires s'expriment au moyen de *dasa*, *sata* et *sahassa* précédés de cette dénomination spéciale.

<sup>1</sup> Cd asañkhyañ.

तेसं णो लोपं ॥ ५३ ॥

Tesañ paccayānañ ño lopañ āpajjate. Gotamassa apaccañ, putto : gotamo; evañ : vāsītṭho; venateyyo; ālasyañ; arogyañ.

Les suffixes qui ont un [anubandha] *ñ* l'éliminent. Ex. Vāsītṭho : fils de Vasiṭṭha (= vasiṭṭha + le suffixe ña).

विभागे धा च ॥ ५४ ॥

Vibhāgatthe dhāpaccayo hoti. Ekena vibhāgena : ekadhā; evañ : dvidhā; tidhā; catudhā; pañcadhā.

Ceti kimatthañ? So ca hoti. Suttaso; byañjanaso; padaso<sup>1</sup>.

Dans un sens distributif [on emploie] aussi le suffixe *dhā*. Ex. Ekadhā : en un; dvidhā : en deux.

J'ai traduit *ca* littéralement; mais je n'en saurais dire le sens véritable, l'explication qu'en donne le scholiaste n'étant pas, dans l'état présent du texte, plus acceptable que tant d'autres du même genre. Cf. du reste les nn. des ss. 56 et 57.

सव्वनामेहि पकारवचने तु था ॥ ५५ ॥

Sabbanāmehi pakāravacanatthe tu thāpaccayo hoti. So pakāro : tathā; tañ pakārañ : tathā; tena pakārena : tathā; tassa pakārassa : tathā; tasmimñ pakāre : tathā; evañ : sabbathā; aññathā, itarathā<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> S' casaddaggahaṇena moso paccayo hoti vibhāgatthe. Sutena vibhāgena : suttaso; evañ bya<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cd itarā.

Tusaddaggaṇaṇaṃ kimatthaṃ? Thattāpaccayo hoti. So viya pakāro : tathattā<sup>1</sup> ; yathattā ; aññathattā ; itarathattā ; asabathattā.

Et pour exprimer la manière [on emploie] après les pronoms [le suffixe] *thā*. Ex. Tathā : de cette manière ; sabbathā : de toute manière.

### किमिमेद्दि थं ॥ ५६ ॥

Kiṃ ima icceteḥi thaṃpaccayo hoti pakāravacanatthe. Ko pakāro : kathaṃ ; kaṃ pakāraṃ : kathaṃ ; kena pakārena : kathaṃ ; kassa pakārassa : kathaṃ ; kasmā pakārā : kathaṃ ; kasmīṃ pakāre : kathaṃ ; ayaṃ pakāro : itthaṃ ; imaṃ pakāraṃ : itthaṃ ; iminā pakārena : itthaṃ ; anena pakārena : itthaṃ ; assa pakārassa : itthaṃ ; asmā pakārā : itthaṃ ; asmiṃ pakāre : itthaṃ.

Après *kiṃ* et *ima* [on emploie, dans le même sens, le suffixe] *thaṃ*. Ex. Kathaṃ : de quelle manière? itthaṃ : de cette manière.

L'observation jointe à la règle suivante m'oblige à noter ici un point qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas sans importance pour l'histoire de cette grammaire. On remarquera, en effet, qu'il y a une forte raison, tirée de ces règles elles-mêmes, de considérer comme interpolés ou déplacés, au moins ce sūtra et le précédent : les suffixes *thā* (*thā*) et *thaṃ* (*thamu*) sont de ceux qui devaient venir au ch. 5 du Nāmakappa ; ils sont, eux aussi, *vibhattisaññāyo* (Pāṇ. V, 3, 23. 24. 25). Mais, d'autre part, cette façon de considérer ces suffixes et plusieurs autres, empruntée par notre grammairien (II, 5, 1) à Pāṇini (V, 3, 1 svv.), ne se retrouve pas dans la

<sup>1</sup> Cd °ro : thattā°.

grammaire Kâtantra, qui rejette au contraire tous ces suffixes, y compris les deux qui nous occupent, vers la fin du chapitre des *taddhitas*; et c'est évidemment sous son influence qu'a eu lieu l'addition ou le déplacement qu'il nous suffit, pour le moment, de constater.

बुद्धादिसरस्स वासंयोगन्तस्स<sup>1</sup> सणे च ॥ ५१ ॥

Âdisarassa vâ asaṅyogantassâdibyañjanassa<sup>2</sup> vâ sarassa vuḍḍhi<sup>3</sup> hoti saṅakârapaccaye pare. Abhidhammañ<sup>4</sup> adhite : âbhidhammiko; vinatâya apaccañ : venateyyo; evañ : vâsiṭṭho; âlasyañ.

Asaṅyogantasseti<sup>5</sup> kimatthañ ? Bhaggavo.

Et devant les suffixes qui ont un [anubandha] *n* la première voyelle [du thème], qu'elle soit initiale ou [précédée d'une consonne], reçoit la *vuḍḍhi*, pourvu qu'elle ne soit pas suivie de plusieurs consonnes. Ex. Âbhidhammiko : qui étudie l'Abhidhamma (= abhidhamma + ñiko); vâsiṭṭho : descendant de Vasitṭha (= vasitṭha + ṇo).

Ici encore le « ca » du sūtra ne paraît d'abord présenter aucun sens satisfaisant; mais il est facile de lui restituer avec une grande vraisemblance sa signification primitive. En effet, en rapprochant cette règle de la règle 53, et en observant comme les règles qui l'en séparent sont ici hors de place, personne ne doutera guère que le présent sūtra n'ait dû primitivement faire immédiatement suite au sūtra 55; et dès lors la

<sup>1</sup> Cd vuddhâdi° gânta°.

<sup>2</sup> Cd °yogâ°.

<sup>3</sup> Cd vuddhi.

<sup>4</sup> Cd °dhammâ a°.

<sup>5</sup> Cd °yogânta°.

particule qui les devait relier s'explique de la façon la plus naturelle. (Cf. VII, 5, 15, une répétition de ce sūtra sous une autre forme.)

## मा यूनं आगमो ढाने ॥ ५ॢ ॥

I u iccetesañ ādibhūtānañ avuddhi<sup>1</sup> hoti tesu ca vuddhi<sup>2</sup> āgamo hoti thāne. Byākaraṇañ adhiṭe : veyyākaraṇo ; nyāye<sup>3</sup> niyutto : neyyāyiko<sup>4</sup> ; byāvaccassa<sup>5</sup> apaccañ, putto : veyyāvacco<sup>6</sup> ; dvāre niyutto : dovāriko<sup>7</sup>.

Dans certains cas, *i*, *u* [transformés en *y*, *v* devant la voyelle initiale d'un mot auquel ils sont préfixés] ne subissent pas la vuddhi; mais on ajoute [devant eux, et aussi devant *y*, *v* de certains mots, la vuddhi de *i*, *u*]. Ex. Veyyākaraṇo : un grammairien (de : byākaraṇa); dovāriko : un portier (de : dvāra).

Si imparfaite que soit la forme de ce sūtra, il ne peut y avoir de doute sur le sens; ce qui a fait l'embarras de l'auteur, c'est qu'il a voulu condenser en une seule deux règles de Pāṇini (VII, 3, 3. 4) où la même idée est représentée d'une façon beaucoup plus nette par : « Yvābhyāñ padāntābhyāñ. . . . . — Dvārādīnāñ ca ». Le s. Kātantra correspondant (fol. 54) : « Na (vṛiddhir asti) yvoḥ padādyor (C. °dyo) vṛiddhir āgamaḥ », n'est pas du reste beaucoup plus heureux.

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd °vuddhi.

<sup>3</sup> Cd nyā°.

<sup>4</sup> Cd neyyā°.

<sup>5</sup> Cd byāvassa. S<sup>f</sup> °vacchassa.

<sup>6</sup> Cd veyyāvacco. S<sup>f</sup> °vaccho.

<sup>7</sup> Cd dvāriko. — S<sup>f</sup> ajoute ici : Yinam iti kimatthañ ? Totauṃ vedalassatthāna vedallañ. Thāneti kimatthañ ? Visaye nayutto : vesayiko; sumanassa bhāvo : somanassañ.

आत्ञ्च रि<sup>1</sup> ॥ ५८ ॥

I u iccetesam̄ ātañ ca hoti rikârâgamo ca thâne. Ârissam̄; ânyañ; âsabham̄; âjavañ<sup>2</sup>; iccevamâdi.

Yûnañ iti kimatthañ<sup>3</sup> Âpâyikotyâdi.

Thâneti kimatthañ<sup>3</sup> Vemâniko<sup>3</sup>; opanayiko; opamâyiko; opâyiko<sup>4</sup>.

Et [ dans certains cas, *i*, *u* se changent en ] *â* suivi [ quelquefois ] de [ la syllabe ] *ri*. Ex. Ârissam̄ : la condition d'un isi (rishi); ânyañ : l'état de ce qui est dû (iṇa : la dette).

ब्रचादिमज्जुत्तरानं दीवस्सा पच्चयेसु च ॥ ६० ॥

Kvaci âdimajjhauttara iccetesam̄ digharassâ honti paccayesu ca appaccayesu ca. Âdidigho tâva : pâkâro; nivâro; pâsâdo; pâkato; pâtimokkho; pâtikañkho iccevamâdi; — majjhadi-gho tâva : aṅgamâgadhiko; orabbhamâgaviko; iccevamâdi; — uttaradigho tâva : khanti paramam̄ tapo titikkhâ; añjanâgiri; koṭarâvanañ<sup>5</sup>; iccevamâdi. — Âdirasso tâva : pageva; iccevamâdi; — majjharasso tâva : sumedhaso; suvaṇṇadharehi; iccevamâdi; — uttararasso tâva : yathâbhâviguṇena so; bhovâdinâma so hoti, iccevamâdi. Evañ yathâjīnavacanaṅuparodhena yojetabbâ<sup>6</sup>.

Quelquefois aussi, devant des suffixes, une voyelle devient longue ou devient brève au commencement, au milieu ou à la fin des mots. Ex. Pâkâro : mur

<sup>1</sup> Cd n'a pas : ri.

<sup>2</sup> Cd âvajjavañ.

<sup>3</sup> Cd vemaniko.

<sup>4</sup> Cd S<sup>f</sup> opayiko.

<sup>5</sup> Cd ajoute : aṅgulyâ ṛ°.

<sup>6</sup> Cd yathânuṇpa°.



d'enceinte (de : pa + kar); suvaṇṇadharo : qui doit un suvaṇṇa (de : suvaṇṇa + dhārayati); khantî (au lieu de : khanti) paramaiṇ tapo titikkhā : la patience, la résignation, est la première des austérités.

L'addition « paccayesu ca » du scholiaste ne rend pas bien, je pense, l'intention de l'auteur. Après avoir énuméré les suffixes, il enseigne les modifications qu'ils exigent dans les thèmes après lesquels on les emploie; il a parlé d'abord de la vṛiddhi; il passe maintenant à d'autres modifications, et s'il répète ici « paccayesu », c'est que, tant qu'il n'a été question que de la vṛiddhi, « saṇe » du sūtra 57 demeurerait en vigueur, tandis que c'est à présent de tous les suffixes en général qu'il est question.

तेसु वुद्धिं लोपागमविकारविपरीतोद्देशा च ॥ ६१ ॥

Tesu ādimajjhuttaresu<sup>2</sup> jinavacanānuparodhena kvaci vuḍḍhi<sup>3</sup> hoti, kvaci lopo hoti, kvaci āgamo hoti, kvaci vikāro hoti, kvaci viparito hoti, kvaci ādeso hoti. Ādivuḍḍhi tāva : ābhidhammiko; venateyyo, iccevamādi; majjhavuḍḍhi<sup>4</sup> tāva : sukhasseyam; sukakāri dānaṇ, iccevamādi; uttaravuḍḍhi tāva : kāliṅgo; māgadho; paccakkhadhammo, iccevamādi. — Ādilopo tāva : tālisaṇ, iccevamādi; majjhalopo tāva : kattukāmo; gantukāmo; dhaniyo; kumbhakāraputto; vedallaṇ, iccevamādi; uttaralopo tāva : bhikkhū<sup>5</sup>; bhikkhuni; iccevamādi. — Ādiāgamo tāva : vutto bhagavatā, iccevamādi; majjhāgamo tāva : sa silavā sa paṇḍavā, iccevamādi; uttarāgamo tāva : vedallaṇ, iccevamādi. — Ādivikāro tāva :

<sup>1</sup>, <sup>3</sup> Cd ici et partout dans la suite : vuddhi°. S<sup>f</sup> vuḍḍhi.

<sup>2</sup> Peut-être faut-il lire : ādimajjhuttarānaṇ. — Évidemment tesu du sūtra signifie : tesu paccayesu.

<sup>4</sup> Cd et S<sup>f</sup> ici et dans la suite : majjhe, puis le terme technique : vuḍḍhi, etc.

<sup>5</sup> Cd S<sup>f</sup> bhikkhu.

ârissam̃<sup>1</sup>; âsabham̃; ânyam̃, iccevamâdi; majjhavikâro tâva : varârissam̃<sup>2</sup>; parârissam̃<sup>3</sup>; iccevamâdi; uttaravikâro tâva : tâni; sukhâni, iccevamâdi. — Âdiviparito tâva : uggate suriye; uggacchati, iccevamâdi; majjhaviparito tâva : samuggacchati; samuggate suriye, iccevamâdi; uttaraviparito tâva : digu; digunnam̃, iccevamâdi. — Âdiâdeso tâva : yûnam̃ iccevamâdi<sup>4</sup>; majjhâdeso tâva : nyâyogo, iccevamâdi; uttarâdeso tâva : sabbaseyyo; sabbasettho, iccevamâdi. — Evañ yathânuparodhena yojetabbâ.

Quelquefois aussi, devant des suffixes [quelconques], les thèmes sont sujets au commencement, au milieu ou à la fin : 1° à la vuḍḍhi. Ex. Sukhakâri dânam̃ : l'aumône assure la félicité (kâri de la racine kar); — 2° à des apocopes. Ex. Tâlisañ : quarante (pour : cattâlisañ); — 3° à des additions de lettres. Ex. Vutto : dit (= skrt. uktaḥ); — 4° à des modifications phoniques. Ex. Ârissam̃ : la condition d'un Rishi (de : isi); — 5° à des atténuations [vocaliques]. Ex. Uggacchati : il descend (pour : o — gacchati, cf. II, 1, 28); — 6° à des substitutions. Ex. Sabbasettho : le meilleur de tous (settho, superlatif de pasattha, pour la formation duquel le radical se remplace le radical passatth. (Cf. II, 5, 17.)

Parmi les exemples donnés par le scholiaste, plusieurs, comme on le verra, sont assez mal choisis. C'est ainsi que les cas d'âdivuḍḍhi ne sont pas du ressort de la présente règle, puisqu'une règle spéciale leur est consacrée ci-dessus; quant aux exemples d'uttaravuḍḍhi, j'avoue ne pas voir comment

<sup>1</sup>, <sup>2</sup>, <sup>3</sup> Cd °rissam̃.

<sup>4</sup> S<sup>f</sup> i ca n ca yû yûnam̃ i°.



Vuddhi iccanena kvattho ? Vuḍḍhādisarassa vāsaṇiyogantassa saṇe ca. (V, 57.)

La vuddhi de *a, i, í, u, ú* est *á, e, o*. Ex. *Ābhidhammiko* : qui étudie l'abhidhamma ; *venateyyo* : descendant de Vinatā ; *oḷupiko* : qui traverse sur un radeau.

Les cas que le scholiaste rattache à ce sūtra par son arbitraire interprétation du mot vuddhi sont ceux où le second terme d'un composé prend la vṛiddhi devant tel ou tel suffixe, ou seul ou concurremment avec le premier membre, cas traités par Pāṇini, VII, 3, 10 svv. Il faut remarquer du reste qu'aucun des exemples du scholiaste ne rentre dans les règles du grammairien sanskrit ; pour le dernier « *cātuvejjiko* » on peut comparer la *Siddhāntakaumudī* in Pān. VII, 3, 31 (éd. Calc. 1870, I, p. 655). Il en est du reste deux autres encore : *negamajānapadā* et *porajānapadā*, qui, si j'ai eu raison de les lire ainsi, tomberaient à faux, puisque ces deux mots ne sont que des composés dvandva formés chacun de deux membres qui ont reçu la vṛiddhi *antérieurement* à la composition ; mais ce n'est pas la première ni l'unique méprise du commentateur, et est-il possible d'admettre, pour l'en absoudre, des formes : *niḡamajānapadā, purijānapadā* ?

ITI NĀMAKAPPE TADDHITAKAPPO ATTHAMO KAṆḌO.

Ākhyāta'sāgaraṇi athajjatanītaraiṅgaṇi  
Dhātujjalaṇi vikaraṇāgamakālamaiṅgaṇi

<sup>1</sup> Ici comme dans la suite, A. lit avec Ćd et toutes mes autres autorités singhalaises (Bālāvatāra, éd. Colombo, Rūpasiddhi, etc.) : « ākkhyāta » ; malgré l'autorité de tant de témoignages j'ai cru devoir rétablir l'orthographe étymologique, nécessaire d'ailleurs en raison de l'*á* long.

Lopānubandharayaṃ atthavibhāgatiraṃ  
Dhirā taranti kavino puthubuddhināvā;  
Vicittasaṅkhāraparikkhitaṃ imaṃ  
Ākhyātasaddaṃ vipulaṃ asesato  
Panāmya<sup>1</sup> sambuddhaṃ anantagocaraṃ  
Sugocaraṃ yaṃ vadato suṇātha me<sup>2</sup>.

अथ<sup>3</sup> पुत्रानि विभत्तिनं क्व परस्सपदानि ॥ १ ॥

Atha sabbāsaṃ vibhattinaṃ yāniyāni pubbāni cha padāni  
tānitāni parassapadasaṅgāni honti. Taṃ yathā : ti<sup>4</sup> anti si<sup>5</sup>  
tha mi<sup>6</sup> ma.

Parassapadaṃ iccanena<sup>7</sup> kvattho ? Kattari parassapadaṃ.  
(VI, 2, 25.)

Dans les [énumérations des] désinences [ver-  
bales], les six premières formes sont [toujours celles  
du] parassapada. Ex. Les désinences *ti*, *anti*, *si*,  
*tha*, *mi*, *ma* dans l'énumération du sūtra 18.

परायत्तनोपदानि ॥ २ ॥

Sabbāsaṃ vibhattinaṃ yāniyāni<sup>8</sup> paraṇi cha tānitāni atta-  
nopadāni honti. Taṃ yathā; te ante se vhe e mhe.

Attanopadaṃ iccanena kvattho ? Attanopadāni bhāve ca  
kammaṇi. (VI, 4, 37.)

Les [six] autres sont [celles de l'] attanopada.

<sup>1</sup> A. paṇāmya.

<sup>2</sup> A. sunātha.

<sup>3</sup> Avant atha, Cd a un distique que A. a avec raison rejeté au bas  
de la page, comme interpolé :

Adhikāre maṅgale ceva nipphanne avadhāraṇe

Anantare cāpadāne ahasaddo pavattati.

<sup>4</sup>, <sup>5</sup>, <sup>6</sup> Dans Cd avec i long.

<sup>7</sup> Ici et dans les sūtras suivants A. iccaṇena.

<sup>8</sup> Cd yāni yāni.

Ex. Les désinences *te, ante*, etc. de l'énumération du sūtra 18.

द्वे पठममज्जिमुत्तमपुरिसा ॥ ३ ॥

Tāsañ sabbāsañ vibhattīnañ parassapadānañ attanopadānañ ca dvedve padāni paṭhamamajjhimauttamapurisasaññāni honti. Tañ yathā : ti anti itī paṭhamapurisā; si tha itī majjhimapurisā; mi ma itī uttamapurisā; attanopadānipi te ante itī paṭhamapurisā; se vhe itī majjhimapurisā; e mhe itī uttamapurisā; evañ sabbattha.

Paṭhamamajjhimuttarapurisa iccanena kvattho ? Nāmamhi payujjamānepi tulyādhikaraṇe paṭhamo; tumhe majjhimo; amhe uttamo. (VI, 1, 5, 6, 7.)

[Ces désinences appartiennent successivement et] par groupes de deux [à] la troisième, [à] la seconde et [à] la première personne. Ex. *ti, anti* sont les désinences de la troisième personne; *si, tha*, de la seconde, etc.

J'ai, dans la traduction, substitué les dénominations des personnes qui nous sont familières à celles, précisément opposées, dont se servent les sūtras.

सर्वेसं एकाभिधाने परो पुरिसो ॥ ४ ॥

Sabbesañ tiṇṇaṇi paṭhamamajjhimuttarapurisānañ ekābhidhāne paro puriso gahetabbo. So ca paṭhati te ca paṭhanti tvañ ca paṭhasi tumhe ca paṭhatha ahañ ca paṭhāmi : mayaṃ paṭhāma; so pacati te ca pacanti tvañ ca pacasi tumhe ca pacatha ahañ ca pacāmi : mayaṃ pacāma; evañ sesāsu vibhatīsu paro puriso yojetabbo.

Pour [les embrasser] toutes [trois] dans une ex-

pression unique, [on se sert de] la dernière [dans l'énumération ci-dessus] (c'est-à-dire de la première personne). Ex. So ca paṭhati, te ca paṭhanti, tvañ ca paṭhasi, tumhe ca paṭhatha, abañ ca paṭhâmi (il lit, ils lisent, tu lis, vous lisez, je lis) donnent ensemble : mayañ paṭhâma : nous lisons.

**नामन्हे पयुज्जमानेपि तुल्याधिकरणे षष्ठो ॥ ५ ॥**

Nâmamhi payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikaraṇe paṭhamo puriso hoti. So gacchati; te gacchanti. Appayujjamânepi : gacchati; gacchanti.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthañ ? Tena haññase tvañ devadattena.

Avec un nom exprimé [ou sous-entendu], de même relation syntactique (qui lui sert de sujet), [le verbe se met à] la troisième personne. Ex. So gacchati : il marche; gacchanti : ils marchent.

**तुम्हे मज्झिमो ॥ ६ ॥**

Tumhe payujjamânepi apayujjamânepi tulyâdhikaraṇe majjhimo puriso hoti. Tvañ yâsi; tumhe yâtha. Appayujjamânepi : yâsi; yâtha.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthañ ? Tayâ paccate odano.

Avec [le pronom] *tumha* [exprimé ou sous-entendu au nominatif, le verbe se met à] la deuxième personne. Ex. Tvañ yâsi : tu vas; yâtha : vous allez.

### अम्हे उत्तमो ॥ ७ ॥

Amhe payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikaraṇe uttamo puriso hoti. Ahañ yajâmi; mayañ yajâma. Appayujjamânepi : yajâmi; yajâma.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthañ ? Mayâ ijgate buddho.

Avec [le pronom] *amha* [exprimé ou sous-entendu, au nominatif, le verbe se met à] la première personne. Ex. Ayañ yajâmi : j'offre un sacrifice; yajâma : nous offrons un sacrifice.

### काले ॥ ८ ॥

Kâle iccetañ adhikâratthañ veditabbañ.

[Les sûtras suivants traitent de l'emploi] des temps.

### वत्तमाना पच्चुप्पन्ने ॥ ९ ॥

Paccuppanne kâle vattamânâvibhatti<sup>1</sup> hoti. Pâṭaliputtañ gacchati; sâvatthiñ pavisati; viharati jetavane.

Le [temps dit] vattamânâ marque le présent. Ex. Pâṭaliputtañ gacchati : il va à Pâṭaliputta.

### आनत्त्यासिट्ठेनुत्तकाले पञ्चमी ॥ १० ॥

Ânattyatthe ca âsittatthe ca anuttakâle pañcamîvibhatti hoti. Karotu kusalañ; subhlañ te hotu.

<sup>1</sup> Cd vattamânâvibhattiyo honti.

<sup>2</sup> Cd ânatyâ°.



La [forme dite] pañcamî marque l'ordre, le souhait, sans détermination de temps. Ex. Karotu kusalaiñ : qu'il fasse le bien! subhaiñ te hotu : puisses-tu être heureux !

**अनुमतिपरिक्पत्येसु सत्तमी ॥ ११ ॥**

Anumatyatthe ca parikappatthe ca anuttakâle sattamîvibhatti hoti. Tvañ gaccheyyâsi; kiñ ahañ kareyyâmi ?

La [forme dite] sattamî marque l'adhésion, l'hésitation, [sans indication de temps.] Ex. Tvañ gaccheyyâsi : tu peux aller; kiñ ahañ kareyyâmi : que pourrais-je faire ?

**अपचकखे परोक्खातीति ॥ १२ ॥**

Apaccakkhe atite kâle parokkhâvibhatti hoti. Supine kila evaṃ<sup>1</sup> âha; evaṃ kila porâṇâ âhu.

Le [temps dit] parokkhâ marque un passé indéterminé. Ex. Supine kila evaṃ âha : il parla ainsi en songe; evaṃ kila porâṇâ âhu : ainsi parlèrent les anciens.

**हीयोप्यभुतिपचकखे हीयत्तनी ॥ १३ ॥**

Hîyoppabhuti atite kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ hîyattanîvibhatti hoti. So maggañ agamâ; te agamu<sup>2</sup> maggañ.

Le [temps dit] hîyattanî marque un passé déter-

<sup>1</sup> Cd °kilam âha.

<sup>2</sup> A. agamû ma°.

miné, ne remontant pas au delà de la veille. Ex. So maggañ agamâ : il est allé sur la route.

### समीपेच्छतनी ॥ १४ ॥

Ajjappabhuti atîte kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ samipe ajjatanivibhatti hoti. So maggañ agamî; te maggañ agamuñ.

Le [temps dit] ajjatanî marque un passé tout voisin. Ex. So maggañ agamî : il est allé (aujourd'hui) sur la route.

Le commentaire du scholiaste paraît s'inspirer du s. Kâtantra correspondant : « Adyatane 'tîte kâle 'dyatanî » (fol. 57).

### मायोगे सब्बकाले च ॥ १५ ॥

Hiyattani ajjatani iccetâ vibhattiyo yadâ mâyoge<sup>1</sup> tadâ sabbakâle ca honti. Mâ gamâ; mâ vacâ; mâ gamî; mâ vaci.

Casaddaggaḥaṇena pañcamivibhatti hoti. Mâ gacchâhi.

Et en construction avec *mâ* il s'emploie sans acception de temps. Ex. Mâ gamî : qu'il n'aille pas.

Je ne sais si, en réintroduisant ici la *hîyattanî*, le scholiaste répond bien à l'intention de l'auteur; mais cela serait d'autant moins surprenant que des formes d'aoristes, telles que *agamâ*, sont ici considérées comme des imparfaits. (cf. s. 13); toutefois il est douteux qu'il faille faire remonter jusqu'à l'auteur des sûtras la responsabilité d'une pareille confusion. On sait d'ailleurs que, en sanskrit, *mâ* ne s'emploie avec l'imparfait dans le sens en question qu'accompagné de *sma* (Pâṇ. III, 3, 175; Kâtantravṛ. fol. 59).

### अनागते भविस्सन्ती ॥ १६ ॥

Anâgate kâle bhavissantivibhatti hoti. So gacchissati; so karissati; te gacchissanti; te karissanti.

<sup>1</sup> A. "mâyogo tadâ".

Le [temps dit] bhavissantî marque le futur. Ex. So gacchissati : il ira.

**क्रियातिपन्नेतीते कालातिपत्ति ॥ १७ ॥**

Kiryâtippannamatte atite kâle kâlâtippativibhatti hoti. So ce tañ yânañ alabhissâ agacchissâ; te ce tañ yânañ alabhissâsu agacchissâsu.

Le [temps dit] kâlâtippatti marque le passé où l'action [aurait pu être, mais] n'a pas été exécutée. Ex. So ce tañ yânañ alabhissâ agacchissâ : s'il avait pris cette voiture, il serait venu.

**वत्तमाना ति अन्ति सि थ मि म ते अन्ते से व्हे  
ए म्हे ॥ १८ ॥**

Vattamânâ<sup>2</sup> iccesâ saññâ hoti ti anti si tha mi ma te ante se vhe e mhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Vattamânâ<sup>3</sup> iccanena kvattho<sup>2</sup> Vattamânâ paccuppanne. (VI, 1, 9.)

Les désinences du présent (vattamânâ) sont : ti, anti; si, tha; mi, ma; te, ante; se, vhe; e, mhe.

**पञ्चमी तु अन्तु हि थ मि म तं अन्तं स्सु व्हे ए  
आमसे ॥ १९ ॥**

Pañcamî iccesâ saññâ hoti tu antu hi tha mi ma tañ an-tañ ssu vho e âmase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

<sup>1</sup> A. °tipaṇṇe°.

<sup>2</sup> Cd °mâna icce°.

<sup>3</sup> Cd A. °mâna i°.

Pañcamî iccanena kvattho ? Ânattyâsitt̃henuttakâle pañcamî. (VI, 1, 10.)

Les désinences de l'impératif (pañcamî) sont : tu, antu; hi, tha; mi, mha; — tañ, antañ; ssu, vho; e, âmase.

सत्तमी एय्य एय्युं एय्यासि एय्याथ एय्यामि एय्याम  
एथ एरं एथो एय्यव्हो एय्यं एय्यामहे ॥ २० ॥

Sattamî iccesâ saññâ hoti eyya eyyuñ eyyâsi eyyâtha eyyâmi eyyâma etha erañ etho eyyavho eyyañ eyyâmhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Sattamî iccanena kvattho. Anumatiparikappatthesu sattamî. (VI, 1, 11.)

Les désinences du potentiel (sattamî) sont : eyya, eyyuñ; eyyâsi, eyyâtha; eyyâmi, eyyâma; etha, erañ; etho, evho; eyyañ, eyyâmhe.

परोक्खा अ उ ए त्य अ म्हे त्य रे त्यो व्हो इ म्हे ॥ २१ ॥

Parokkhâ iccesâ saññâ hoti a u e ttha a mha ttha re ttho vho i mhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Parokkhâ iccanena kvattho ? Apaccakkhe parokkhâtite. (VI, 1, 12.)

Les désinences du parfait (parokkhâ) sont : a, u; e, ttha; a, mha; ttha, re; ttho, vho; i, mhe.

हीयत्तनी आ ऊ ओ ल्य अ म्हा<sup>१</sup> ल्य ल्युं से व्हं इं  
म्हसे ॥ २२ ॥

Hiyattani iccesâ saññâ hoti â û o ttha a mbâ<sup>२</sup> ttha tthuñ  
se vhañ iñ mhase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Hiyattani iccanena kvattho? Hiyoppabhuti paccakkhe  
hiyattani. (VI, 1, 13.)

Les désinences de l'imparfait (hiyattani) sont : â,  
û; o, ttha; a, mbâ; ttha, tthuñ; se, vhañ; iñ,  
mhase.

अज्जतनी ई उं ओ ल्य इं म्हा<sup>३</sup> आ ऊ से व्हं अ  
म्हे ॥ २३ ॥

Ajjatani iccesâ saññâ hoti ì uñ o ttha iñ mhâ â û se vhañ  
a mhe iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Ajjatani iccanena kvattho? Samipejjatani. (VI, 1, 14.)

Les désinences de l'aoriste (ajjatani) sont : î, uñ;  
o, ttha; iñ, mhâ; â, û; se, vhañ; a, mhe.

भविस्सन्ती स्सति स्सन्ति स्ससि स्सथ स्सामि स्साम  
स्सते स्सन्ते स्ससे स्सव्हे स्सं स्सम्हे ॥ २४ ॥

Bhavissanti iccesâ saññâ hoti ssati ssanti ssasi ssatha ssâmi  
ssâma ssate ssante ssase ssavhe ssañ ssâmhe iccetesañ dvâda-  
sannañ padânañ.

Bhavissanti iccanena kvattho? Anâgate bhavissanti. (VI,  
1, 16.)

<sup>१</sup>, <sup>२</sup>, <sup>३</sup> Cd mha.

Les désinences du futur (bhavissanti) sont : ssati, ssanti; ssasi, ssatha; ssâmi, ssâma; ssate, ssante; ssase, ssavhe; ssañ, ssâmhe.

कालातिपत्ति स्सा संसु से सथ सं सम्हा सथ  
स्सिसु ससे सव्हे सं साम्हसे ॥ २५ ॥

Kâlâtîpatti iccesâ saññâ hoti ssâ ssañsu sse ssatha ssañ ssabhâ ssatha ssiñsu ssase ssavhe ssañ ssâmhase iccetesañ dvâdasannañ padânañ.

Kâlâtîpatti iccanena kvattho? Kiriyâtipannetite kâlâtîpatti. (VI, 1, 17.)

Les désinences du conditionnel (kâlâtîpatti) sont : ssâ, ssañsu; sse, ssatha; ssañ, ssabhâ; ssatha, ssiñsu; ssase, ssavhe; ssañ, ssâmhase.

हीयत्तनीसत्तमीपञ्चमीवत्तमाना सब्धातुकं ॥ २६ ॥

Hiyattanâdayo catasso sabbadhâtukasaññâ honti<sup>1</sup>. Agamâ; gaccheyya; gacchatu; gacchati.

Sabbadhâtuka iccanena kvattho? Ikârâgamo asabbadhâtukamhi. (VI, 4, 35.)

Les désinences de l'imparfait, du potentiel, de l'impératif et du présent, sont ce qu'on appelle *sabbadhâtuka*. Ex. Agamâ : il allait; gacchatu : qu'il aille; — tous deux sans *i* de liaison d'après le sûttra VI, 4, 35.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

<sup>1</sup> A. Cd ° kasañño hoti.

### धातुलिङ्गेहि परा पञ्चया ॥ १ ॥

Dhātu liṅga icceteḥi parā paccayā honti. Karoti; gacchati, yo koci karoti taṃ kubbantaṃ aṅṅo karohi iccevaṃ bravīti<sup>1</sup>; kāreti; athavā karontaṃ payojayati : kāreti; saṅgho pabbataṃ iva attānaṃ ācarati : pabbatāyati; samuddaṃ iva attānaṃ ācarati : samuddāyati<sup>2</sup>; evaṃ samuddo ciccītaṃ iva attānaṃ ācarati : ciccītāyati; vasiṭṭhassa apaccaṃ : vāsiṭṭho; evaṃ aṅṅepi yojetabbā.

Les suffixes [s'attachent] à la fin des racines et des thèmes nominaux. Ex. Karoti : il fait (kar + o + ti); pabbatāyati : il ressemble à (il est inébranlable comme) une montagne (pabbata + āya + ti).

### तिज्गुपक्तिमानेहि खरुसा वा ॥ २ ॥

Tija gupa kita māna icceteḥi dhātūhi kha cha sa iccete paccayā honti vā. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vimaṃsati.

Vāti kimatthaṃ? Tejati; gopati; māneti.

Les racines *tij*, *gup*, *kit*, *mān*, prennent dans certains cas [les suffixes] *kha*, *cha*, *sa*. Ex. Titikkhati : il endure; jigucchati : il a en horreur; tikicchati : il guérit; vimaṃsati : il considère.

Nous avons ici un nouvel exemple d'une inexactitude de langage déjà relevée précédemment et dont nous trouverons plus d'un cas dans cette section; l'auteur du sūtra n'a sans

<sup>1</sup> A. bravīti.

<sup>2</sup> A. Gd samuddayati.

doute pas méconnu les différences de signification au point de présenter tejati et titikkhati comme s'employant indifféremment l'un pour l'autre, mais seulement comme des formes diverses et de significations différentes, issues d'une racine commune. La Rûpasiddhi le constate explicitement pour le cas présent, comme on le peut voir par la remarque § de M. d'Alwis, p. 13. Il est curieux pourtant que Durgasiñha (fol. 61) donne le suffixe *san* comme employé *svârthe* dans ces cas. — On voit que notre auteur comprend *vîmañs* comme = skr. *mîmāñs* (*v* pour *m* par dissimilation) (cf. VI, 3, 6); M. Fausbøll (*Five Jât.* p. 37) avait pensé à *vi-mriç*; mais l'i long paraît décisif contre cette explication. — Pour un changement phonique tout analogue cf. le prakrit *vammaho* = manmathah (*Vararuci*, éd. Cowell, II, 9).

### भुजघसहसुपादीहि तुमिच्छत्येसु च ॥ ३ ॥

Bhujā ghasa hara su pā<sup>1</sup> iccetehi dhatūhi tumicchatthesu kha cha sa iccete paccayā honti. Bhottuñ icchati : bubhukkhati; ghasituñ icchati : jighacchati; harituñ icchati : jigim̄sati, sotuñ icchati<sup>2</sup> : sussūsati<sup>3</sup>; pātuñ icchati : pivāsati.

Vāti kimatthañ<sup>?</sup> Bhottuñ icchati.

Tumicchatthesviti kimatthañ<sup>?</sup> Bhujjati.

Et les racines *bhuj*, *ghas*, *har*, *su*, *pā*, etc. dans le sens désidératif [prennent les suffixes *kha*, *cha*, *sa*]. Ex. Bubhukkhati : il désire manger; jighacchati : il désire avaler; jigim̄sati : il désire prendre; sussūsati : il désire entendre; pivāsati : il désire boire.

### आय नामतो क्तुपमानादाचरे ॥ ४ ॥

Nāmato kattupāmānā iccetasnā ācaratthe āyappaccayo hoti. Pabbatāyati; ciccīāyati; evañ aññepi yojetabbā.

<sup>1</sup> A. Cd °supa°.

<sup>2</sup> A. supitum icchati.

<sup>3</sup> Cd sussūyati.



[On emploie le suffixe] *āya* après un thème nominal pour [en former un verbe destiné à] exprimer la manière d'être du sujet en le comparant [à l'objet exprimé par le thème]. Ex. Pabbatāyati : il est comme une montagne.

### इुपमाना च ॥ ५ ॥

Nāmato upamānā ācāratthe ca iyappaccayo hoti. Achattañ chattañ iva ācarati : chattiyaṭi; aputtañ puttañ iva ācarati : puttiyaṭi.

Upamānāti kimatthañ ? Dhammañ ācarati.

Ācārattheti kimatthañ ? Chattañ iva rakkhati. Evañ aññe pi yojetabbā.

Le suffixe *īya* s'emploie de même, la comparaison ne portant pas sur le sujet. Ex. Puttiyaṭi : il traite comme un fils.

Naturellement, si l'auteur répète *upamānā* dans le sūtra, c'est pour éliminer la partie du composé « kattupamānād » qu'il ne répète pas. De là la traduction.

### नामन्हात्तिच्छत्ये ॥ ६ ॥

Nāmamhā attano icchathe<sup>1</sup> iyappaccayo hoti. Attao pattañ icchatīti : pattiyaṭi; evañ : vatthiyaṭi; parikkhāriyaṭi; civariyaṭi; dhaniyaṭi; paṭiyaṭi.

Atticchathe ti kimatthañ ? Aññassa pattañ icchati. Evañ aññe pi yojetabbā.

[Il s'emploie aussi] après un nom pour marquer

<sup>1</sup> Cd ° tthe ca i°.

que le sujet désire pour soi [l'objet que le nom désigne]. Ex. Pattiyati : il désire (pour lui) une écuelle.

Pourquoi cette répétition de « nāmamhā » après « nāmato » du sūtra 4 ? Il en faut sans doute chercher simplement l'origine dans le texte correspondant de Pāṇini (III, 1, 8) : « Supa ātmanaḥ kyac », ou plutôt du sūtra Kātantra (f. 61) : « Nāmna at-mecchâyāñ yi », où supaḥ ou nāmnaḥ s'explique naturellement, le sūtra précédent traitant également dans les deux ouvrages de la formation des désidératifs et commençant par le mot *dhātoh*; le grammairien pâli a purement et simplement transporté la règle dans son ouvrage, sans tenir compte du changement rendu nécessaire par la différence de l'ordre adopté.

धातूहि षेषायणापेणापया कारितानि ह्रस्वत्ये ॥ ७ ॥

Sabbehi dhātūhi ṇe ṇaya ṇāpe ṇāpaya iccete paccayā honti kāritasaññā ca hetvatthe. Yo koci karoti tañ kubbantañ añño karohi iccevañ braviti<sup>1</sup> athavā karontañ payojayati : kāreti, kārayati, kārāpeti, kārāpayati; ye keci karonti te kubbante aññe karotha karotha iccevañ bruvanti<sup>2</sup> : kārenti, kārayanti, kārāpentī, kārāpayanti; yo koci pacati tañ añño pacāhi pacāhi iccevañ braviti<sup>3</sup> athavā pacantañ payojeti : pāceti, pācayati, pācāpeti, pācāpayati; ye keci pacanti te pacante aññe pacatha pacatha iccevañ bruvanti<sup>4</sup> : pācenti, pācayanti, pācāpentī, pācāpayanti; evañ : haneti, hanayati, hanāpeti, hanāpayati; bhaṇeti, bhaṇayati, bhaṇāpeti, bhaṇāpayati. Tathariva aññepi yojetabbā.

Hetvatthe ti kimatthañ ? Karoti; pacati.

Atthaggaḥaṇena lappaccayo hoti. Jotalati.

Pour exprimer la cause on ajoute aux racines

<sup>1, 3</sup> A. bruviti.

<sup>2, 4</sup> Cd bravante.

verbales [les suffixes] *ne*, *ṇaya*, *ṇāpe*, *ṇāpaya* [qu'on appelle suffixes] causatifs. Ex. *Pāceti*, *pācayati*, *pācāpeti*, *pācāpayati* : il fait cuire (par un autre).

### धातुरूपे नामस्मा णयो च ॥ ८ ॥

Tasmā nāmasmā ṇayappaccayo hoti kâritasaññā ca dhâturûpe. Hatthinā atikkamati maggañ : atihatthayati; viṇāya upagāyati : upaviṇayati<sup>1</sup>; dalhañ karoti vinayañ : dalhayati; visuddhā hoti rattī : visuddhayati.

Casaddaggaṇena āra āla iccete paccayā honti. Antarā-rati<sup>2</sup>; upakkamālati.

[Le suffixe] *ṇaya* [s'emploie] aussi après un thème nominal pour en former un thème verbal. Ex. *Atihatthayati* : il traverse sur un éléphant; *upaviṇayati* : il accompagne sur la viṇā.

Il n'y a pas lieu de transporter ici « kâritasaññā », avec le scholiaste; il interprète mal le *ca* destiné seulement à marquer que le suffixe *ṇaya* qui sert à former des causatifs a encore un autre emploi, à savoir, etc. En effet, les dénominatifs formés de la sorte ne subissent pas l'application de la règle VI, 4, 2. Il est vrai qu'ils ne font pas moins exception à V, 57.

### भावकम्मसु यो ॥ ९ ॥

Sabbhehi dhâtūhi bhāvakammesu yappaccayo hoti. Ṭhiyate; bujjhiyate; paccate; labbhate; kariyate; ijate; uccate.

Bhāvakammesu kimatthañ? Karoti; pacati; paṭhati<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cd upaviṇāyati.

<sup>2</sup> Cd Santarā<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> A. ajoute : Yoggahanena abhāvakammesupi yappaccayo hoti : daddallati.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif ou emploi le suffixe *ya*. Ex. *Ṭhīyate* : on est debout; *labbhate* : il est pris.

तस्स चवगायकारवकारत्तं सधात्वन्तस्स ॥ १० ॥

Tassa yappaccayassa cavaggayakāravakārattaṃ hoti dhātvantena saha yathāsambhavaṃ. Vuccate; vuccante; uccate; uccante; majjate; majjante; paccate; paccante; bujjhate; bujjhante; yujjhate; yujjhante; kujjhate; kujjhante; ujjhate; ujjhante; haññate; haññante; kayyate; kayyante; dibbate; dibbante.

[La consonne initiale de] ce suffixe et la finale de la racine deviennent l'une et l'autre palatales ou [se changent en] *y* ou *v* (*b*). Ex. *Vuccate* : il est dit (pour : \**vucyate*); *majjate* : il est enivré (pour : *madyate*); *kayyate* : il est fait (pour : *karyate*); *dibbate* : il joue (pour : *dīvyate*).

इवसागमो वा ॥ ११ ॥

Sabbehi dhātūhi yamhi paccaye pare ivaṇṇāgamo hoti vā. Kariyyate; kariyyanti<sup>1</sup>; gacchiyyate<sup>2</sup>; gacchiyyanti. Vāti kimatthaṃ? Kayyate.

Ou bien [le suffixe *ya* peut recevoir un] *i* additionnel. Ex. *Kariyate* : il est fait (au lieu de : *kayyate*).

<sup>1</sup> Cd kariyyanti. A. kariyanti.

<sup>2</sup> Cd gacchiyyate. A. gacchiyate.

पुब्रूपञ्च ॥ १२ ॥

Sabbehi dhâtûhi yappaccayo pubbarûpañ âpajjate vâ. Vuḍḍhate; phallate; dammate; labbhate; sakkate; dissate. Vâti kimatthañ? Damyate<sup>1</sup>.

[Le y du suffixe peut] aussi s'assimiler à la consonne précédente [, finale de la racine]. Ex. Dammate : il est dompté; dissate : il est vu.

यथा कत्तरि च ॥ १३ ॥

Yathâ bhâvakammesu yappaccayassâdeso hoti tathâ kattari yappaccayassâdeso kattabbo. Bujjhati; vijjhati; maññati; sibbati.

[Employé] au sens actif, [le suffixe ya subit] les mêmes modifications. Ex. Bujjhati : il sait; maññati : il pense.

भुवादितो अ ॥ १४ ॥

Bhû iccevamâdito dhâtugaṇato appaccayo hoti kattari. Bhavati; pacati; paṭhati; yajati.

Les verbes de la classe bhû prennent [à l'actif le suffixe] a. Ex. Bhav-a-ti : il est; pac-a-ti : il cuit.

रुधादितो निगह्रीतपुब्रूपञ्च ॥ १५ ॥

Rudha iccevamâdito dhâtugaṇato appaccayo hoti kattari pubbe niggaḥitâgamo hoti. Rundhati; bhindati; chindati.

<sup>1</sup> Cd dammyate.

Casaddaggaḥaṇena i i e o iccete paccayā honti niggahitā-gamapubbañ ca. Rundhiti; rundhiti; rundhēti; sumbhoti.

Les racines de la classe rudh prennent en outre une nasale avant [leur consonne finale]. Ex. Rundhati : il arrête; chindati : il coupe.

### द्विवादितो यो ॥ १६ ॥

Divādito dhātugaṇato yappaccayo hoti kattari. Dibbati; sibbati; yujjhati; vijjhati; bujjhati.

Les racines de la classe div prennent le suffixe ya. Ex. Dibbati : il joue; vijjhati : il perce.

### स्वादितो णु<sup>१</sup> णा उणा च ॥ १७ ॥

Su iccevamādito dhātugaṇato ṇu<sup>२</sup> ṇā uṇā iccete paccayā honti kattari. Abhisuṇoti; abhisuṇāti; saṃvuṇoti; saṃvuṇāti; āvuṇoti; āvuṇāti; pāpuṇoti; pāpuṇāti.

Les racines de la classe su prennent les suffixes ṇu, ṇā, uṇā. Ex. Abhisuṇoti : il écoute; saṃvuṇāti : il entoure; pāpuṇāti : il obtient.

### क्वियादितो ना<sup>३</sup> ॥ १८ ॥

Ki iccevamādito dhātugaṇato nāpaccayo<sup>४</sup> hoti kattari. Kināti<sup>५</sup>; jināti<sup>६</sup>; dhunāti; lunāti<sup>७</sup>; punāti<sup>८</sup>.

<sup>१, २</sup> Cd ° ṇū °.

<sup>३, ४</sup> A. ṇā.

<sup>५</sup> Cd kināti.

<sup>६</sup> Cd jināti.

<sup>७</sup> A. luṇāti.

<sup>८</sup> Cd et A. puṇāti.

Les racines de la classe *kî* prennent le suffixe *nâ*.  
Ex. *Kiṇâti* : il achète; *dhunâti* : il secoue.

### गहादितो प्पाह् च ॥ १८ ॥

*Gaha iccevamâdito dhâtugaṇato ppa ṇhâ iccete paccayâ honti kattari. Gheppati; gaṇhâti.*

Et les racines *gah*, etc. prennent *ppa*, *ṇhâ*.  
Ex. *Gheppati* ou *gaṇhâti* : il prend.

*Ca* marque le passage du général au particulier; le sens est: en général les racines de la classe *kî* prennent *nâ*, et *gah* prend, etc. — en effet *gah* est tout naturellement considéré comme faisant partie de la classe *kyâdi* (cf. *Dhâtumañjusa*, p. 19, ap. Clough, *Pal. Verbs*, où il y a des confusions dans les en-tête), et non, malgré *âdito*, comme tête d'une classe spéciale, qui, comme le remarque M. d'Alwis (p. 20), n'existe pas. « *Âdito* » du sūtra n'est peut-être qu'une vieille erreur de texte pour « *gahato* », déterminée par la présence de ce mot dans les règles voisines.

### तनादितो ओयिरा ॥ २० ॥

*Tanu iccevamâdito dhâtugaṇato o yira<sup>1</sup> iccete paccayâ honti kattari. Tanoti, tanohi; karoti; karohi; kayirati; kayirâhi.*

Les racines de la classe *tan* prennent les suffixes *o*, *yira*. Ex. *Tanoti* : il étend; *kayirati* : il fait.

### चुरादितो षोणया ॥ २१ ॥

*Cura iccevamâdito dhâtugaṇato ṇe ṇaya iccete paccayâ*

<sup>1</sup> Cd A. °yirâ i°.

honti kattari. Coreti; corayati; cinteti; cintayati; manteti; mantayati.

Les racines de la classe cur prennent les suffixes *ne*, *ṇaya*. Ex. Coreti : il vole; mantayati : il conseille.

**अत्तनोपदानि भावे च कम्मनि<sup>१</sup> ॥ २२ ॥**

Bhāve ca kammani ca attanopadāni honti. Uccate, uccante; labbhate; labbhante; majjate; majjante; sujjhate; sujjhante; kayyate; kayyante.

Au neutre-impersonnel et au passif [on se sert des désinences de] l'attanopada. Ex. Uccate : on dit; labbhante : ils sont pris.

**कत्तरि च ॥ २३ ॥**

Kattari ca attanopadāni honti. Maññate, rocate; socate; sobhate; bujjhate; jāyate.

Et aussi à l'actif. Ex. Maññate : il pense; rocate : il plaît.

**धातुप्पच्चयेहि विभक्तियो ॥ २४ ॥**

Dhātuniddiṭṭhehi paccayehi khādikāritantehi vibhattiyo honti. Titikkhati; jigucchati; vimaṃsati; taḷākāṃ samuddaṃ iva attānaṃ ācarati : samuddāyati; puttiyati; pācayati.

Les désinences s'ajoutent après les suffixes [prescrits ci-dessus] pour les racines. Ex. Titikkhati :

<sup>१</sup> Cd °mmani ca.



il supporte (=titik-kha-ti); samuddâyati : il ressemble à l'océan (samudda-âya-ti).

### कत्तरि परस्सपट्ठं ॥ २५ ॥

Kattari parassapadañ hoti. Karoti; pacati; paṭhati; gacchati.

A l'actif on se sert [des désinences] du parassapada.  
Ex. Karoti : il fait; paṭhati : il récite.

### भुवाट्टयो धातवो ॥ २६ ॥

Bhū icevamādayo ye saddagaṇā te dhātusaññā honti. Bhavati; bhavanti; pacati; pacanti; carati; cintayati; gacchati.

On appelle racines (thèmes verbaux) la série de mots dont la liste commence par bhū.

ITI ĀKHYĀTAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

### ब्रुचाट्टिवसानं एकस्सराणं द्वेभावो ॥ १ ॥

Ādibhūtānañ vaṇṇānañ ekassarāṇañ kvaci dvelbhāvo hoti. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vīmaṇṣati; bubhukkhati; pivāṣati; daddallati; jahāti; caṅkamati.

Kvaciti kimatthañ? Kamati; calati.

Les racines sont, dans certains cas, soumises [à la réduplication, c'est-à-dire] au redoublement des premières lettres jusques et y compris la première voyelle. Ex. Titikkhati (de ti-j + kha); jigucchati (de gu-p + cha).

M. d'Alwis traduit : sometimes the primary letter of a monosyllabic radical is duplicated, — prenant à tort *ekassarāṇaṁ* comme dépendant d'*ādivaṇṇānaṁ*, au lieu d'y voir un composé bahuvrihi déterminant ce substantif.

### पुब्वोभासो ॥ २ ॥

Dvebhūtassa dhātussa yo pubbo so abbhāsasañño hoti. Dadhāti; dadāti; babbhūva.

On appelle abbhāsa (syllabe de réduplication) la première [des deux syllabes semblables ainsi obtenues]. Ex. Dadhāti : il place (*da* est l'abbhāsa).

### रसो ॥ ३ ॥

Abbhāse vattamānassa saraṣsa rasso hoti. Dadāti; dadhāti; jahāti.

[La voyelle de la syllabe de réduplication doit être] brève. Ex. Dadāti : il donne (au lieu de : dādāti).

### दुतियचतुत्थानं षट्मततिया ॥ ४ ॥

Abbhāsatānaṁ dutiyacatutthānaṁ paṭhamatatiyā honti. Ciccheda; bubbhokkhati; babbhūva; dadhāti.

[Si la consonne initiale de la racine est] la seconde ou la quatrième d'une classe, [elle] est remplacée par la première ou la troisième [de sa classe]. Ex. Ciccheda : il a coupé; babbhūva : il a été.

कवगस्स चवगो ॥ ५ ॥

Abbhāse vattamānassa kavaggassa cavaggo hoti. Cīkicchati; jīgucchati; jīghacchati; caṅkamati; jīgīṃsati; jaṅgamati.

[Si c'est] une gutturale, [elle] est remplacée [dans la réduplication] par la palatale [correspondante]. Ex. Cīkicchati : il guérit (de : kit); jīgucchati : il a horreur (de : gup).

मानकितानं वतत्तं वा ॥ ६ ॥

Māna kita iccetesañ dhātūnañ abbhāsagātānañ vakāra-takārattañ hoti vā yathāsāṅkhyāṃ. Vīmaṃsati; tīkicchati.  
Vāti kimatthañ? Cīkicchati.

Dans les racines *mān*, *kit*, [l'*m* et le *k* initial peuvent] à volonté [être remplacés dans la réduplication par un] *v* [et un] *t*. Ex. Vīmaṃsati : il médite; tīkicchati : il guérit.

हस्स जो ॥ ७ ॥

Hakārassa abbhāse vattamānassa jo hoti. Jahāti; juvhati; juhōti; jahāra.

*H* [initial de la racine] est représenté par *j* [dans la réduplication]. Ex. Jahāti : il rejette (de la rac. *hā*).

अन्तस्सिवसाकारो वा ॥ ८ ॥

Abbhāsassa antassa ivanno hoti akāro ca vā. Jigucchati; pivāsati; vimañsati; jighacchati; babhūva<sup>1</sup>.  
Vāti kimatthañ? Bubbhokkhati.

Dans certains cas la voyelle finale de la reduplication est *i*, *í* ou *a* [bien que la voyelle de la racine ne soit ni *i*, *í* ni *a*, *á*]. Ex. Jigucchati, pour : jugucchati; vimañsati, pour : vamañsati.

निग्गहीतञ्च ॥ ९ ॥

Abbhāsassa ante niggalhitāgamo hoti vā. Cañkamati; cañcalati; jaṅgamati.  
Vāti kimatthañ? Pivāsati; daddallati.

[Dans certains cas] aussi [la syllabe de reduplication prend] une nasale. Ex. Cañkamati : il se promène.

ततो पामानं वामं सेसु ॥ १० ॥

Tato abbhāsato pāmānañ dhātūnañ vā mañ iccete ādesā honti vā yathāsañkhañ sappaccaye pare. Pivāsati; vimañsati.

Devant le suffixe *sa* les racines *pā*, *mān*, précédées de la reduplication, se changent en *vā*, *mañ*. Ex. Pivāsati : il désire boire; vimañsati : il médite.

<sup>1</sup> A. et Cd ajoutent : dadhāti. Mais cet exemple porte évidemment à faux, et il ne me semble pas possible d'y voir autre chose qu'une erreur accidentelle.

Il faut, pour comprendre le pluriel *sesu* (de même que *chappaccayesu* au s. 15), se reporter aux ss. VI, 2, 2 et 3; l'auteur y distingue deux affixes *sa* (et aussi deux affixes *cha*), l'un employé « svârthe » en quelque sorte (cf. la n.), comme dans *vîmañsati*, l'autre avec la fonction spéciale de former des désidératifs, comme dans *pivásati*. Il est seulement singulier que la règle 16 ne continue point de même et n'ait pas « khesu ».

### टा तिठो ॥ ११ ॥

Thâ iccetassa dhâtussa tiṭṭhâdeso hoti vâ. Tiṭṭhati; tiṭṭhatu, tiṭṭheyya; tiṭṭheynnã.

Vâti kimatthañ ? Thâti.

La racine *thâ* fait *tiṭṭha*. Ex. *Tiṭṭhati* : il est debout.

### पा पिबो ॥ १२ ॥

Pâ iccetassa dhâtussa pibâdeso hoti vâ. Pibati, pibatu; pibeyya.

Vâti kimatthañ ? Pâti.

*Pâ* fait *piba*. Ex. *Pibati* : il boit.

### जास्स जाज्जना ॥ १३ ॥

Ñâ iccetassa dhâtussa jājananâdesâ honti vâ. Jânâti; jāneyya; jāniyâ; jāññâ; nâyati.

Vâti kimatthañ ? Viññâyati.

*Ñâ* fait *jâ, jan, nâ*. Ex. *Jânâti* : il sait; *jāññâ* : qu'il sache; *nâyati* : il sait.

दिसस पसदिसदक्वा वा ॥ १४ ॥

Disa iccetassa dhâtussa passa dissa dakkha iccete âdesâ honti vâ. Passati; dissati; dakkhati.

Vâti kimatthañ? Addasa.

*Dis* peut à volonté faire *pass*, *diss*, *dakkh*. Ex. Passati, dissati, dakkhati : il voit.

व्यञ्जनन्तस्स<sup>१</sup> चो ह्यप्यच्चेसु च ॥ १५ ॥

Byañjanantassa<sup>२</sup> dhâtussa co hoti chappaccaye pare. Jigucchati; tikkicchati; jighacchati.

Les racines qui se terminent par une consonne la changent en *c* devant le suffixe *cha*. Ex. Jigucchati (de : gup + cha).

को खे च ॥ १६ ॥

Byañjanantassa<sup>३</sup> dhâtussa ko hoti khappaccaye pare. Titikkhati; bubhukkhati.

Et en *k* devant le suffixe *kha*. Ex. Titikkhati (de : tij + kha); bubhukkhati (de : bhuj + kha).

On remarquera que ces deux dernières règles, et sans doute aussi la suivante, sont ici hors de place, tandis qu'elles viendraient très-naturellement après le s. 3 du deuxième kaṇḍa; c'est du reste ce que confirme la présence de la particule *ca*, si inexplicable ici, qu'elle n'a point tenté l'imagination même du glossateur. — Cf. aussi ci-dessus s. 10 n.

<sup>१</sup>, <sup>२</sup>, <sup>३</sup> A. C. d. vyañjanantassa°.

ह्रस्व गिं से ॥ १७ ॥

Hara iccetassa dhâtussa sabbasseva giññ âdeso hoti sappaccaye pare. Jigiññsati.

La racine *har* fait *giññ* devant le suffixe *sa*. Ex. Jigiññsati : il désire prendre.

ब्रूभूनं आहूभूवा परोक्खायं ॥ १८ ॥

Brû bhû iccetesañ dhâtûnañ âha bhûva iccete âdesâ honti parokkhâyañ vibhattiyañ. Âha; âhu; babhûva; babhûvu. Parokkhâyañ iti kimatthañ? Abravuñ<sup>1</sup>.

Les racines *brû*, *bhû* se changent au parfait en *âha*, *bhûva*. Ex. Âha : il dit; babhûvu : ils furent.

गमिस्सन्तो<sup>२</sup> च्छो वा सव्वासु ॥ १९ ॥

Gamu iccetassa dhâtussa anto makâro ccho hoti vâ sabbâsu paccayavibhattisu. Gacchamâno; gacchanto; gacchati; gameti; gacchatu; gametu; gaccheyya; gameyya; agaccha<sup>3</sup>; agamâ; agacchi; agami; gacchissati; gamissati; agacchissâ; agamissâ; agacchiyati; agamiyati.

Gamisseti kimatthañ? Icchati.

La racine *gam* peut à volonté changer son *m*

<sup>1</sup> Cd °abravuñ.

<sup>2</sup> A. Cd °missânto°.

<sup>3</sup> A. et Cd lisent ainsi; cependant, d'après VI, 1, 22, l'a final devrait être long, tout comme dans «agamâ». Mais on remarquera que, bien qu'à un autre temps, l'exemple «avoca» du sūtra suivant est précisément dans le même cas.

final en *cch* à toutes les formes. Ex. Agaccha ou agamà : il allait ; gacchissati ou gamissati : il ira.

« Sabbâsu », les exemples du scholiaste en font foi, ne doit pas être pris trop à la lettre. C'est ainsi qu'il n'existe pas de forme « gamanto » ; quant au présent, à l'impératif « gametu » et « gameti », ils sont empruntés au causatif et non au thème simple. Pour les deux derniers exemples, j'avoue, s'ils sont corrects, ne pas en reconnaître la forme. M. d'Alwis les traduit par : he is gone, ce qui n'explique rien.

### वचस्सञ्जतनिस्मिं अकारो ओ ॥ २० ॥

Vaca iccetassa dhâtussa akâro ottañ âpajjate ajjatanimhi.  
Avoca ; avocuñ.

Ajjatanimhiti kimatthañ ? Avacâ ; avacuñ<sup>1</sup>.

La racine *vac*, à l'aoriste, change son *a* en *o*.  
Ex. Avoca : il dit ; avocuñ : ils dirent.

### अकारो दीर्घं हिमिमेसु ॥ २१ ॥

Akâro dighañ âpajjate hi mi ma iccetâsu vibhattisu. Gacchâhi ; gacchâmi ; gacchâma ; gacchâmhe<sup>2</sup>.

Mikâraggahañena hivibhattimhi<sup>3</sup> akâro kvaci dighañ nâpajjate. Gacchahi.

*A* devient long devant les désinences *hi*, *mi*, *ma*.  
Ex. Gacchâmi : je vais ; gacchâhi : va.

<sup>1</sup> A. avacu.

<sup>2</sup> Ce dernier exemple est, à vrai dire, une correction du sûtra ; le voisinage de *mi* ne permet pas de prendre « mesu » comme signifiant toutes les désinences avec un *m* initial.

<sup>3</sup> Cd n'a pas : hi.



### ह्रि लोपं वा ॥ २२ ॥

Hivibhatti lopañ âpajjate vâ. Gaccha, gacchâhi; gama; gamehi; gamaya, gamayâhi.

Hiti kimatthañ? Gacchati, gamiyati.

La désinence *hi* peut à volonté être supprimée.  
Ex. Gaccha ou gacchâhi : marche.

### ह्येतिस्सेह्ये भविस्सन्तिह्यि स्सस्स च ॥ २३ ॥

Hû iccetassa dhâtussa saro ehaohaettañ âpajjate bhavissantimhi vibhattimhi sassa ca lopo hoti vâ. Hehiti<sup>1</sup>; hehinti; hohiti<sup>2</sup>, hohinti; heti, henti; hehissati, hehissanti; hohissati, hohissanti; hessati, hessanti.

Hû iti kimatthañ? Bhavissati, bhavissanti.

Bhavissantimhiti kimatthañ? Hoti, honti.

On forme le futur de la racine *bhû* en changeant sa voyelle en *eha*, *oha*, *e*, et en supprimant à volonté *ssa* de la désinence. Ex. Hehiti, hohiti, hoti, hehissati, hohissati, hessati : il sera.

Dans cette règle encore, la construction est irrégulière, et le génitif *ssassa* assez étrange après le nominatif *hi* du sûtra précédent. Nous devrions avoir : « *ssassa lopo ca* ». Malgré cette irrégularité, l'explication du scholiaste me paraît seule admissible, et je ne saurais m'associer aux doutes exprimés par M. Weber (*Ind. Str.* II, 335-336). Étant donnée l'interprétation qu'il suggère, on ne voit pas pourquoi

<sup>1</sup> Cd hehiti.

<sup>2</sup> Cd hohiti.

°*ssaro* et *ssassa* seraient à des cas différents; on comprendrait moins encore pourquoi l'auteur se serait servi d'une construction si embrouillée et si équivoque pour prescrire ce que, dans la règle suivante, il a su exprimer sous une forme parfaitement simple.

### करस्स सप्पच्चयस्स काहो ॥ २४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa sappaccayassa kâha âdeso hoti vâ bhavissantivibhattimhi ssassa niccañ lopo hoti. Kâhati, kâhiti; kâhasi, kâhisi; kâhâmi; kâhâma.

Vâti kimatthañ? Karissati, karissanti.

Sappaccayaggahaṇena aññehipi<sup>1</sup> bhavissantiyâ vibhattiyâ khâmi khâma châmi châma iccâdesâ honti. Vakkhâmi, vakkhâma : vacadhâtu; vacchâmi, vacchâma : vasadhâtu.

[La racine] *kar* [peut à volonté faire au futur] *kâha*, y compris le suffixe [*ssa*]. Ex. Kâhati ou kâhiti : il fera.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

### दान्तस्सं मिमेषु ॥ १ ॥

Dâ iccetassa dhâtussa antassa aññ hoti mi ma iccetesu. Dammi; damma.

La racine *dâ* change son *â* final en *aññ* devant les désinences *mi*, *ma*. Ex. Dammi : je donne; damma : nous donnons.

<sup>1</sup> A. aññesupi °.

असंयोगन्तस्स<sup>१</sup> वुद्धिं<sup>२</sup> कारित्ति ॥ २ ॥

Asaṅgyogantassa dhātussa kārīte vuḍḍhi hoti. Kāreti, kārenti; kārayati, kārayanti; kārāpeti, kārāpenti; kārāpayati, kārāpayanti.

Asaṅgyogantasseti kimatthaṃ? Cintayati; mantayati.

Une racine qui ne se termine pas par plusieurs consonnes prend la vuḍḍhi devant le suffixe du causatif. Ex. Kāreti, kārāpeti : il fait faire.

Cf. la note du sūtra 4<sup>o</sup> et aussi VII, 5, 15.

घटादीनां वा ॥ ३ ॥

Ghaṭādīnaṃ dhātūnaṃ asaṅgyogantānaṃ vuḍḍhi hoti vā kārīte. Ghāṭeti, ghaṭeti, ghāṭayati, ghāṭāpeti, ghāṭāpayati; gāmeti, gameti, gāmayati, gamayati.

Ghaṭādīnaṃ iti kimatthaṃ? Kāreti.

Pour les racines *ghaṭ*, etc. cette règle est facultative. Ex. Ghaṭayati ou ghāṭayati : il réunit; gamayati ou gāmayati : il fait marcher.

अञ्जेषु च ॥ ४ ॥

Aññesu ca paccayesu sabbesaṃ dhātūnaṃ asaṅgyogantānaṃ vuḍḍhi hoti. Jayati; bhavati; hoti.

Casaddaggaḥaṇena ṇuppacayassāpi vuḍḍhi hcti. Abhisuṇoti; saṃvuṇoti.

<sup>1</sup> A. et Cd ° yogānta°, et de même dans la suite.

<sup>2</sup> A. et Cd vuddhi, et de même dans la suite.

[Les racines qui ne se terminent pas par plusieurs consonnes prennent la vuddhi] devant d'autres [suffixes] encore. Ex. Jayati : il remporte la victoire (de : ji); bhavati : il est (de : bhù).

### गुहदुसानं द्विचं ॥ ५ ॥

Guha dusa iccetesam dhâtûnam saro digham âpajjate kârîte. Gûhayati; dûsayati.

Devant le suffixe du causatif, les racines *guh* et *dus* allongent leur voyelle. Ex. Gûhayati : il fait cacher; dûsayati : il souille.

### वचवसवहादीनं उकारो वस्स ये ॥ ६ ॥

Vaca vasa vaha iccevamâdinañ dhâtûnam vakârassa ukâro hoti ye paccaye pare. Uccate, vuccate; vussati; vuyhati.

Les racines *vac*, *vas*, *vah* changent *va* en *u* devant le suffixe *ya*. Ex. Uccate ou vuccate : il est dit; vussati : il est habité; vuyhati : il est transporté.

### हविपरियये लो वा ॥ ७ ॥

Hakârassa vipariyayo hoti yappaccaye pare yappaccayassa ca lo<sup>1</sup> hoti vâ. Vuyhati; vulhati.

[Devant ce même suffixe *ya* un] *h* [final de la racine] se transpose [après *y* du suffixe, qui peut alors]

<sup>1</sup> A. lo. Cd lopo ho°.

à volonté [se changer en] *l*. Ex. Vuyhati, vuḷhati :  
il est transporté.

गहस्स द्वे प्ये ॥ ८ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa sabbasseva ghekâro hoti ppappac-  
caye pare. Gheppati.

La racine *gah* fait *ghe* devant le suffixe *ppa*.  
Ex. Gheppati : il prend.

हलोपो एहाम्हि ॥ ९ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa hakârassa lopo hoti ṇhâmhi pa-  
caye pare. Gaṇhâti.

Devant *ṇhâ* la racine *gah* perd son *h*. Ex. Gaṇhâti :  
il prend.

कास्स कासत्तं अज्झतनिम्हि ॥ १० ॥

Kara iccetassa dhâtussa sabbassa kâsattaṃ hōti vā ajja-  
tanivibhattimū. Akâsi<sup>1</sup>, akâsuṃ<sup>2</sup>; akari<sup>3</sup>, akaruṃ.

Attaṃ iti bhâvaniddesena aññatthâpi sâgamo hoti. Ahosi;  
adâsi.

La racine *kar* fait *kâsa* devant [les désinences de]  
l'aoriste. Ex. Akâsi : il fit; akâsuṃ : ils firent.

असस्मा भिमानं म्हिम्हन्तलोपो ४ च ॥ ११ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ mi ma iccetâsaṃ vibhattînaṃ mhi-

<sup>1</sup>, <sup>3</sup> Rem. que d'après VI, I, 23, l'i final devrait être long.

<sup>2</sup> C'd akâsu.

<sup>4</sup> A. °mhântalo°.

mhâdesâ honti vâ dhâtussanto lopo ca. Amhi; amha; asmi; asma.

La racine *as* prend les désinences *mhi*, *mha* au lieu de *mi*, *ma*, et perd son *s* final. Ex. Amhi : je suis; amha : nous sommes.

अस्स त्यत्तं ॥ १२ ॥

Asa iccetassa dhâtussa thassa vibhattissa thattañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Attha.

[Elle prend la désinence] *ttha* au lieu de *tha* [et perd son *s* final]. Ex. Attha : vous êtes.

तिस्स त्यत्तं ॥ १३ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ tissa vibhattissa thittañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Atthi.

[Elle prend la désinence] *tthi* au lieu de *ti* [et perd son *s* final]. Ex. Atthi : il est.

तुस्स त्यत्तं ॥ १४ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ tussa vibhattissa thuttañ hoti dhâtvantassa lopo ca. Atthu.

[Elle prend la désinence] *tthu* au lieu de *tu* [et perd son *s* final]. Ex. Atthu : qu'il soit.

सिम्हि च ॥ १५ ॥

Asasseva dhâtussa simhi vibhattimhi antassa lopo ca hoti. Ko nu tvañ asi.

[La racine *as* perd] aussi [son *s* finale] devant [la désinence] *si*. Ex. *Ko nu tvañ asi?* Qui es-tu donc?

लभस्मा इन्नं त्य त्यं ॥ १६ ॥

Labha iccetāya dhātuyā iinnañ vibhattīnañ ttha tthañ ādesā honti dhātvantassa lopo ca. Alattha; alatthañ.

[La racine] *labh* prend les désinences *ttha*, *tthañ* au lieu de *ī*, *īñ* (3<sup>e</sup> pers. sing. de l'ajjatanī et 1<sup>re</sup> pers. sing. attanop. de l'hiyattanī), et perd sa consonne finale. Ex. *Alattha* : il reçut; *alatthañ* : je reçus.

कुधस्माद्दी च्छि<sup>१</sup> ॥ १७ ॥

Kudha iccetāya dhātuyā ivibhattissa cchi hoti dhātvantassa lopo ca. Akkocchi.

[La racine] *kudh* prend [la désinence] *cchi* au lieu de *ī* [et perd sa consonne finale]. Ex. *Akkocchi* : il s'irrita.

Il est permis de douter de l'exactitude de ce sūtra. En effet la forme *akkocchi*, dont il a pour but de rendre compte, est certainement dans plusieurs cas = skrt. \*akraukshī, de la racine *kruç* (cf. p. ex. *Dhammap.* v. 3). Si l'on tient compte du voisinage des significations de *krudh* et *kruç*, on sera, peut-être, plus tenté d'admettre une erreur du grammairien que de voir avec M. d'Alwis, p. 38 n., dans *akkocchi* un doublet représentant à la fois l'aoriste de deux racines

<sup>1</sup> A. Cd °smādi cchi.

différentes, et cela d'autant plus que nulle part nos sùtras ne parlent de la dérivation de *kruç*, ce qui autorise à penser qu'ils considéreraient à tort, dans tous les cas, *akkocchi* comme dérivé de *kudh*. La forme « *akrautsit* » est du reste aussi inusitée en sanskrit que la forme « *akraukshit* ».

### दाधातुस्स द्दञ्जं वा<sup>१</sup> ॥ १८ ॥

Dà iccetassa dhâtussa sabbassa dajjâdeso hoti vâ. Dajjâmi; dajjeya; dadâmi; dadeyya.

La racine *dâ* peut à volonté se changer en *dajj*.  
Ex. Dajjâmi ou dadâmi : je donne.

### वदस्स वदञ्जं ॥ १९ ॥

Vada iccetassa dhâtussa sabbassa vajjâdeso hoti vâ. Vajjâmi; vajjeya; vadâmi; vadeyya.

[La racine] *vad* [peut à volonté se changer] en *vajj*. Ex. Vajjâmi ou vadâmi : je dis.

### गमुस्स घम्मं ॥ २० ॥

Gamu iccetassa dhâtussa sabbassa ghammâdeso hoti vâ. Ghammatu; ghammâhi; ghammâmi.

Vâti kimatthiñ ? Gacchatu; gacchâhi; gacchâmi.

[La racine] *gam* [peut à volonté se changer] en *ghamm*. Ex. Ghammatu : qu'il aille; ghammâmi : que j'aille.

<sup>१</sup> Cd n'a pas : vâ.



यम्हि द्वाधामाठाहापामह्मद्यादीनं<sup>१</sup> ई ॥ २१ ॥

Yamhi paccaye pare dā dhā mā thā hā pā mahu matha iccevamādīnañ dhatūnañ auto ikārañ āpajjate. Dīyati; dhiyati; miyati; thiyati; hiyati; piyati; mahiyati; mathiyati.

Devant *ya*, les racines *dā*, *dhā*, *mā*, *thā*, *hā*, *pā*, *maha*, *matha* prennent *ī*. Ex. Dīyāti : il est donné; piyati : il est bu; mahiyati : il est glorifié.

L'addition d'*ādi* ne nous permet pas de décider si l'auteur a entendu parler ici de cette foule de cas où les manuscrits nous montrent le suffixe « *ya* » du passif ou précédé d'un *ī* long ou ayant sa consonne initiale doublée après un *i* bref. Mais cela est invraisemblable, car il eût dû dans ce cas s'exprimer d'une façon tout à fait générale et étendre sa remarque à tous les verbes. Sa règle au contraire repose sur deux sūtras de Pāṇini, VI, 4, 66 et III, 1, 27; le premier est relatif au changement en *ī* de l'*ā* long des racines citées ci-dessus et de quelques autres devant un ārdhādhatuka commençant par une consonne; le second à l'emploi du suffixe *yak* (*ya*) après les thèmes du gaṇa kaṇḍvādi parmi lesquels figure « mahīñ (pūjāyāñ) ». Seule la racine « math » n'est pas de la part de Pāṇini l'objet d'une règle particulière et forme son passif en sanskrit régulièrement : « mathyate ».

यजस्तादिस्त् ॥ २२ ॥

Yaja iccetassa dhātussa ādissa ikārādeso hoti ye paccaye pare. Ijjate mayā buddho.

La racine *yaj* change sa syllabe initiale en *i* [de-

<sup>1</sup> Cf °mahāma°.

J. As. Extrait n° 1. (1871.)

vant le suffixe *ya*]. Ex. *Ijjate mayâ buddho* : je fais des offrandes au Buddha.

### सबूतो उं इंसु ॥ २३ ॥

Sabbhehi dhâtûhi uñvibhattissa iñsvâdeso hoti. Upasañkamañsu; nisîdîñsu.

Après toutes les racines la désinence *uñ* (3<sup>e</sup> pers. pl. parassap. de l'ajjatanî) se remplace [à volonté] par *iñsu*.

### जरमरणं जारजिय्यमिय्या वा ॥ २४ ॥

Jara mara iccetesañ dhâtûnañ jira jiyya miyya iccete âdesâ honti vâ. Jirati; jiranti; jiyati; jiyanti; miyyati; miyyanti; marati; maranti.

[Les racines] *jar*, *mar*, peuvent à volonté se changer en *jira*, *jiyya*, *miyya*. Ex. *Jirati* ou *jiyyati* : il vieillit; *miyyati* : il meurt.

### सबूत्यासस्सादिलोपो च ॥ २५ ॥

Sabbattha vibhattippaccayesu asa iccetassa dhâtussa âdissa lopo hoti vâ. Siyâ; santi; santo; samâno.  
Vâti kimatthañ? Asi.

[La racine] *as* peut toujours éliminer sa voyelle initiale. Ex. *Siyâ* : qu'il soit; *santi* : ils sont.

<sup>1</sup> A. Cd. °jîyyamiyyâ°, et de même dans la suite.

### असव्वधातुके भू ॥ २६ ॥

Asasseva dhâtussa bhû hoti vâ asabbadhâtuke pare. Bhavissati; bhavissanti.

Vâti kimatthañ? Âsuñ.

Aux temps dont les désinences ne sont pas sabbadhâtuka (c'est-à-dire au parfait, à l'aoriste, au futur, et au conditionnel), [la racine] *as* se remplace par [les temps correspondants de] *bhû*. Ex. Bhavissati : il sera.

Le commentateur introduit ici une limitation qu'il emprunte aux ss. précédents, limitation nécessaire pour lui, qui considère *âsuñ*, non comme un imparfait, mais comme un aoriste (cf. VI, 1, 15 n.); mais l'auteur paraît avoir eu sur cette forme des notions plus justes; et la répétition de « vâ » au s. suivant prouve qu'il n'entendait pas le sous-entendre dans celui-ci, pas plus qu'il ne se retrouve dans le s. Kâtandra : « Aster bhûr asâravadhâtuke » (fol. 86).

### एय्यस्स जातो इया आ वा ॥ २७ ॥

Eyyavibhattissa ñâ iccetâya dhâtuyâ parassa iyaññadesâ honti vâ. Jâniyâ; jaññâ.

Vâti kimatthañ? Jâneyya.

[La racine] *ñâ* peut à volonté prendre les désinences *iyâ*, *ññâ* au lieu de *eyya*. Ex. Jâniyâ, jaññâ ou jâneyya : qu'il sache.

### नास्स लोपो यकारत्तं ॥ २८ ॥

Ñâ iccetâya dhâtuyâ nâpaccayassa lopo hoti vâ yakârattañ ca. Nâyati<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A. Cd °tañca. Jaññâ; nâ°. — J'ai supprimé cet exemple, quo

Vâti kimatthañ? Jânâti.

[La racine *nâ* peut à volonté] supprimer le [suffixe] *nâ* et [elle le remplace alors par] *ya*. Ex. Jânâti ou nâyati : il connaît.

### लोपञ्चेत्तं अकारो ॥ २९ ॥

Akârappaccayo lopañ âpajjate ettañ ca hoti vâ. Vajjemi; vademi; vajjâmi, vadâmi.

Le suffixe *a* [peut à volonté être] éliminé et [remplacé par] *e*. Ex. Vademi ou vadâmi : je parle.

### उत्तं ओकारो ॥ ३० ॥

Okârappaccayo uttañ âpajjate vâ. Kurute; karoti.  
Okâroti kimatthañ? Hoti.

Le suffixe *o* [se change quelquefois en] *u*. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

M. d'Alwis trouve que la remarque du scholiaste « Okâroti, etc. » n'est pas « très-intelligible ». Je ferai remarquer à ce propos que c'est sur « kâro » que porte surtout l'accent; c'est en effet en raison de ce mot que, suivant le scholiaste, la règle ne présente pas d'ambiguïté et ne peut, par exemple, en aucun cas s'appliquer à « hoti »; s'il en est ainsi, dans notre règle, comme quelquefois ailleurs (cf. Bôthblingk, Paṇ. II, Ind. des termes grammat. s. v. *kâra*), le mot « kâra » n'aurait pas seulement cette fonction qu'il remplit souvent après des lettres auxquelles on l'adjoint pour les énoncer, mais le sens spécial d'*affixe*, qui se peut appliquer à l'*o* de je ne m'explique que par une erreur résultant du voisinage du sâtra précédent.

karoti, et ne saurait convenir à l'o radical de hoti. Voilà du moins ce que paraît vouloir suggérer le scholiaste (cf. son expression : kiccakârassa, VII, 2. 2); mais il est bien difficile, quand on compare l'emploi de *kâra* dans le sùtra suivant, d'attribuer vraiment cette intention à l'auteur lui-même.

### करस्कारो च ॥ ३१ ॥

Kara iccetassa dhâtussa akâro attañ âpajjate vâ. Kurute, karoti; kubbate, kubbati; kayirati.

Karasseti kimatthañ? Sarati; marati.

L'a [radical] de [la racine] *kar* [se change aussi quelquefois en *u*]. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

### ओ अव सरे ॥ ३२ ॥

Okârassa dhâtvantassa sare pare ava hoti vâ. Cavati; bhavati.

Sareti kimatthañ? Hoti.

Oti kimatthañ? Jayati.

[L'o] [final d'une racine se change en] *ava* devant une voyelle. Ex. Cavati : il tombe; bhavati : il est.

### ए अय ॥ ३३ ॥

Ekârassa dhâtvantassa sare pare ayâdeso hoti vâ. Nayati; jayati.

Sareti kimatthañ? Neti.

*E* en *aya*. — Ex. Nayati : il conduit; jayati : il vainc.

Quant au changement en *e*, *o* de la voyelle radicale que cette règle et la précédente supposent préalablement exécuté, il n'est prescrit que par le sūtra, extrêmement vague, qui porte le n° 4.

ते आवाया कार्ति ॥ ३४ ॥

Te o e iccete āva āya ādese pāpunanti kārīte. Lāveti; nāyeti.

Yogavibhāgena aññesupi āya hoti. Gāyati.

*O*, *e* se changent en *āva*, *āya* devant les suffixes causatifs. Ex. Lāveti : il fait couper; nāyeti : il fait conduire.

इकारगमो असव्धातुकम् ॥ ३५ ॥

Sabbamhi asabbadhātukamhi ikārāgamo hoti. Gamissati; karissati; labhissati; pacissati.

Asabbaddhātukamhīti kimatthañ<sup>3</sup> Gacchati; karoti; labhati; pacati.

Devant les désinences qui ne sont pas sabbadhātuka, on insère un *i* additionnel. Ex. Gamissati : il ira; labhissati : il recevra.

द्वाचि धातुविभक्तिप्यच्चयानं द्विषविपरिताद्वेसागमा

च ॥ ३६ ॥

Idha ākhyāte anippannesu sādhanesu kvaci dhātuvibhat-tippaccayānañ digha viparīta, ādesa lopa āgama iccetāni kārī-

<sup>1</sup> A. °rogamo°.

<sup>2</sup> A. Cd °viparītā°.

yâni jinavacanânurûpâni<sup>1</sup> kâtabbâni. Jâyati; kareyya; jāniyā; siyā; kare; gacche; jaññā; vakkhettha; dakkhettha; dicchati; āgacchuñ; ahosi; ahesuñ; iccevamādinī aññānīpi sādhanāni yojetabbāni.

Quelquefois les racines, suffixes et désinences subissent encore [d'autres] allongements, changements, substitutions, additions. Ex. Jâyati : il naît (de : jan); kare : qu'il fasse (au lieu de : kareyya); dicchati : il voit, etc.

### अत्तनोपदानि परस्सपट्त्तं ॥ ३९ ॥

Attanopadāni kvaci parassapadattāni āpajjante. Vuccati; labbhati; paccati; kariyati; sijjhati.

Kvaciti kimatthañ<sup>2</sup> Vuccate; labbhate; paccate; kariyate; sijjhate.

[Quelquefois] les désinences de l'attanopada se remplacent par celles du parassapada. Ex. Vuccati : il est dit; sijjhati : il est accompli.

### अकारगमो ३ ह्यत्तनञ्जतनीकालातिपत्तीसु ॥ ३८ ॥

Kvaci akārāgamo hoti hiyattanajjatanīkālātīpattī iccetaṣu vibhattīsu. Agamā; agamī; agamiṣṣā<sup>3</sup>.

Kvacīti kimatthañ<sup>2</sup> Gamā; gamī; gamiṣṣā.

[Quelquefois] un *a* additionnel (l'augment) [se place devant la racine] à l'imparfait, à l'aoriste et

<sup>1</sup> A. °rūpāni.

<sup>2</sup> A. °kārāgamo.

<sup>3</sup> Cd a l'a initial des trois exemples long.

au conditionnel. Ex. Agamâ : il allait; agamî : il alla; agamissâ : il serait allé.

ब्रूतो ई तिम्हि ॥ ३८ ॥

Brû iccetâya dhâtuyâ ikârâgamo hoti timhi vibhattimhi. Bravîti<sup>1</sup>.

[La racine] *brû* prend un *î* [additionnel] devant [la désinence] *ti*. Ex. Bravîti : il dit.

धातुस्सन्तो लोपोनेकसस्स ॥ ४० ॥

Dhâtussa anto kvaci lopo hoti yadânekasarassa. Gacchati; pacati; sarati; marati; carati.

Anekasarasseti kimatthañ<sup>?</sup> Pâti; yâti; dâti; bhâti; vâti. Kvaciti kimatthañ<sup>?</sup> Mahiyati; mathiyati.

On élide la [voyelle] finale des racines [qui, sans ce retranchement, seraient] polysyllabiques. Ex. Gacchati : il va (de gaccha + a + ti); mais : pâti : il protégé.

इसुयमानं अन्तो च्छो वा ॥ ४१ ॥

Isu yama iccetesañ dhâtûnañ anto ccho hoti vâ. Icchati; niyacchati.

Vâti kimatthañ<sup>?</sup> Esati; niyamati.

La [consonne] finale des racines *is*, *yam* se peut à volonté changer en *ccha*. Ex. Icchati : il désire; niyacchati : il retient.

<sup>1</sup> A. bruvîti.



Bien que le sens ne puisse être douteux, on remarquera la double application du même mot *anta* dans deux sùtras voisins, alors que *isu* et *yama* s'énoncent tout aussi bien avec une voyelle finale que toutes les autres racines *gamu*, *cara*, etc.

### कारितानं णो लोपं ॥ ४२ ॥

Kârita iccetesam paccayânam ño lopañ âpajjate. Kâreti; kârayati; kârâpeti; kârâpayati.

On élimine l'*u* [initial] des suffixes causatifs.  
Ex. Kâreti, kârâpeti : il fait faire.

Rigoureusement cette règle est superflue aussi bien que le deuxième sùtra de ce même chapitre, le cas étant prévu par V, 57 et 58, règles que rien n'indique s'appliquer exclusivement aux suffixes taddhita.

Sâsanatthañ samuddiṭṭhañ mayâkhyâtañ samâsato.  
Sakabuddhivisesena cintayantu vicakkhaṇâ.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

Buddhañ nânasamuddañ sabbaññam lokahetukhinnamatiñ  
Vanditvâ pubbañ ahañ vakkhâmi susâdhanañ kitakañ<sup>1</sup> ;  
Sâdhanamûlañ hi payogañ âhû<sup>2</sup> payogamûlañ atthañ ca  
Atthesu visâradamatyo<sup>3</sup> sâsanadharâva<sup>4</sup> jinassa matâ.

<sup>1</sup> Cd °susâdhanamhi kitakappañ. S<sup>F</sup> °susâdhanañ kitakappañ.

<sup>2</sup> Cd S<sup>F</sup> âhu.

<sup>3</sup> Cd °damanaso. S<sup>F</sup> °maniyo.

<sup>4</sup> Cd S<sup>F</sup> sâsanadharâ jî°.

Andho desakavikalo ghatamadhutelâni bhâjanena vinâ  
 Nattho natthâni<sup>1</sup> yathâ payogavikalo tathâ attho ;  
 Tasmâ saññakkhanatthañ munivacanatthassa dullabhassâhañ  
 Vakkhâmi sissakahitañ kitakappañ sâdhanena yuttañi.

### धातुया कम्मदिमिह् णो ॥ १ ॥

Dhâtuyâ kammâdimhi ñappaccayo hoti. Kammañ karoti  
 akârisi karissatîti : kammakâro ; evañ kumbhakâro ; kaṭṭha-  
 kâro ; mâlâkâro<sup>2</sup> : rathakâro ; rajatakâro ; suvañnakâro ; patta-  
 gâho ; tantavâyo<sup>3</sup> ; dhaññamâyo ; dhammakâmo ; dhamma-  
 câro ; puññakâro.

On emploie le suffixe *ṇa* après une racine quand elle est précédée de son régime direct [comme premier membre de la composition]. Ex. Kumbhakâro : un potier (un faiseur de pots); tantavâyo : un tisserand.

« Kammâdimhi » est un locatif absolu auquel il faut suppléer *sati*, ce qui se traduirait littéralement : « étant donné un commencement (du composé) consistant dans le karman. » Cet emploi du locatif pour désigner l'*upapada*, le premier membre du mot composé, est constant, surtout dans les règles relatives aux affixes *kṛit*; aussi l'addition de « âdi » n'était-elle point indispensable (cf. VIII, 31), et le sūtra Kântantra correspondant (fol. 131) se contente-t-il de dire : « Karmany aṇ », de même que Pân. III, 2, 1. L'emploi de *âdi* que nous trouvons ici n'est d'ailleurs pas ordinaire dans nos sūtras (cf. pourtant VII, 12); en somme, l'on attendait bien plutôt une construction « âdikammâni », comme par exemple Pân. VII, 2, 17.

<sup>1</sup> Cd nattho natthâni°.

<sup>2</sup> Cd S<sup>m</sup> mâlakaro.

<sup>3</sup> Cd °tantavâvo°.

सञ्जायं अ नु ॥ २ ॥

Saññāyaṃ abhidheyāyaṃ <sup>1</sup> dhātuyā kammādimhi akārapaccayo hoti nāmamhi ca nukārāgamo hoti. Ariṃ dametiti <sup>2</sup> : arindamo rājā; vessaṃ taratīti <sup>3</sup> : vessantaro rājā; taṇhaṃ karotīti : taṇhaṅkaro <sup>4</sup> bhagavā; medhaṃ karotīti : medhaṅkaro <sup>5</sup> bhagavā; saraṇaṃ karotīti : saraṇaṅkaro <sup>6</sup> bhagavā; dipaṃ karotīti : dipaṅkaro <sup>7</sup> bhagavā.

Pour [former] un nom propre [on emploie après une racine précédée de son régime direct le suffixe] *a* et [on ajoute] *nu* [à la fin du nom qui forme le premier membre]. Ex. Arindamo : Arindama (c'est-à-dire qui dompte l'ennemi; ari +- dam).

पुरे ददा च इ ॥ ३ ॥

Purasadde ādimhi dadā iccetāya dhātuyā akārappaccayo hoti purasaddassa akārassa i ca hoti. Pure dānaṃ dadātīti purindado devarājā.

[On emploie] de même [le suffixe *a*] après *dadā*, précédé de *pura*, et [*pura* prend devant la nasale additionnelle] *i* [au lieu de *a*]. Ex. Purindado : (Indra) le destructeur de forteresses.

Je n'ai pas besoin de justifier ma traduction de « purindada » (skr. puraṃdara) contre celle du scholiaste; mais on

<sup>1</sup> Cd abhideyyaṃ°.

<sup>2</sup> Cd S<sup>8</sup> arin da°.

<sup>3</sup> Cd S<sup>8</sup> vessan ta°.

<sup>4, 5, 6, 7</sup> Cd °ṅkaro°.

<sup>8</sup> Cd °ca iṃ.

s'étonne d'une analyse et d'une interprétation si fautives chez un grammairien qui paraît donner ailleurs des preuves d'une certaine connaissance du sanskrit.

### सबुतोएवुत्वावी<sup>१</sup> वा ॥ ४ ॥

Sabbato dhâtuto kammâdimbi vâ akammâdimbi vâ akâra ṇvu tu âvi<sup>२</sup> iccete paccayâ honti vâ. Tañ karotiti : takkaro; hitañ karotiti : hitakaro; vineti etena tasmim vâ : vinayo; nissâya tañ vasatiti : nissayo; bhavatiti : bhavo<sup>३</sup>; — ṇvumhi : rathañ karotiti : rathakârako; annañ dadâtiti : annadâyako; vineti satteti : vinâyako; karotiti : kârako; dadâtiti : dâyako; netiti : nâyako; — tumhi : karotiti kattâ; tassa kattâ : takkattâ; dadâtiti : dâtâ; bhojanassa dâtâ : bhojanadâtâ; saratiti : saritâ; — âvimhi : bhayanñ passatiti : bhayadassâvi<sup>४</sup>; iccevamâdi.

Toutes les racines peuvent prendre les suffixes a. Ex. hitakaro : qui fait le bien; — ṇvu. Ex. dâyako : qui donne; — tu. Ex. kattâ : celui qui fait; — ou âvi. Ex. dassâvi : qui voit.

### विसरुजपदादितो ए ॥ ५ ॥

Visa ruja pada iccevamâdihî dhatûhi ṇappaccayo hoti. Pa-visatiti : paveso; rujatiti : rogo; uppajjatiti<sup>५</sup> : uppâdo; phussatiti : phasso<sup>६</sup>; uccatiti : oko; ayatiti : âyo; sammâ bujjhatiti : sambodho; vihâratiti : vihâro.

<sup>१</sup> Cd S<sup>६</sup> °tvâvi vâ.

<sup>२</sup> Cd °avi°. S<sup>६</sup> âvi.

<sup>३</sup> Cd bhavissatiti bhagavâ; ṇvu°.

<sup>४</sup> Cd S<sup>६</sup> °ssâvi°.

<sup>५</sup> Cd S<sup>६</sup> uppajjati : uppâ°.

<sup>६</sup> Cd S<sup>६</sup> °do; pusatiti : passo; u°. La présence de *spric* dans les sûtras correspondants cités en note ne laisse pas de doute sur la correction à introduire.

Les racines *vis*, *ruj*, *pad*, etc. prennent le suffixe *ut*. Ex. Paveso : entrée; rogo : maladie; uppâdo : origine.

Pân. III, 3, 16 : « Padarujaviçasprico ghañ »; Kât. (fol. 152) : « Padarujaviçaspricoçâñ ghañ. » L'addition de « âdito » s'explique assez, ne fût-ce que par la simplification radicale apportée chez notre auteur au système des anubandhas, comme on le pourra constater par la suite; mais la présence de l'exemple *oko*, dans le commentaire, est intéressante par sa concordance avec la règle Kâtantra, tandis que le sûtra ne contient pas plus que la règle de Pâṇini la mention expresse de cette racine.

### भावे च <sup>1</sup> ॥ ६ ॥

Bhâvatthâbhidheyyasabbadhâtûhi <sup>2</sup> ṇappaccayo hoti <sup>3</sup>. Pacate pacanañ vâ : pâko; cajjate cajjanañ vâ : câgo; bhûyate bhavanañ vâ : bhâvo; evañ yâgo; yogo; bhâgo; paridâho; râgo.

[Le même suffixe *ṇa* s'emploie] aussi après toutes les racines] pour exprimer l'état. Ex. Pâko : cuisson, état de ce qui est cuit; câgo : état de ce qui est repoussé, rejeté.

### त्रि च <sup>4</sup> ॥ ७ ॥

Sabbahi dhâtûhi <sup>5</sup> kvippaccayo hoti. Sambhavatiti : sambhû; visesena bhavatiti : vibhû; evañ abhibhû; bhujena

<sup>1</sup> Cd °ve vâ.

<sup>2</sup> Cd S<sup>g</sup> bhava°.

<sup>3</sup> Cd nappayoso ho°.

<sup>4</sup> Cd kvaci.

<sup>5</sup> Cd Sabbadhâtûhi.

gacchatiti : bhujāṅgo<sup>1</sup>; urena gacchatiti : urago<sup>2</sup>; saṁsuṭṭhu  
samuddapariyantato bhūmiṁ khanatiti : saṅkho.

[Toutes les racines prennent] aussi [le suffixe]  
*kvi*. Ex. Sambhú : le maître (de : saṁ + bhû); bhuj-  
jaṅgo : serpent (de : gam).

### धरादीहि रम्मो ॥ ८ ॥

Dhara iccevamādihi dhātūhi rammapaccayo hoti. Dha-  
rati tenāti : dhammo; kariyate taṁ ti : kammaṁ.

[Les racines] *dhar*, etc. prennent le suffixe *ramma*.  
Ex. Dhammo : la loi; kammaṁ : l'action.

### तस्सीलादीसु णीत्वावी च<sup>३</sup> ॥ ८ ॥

Sabbehi dhātūhi tassilādisvatthesu ṇi tu āvi<sup>4</sup> iccete pac-  
cayā honti. Piyāṁ pasaṁsitsuṁ silaṁ yassa rañño so hoti rājā  
piyapasaṁsī<sup>5</sup>; brahmacarituṁ silaṁ yassa puggalassa so hoti  
puggalo brahmacāri; pasayhaṁ pavattituṁ silaṁ yassa rañño  
so hoti rājā pasayhapavattā; bhayaṁ passituṁ silaṁ yassa sa-  
maṇassa so hoti samaṇo bhayadassāvi; iccevamādi.

Pour exprimer le caractère ou la tendance natu-  
relle, etc. on emploie les suffixes *ṇi*, *tu*, *āvi*.  
Ex. Piyapasaṁsī : porté à louer ses amis; pasayha-  
pavattā : dont le caractère est d'agir avec violence.

<sup>1</sup> Cd bhujāṅgamo. S<sup>8</sup> bhujago.

<sup>2</sup> Cd uraṅgo.

<sup>3</sup> Cd \*ṇitvāvicāṁ. S<sup>8</sup> ṇitvāvica.

<sup>4</sup> Cd S<sup>8</sup> āvi.

<sup>5</sup> Cd piyapasīsi. S<sup>8</sup> piyapasaṁsi.

सद्धकुधचलमाण्डत्थरुचाद्धि यु ॥ १० ॥

Saddakudhacalamaṇḍatthehi ca rucādihi ca dhātūhi yuppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Ghosanasilo : ghosano; bhāsanasilō : bhāsano; evaṃ viggaho kātabbo : kodhano; rosano; calano; kampano; phandano; maṇḍano; vibhāsano; rocano; jotano; vassano.

[On emploie dans le même sens le suffixe] *yu* (=ana) après les racines qui signifient faire du bruit, s'irriter, se mouvoir, orner, et les racines *ruc*, etc. Ex. Ghosano : retentissant; kampano : tremblant; kodhano : irrité; rocano : brillant.

पाराद्धिगमिन्हा रु ॥ ११ ॥

Gamu iccetasmā dhātumhā pārasaddādīnhā ruppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Bhavassa pāraṃ : bhavapāraṃ, bhavapāraṃ gantuṃ silaṃ yassa purisassa so bhavapāragū.

Tassilādīmhīti kimatthaṃ ? Pāraṅgato.

Pārādigamīnhāti kimatthaṃ ? Anugāmi.

[Dans le même sens,] la racine *gam*, précédée de *pāra*, prend le suffixe *ru*. Ex. Bhavapāragū : qui s'efforce de parvenir à l'autre rive de l'existence.

भिक्ष्वाद्धितो च ॥ १२ ॥

Bhikkha iccevamādihi dhātūhi ruppaccayo hoti tassilādisvatthesu. Bhikkhanasilō : bhikkhu<sup>1</sup>; vijānanasilō : viññū<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cd S<sup>8</sup> °silo, yācanasilō : bhī°.

<sup>2</sup> Cd S<sup>8</sup> viññū.

Et [aussi les racines] *bhikkh*, etc. Ex. *Bhikkhu* : mendiant.

### हन्त्यादीनि णुको ॥ १३ ॥

*Hantya*dināṃ dhātūnāṃ ṇukappaccayo hoti tassilādisvatthesu. *Āhananasilo* : āghātuko ; karaṇasilo ; kāruko.

[Dans le même sens les racines] *han*, etc. prennent le suffixe *ṇuka*. Ex. *Kāruko* : un artisan.

L'exemple « āghātuka » et non le simple « ghātuka » (Scholl. in Pāṇ. III, 2, 154) est aussi donné par *Durgasiṃha* (fol. 148).

### नु निगृहीतं पठन्ते ॥ १४ ॥

Padante *nukârāgamo niggaḥitaṃ āpajjate*. *Arindamo rājā* ; *vessantaro* ; *pabaṅkaro*.

[Le] *nu* [additionnel prescrit dans certains cas] à la fin des mots (s. 2) [se réduit à] la nasale. Ex. *Arindaṃo* : *Arindama*.

### संनञ्जाय वा रो घो ॥ १५ ॥

*Saṃpubbahana iccētāya dhātuyā aññāya vā dhātuyā rap-paccayo hoti hanassa gho ca hoti*. *Samaggaṃ kammaṃ samupagacchatīti* : saṅgho ; *samantato nagarassa bāhire khana-tīti* : *parikhā* ; *antaṃ karotīti* ; *antako*.

*Saṃ iti kimatthaṃ?* *Upahananaṃ* : *upaghāto*.

*Vāti kimatthaṃ?* *Antakaro*.

Après [la racine] *han*, précédée de *saṃ*, ou encore après d'autres racines, [on emploie le suffixe]



*ra*, et [*han* se change en] *gha*. Ex. Saṅho : l'assemblée du clergé; parikhâ : fossé de défense.

J'ai traduit en suivant le scholiaste, mais pour cette seule raison que je n'ai rien de certain à mettre à la place de son interprétation; en elle-même, je ne la puis trouver satisfaisante. L'accord, non-seulement de nos deux manuscrits, mais aussi du manuscrit de la Rûpasiddhi écarte l'hypothèse d'une corruption du texte. D'autre part, en le prenant tel qu'il est, ce prétendu composé dvandva « sañhanaññāya » est bien étrange; et ce serait d'ailleurs le seul cas où, dans cette grammaire, *añña* serait ainsi employé au lieu de l'ordinaire *ādi*; comment ensuite expliquer le singulier? car, sans vouloir faire remonter jusqu'à l'auteur la responsabilité de l'analyse bizarre de « antako », il y a, en dehors de la racine *han*, plusieurs racines encore qui offrent des formations semblables. Peut-être pourrait-on, en s'inspirant de l'analogie, lointaine, il est vrai, de Pāṇini III, 2, 101, traduire : la racine *han*, précédée de *sañ*, ou aussi d'un autre préfixe, prend le suffixe *ra* et devient *gha*. C'est ce que semblerait confirmer dans une certaine mesure la forme même du s. Kātantra : « Samudor gaṇapraçañsayoḥ (*hanter do ghanir ādeçaça*) » (fol. 157) comparé à Pāṇ. III, 3, 86, où les deux mots *sañgha* et *udgha* sont donnés comme *nipātanus*.

### रम्हिरन्तो रादि नो ॥ १६ ॥

Ramhi paccaye pare sabbo dhâtvantō rakârâdi ca no lopo hoti. Antako; pâragû; sa devake lōke sâsatiti : satihâ; diṭṭho; iccevamâdi.

Devant [un suffixe commençant par] *r*, la consonne finale de la racine tombe ainsi que l'*r* initial [du suffixe]. Ex. Pâragû (de la racine *gam* avec le suffixe *ru* — s. 11).

## भावकम्मेषु त्वानीया <sup>1</sup> ॥ १७ ॥

Bhàva kamma iccete-vatthesu tabba anîya iccete paccayâ honti sabbadhâtûhi. Bhûyate, abhavittha, bhavissate : bhavittabbân, bhavanîyañ; âsiyate : âsitabbân, âsanîyañ <sup>2</sup>; pajjitabbân, pajjanîyañ; kâtabbân, karaniyañ; gantabbân, gamanîyañ; ramitabbân, ramanîyañ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *tabba*, *anîya*. Ex. Bhavitabbân ou bhavanîyañ : qui doit être; âsitabbam ou âsanîyañ : il faut s'asseoir.

## एयो च ॥ १८ ॥

Bhâvakammesu sabbadhâtûhi nyappaccayo hoti. Kattabbân, kâriyañ; cetabbân, ceyyañ; netabbân, neyyañ; icce-vamâdi.

Casaddaggaheṇa teyyappaccayo hoti. Soteyyañ; diṭṭheyyañ; pateyyañ.

Et aussi le suffixe *nya*. Ex. Kâriyañ : qui doit être fait; neyyañ : qui doit être conduit.

## कर्म्मन् रिचि ॥ १९ ॥

Kara iccetambâ dhâtumbâ riccappaccayo hoti bhâvakammesu. Kattabbân, kiccañ.

[Et aussi le suffixe] *ricca*, après [la racine] *kar*. Ex. Kiccañ ou kattabbân : qui doit être fait.

<sup>1</sup> Cd °sabbâniyâ. S<sup>f</sup> °tabbâniyâ.

<sup>2</sup> Cd asanîyañ.

भूतो ब्रु ॥ २० ॥

Bhú iccetāya dhātuyā nyappaccayassa ūkārena saha abbādeso hoti. Bhavitabbo, bhabbo<sup>1</sup>; bhavitabbañ, bhabbañ.

[Et] *abba* après [la racine] *bhú* [y compris l'á final]. Ex. Bhabbo ou bhavitabbo : qui doit être.

वदमदगमयुजगराहकारादीहि ज्ञम्मगय्हेय्या गारो

वा ॥ २१ ॥

Vada mada gama yuja garaba<sup>2</sup> ākāraṅta iccevaṃādihi dhātūhi nyappaccayassa yathāsāṅkhyañ jja mma gga yha eyya ādesā honti vā dhātvantena saha garahassa ca gāro hoti bhāvakaṃmesu. Vattabbañ, vajjañ; madaniyañ, majjañ; gamaniyañ, gammañ; yujjaniyañ<sup>3</sup>, yoggañ; garahitabbañ, gārayhañ<sup>4</sup>; dātabbañ, deyyañ; pātabbañ, peyyañ; hātabbam, heyyañ; mātabbañ, meyyañ; nātabbañ, ñeyyañ; iccevaṃādi.

Les racines *vad*, *mad*, *gam*, *yuj*, *garah*, les racines terminées en *ā*, etc. peuvent à volonté prendre, dans le même sens, les suffixes *jja*, *mma*, *gga*, *yha*, *eyya*, et [alors *garah*, en prenant le suffixe *yha*, se change en] *gāra*. Ex. Vajjañ : instrument de musique; gammañ : où l'on doit aller; yoggañ : qui doit être réuni; gārayhañ : qui doit être blâmé; deyyañ : qui doit être donné.

<sup>1</sup> Cd bhavo.

<sup>2</sup> Cd garahā.

<sup>3</sup> Dans les trois exemples en « niyañ » Cd et S<sup>e</sup> ont l'i bref.

<sup>4</sup> Cd gāreyyañ.

ते किञ्चा ॥ २२ ॥

Ye paccayâ tabbâdayo riccantâ<sup>1</sup> te kiccasaññâti veditabbâ.  
Kiccasaññâya kiñpayojanañ<sup>2</sup> Bhâvakammesu kiccak-  
khattâ<sup>3</sup>. (VIII, 2.)

Ces suffixes [depuis *tabba*, portent le nom tech-  
nique de] *kicca*.

Si le scholiaste ne fait pas rentrer (*riccantâ*) expressément  
dans cette classe de suffixes ceux énoncés dans les deux  
derniers sûtras, ce n'est pas qu'il entende les en exclure;  
mais il les considère comme inclus dans le suffixe *nya*, dont  
ils sont simplement les âdeças (substitués).

अञ्चे कित् ॥ २३ ॥

Aññe paccayâ kita iccevaññisaññâ honti.  
Kitsaññâya kiñpayojanañ<sup>2</sup> Kattari kit. (VIII, 1.)

Les autres [portent le nom de] *kit*.

नन्दादीहि यु ॥ २४ ॥

Nandâdihi dhâtûhi yuppaccayo hoti bhâvakammesu. Nan-  
diyate, nanditabbam : nandanañ<sup>3</sup>; gahaniyam : gahañam;  
varitabbam : varañam; evam sabbattha.

[Les racines] *nand*, etc. prennent [le suffixe] *yu*  
[dans le sens neutre-impersonnel et passif]. Ex. Nan-  
danañ : le jardin d'Indra (où l'on goûte toutes sortes  
de plaisirs).

<sup>1</sup> Cd tabbâdiccantâ.

<sup>2</sup> Cd °cattakkhattâ vâ. S° °kkhattâ vâ.

<sup>3</sup> Cd nandate nanditabbâ nanditabbam vâ na°.

कत्तुकराण्यप्यट्सेसु च ॥ २५ ॥

Kattukaraṇappadesa iccetesvatthesu ca yuppaccayo hoti. Kattari tâva : rajaṃ haratiti : rajoharaṇaṃ toyaṃ; — karaṇe tâva : karoti etenâti : karaṇaṃ; — padese tâva : tiḥhanti tasmiṃ iti; thânaṃ; evaṃ sabbattha.

[Le suffixe *yu* s'emploie] aussi pour exprimer l'agent, l'instrument, le lieu. Ex. Rajoharaṇaṃ : l'eau (qui enlève la poussière); karaṇaṃ : l'instrument; thânaṃ : la place.

Il est plus que douteux que le scholiaste ait raison de ré-introduire dans le s. précédent *bhâvakammesu* (du s. 17); mais ici, *ca* paraît en effet supposer ces mots et s'y rattacher; c'est ce que montrent Pân. III, 3, 115-117, et, bien que dans une mesure plus restreinte, les ss. Kâtantra : « [*bhâve*] Yuḥ ca. — Karaṇâdhikaraṇocca » (fol. 160).

स्हादितो नो ण ॥ २६ ॥

Rakârahakârâdyantehi dhâtûhi anâdesassa nassa ṇo hoti. Karoti tenâti : karaṇaṃ; pûrati tenâti : pûraṇaṃ; gayhati tenâti : gahaṇaṃ; gahaniyaṃ<sup>1</sup> tenâ ti : gahaṇaṃ; evaṃ aṇṇe pi yojetabbâ.

Après *r*, *h*, etc. [de la racine], l'*n* [de ce suffixe se change en] *ṇ*. Ex. Karaṇaṃ : l'instrument; gahaṇaṃ : l'action de saisir.

La seule règle de cette grammaire consacrée au changement de *n* en *ṇ*; on voit combien elle est insuffisante.

ITI KIBBIDIHĀNAKAPPE PAṬIḤMO KAṆḬO.

<sup>1</sup> Cd S<sup>g</sup> gahaniyaṃ.

## णाढ्यो तेकालिका ॥ १ ॥

Ñādayo paccayā yuvantā tekālikāti vedītabbā. Yathā : kumbhañ karoti, akāsi, karissatīti : kumbhakāro; karoti, akāsi, karissatī tenāti : karaṇaṃ; evañ aññepi yojetabbā.

Ces suffixes *na*, etc. sont dits *tekālika* (c'est-à-dire qu'ils s'emploient également dans le sens du présent, du passé et du futur). Ex. Kumbhakāro : un potier (un homme qui fait, a fait et fera de la poterie).

## सञ्जायं दधधातो इ ॥ २ ॥

Saññāyañ abhidheyāyañ dādbādhātuto ippaccayo hoti. Ādiyatīti<sup>1</sup> : ādi; udakañ dadhātīti : udadhi; mahodakāni dadhātī : mahodadhi; vālāni dadhātī tasmīñ iti : vāladhi; sammā dadhātīti : sandhi<sup>2</sup>.

Pour former des appellatifs on emploie, après les racines *dā*, *dhā*, le suffixe *i*. Ex. Ādi : commencement; udadhi : océan.

J'ai traduit ici « saññāyañ » par appellatifs. *Saññā* désigne tout mot qui ne porte pas son explication complète dans son analyse étymologique. C'est ainsi qu'il désigne tour à tour des termes techniques conventionnels, des noms propres, et enfin, comme ici, des mots dont la signification propre ne se peut deviner par l'analyse, mais s'apprend seulement par la

<sup>1</sup> Cd S<sup>o</sup> ādiyatīti<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cd sammādhīyati dadhātīti sa<sup>o</sup>. S<sup>o</sup> °vāladhi; sandhi : dve pada-koṭṭyo autarañ adasetvā sammā dadhātīti sandhi.

convention et l'usage. Nous n'avons pas de terme qui, à lui seul, puisse rendre toutes ces nuances, et la traduction est forcée de se régler suivant les cas. (Cf. p. ex. VII, 1, 2.)

### ति किञ्चासिटे ॥ ३ ॥

Saññāyañ abhidheyyāyañ dhātūhi tippaccayo hoti kiccāsiṭṭhe. Jino etañ bujjhatūti : jinabuddhi; dhanañ assa bhavatūti : dhanabhūti; bhavatūti : bhūto; bhavatūti : bhāvo<sup>1</sup>; dhammo etañ dadātūti : dhammadinno; āyunā vaḍḍhatūti : āyuvāḍḍhamāno<sup>2</sup>; evañ aññepi yojetabbā.

[Pour former des appellatifs on emploie] le suffixe *ti* et les suffixes *kit*, avec la signification d'un souhait. Ex. Jinabuddhi (c'est-à-dire : que Jina lui donne la sagesse!).

Naturellement « kicca » du sūtra doit être décomposé en « kit ca »; sans vouloir accuser le scholiaste d'une méprise sur ce point, j'estime qu'il eût, pour plus de clarté, mieux fait de s'exprimer comme fait la Rūpasiddhi : « tippaccayo hoti kitpaccayo ca. » Du reste l'emploi de ce *kit*, dans la présente règle, n'est pas bien net. En effet, d'après VII, 1, 22, tous les suffixes dont il est traité dans cette section, en dehors des *kicca*, sont des *kit*; s'il en est ainsi, le suffixe *ti* mentionné tout d'abord, et à part, dans le sūtra est un *kit* au même titre que tous les autres suffixes qui apparaissent dans les exemples, car il est expressément enseigné dans la règle suivante. Dans la règle correspondante de Pāṇini (III, 3, 174), nous trouvons également le suffixe *ti* (ktic); mais au lieu de *kit*, c'est le suffixe *ka* qui y fait suite : « ktickta ca sañ-

<sup>1</sup> Il faut sans doute lire : \*tūti : bhavo : bhavabhūti.

<sup>2</sup> Cd \*tūti vaḍḍhamāno. S<sup>e</sup> āyuvāḍḍhamano.

jñâyām. » Le sūtra Kātantra (fol. 163) se rapproche fort de notre règle : « Tikkrītau sañjñâyām āçishi »; le duel °krītau semble prouver que nous n'avons à penser qu'à deux suffixes déterminés; faut-il voir dans « krīta » un équivalent de *kta*, désignant le participe passé du passif, comme *krīya* en désigne le participe futur? Je ne vois pas d'autre moyen de donner à la règle un sens satisfaisant; mais je manque d'exemples à l'appui d'un pareil emploi de *krīta*. Du reste, si cette explication était la vraie, « kicca », dans notre sūtra, au lieu de « kitaca », rendrait, en tout cas, fort mal la pensée de son modèle, et ne pourrait reposer que sur une confusion.

### इत्थियं अत्थियवो वा ॥ ४ ॥

Itthiyām abhidheyâyām sabbadhâtūhi akāro ti yu iccete paccavā honti vā. Jaratiti : jarā; saratiti : sarā; maññatīti : mati; coratiti : corā; cetayatīti : cetanā; vedayatīti : vedanā; evaṃ aññe pi yojetabbā.

Pour [former des appellatifs] féminins, on emploie, suivant les cas, les suffixes *a*, *ti*, *yu*. Ex. Jarā : la vieillesse; mati : la pensée; vedanā : la sensation.

### कर्तो रिरियो ॥ ५ ॥

Karato itthiyām anitthiyām vā abhidheyâyām ririya-paccayo hoti <sup>1</sup>. Kattabbā kiriyā; karaṇīyā kiriyā <sup>2</sup>.

Après [la racine *kar*] on emploie le suffixe *ririya*. Ex. Kattabbā kiriyā : une action qui doit être faite.

<sup>1</sup> Cd hoti vā. Ka°.

<sup>2</sup> Cd °riyā, karaṇīyām kiriyām kiriyā. S<sup>5</sup> de même, mais : kiriyām.



अतीते ततवन्तुतावी <sup>1</sup> ॥ ६ ॥

Atīte kāle sabbadhātūhi ta tavantu tāvi iccete paccayā honti. Huto <sup>2</sup>, hutavā, hutāvi; vasiti : vusito, vusitavā, vusitāvi; bhujitthāti : bhutto, bhuttavā, bhuttāvi.

Pour marquer le passé, [on emploie les suffixes] *ta*, *tavantu*, *tāvi*. Ex. Huto, hutavā ou hutāvi : qui a sacrifié; bhutto, bhuttavā, bhuttāvi : qui a mangé.

भावकम्मेसु तं ॥ ७ ॥

Bhāvakaumesu atīte kāle tappaccayo hoti sabbadhātūhi. Bhāve tāva : gāyate : gitañ; naccañ : naṭṭitañ <sup>3</sup>; hasanañ : hasitañ. Kammani tāva : bhāsayingitthāti : bhāsitañ; desayingitthāti : desitañ; karayingitthāti : katañ.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif, on emploie le suffixe *ta*. Ex. Gitañ : chant; bhāsitañ : dit.

बुधगमाद्यत्ये <sup>4</sup> कत्तरि ॥ ८ ॥

Budha gama iccevamādinañ atthe tappaccayo hoti kattari sabbakāle. Yathā : sabbe saṅkhatāsaṅkhate dhamme bujjhāti, abujjhi, bujjhissatīti : buddho; saraṇaṇi gato; samathaṇi gato; iccevamādi.

<sup>1</sup> Cd °ntutānāvi.

<sup>2</sup> S<sup>6</sup> °honti vā. Gato gāmañ anugato; gatavā; gatāvi; hu°.

<sup>3</sup> Cd S<sup>5</sup> °ccañ, naṭṭanañ; ha°.

<sup>4</sup> Cd °ditte°.

[Le suffixe *ta* s'emploie] dans le sens actif après les verbes qui signifient savoir, aller, etc. Ex. Buddha : le Buddha (c'est-à-dire celui qui connaît la nature de toutes choses); saraṇaṃ gato : qui a trouvé un refuge.

### जितो इन सब्बत्थ ॥ ८ ॥

Ji iccetāya dhātuyā inappaccayo hoti sabbakāle kattari. Pāpake akusale dhamme jīnāti, ajini, jinissatīti : jino.

[La racine] *ji* prend le suffixe *ina*, sans acception de temps. Ex. Jino : le Jina (c'est-à-dire celui qui vainc, a vaincu et vaincra le mal).

### सुपतो च ॥ १० ॥

Supa iccetāya dhātuyā inappaccayo hoti kattari bhāve ca. Supatīti : supino; supiyate<sup>1</sup> ti : supino; ko attho supinena te<sup>2</sup>

Et aussi [la racine] *sup*. Ex. Supino : sommeil, songe.

### इसदुसुद्धिं ख ॥ ११ ॥

Īsadususaddupapadehi<sup>3</sup> dhātūhi khappaccayo hoti bhāvakkammesu. Īsaṃ sayanaṃ, īsassayo<sup>4</sup>; duṭṭhu sayanaṃ : dus-

<sup>1</sup> Cd suppiyate°.

<sup>2</sup> Cd °dussu°.

<sup>3</sup> Cd °dussu saddāhi dhātū°.

<sup>4</sup> Cd issayanaṃ, issayo; du°.

sayo; suṭṭhu sayanañ; susayo<sup>1</sup>; bhavatà isañ kammañ kariyatiti : isakkarañ; dukkarañ; sukarañ<sup>2</sup>.

[Les racines,] après [les déterminatifs] *isa*, *du*, *su*, [prennent le suffixe] *kha*. Ex. *Îsassayo* : facilement couché; *dukkarañ* : difficile à faire.

Le sūtra ne contenant rien de la restriction exprimée dans la règle correspondante de Pāṇini (III, 3, 126) et de la grammaire Kātantra (fol. 162) par les mots : « kṛicchrā-kṛicchrārtheshu », il est difficile de savoir si cette suppression est intentionnelle et, par conséquent, de déterminer la vraie traduction de *îsassayo*, soit qu'on le doive traduire : qui a trouvé aisément où se coucher, ou bien : qui n'a été couché que peu d'instant.

### इच्छत्येसु समानक्तुकेसु तवे तु वा ॥ १२ ॥

icchatthesu samānakattukesu sabbadhātūhi tave tuñ iccete paccayā honti vā sabbakāle kattari. Puññāni kātuñ<sup>3</sup> icchati, kātave<sup>4</sup>; saddhammañ sotuñ icchati, sotave<sup>5</sup>.

Suivies (c'est-à-dire ici : dépendantes) de verbes signifiant désirer, toutes les racines peuvent à volonté prendre les suffixes *tuñ* ou *tave*, quand [l'infinitif ainsi formé a le] même sujet [que le verbe dont il dépend]. Ex. Puññāni kātuñ, kātave icchati : il désire faire de bonnes actions.

<sup>1</sup> Cd S<sup>8</sup> sussayo.

<sup>2</sup> Cd S<sup>8</sup> sukkarañ°.

<sup>3</sup> Cd katum.

<sup>4</sup> Cd S<sup>8</sup> °icchatiti kâ°.

<sup>5</sup> Cd S<sup>8</sup> °icchatiti so°.

अरहसक्कादीसु च ॥ १३ ॥

Arahasakkâdisvatthesu ca sabbadhâtûhi tuñpaccayo hoti. Ko tañ nindituñ arahati; sakkâ jetuñ dhanena vâ; evañ aññepi yojetabbâ.

De même après des verbes qui signifient être digne de (ou juger bon de), pouvoir. Ex, Ko tañ nindituñ arahati? Qui oserait le blâmer? Sakkâ jetuñ dhanena vâ : on peut vaincre aussi par l'or.

पत्तवचने अलमत्येसु च ॥ १४ ॥

Pattavacane sati alamatthesu ca sabbadhâtûhi tuñpaccayo hoti. Alañ eva dânañi dâtuñ; alañ puññañi kâtuñ.

Et aussi après des mots du sens de *alañ*, pour dire : suffisant..... Ex. Alañ dânañi dâtuñ : assez pour faire des présents; alañ puññañi kâtuñ : c'est assez de faire des bonnes œuvres.

पुब्वकालेककत्तुकानं तून'त्वानत्वा वा ॥ १५ ॥

Pubbakâle ekakattukânañ dhâtûnañ tûna tvâna tvâ iccete paccayâ honti vâ. Kâtûna kammañ gacchati; akâtûna<sup>2</sup> puññañ kilamissanti; sattâ sutvâna dhammañ modanti; jîtvâna vasati; sutvânassa etad abhâsi; ito sutvâna amutra kathayanti; sutvâ mayañ jânissâma; evañ sabbattha yojetabbâ.

Pour marquer une action antérieure [à celle qu'exprime le verbe fini], une racine peut prendre

<sup>1</sup> Cd S<sup>o</sup> 'tuna°.

<sup>2</sup> Cd kâtûna°.

L'un des suffixes *tīna*, *tvāna* ou *tvā*, si elle a le même sujet [que le verbe fini]. Ex. Kâtūna kamamāñ gacchati : après avoir exécuté telle action, il s'en va; sattā sutvāna dhammāñ modanti : les créatures, après avoir entendu la loi, en éprouvent de la joie; sutvā mayamāñ jānissāma : après avoir entendu, nous saurons.

### वत्तमाने मानन्ता ॥ १६ ॥

Vattamānakāle sabbadhātūhi māna anta iccete paccayā honti. Saratīti : saramāno; rudatīti : rodamāno; gacchatīti : gacchanto; gaṇhātīti<sup>1</sup> : gaṇhanto.

Dans le sens du présent on emploie les suffixes *māna*, *anta*. Ex. Rodamāno : pleurant; gaṇhanto : prenant.

### सासादीहि रत्यु ॥ १७ ॥

Sāsādīhi dhātūhi ratthuppaccayo hoti. Sāsātīti : satthā, kilesādayo sāsati hiṃsatīti vā<sup>2</sup>.

Les racines *sās*, etc. prennent le suffixe *ratthu*. Ex. Satthā : le maître (c'est-à-dire, suivant la fausse explication du scholiaste : celui qui détruit le mal).

### पादितो रित्तु ॥ १८ ॥

Pā iccevamādito dhātugaṇato rituppaccayo hoti. Guttañ pālayatīti : pitā.

<sup>1</sup> Cd n'a pas : gaṇhātīti.

<sup>2</sup> Cd °tthā sāsati hiṃsatīti vā satthā. S<sup>re</sup> °ti satthā : kilesādayo sāsati hiṃsatīti : satthā.

Les racines *pá*, etc. prennent le suffixe *ritu*.  
Ex. *Pitâ* : père (c'est-à-dire celui qui protège la famille).

### मानादीहि रतु ॥ १८ ॥

*Māna iccevamādihi dhātūhi rātuppaccayo hoti rituppaccayo ca*<sup>1</sup>. *Dhammena puttañ mānetitī* : *mâtâ*; *pubbe bhāsātī* : *bhâtâ*; *mātupitūhi dhāriyatī* *dhitâ*.

Les racines *mān*, etc. prennent le suffixe *rātu*.  
Ex. *Mâtâ* : mère (c'est-à-dire celle qui honore le fils).

Si les fausses étymologies du scholiaste ne doivent nous surprendre que médiocrement, l'erreur que commet l'auteur lui-même, en rapportant au causatif *mānayati* de la racine *man* l'origine du mot « *mâtar* », pourrait paraître plus étonnante chez un homme qui donne d'ailleurs des preuves de sa connaissance du sanskrit. Mais cette explication se retrouve ailleurs, p. ex. dans les *Uṇādisūtras* (éd. Böhtlingk, II, 91). — D'autre part, je ne comprends rien à l'addition par le commentateur de « *rituppaccayo ca* » et de l'exemple *dhitâ* à l'appui; ce mot, à ses yeux, doit rentrer tout naturellement dans les cas prévus par le sūtra précédent.

### आगमा तुको ॥ २० ॥

*Ā iccādimhā gamito tukappaccayo hoti. Āgacchatī* : *āgantuko bhikkhu*.

La racine *gam*, précédée de *ā*, prend le suffixe *tuka*. Ex. *Āgantuko* : l'arrivant, l'hôte.

<sup>1</sup> S<sup>o</sup>ccayo hoti vā.

भव्वे इक् ॥ २१ ॥

Ganu iccetanihā ikappaccayo hoti bhabbe. Gamissatiti : gamiko gantuñ bhabboti vā, gamiko bhikkhu.

[La racine *gam* prend le suffixe] *ika* dans le sens du futur. Ex. Gamiko : qui veut ou doit partir.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE DUTIYO KAṄḌO.

पञ्चयानिद्धिटा निपातना सिद्ध्यन्ति ॥ १ ॥

Saṅkhyānāmasamāsataddhitākhyātakitakappamhi sappaccayā ye saddā aniddiṭṭhā gatā te sādhanena parikkhitvā sakehi sakehi nāmehi nipātanā sijjhanti yathasaṅkhyāñ. Saṅkhyāyañ tāva : ekassa eko hoti; dasassa ca dakārassa ro ādeso hoti; eko ca dasa ca : ekādasa ekārassa vā; dvissa bā hoti, dasassa ca dakārassa ro hoti; dve ca dasa ca; bārasañ dvādasa vā; dvissa bā hoti; dve ca visati ca; bāvisañ; kathañ soḷasasaddo<sup>1</sup> chassa so hoti, dasassa ca dakārassa ḷo hoti; cha ca dasa ca; soḷasañ; āyatanamhi chassa saḷo hoti<sup>2</sup>; cha āyatanāni : saḷāyatanāni<sup>3</sup>; evañ sesā saṅkhyā kattabbā<sup>3</sup>. — Nā-mike tāva : ima samāna apara iccetehi jājuppaccayā honti vā imasamānasaddānañ ca akārasakārādesā honti : imasmīñ kāle ajja asmīñ kāle vā; samāne kāle, sajjū; aparasmīñ kāle, aparajju aparasmīñ kāle vā. — Samāse tāva : bhūmigato; apāyagato; issarakatañ; sallaviddho; kaṭhinadussañ; corabhayañ; dhaññārāsī; saṅsāradukkhañ; pubbāca aparā ca :

<sup>1</sup> Cd °sam; cha à — ssa ca salopo hoti°.

<sup>2</sup> Cd saḷāyatanāni°.

<sup>3</sup> Cd °ṅkhyātabbā. S° °ṅkhyā katabbā.

pubbâparaṃ<sup>1</sup>. — Taddhite tâva : Vâsiṭṭho; bhâradvâjo; bhaggavo; paṇḍavo; koleyyo. — Âkhyâte tâva : yathâ : asa bhâveti<sup>2</sup> dhâtuto vattamânesu ekavacanabahuvacanesu ekavacanassa tissa sso hoti antena saha, bahuvacanassa antissa ssu hoti antena saha : evaṃ assa vacaniyo, evaṃ assu vacaniyâ<sup>3</sup>; ânattiyaṃ hissa ssu hoti vâ : gacchassu, gacchâhi. — Kitake tâva : yathâ : vada hana iccevamâdihî dhâtûhî kapaccayo hoti vadassa ca vâdo hanassa ca ghâto : vadatîti : vâdako<sup>4</sup>; hanatîti : ghâtako<sup>5</sup>; natidhâtuto tappaccayassa ccaṭṭâdesâ honti antena saha : naccaṃ, naṭṭaṃ; — iccevamâdayo nipâtanâ sijjhantî.

Les suffixes dont il n'est point question [dans les règles générales] sont expressément énumérés [avec les mots tout formés]. Exemple : Vâdako : celui qui parle (de : vad); ghâtako : qui frappe (de : han).

L'utilité de cette règle, qui n'est pas très-apparente par elle-même, ne ressort pas mieux du commentaire du scholiaste. Nous avons rencontré déjà (V, 47) une règle analogue, et j'ai indiqué le rôle qu'elle me paraissait remplir à cet endroit; la portée de celle-ci m'apparaît moins encore. Le sūtra, qui en lui-même n'enseigne rien du tout, n'inaugure pas davantage une série de règles contenant des nipâtanâs; faut-il croire qu'il fasse allusion à des listes de formes qui auraient existé pour l'enseignement parallèlement à cette grammaire et en dehors d'elle ? (Cf. VIII, 15.) — Le scholiaste, qui a le tort de violenter le texte pour l'étendre arbitrairement à toutes les parties de la grammaire, ne nous éclaire point par

<sup>1</sup> Cd °kkhaṃ; pubbâcaparâmaparaṃ. Ta°. S° °bhâ ca parâ ca°.

<sup>2</sup> Cd asabbhâveti. S° asambhâveti.

<sup>3</sup> Cd S° °assa vacaniyo.

<sup>4</sup> Cd °ko, vâdatîti vâdo; ha°.

<sup>5</sup> Cd hanatîti ghâto satte hanetîti ghâtako na°. S° ghâtetîti ghâtako na°.



ses exemples ; les uns, comme ceux qui portent sur les noms de nombre, sont l'application de règles données ci-dessus ; d'autres, relatifs au verbe, ne sont pas, en effet, fondés sur la même autorité ; d'autres, enfin, comme ceux qui portent sur les composés et les taddhītas, ne rentrent d'aucune façon dans la catégorie des nipātanā, et semblent ici tout à fait hors de propos. — Peut-être faut-il ne pas prendre trop strictement le mot *nipātana*, et ne voir dans l'expression « nipātānā sijjhanti » que le sens : sont déterminés par l'usage. Alors cette règle ne serait qu'un exemple nouveau de ce procédé sommaire auquel notre grammairien a plusieurs fois recours (cf. p. ex. VI, 4, 36), et que M. Weber (*Ind. Str.* II, p. 327) qualifie justement de déclaration de faillite.

### सासद्विसतो तस्स रिट्ठो च ॥ २ ॥

Sāsa disa icceteḥi dhātūhi tappaccayassa riṭṭhādeso hoti ṭhāne. Anusiṭṭho so mayā ; desayitthāti diṭṭhaṃ, diṭṭhaṃ me rūpaṃ.

Casaddaggaḥaṇena kiccakārassa <sup>1</sup> tuṃpaccayassa <sup>2</sup> ca raṭṭha raṭṭhuṃ ādesā honti. Dassaniyaṃ : daṭṭhabbaṃ ; daṭṭhuṃ vi-hāraṃ gacchanti samaṇānaṃ.

Après les racines *sās*, *dis*, le suffixe *ta* se change en *riṭṭha*. Ex. Anusiṭṭho so mayā : il a été instruit par moi ; diṭṭhaṃ : vu.

L'explication du commentaire étant évidemment inacceptable, il faut avouer que *ca* n'offre guère de sens dans la position qu'occupe ici la règle.

<sup>1</sup> Cd kiccatakā°.

<sup>2</sup> Cd S° tuppacca°.

सादि । सन्तपुच्छमञ्जसादीहि द्वौ ॥ ३ ॥

Sakāranta puccha bhañja hañsa iccevamādihi dhātūhi tappaccayassa saḥādibyañjanena tḥādeso hoti tḥāne. Tusiyate<sup>2</sup> tuṭṭho, tusiṭṭhāti<sup>3</sup> tuṭṭho vā; dañsiyate daṭṭho, ahinā dañsiyitṭhāti<sup>4</sup> daṭṭho vā; pucchiyate puṭṭho, pucchiyitṭhāti<sup>5</sup> puṭṭho vā; bhañjiyate bhaṭṭho, bhañjiyitṭhāti bhaṭṭho vā; hañsiyitṭhāti haṭṭho, pakārena hañsiyitṭhāti pahaṭṭho.

Ādiggaḥaṇena aññehi dhātūhi tappaccayassa ca saḥādibyañjanena tḥādeso hoti. Yajiyitṭhāti yitṭho; sa ekato sama-vāyitṭhāti<sup>6</sup> saṃsaṭṭho; visesena saññiyatitī visitṭho<sup>7</sup>; pavēyitṭhāti pavitṭho; evaṃ sabbattha yojetabbā.

Après les racines qui se terminent par un s, après *pucch*, *bhañj*, *hañs*, etc. [le suffixe *ta* se change] en *tḥa*, y compris le *t* initial [du suffixe]. Ex. Tuṭṭho : content; puṭṭho : interrogé; bhaṭṭho : tombé; haṭṭho : joyeux.

La racine *hañs* (skr. ḥṛish) étant comprise dans la catégorie des « santa », on ne voit pas pourquoi l'auteur la nomme expressément. Quant au prétendu participe de *bhañj* : « bhaṭṭho », il y a là quelque confusion. *Bhañj* (ou bhaj) fait en sanskrit « bhagna » et en pâli « bhagga » (cf. sūtra 7), et il est difficile de croire qu'il y ait jamais pu faire « bhaṭṭha »; *bha-tḥa* est au contraire l'équivalent pâli du sanscrit *bhrashṭa* : tombé, de la racine *bhrañç*.

<sup>1</sup> Cd sāsadi °.

<sup>2</sup> Cd S<sup>g</sup> tussiyate.

<sup>3</sup> Cd tusiṭṭhāti, et de même toujours *tḥ* dans les aoristes suivants.

<sup>4</sup> Cd dassiyate (de même S<sup>g</sup>) — dassayitṭhāti.

<sup>5</sup> S<sup>g</sup> pucchayitṭhāti.

<sup>6</sup> Cd saṃ ekarato sama °.

<sup>7</sup> Cd ° saṃsaṭṭho, visaṃsaṭṭho, pa °.

वसतो उ३ १ ॥ ४ ॥

Vasa iccetambhā dhātumhā takārapaccayassa saḥāḍibyañ-  
janena utthādeso<sup>2</sup> hoti ṭhāne. Vasatiti vuṭṭho<sup>3</sup>.

Après *vas* [il se change en] *uttha*. Ex. Vuṭṭho :  
qui habite.

वस वा वु<sup>4</sup> ॥ ५ ॥

Vasasseva dhātussa tappaccaye vakārassa ukārādeso hoti  
vā. Vasitthāti vusitañ brahmacariyañ; vasiyitthāti uttho  
vuṭṭho vā.

[Et la racine] *vas* peut à volonté changer *va* en  
*u*. Ex. Vuṭṭho ou uttho : ayant demeuré.

धढहृद्दि धढ च ॥ ६ ॥

Dhaḍḍhabhaha iccevamanteli dhātūbi parassa takārappac-  
cayassa yathāsañkhañ dhaḍḍhādesā honti. Yathā : sabbe sañ-  
khatāsañkhate dhamme bujḍḍhatiti : buddho; vaḍḍhatiti :  
vuḍḍho bhikkhu; labhiyitthāti laddhañ pattacivarañ; agginā  
daḍḍhañ vanañ.

Après [des racines se terminant en] *dh*, *ḍh*, *bh*,  
*h*, [le suffixe *ta* se change en] *dh*, *ḍh*. Ex. Buddho :  
celui qui sait; vuḍḍho : vieux; laddhañ : pris;  
daḍḍhañ : brûlé.

<sup>1, 2, 3</sup> Cd ° th °.

<sup>4</sup> Cd vassa vā vū. S<sup>6</sup> vassa vā va.

### भजतो गो च ॥ ७ ॥

Bhajato dhâtumhâ takârapaccayassa ggo âdeso hoti sahâdibyañjanena. Bhañjijitthâti bhaggo<sup>1</sup>; pakârena bhañjijitthâti : pabhaggo rukkho.

Après la racine *bhaj*, [il se change] en *gga*. Ex. Bhaggo : brisé.

### भुजाद्धीनं अन्तो नो द्वि च ॥ ८ ॥

Bhuja iccevamâdinañ dhâtûnañ anto no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti. Abhunjiti<sup>2</sup> bhutto, bhuttavâ, bhuttâvi; cajjatiti catto<sup>3</sup>; rūpâdisu ârammanesu sajjatiti satto; patati etthâti<sup>4</sup> patto; rañjatiti ratto; yujjatiti<sup>5</sup> yutto; vivicatiti<sup>6</sup> vivitto.

[Devant le suffixe *ta* les racines] *bhuj*, etc. perdent leur consonne finale et [le *t* du suffixe] se redouble. Ex. Bhutto : qui a mangé; catto : rejeté.

### वच वा वु<sup>7</sup> ॥ ९ ॥

Vaca iccetassa dhâtussa vakârassa ukârâdeso hoti anto ca cakâro no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti vâ. Vuccitthâti vuttañ bhagavatâ; uccitthâti uttañ vâ.

<sup>1</sup> Cd °na. Bhajiti abhanji bhañjissatîti bhaggo.

<sup>2</sup> Cd bhujiti bhû °.

<sup>3</sup> Cd °vî; chacati acchijjissatîti catto ca cha rū°.

<sup>4</sup> Cd patanti e°.

<sup>5</sup> Cd yuñjatiti. S<sup>e</sup> aynñjiti.

<sup>6</sup> Cd vivetiti °.

<sup>7</sup> Cd °vû. S<sup>e</sup> omet ce sūtra et le suivant.

[Et alors] *vaca* peut à volonté changer *va* en *u*.  
Ex. *Vuttañ* ou *uttañ* : il a été dit.

### गुपादीनञ्च ॥ १० ॥

*Gupa* *iccevamâdinañ* anto ca *byañjano* no hoti *tappaccayassa* ca *dvibhâvo* hoti *vâ*. *Suññhu* *gopayitthâti* *sugutto* *dhammo* *ârakkhatañ*; *cintetiti* *citto*; *lippiatiti* *litto*; *santapatiti* *santatto* *ayo*<sup>1</sup>; *âbhuso* *dippatiti* *âditto*<sup>2</sup>; *visesena* *viviccatiti*<sup>3</sup> : *vivitto*; *siñcatiti* *sitto*; — *evañ* *aññe* *pi* *yojetabbâ*.

De même les racines *gup*, etc. [perdent leur consonne finale devant le suffixe *ta*, qui redouble son *t* initial]. Ex. *Gutto* : gardé; *âditto* : allumé.

Le *vâ* qu'ajoute le scholiaste contient une erreur évidente; peut-être même ne faut-il y voir qu'une faute de copiste. Les exemples ne sont pas non plus irréprochables : l'exemple « *vivitto* » se trouve déjà donné à la règle 8. Du reste ce sùtra 8 rendait à la rigueur la présente règle inutile; mais il est vraisemblable que l'auteur a voulu diviser les racines suivant la classe de leur dernière consonne, et qu'alors le sùtra 8 s'applique spécialement aux racines ayant une palatale finale, tandis que cette règle concerne les racines qui se terminent par une labiale. S'il en est ainsi, il faudrait supprimer deux autres encore des exemples du scholiaste.

### तरादीहि इप्पो ॥ ११ ॥

*Tara* *iccevamâdihî* *dhâtùhî* *tassa* *tappaccayassa* *innâdeso* hoti anto ca no hoti. *Tiṇṇo* *hañ* *târeyyañ*; *uttiṇṇo*; *sauṇṇo*; *paripuṇṇo*; *tudatiti* : *tunṇo*; *parijjṇo*; *âkiṇṇo*.

<sup>1</sup> Cd *âyo*.

<sup>2</sup> Cd °ditto *utto* *vi*°.

<sup>3</sup> Cd S° *vivecatiti*.

Après les racines *tar*, etc. [le suffixe *ta* se change en] *iṇṇa*, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. *Tiṇṇo* : qui a traversé; *punṇo* : rempli.

### भिदादितो इन्नईणा<sup>१</sup> वा ॥ १२ ॥

Bhida iccevamâdīhi dhâtūhi parassa takârapaccayassa innaannaiṇâdesâ honti vâ anto ca no hoti. Bhinno; sambhinno; chinno; ucchinno; dinno; nisinno; channo; suchanno; acchanno; khinno; runno; khiṇâ jāti.

Vâti kimatthaṃ<sup>२</sup> Bhijjatiti bhitti.

Après les racines *bhid*, etc. il se change en *inna*, *anna*, *īṇa*, suivant les cas, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. *Bhinno* : séparé; *channo* : couvert; *khiṇo* : détruit.

### सुसपचसक्तो<sup>३</sup> क्कवा च ॥ १३ ॥

Susa paca saka iccetehi dhâtūhi tappaccayassa kkhakkâdesâ honti anto ca byañjano no hoti. Sussatiti : sukkho kaṭṭho; pacatiti<sup>३</sup> : pakkaṃ phalaṃ; sakkomiti : sakkohaṃ.

Et en *kka*, *kkka* [suivant les cas], après les racines *sus*, *pac* et *sak*, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. *Sukkho* : sec; *sakko* : qui peut.

<sup>१</sup> Cd °innânnaiṇa°. S<sup>8</sup> °innaannaiṇâ.

<sup>२</sup> Cd °sakâto°. S<sup>8</sup> °sakâdito°.

<sup>३</sup> Cd susati° pacatiti. S<sup>8</sup> paca°.

पक्कमादीहि न्तो च ॥ १४ ॥

Pakkama iccevamādīhi dhātūhi tappaccayassa nta ādeso hoti dhātvanto ca no hoti. Pakkanto ; vibbhanto, saikanto ; khanto ; santo ; danto ; vanto.

Casaddaggaḥaṇena kimatthañ ? Teheva dhātūhi tippaccayassa<sup>1</sup> nti ādeso hoti anto ca no hoti : kamanañ, kanti ; khamanañ, khanti ; evañ sabbattha.

Et en *nta* après la racine *kam*, précédée de *pa*, et autres, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. Pakkanto : qui s'est avancé ; santo : calmé.

On peut se demander pourquoi l'auteur parle de « pakkam » (pra-kram) et non du simple « kam ». Le participe de *kram*, sans préfixe, n'est, il est vrai, que peu ou point employé en pâli, et le grammairien n'aura pris « pa-kam » que comme type de *kam* précédé d'un quelconque des préfixes avec lesquels il s'emploie, *ā*, *anu*, *prati*, etc. (Cf. les ex. de *pra-kram*, schol. Pāṇ. VII, 2, 36). Ou bien l'on pourrait penser encore qu'il a préfixé *pa* pour obtenir un redoublement du *k* et empêcher ainsi toute confusion avec la racine *kam* ; cependant cette racine rentre nécessairement dans le gaṇa dont il est ici question.

जनादीनिं आ तिम्हि च ॥ १५ ॥

Jana iccevamādīnañ dhātūnañ antassa byañjanassa āttañ hoti tappaccaye timhī ca. Ajaniti : jāto ; jananañ : jāti.

Timhīti kimatthañ ? Aññasmīñ paccaye ākâranivattanatthañ. Janitūnāti, janitvā ; janatīti : janitā<sup>2</sup> ; janitūñ ; janitabbañ ; iccevamādi.

<sup>1</sup> Cd S<sup>s</sup> tappacca.

<sup>2</sup> Cd jānātīti jāni°. S<sup>s</sup> jānetīti ja°.

Les racines *jan*, etc. prennent un *á* long [devant le suffixe *ta* et] aussi devant le suffixe *ti* [en perdant leur consonne finale]. Ex. *Játo* : né; *jāti* : race.

### गमखनहनरामादीनिं अन्तो ॥ १६ ॥

*Gama khana hana rama iccevamādinañ dhâtūnañ anto byañjano no hoti vā tappaccaye timhi ca. Gacchatiti* : gato; *sundarañ nibbānañ gacchatiti* : sugato; *sundarena pakārena gantabbāti sugati*<sup>1</sup>; *khanīyateti* : khatañ; *khananañ, khati*<sup>2</sup>; *upagantvā haniyate tanti* : upahatañ; *upahanañ, upahati*<sup>3</sup>; *samagge kamme ramatiti* : samaggarati; *abhirato*; *abhirati*; *maññatiti* : mato; *mati*.

*Vāti kimatthañ* ? *Rammatiti* : rammato, rammānañ, rammati; *iccevamādi*<sup>4</sup>.

Les racines *gam*, *khan*, *han*, *ram* perdent leur consonne finale [devant le suffixe *ta* et le suffixe *ti*]. Ex. *Gato* : qui est allé; *khato* : creusé; *hato* : frappé; *rato* : plein de volupté.

### स्कारो च ॥ १७ ॥

*Rakāro ca dhâtūnañ antabhūto no hoti tappaccaye timhi ca. Pakārena*<sup>5</sup> *kariyate ti* : pakato padattho; *pakārena*<sup>6</sup> *karaṇaṇāñ*<sup>7</sup> : pakati; *visesena saratiti* : visato; *visesena saraṇaṇāñ* : visati<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Cd °to; *suudarañ nibbānañ gacchantiti sugati bhagavā*; *kha*°.

<sup>2</sup> Cd *khanjatiti khati*.

<sup>3</sup> Cd *upahasatiti* : *npaha*°.

<sup>4</sup> Cd °mato; *mati*; *maratiti mato ramatiti rato rati iccevamādi. Rakā*°. S<sup>s</sup> °tthañ ? *Rammato* : *rammatiti rammato, rammati ra*°.

<sup>5</sup>, <sup>6</sup> Cd *pakāreṇa*.

<sup>7</sup> Cd °ṇa *kariyate ti pa*°.

<sup>8</sup> Cd °ti vā. S<sup>s</sup> °ṇaṇ; *cinteti, cintanañ*.



Un *r* [final d'une racine s'élimine] aussi [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. Pakato : fait, exécuté; pakati : origine.

### ठापानं इ ई च ॥ १८ ॥

Thā pā iccetesāñ dhâtûnañ antassākârassa ikâraikârâdesâ honti tappaccaye timhi ca. Yatra ðhito; atra ðhito; ðhânañ, ðhiti<sup>1</sup>; yâguñ pîtassa bhikkhuno; pîto; pîti.

Les racines *thá*, *pá* changent leur *á* final en *i* et *î* [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. ðhito : qui se tient; pîto : qui a bu; pîti : l'action de boire.

### हन्तेहि हो हस्स लो वा अदहनहानं ॥ १९ ॥

Hakâra iccevamantehi dhâtûhi tappaccayassa<sup>2</sup> hakârâdeso hoti hassa dhâtvantassa lo hoti vâ adahanahânañ. Âruhatiti : ârûlho; agahiti : gâlho vâ; avudhiti : bâlho<sup>3</sup>; muyhatiti : mûlho.

Adahanahânañ iti kimatthañ<sup>3</sup> Dahiyithâti<sup>4</sup> : daḍḍho vana-saṇḍo; sañsutthu uahiyithâti : sannaddho.

Après les racines qui finissent en *h*, [le suffixe *ta* se change en] *ha* [et l']*h* [final de la racine] se change à volonté en *l*; sont exceptées les racines *dah*, *nah*. Ex. Ârûlho : monté; vâlho : ferme. Mais : daḍḍho : brûlé; naddho : cousu.

Qu'entend l'auteur par « vâ » ? Il ne peut pas vouloir rendre toute la règle facultative; car *ruh*, par exemple, n'a pas

<sup>1</sup> Cd ðhâne tiḍḍhati.

<sup>2</sup> Cd °yassa ca ha°.

<sup>3</sup> Cd °ti galho va, bahatiti balho mulati°.

<sup>4</sup> Cd dahithâti.

d'autre participe passé passif que *râlha*. D'autre part, comment entendrait-il indiquer d'une façon si vague que la règle ne s'applique pas également à toutes les racines en *h*, alors que, contrairement à son habitude, il prend la peine d'en marquer les exceptions avec une précision si grande? Quant à une troisième hypothèse qui ferait porter *vá* seulement sur le changement en *l* de l'*h* final (pour nous exprimer comme notre auteur), elle n'est pas plus vraisemblable, *ârûlha*, *mûlha*, etc. ne possédant pas de formes parallèles sans *l*. La seconde explication serait en définitive la plus plausible, car en dehors de *dah* et de *nah* il y a encore plus d'une racine en *h* qui ne fait pas son participe en *lha*, par exemple les racines « *duh* » et « *muh* » dont les participes *dugdha*, *mugdha* deviennent en pâli *duddha*, *muddha*; mais pour que cette explication fût vraiment satisfaisante, il faudrait pouvoir supprimer « *adahanahânañ* »; et nous n'avons aucun droit de considérer, sans autre preuve, cette addition comme postérieure et étrangère à la règle primitive. Mais alors il faut sans doute prendre ici « *naha* » comme représentant toute cette classe de racines en *h* qui font leur participe en *ddh*. En sanskrit, *nah* est seul dans ce cas (Pân. VIII, 2, 34); mais, en pâli, l'assimilation de *gdh* en *ddh* a accru cette classe de plusieurs verbes; on s'expliquerait assez que, nonobstant cette différence d'origine, l'auteur eût, par une imitation un peu étroite de ses modèles, attribué à la seule racine *nah* cette fonction de désigner à la fois les autres racines dont les formations, au participe passif, se sont, par des voies détournées, rapprochées de la sienne.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

णम्हि ष्जयस्स जो भावकरणेसु ॥ १ ॥

Ṇamhi paṇḍayassa paṇḍarāṇa iccetasā dhātussa antabhūtassa

ñjakârassa<sup>1</sup> jo âdeso hoti<sup>2</sup> bhâvakaraṇesu. Rañjanañ, râgo; rañjitaḅbañ teuāti : râgo<sup>3</sup>.

Bhâvakaraṇesviti kimatthañ<sup>?</sup> Rañjati etthāti : raṅgo<sup>4</sup>.

La racine *rañj* change *ñj* en *j* devant [les suffixes commençant par] *ṇ*, pour exprimer l'état et l'instrument. Ex. Râgo : couleur que l'on voit à un objet qui est peint, et couleur, matière qui sert à peindre.

Cette règle a besoin d'être complétée par la règle VII, 5, 17, qui enseigne le changement du *j* final en *g*, et qui elle-même se trouve répétée, VIII, 17. — Quant à la traduction donnée pour « *ṇamhi* », elle est rendue nécessaire et par les règles suivantes, comme le prouvent les exemples du commentaire « *ghâtako* » formé par le suffixe *ṇvu* (VII, 1, 4), « *dâyî* » par le suffixe *ṇî* (VII, 1, 9), et par les faits relatifs à *rañj* dont l'on forme : *rajaka*, *râgî*. La simplification des anubandhas a ici servi notre auteur, qui a pu condenser en une règle ce que la grammaire Kâtantra exprime en deux (fol. 122) : « Rañjer bhâvakaraṇayoḥ (*ghañi* [ṇa] *pañcuma lopyah*). — Vushaghiṇinoçca [ṇvu, ṇi]. »

## हनस्स घातो ॥ २ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva ghâtâdeso hoti ṇamhi paccaye pare. Upahanatiti : upaghâto; gavo hanatiti : goghâtako.

[Devant un suffixe ayant un *ṇ* initial] la racine *han* se change en *ghât*. Ex. Goghâtako : qui tue les vaches.

<sup>1</sup> Cd S<sup>g</sup> °ssa jakâ°.

<sup>2</sup> Cd °ti vâ bhâva°.

<sup>3</sup> Cd °su. Rañjitaḅbo, râgo; rañjati teuāti°.

<sup>4</sup> Cd râgo.

वधो वा सब्बत्थ ॥ ३ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva vadhâdeso hoti vâ sabbatthânesu. Hanatiti vadho, vadhako; abañsi avadhi ahani vâ.

[La racine *han* peut,] dans tous les cas, [se rem-  
placer] à volonté [par] *vadh*. Ex. Vadhako : celui  
qui frappe; avadhi : il a frappé.

आकारान्तानं आयो ॥ ४ ॥

Akârântânañ dhâtûnañ antasarassa âya âdeso hoti ñamhi paccaye pare. Dânañ dadâtiti dâyako; dânañ dadâti silenâti : dânadâyî; majjadâyî; nagarayâyî.

Les racines qui se terminent en *â* le changent  
en *âya* [devant les suffixes commençant par *ñ*].  
Ex. Dânadâyî : libéral.

पुरसंउपपरिहि करोतिस्स खखरा वा तप्पच्चयेसु

च ॥ ५ ॥

Pura sañ upa pari iccetehi upasagganipâtehi parassa karo-  
tissa dhâtussa khakharâdesâ honti vâ tappaccayesu ca ñamhi  
ca<sup>1</sup>. Purato kariyittha soti : purakkhato; paccayehi saṅgama  
kariyittha soti : saṅkhato<sup>2</sup>; upagantvâ kariyitthâti : upakkhato;  
parikkhâro; saṅkhâro; upagantvâ karotiti : upakâro vâ.

La racine *kar*, précédée de *pura*, *sañ*, *upa*, *pari*,

<sup>1</sup> Cd °ccetehe parassa—ñamhica upasagganipâtehi karotissa dhâ-  
tussa. Purato karayittha soti°.

<sup>2</sup> Cd °kkhato, samañ katanti saṅkhâto, pacca—rayitthâ soti sañ-  
khâto°.

fait, non sans exception, *kha* et *khara*, suivant les cas (c'est-à-dire : *khara*) [devant les suffixes commençant par *ṇ*] et (*kha*) devant les suffixes commençant par *t*. Ex. Purakkhato : placé en tête; parikkhâro : ornement.

### तवेतूनाद्यिसु का ॥ ६ ॥

Tave tûna iccevamâdisu paccayesu karotissa dhâtussa kâdeso hoti vâ. Kâtave; kâtuṃ, karaṇaṃ kattuṃ vâ; karaṇaṃ kâtûna, karaṇaṃ kattûna vâ.

[La racine *kar* fait à volonté] *kâ* devant les suffixes *tave*, *tûna*, etc. Ex. Kâtave : faire; kâtûna : après avoir fait.

### गमखनादीनं तुंतव्वाद्यिसु न ॥ ७ ॥

Gama khana hana iccevamâdinaṃ dhâtûnaṃ antassa nâkâro hoti vâ tuṃtabbâdisu paccayesu. Gamanaṃ, gantuṃ; gamanaṃ, gamituṃ; gamaniyyanti : gantabbaṃ; khantuṃ, khanituṃ; khantabbaṃ, khanitabbaṃ; hantuṃ, hanituṃ; hantabbaṃ, hanitabbaṃ; mantuṃ, manituṃ; mantabbaṃ, manitabbaṃ.

Adiggahaṇaṃ tûnaggahaṇatthaṃ. Gantûna; khantûna; hantûna; mantûna.

Les racines *gam*, *khan*, etc. [peuvent à volonté avoir] *n* devant les suffixes *tuṃ*, *tabba*, etc. Ex. Gantuṃ : aller; khantabbaṃ : qui doit être creusé.

### सब्वेहि तूनाद्यिनं यो ॥ ८ ॥

Sabbehi dhâtûhi tûnâdinaṃ paccayânaṃ yakârâdeso hoti vâ. Abhivandîya, abhivanditvâ; ohâya; ohitvâ; upaniya,

upanetvâ; passiya, passitvâ; uddissa, uddisitvâ; âdâya, âdiyivâ.

Toutes les racines peuvent [à volonté] prendre *ya* au lieu des suffixes *tâna*, etc. Ex. Abhivandiya : après avoir salué; passiya : après avoir vu.

### चनन्तेहि रच्चं ॥ ८ ॥

Cakâranakârantehi dhâtûhi tûnâdinañ paccayânañ racâdeso hoti vâ. Vivicca; âhacca; upahacca; hantvâ.

Les racines qui se terminent par *c* et *n* [peuvent à volonté prendre] *racca* [au lieu des suffixes *tâna*, etc.]. Ex. Vivicca : après avoir séparé; âhacca : après avoir frappé.

### दिसा<sup>१</sup> स्वानस्वान्तलोपो च ॥ १० ॥

Disa iccetâya dhâtuyâ tûnâdinañ paccayânañ svâna svâ âdesâ honti antalopo ca. Disvâna; disvâ.

La racine *dis* prend *svâna*, *svâ* [au lieu des suffixes *tâna*, etc.], et perd sa consonne finale. Ex. Disvâna, disvâ : après avoir vu.

### महदभेहि<sup>२</sup> मय्ल्लब्धद्वा च ॥ ११ ॥

Mahadabha<sup>३</sup> iccevamantehi dhâtûhi tûnâdinañ paccayânañ nima yha jja bbha ddhâdesâ honti vâ antalopo ca. Âgamma, âgantvâ; okkamma, okkamitvâ; paggayha, pag-

<sup>१</sup> Cd S<sup>६</sup> disa svâ°.

<sup>२, ३</sup> Il faut lire, malgré les mss. °dabhadhehi° et °dabbadha i°, la forme en *ddha* correspondant à un *dh* final, ou bien entendre *ddhâ* et non *ddha*, ce qui s'appliquerait à des formes (de racines en *bh*) comme : *âradhdhâ* = Skr. °ârabdhvâ.

gaṇhitvā; uppajja, uppajjivā; ārabha, ārabhitvā; āradha, ārādhivā<sup>1</sup>.

Et les racines qui finissent en *m*, *h*, *d*, *bh*, prennent *mma*, *yha*, *jja*, *bbha*, *ddha* [au lieu de *tūna*, etc.].  
Ex. Âgamma : après être arrivé; paggayha : après avoir saisi, etc.

तद्धितसमासकित्का नामं वातवेतूनादीसु च ॥ १२ ॥

Taddhitasamāsakitaka iccevamantā saddā nāmaṃ va daṭṭhabbā tavetūnatvānatvādippaccaye vajjivā. Vāsiṭṭho; patto dhammo yena so pattadhammo; kumbhakāro.

Les mots composés, ceux qui se terminent par un suffixe taddhita ou kit, sont des noms, à l'exception de ceux qui se terminent par les suffixes *tave*, *tūna*, etc. Ex. Vāsiṭṭho; pattadhammo : qui est en possession de la loi; kumbhakāro.

दुम्हि गर्ह ॥ १३ ॥

Dumhi akkhare yo pubbo so garuko va daṭṭhabbo. Bhitvā, jivā; datvā.

[Toute voyelle qui se trouve] devant un groupe de consonnes (longue par position) est dite *garu* (lourde). Ex. Bhitvā : ayant craint (de : bli); datvā : ayant donné (de : dā).

द्विघो च ॥ १४ ॥

Digho ca saro garuko va daṭṭhabbo. Āhāro; nadi; vadhū; te; dhammo; opanayiko.

<sup>1</sup> Cd S<sup>r</sup> āradhitvā.

Et aussi [toute voyelle] longue [par nature est dite *garu*]. Ex. *á* dans *áhâro*; *î* dans *nadî*, etc.

### अक्खरेहि कारं ॥ १५ ॥

Akkharehi akkharatthehi akkharâbhidheyeyhi kârappacayo hoti yoge sati. Akâro; âkâro; yakâro; sakâro; dhakâro; makâro; bhakâro; lakâro.

Après les lettres [et pour les exprimer, on emploie] *kâra*. Ex. Akâro : la lettre a; yakâro : la lettre y.

*Akkhara* est employé ici dans le sens de lettre, contrairement à l'usage de Pâṇini, mais conformément à I, 1, 2.

### यथागमं इकारो ॥ १६ ॥

Yathâgamañ sabbadhâtûhi sabbappaccayesu ikârâgamo hoti. Tena kammañ kâriyañ; bhavitabbañ; janitabbañ; viditañ; karitvâ; icchitam; icchitabbañ; gamitabbañ; veditabbañ; bhañitvâ; pacitvâ; iccevamâdi.

En tant que [une] voyelle additionnelle (voyelle de liaison) [est nécessaire, on emploie] *i* [devant les suffixes]. Ex. *Kâriyañ* : qu'on doit faire; *viditañ* : connu.

### दधन्ततो<sup>१</sup> यो द्वाचि ॥ १७ ॥

Dakâradhakârantâya dhâtuyâ yathâgamañ yakâro<sup>२</sup> hoti

<sup>१</sup> Cd dadhâtvantato°.

<sup>२</sup> Cd S<sup>s</sup> yakârâgamo°.



kvaci tûnâdisu paccayesu. Buddho loka uppajjivâ<sup>1</sup>; dhamme<sup>2</sup> bujjhitvâ.

Dadhantato ti kimatthañ? Labhivâ.

Kvaciti kimatthañ? Uppâdetvâ.

[Certaines] racines en *d*, *dh* prennent quelquefois [comme syllabe additionnelle] *ya* [devant des suffixes *kit*]. Ex. Uppajjivâ : après être venu au monde; dhamme bujjhitvâ : après avoir acquis la connaissance des lois.

Cette règle s'explique et se complète naturellement par le sûtra VI, 2, 10. Elle est remarquable en ce que, contrairement aux habitudes de notre auteur, elle contient non pas l'indication d'un procédé mécanique, mais seulement son explication organique.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

## निगृहीतं संयोगादि नो ॥ १ ॥

Saṁyogādibhūto nakāro nigrahitañ āpajjate, Raṅgo; bhaṅgo; saṅgo.

Toute nasale est nigrahita devant une autre consonne. Ex. Raṅgo : attachement.

En d'autres termes, une nasale de n'importe quelle classe change de classe et se règle d'après la consonne qui la suit immédiatement, d'après le sûtra I, 4, 2. De « rañj », le *j* se changeant en *g*, l'*ñ* se change en *ṅ*.

<sup>1</sup> Cd uppajjati.

<sup>2</sup> Cd dhammo bu<sup>o</sup>. S<sup>o</sup> n'a pas cet exemple.

सब्रत्य गे गी ॥ २ ॥

Ge iccetassa dhâtussa gi âdeso hoti sabbatthâne. Gitañ; gâyati.

[La racine] *ge* [se comporte] dans tous les cas [comme si elle était] *gî*. Exemple : Gitañ : chant; gâyati : il chante.

Ceci n'est qu'un à peu près; en s'en tenant strictement à la règle, il faudrait former « gayati » et non « gâyati ».

सदस्स सीदत्त ॥ ३ ॥

Sada iccetassa dhâtussa sidâdeso hoti sabbatthâne. Nisinno; nisidati.

[Et la racine] *sad* [comme si elle était] *sîda*. Ex. Nisinno : assis; nisidati : il s'assied.

यजस्स सरस्सि ढे ॥ ४ ॥

Yaja iccetassa dhâtussa sarassa ikârâdeso hoti tthe pare. Yiṭṭho<sup>1</sup>.

Tthe ti kimatthañ? Yajanañ.

La voyelle de *yaj* se change en *i* devant le suffixe *ttha*. Ex. Yiṭṭho : sacrifié.

<sup>1</sup> Cd °tṭho yitṭha.

हृत्तुल्यानं अन्तानं दो धे<sup>१</sup> ॥ ५ ॥

Hacatutthânañ dhâtvantânañ dâdeso hoti dhe pare. Sannaddho, kuddho; yuddho; siddho; viddho; laddho; âraddho

L'h ou la sonore aspirée qui termine une racine se change en *d* devant le suffixe *dha*. Ex. Sannaddho : réuni; viddho : transpercé; âraddho : entrepris.

उ ढकारे ॥ ६ ॥

Hacattutthânañ dhâtvantânañ do âdeso hoti dhakâre pare. Daddho; vuddho.

Dhakâreti kimatthañ? Dâho.

[Et en] *d* devant *dha*. Ex. Daddho : brûlé; vuddho : vieux.

गहस्स घर णे वा ॥ ७ ॥

Gaha iccētassa gharâdeso hoti vâ ñappaccaye pare. Gharañ; gharâni.

Vâti kimatthañ? Gâho.

Dans certains cas, la racine *gah* fait *ghar* devant le suffixe *ṇa*. Ex. Gharañ : la maison; mais gâho : qui saisit.

<sup>१</sup> Cd °dhe ca.

दहस्स दो लं ॥ ८ ॥

Daha iccetassa dhâtussa dakâro lattañ âpajjate vâ ñappaccaye pare. Parilâho<sup>1</sup>.

Vâti kimatthañ ? Paridâho.

Le *d* de la racine *dah* se change à volonté en *l* [devant le suffixe *na*]. Ex. Parilâho ou paridâho : action de brûler.

धात्वन्तस्स लोपो द्विम्हि ॥ ९ ॥

Dhâtvantassa byañjanassa lopo hoti kvimhi paccaye pare. Bhujāngo; urago; turago; sañkho.

Une [consonne] finale [de la racine] s'élimine devant le suffixe *kvi*. Ex. Bhujāngo : serpent (de : gam).

विदन्ते ऊ ॥ १० ॥

Vida iccetassa dhâtussa ante ûkârāgamo hoti kvimhi paccaye pare. Lokavidû.

[On ajoute] *û* à la fin de la racine *vid* [devant le suffixe *kvi*]. Ex. Lokavidû : qui connaît le monde.

नमकरणं अन्तानं नियुत्तम्हि ॥ ११ ॥

Nakâramakâarakâarakârânañ dhâtvantânañ na lopo hoti ikârayutte tappaccaye pare. Hanituñ; gamito; ankito; sañkito; ramito; sarito; karivâ.

Iyuttamhiti kimatthañ ? Gato; sato; kato; hato.

<sup>1</sup> Cd S<sup>8</sup> parilâho.

*N, m, k, r*, à la fin d'une racine [ne s'éliminent] pas devant [un suffixe commençant par] *t*, s'il est précédé de [l'] *i* [de liaison]. Ex: Gamito : allé; añkito : marqué.

Les règles dont ce sūtra est destiné à restreindre l'application sont VII, 3, 16 et 17; comme elles ne s'appliquent qu'aux suffixes *tu, ti*, des exemples comme *hanitañ, karitvā*, tombent à faux. Relativement aux racines en *k*, il n'y a pas de règle antérieure à limiter, et l'intention de l'auteur peut être seulement de marquer que toutes les racines de cette sorte (peu nombreuses d'ailleurs) forment (à l'exception de la racine *sak* sur laquelle cf. VII, 3, 13) leur participe passif au moyen de l'ägama *i*.

न क्गत्तं चत्ता एवुस्मिं<sup>1</sup> ॥ १२ ॥

Cakârajakârâ kakâragakârattañ<sup>2</sup> nâpajjante ñvuppaccaye pare. Pâcako; yâjako<sup>3</sup>.

Devant le suffixe *ñvu, c, j*, à la fin d'une racine, ne se changent pas en *k, g*. Ex. Pâcako : qui fait cuire (de : pac).

La règle générale à laquelle celle-ci fait une exception se trouve ci-dessous, sūtra 17.

कस्स च तत्तं तुस्मिं<sup>1</sup> ॥ १३ ॥

Kara iccetassa dhâtussa ca antassa rakârassa takârattañ<sup>2</sup> hoti tuppaccaye pare. Kattâ; kattâro.

<sup>1</sup> Cd *ñvusmiñ*, S<sup>5</sup> *nusmiñ*.

<sup>2</sup> S<sup>5</sup> Cakârañ ja °rattauam âpa°. Cd °jakâraga°.

<sup>3</sup> Cd *yâcako*.

Et [l'r final de la racine] *kar* se change en *t* devant le suffixe *tu*. Ex. Kattâ : celui qui fait.

### तुंतूनतवेसु वा ॥ १४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa antassa rakârassa takârattañ hoti vâ tuñtûnatablesu paresu. Kattuñ, kâtuñ; kattûna, kâtûna; kattabbañ, kâtabbañ.

Devant les suffixes *tuñ*, *tûna*, *tabba*, ce changement est facultatif. Ex. Kattuñ ou kâtuñ : pour faire; kattabbañ ou kâtabbañ : qui doit être fait.

Cf. VII, 3, 6 pour les formes avec *kâ*.

### कारितं विय णानुबन्धो ॥ १५ ॥

Ñakârânubandho paccayo kâritañ viya daññhabbo vâ. Dâho; deho; nâdo; vâho<sup>1</sup>; bodho; vâro; dhâro; parikkhâro; dâyako, nâyako; lāvako; bhāvako; kârî; ghâti; dâyi.

Vâti kimatthañ<sup>2</sup> Upakkhâro.

[Les suffixes munis de] l'anubandha *ñ* [se comportent] comme les suffixes causatifs. Ex. Dâho : incendie (de : dah); kârî : celui qui fait (de : kar).

Cette règle ne peut vouloir dire qu'une chose, à savoir : que les suffixes qui ont l'anubandha *ñ* exigent, de même que les suffixes causatifs, la vṛiddhi de la première voyelle de la racine. Mais si c'est là toute la signification de ce sūtra, il fait clairement double emploi avec V, 57, qui s'applique d'une façon générale et sans restriction à tous les suffixes de

<sup>1</sup> Cd ajoute bâho.

ce genre, et qui a sur celui-ci l'avantage de mieux indiquer les conditions de cette modification. Du reste, ce reproche d'inutilité pouvait déjà, à la rigueur, être fait aux deux règles VI, 4, 2. 42 relatives aux causatifs eux-mêmes, q. cf. — Quant au « vâ » du scholiaste, j'estime qu'il l'introduit ici à tort. En effet, les seules règles spécialement données pour les causatifs sont les deux citées ci-dessus, qui s'appliquent complètement et non à titre facultatif à tous les autres suffixes précédés de *ṇ*. Et d'ailleurs l'exemple que donne le glossateur à l'appui de cette restriction n'est nullement topique. La seule règle à laquelle il se puisse rapporter est VII, 4, 5; il signifierait donc que l'on peut former « upakkhâro », non : « upakkhâreti »; mais la règle VII, 4, 5 s'appliquant aux affixes munis de l'anubandha *ṇ*, en général, et par conséquent aux affixes du causatif, c'est pour ces derniers qu'il eût convenu d'établir l'exception, s'il est vrai qu'elle les atteigne. Peut-être le scholiaste a-t-il entendu marquer par *vâ* et l'exemple qui l'accompagne que les restrictions du sūtra VII, 4, 5 sont ici encore applicables, c'est-à-dire applicables également aux suffixes du causatif et aux autres suffixes ayant l'anubandha *ṇ*. Mais cela serait évidemment parler pour ne rien dire.

### अनका युवावूनं<sup>1</sup> ॥ १६ ॥

Yu ṇvu iccetesāṃ paccayānaṃ ana aka iccete ādesā honti. Nanditabbanti nandanaṃ vanaṃ; bhūyate, bhavanaṃ; gayhate, gahaṇaṃ; nalaṃ karotīti : nalakārako.

Les suffixes *yu*, *ṇvu* se font en *ana*, *aka*. Ex. Nandanaṃ vanaṃ : le jardin Nandana; nalakārako : qui prépare des jones.

<sup>1</sup> Cd "ka yūnavūnaṃ.

### कगा चजानं ॥ १९ ॥

Ca ja iccetesañ' dhâtvantânañ kakâragakârâdesâ honti ñâ-  
nubandhe paccaye pare. Pâko; yogo.

*C, j*, à la fin d'une racine, se changent en *k, g*  
[devant un suffixe ayant l'anubhanda *ñ*]. Pâko :  
cuisson; yogo : union.

La règle 12 excepte le suffixe *ñvu*. — Cette règle fait en-  
core double emploi avec VIII, 17, qui enseigne exactement  
et exclusivement la même chose. Ce n'est pas le lieu de tirer  
des conséquences de ce fait ni d'autres analogues. Je remar-  
querai seulement que le présent sûttra se rattache assez mal  
aux précédents, sous-entendant « ñâ-nubandhe », alors que  
ce mot ne figure, à ce cas, dans aucune des règles ci-dessus.

ITI KIBBIDHĀNAKAPPE PAÑCAMO KAṄḌO.

### कत्तरि कित् ॥ १ ॥

Kattari atthe kitappaccayo hoti. Kâru; kâruko; kârako; pâ-  
cako; kattâ; janitâ; pacitâ, netâ.

Les suffixes *kit* s'emploient dans le sens actif. Ex.  
Kâru : celui qui fait; pâcako : celui qui fait cuire,  
netâ : celui qui conduit.

### भावकम्मेसु किच्चत्तावत्या ॥ २ ॥

Bhâvakammesu iccetesvatthesu kiccatttha ktatttha khattha

<sup>1</sup> Cd °cattakkha°. S<sup>b</sup> °ceata°. Cf. VII, 1, 22.



iccece paccayâ honti. Upasampâdetabbañ; sayitabbañ; bhavâtâ kattabbañ kammañ; bhavâtâ bhottabbo odano; bhavâtâ asitabbañ bhojanañ; — bhavâtâ asitañ; bhavâtâ sayitañ<sup>1</sup>; bhavâtâ pacitañ; bhavâtâ asitañ bhojanañ; bhavâtâ sayitañ sayanañ; bhavâtâ pacitañ odanañ; — bhavâtâ kiñcissayo; îsassayo; dussayo; susayo<sup>2</sup> bhavâtâ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *kiçca*, *kta*, *kha* et ceux de même sens. Ex. Sayitabbañ : il faut se coucher; bhavâtâ asitañ bhojanañ : la nourriture a été mangée par vous; bhavâtâ kiñcissayo : vous avez à peine reposé.

### कम्मणि दुतियायं क्तो ॥ ३ ॥

Kammaṇi atthe dutiyāyañ vibhattiyañ kattari ktappaccayo hoti. Dānañ dinno devadatto; sīlañ rakkhito devadatto; bhattañ bhutto devadatto; garuñ upāsito devadatto.

Accompagné de l'accusatif marquant le kamma (le régime direct), le suffixe *kta* [s'emploie dans le sens actif]. Ex. Dānañ dinno devadatto : Devadatta a donné un présent.

On sait que la grammaire Kātantra, pas plus que Pāṇini, n'a de traité spécial sur les *Uṇādis*; il est curieux que, dans cet ouvrage où nous en avons un, quelle que soit d'ailleurs son origine et sa date relative, il ne commence pas du tout par le suffixe *uṇ* (cf. du reste VIII, 27) dont le scholiaste a seulement soin de donner un cas en tête de ses exemples, mais par une série de règles qui n'ont aucun titre à figurer

<sup>1</sup> Cd bhavasayitañ.

<sup>2</sup> Cd S<sup>b</sup> sussayo.

dans cette section spéciale, et se retrouvent en autre place et dans Pâṇini (III, 4, 67. 70. 71) et parmi les ss. Kātantra (fol. 170) « Kartari kṛitaḥ — Bhāvakarmanoḥ kṛityaktakhal-arthācca — Ādikarmani ktaḥ kartari ca »; ce dernier y est suivi du sūtra correspondant à notre règle VII, 2, 8. — On remarquera d'ailleurs dans les sūtras 2 et 3 l'emploi de *kta* pour *ta* du chapitre précédent (de même ci-dessous), tandis que *kha* a été substitué à *khal* d'après VII, 2, 11. Quant à la forme de la présente règle, elle s'éloigne assez malheureusement du modèle sanskrit; dans son état actuel, nous sommes forcés d'y suppléer « kattari » du s. 1; mais il peut paraître fort douteux que le texte soit irréprochable, et « dutiyāyañ » a bien l'apparence d'une glose explicative de « kammani ».

### व्यादीहि मन् म च तो वा ॥ ४ ॥

Khi bhī su ru hu vā dhū hi lū pi ada iccevamādihi dhātūhi manpaccayo hoti massa ca to hoti vā. Khemo; bhīmo<sup>1</sup>; somo; rōmo; homo; vāmo; dhūmo; hemo; lomo; pemo; attā, ātumā.

Après les racines *khi*, etc. on emploie le suffixe *man*, et [dans certains cas] l'*m* de ce suffixe peut se changer en *t*. Ex. Khemo : joie; somo : le soma; attā, ātumā : l'âme.

### समादीहि थमा ॥ ५ ॥

Sama dama dara<sup>2</sup> raha du hi si bhi dā sâ yâ<sup>3</sup> ṭhā bhāsa iccevamādihi dhātūbi thamā paccayā honti. Samatho; ḍama-

<sup>1</sup> Cd himo. S<sup>b</sup> bhemo.

<sup>2</sup> Cd °rajaba°.

<sup>3</sup> Yā manque dans Cd.

tho; daratho; ratho; dumo; himo<sup>1</sup>; simo; bhimo; dâmo, sâmo; yâmo<sup>2</sup>; ṭhâmo; bhasmâ.

Après les racines *sam*, etc. on emploie les suffixes *tha*, *ma*. Ex. Samatho : calme (des sens); bhasmâ : cendres.

### गहस्सुपधस्से वा ॥ ६ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa upadhassa ettañ hoti vâ. Gahañ, gahañ.

L'a de *gah* se change à volonté en *e*. Ex. Gahañ ou gahañ : maison.

### मसुस्स सुस्स च्छरच्चेरा ॥ ७ ॥

Masu iccetassa pâṭipadikassa sussa ccharaccherâdesâ honti. Maccharo; macchero.

[Le thème] *masu* change la syllabe *su* en *cchara*, *cchera*. Ex. Maccharo ou macchero : envieux.

Le terme *pâṭipadika*, fréquent dans la vṛitti de ce chapitre, ne se retrouve point dans les autres parties de cette grammaire.

### आपुव्वचस्स च ॥ ८ ॥

Âpubbassa cara iccetassa dhâtussa cchariyaccharaccherâ<sup>3</sup>-desâ honti âpubbassa ca rasso hoti. Acchariyañ, accharañ<sup>4</sup>; acchariyañ, accherañ vâ<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cd °daratho; dâmo; bhimo; si°.

<sup>2</sup> Yâmo manque dans Cd.

<sup>3</sup> Cd °riyaccheraccherâdesâ°.

<sup>4</sup> Cd accherañ°.

<sup>5</sup> Cd °riyañ acchariyañ vâ. — S<sup>h</sup>, après les exemples où il diffère

Il en est de même de *cara*, précédé du préfixe *â*. Ex. Accharaṃ, accheraṃ ; merveille.

*Cchariya* ne se trouvant pas dans le sūtra précédent, il est évidemment arbitraire de l'introduire dans celui-ci ; on peut voir par les variantes qu'une glose additionnelle, contenue dans S<sup>b</sup>, va plus loin encore. Cette remarque n'empêche pas que l'absence de *cchariya* ne soit étrange, la forme « acchariya » étant certainement la plus commune. Si notre auteur avait entendu prendre cette forme comme nipātana, ainsi que fait Pāṇ. VI, 1, 147 pour le sanscrit *āṣṭarya*, il aurait dû forcément s'exprimer ainsi : acchariyassa cchariyassa ca, ou : āpubbassa cchariyassa. — Ou bien faudrait-il lire au sūtra 7 : ccharacchariyaccherà ?

### अलकलसलेहि लया ॥ ८ ॥

Ala kala sala icceteḥi dhātūhi layappaccayā honti. Allaṃ ; kallaṃ ; sallaṃ ; alyaṃ ; kalyaṃ ; salyaṃ.

Après les racines *al*, *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *la*, *ya*. Ex. Kallaṃ : le matin ; salyaṃ : flèche.

### याणलाणा ॥ १० ॥

Kala sala icceteḥi dhātūhi yāṇalāṇappaccayā honti. Kalyāṇaṃ ; paṭisalyāṇaṃ ; kallāṇo ; paṭisallāṇo.

Après *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *yāṇa*, *lāṇa*. Ex. Kalyāṇo ou kallāṇo : pur.

La non-application à *al* de cette règle est sans doute fon-

de Cd par des périphrases explicatives, comme en plusieurs autres endroits, ajoute : Casaddaggaḥaṇeṇa masussa sussāpi cchariyādeso hoti. Macchariyaṃ.

dée en fait; mais il est clair qu'elle ne repose sur rien dans le texte.

### मथिस्स थस्स लो च ॥ ११ ॥

Mathi iccetassa dhātussa thassa lādeso hoti. Mallo; mal-lañ.

Casaddaggaḥaṇena lako cāgamo<sup>1</sup> hoti. Mallako; mallakañ.

La racine *math* prend le suffixe *la* et le *th* [final] se change en *l*. Ex. Mallo : un lutteur.

Ce sūtra paraît supposer des règles précédentes prescrivant le suffixe *la* pour d'autres thèmes, en sorte que « lappaccayo », par exemple, doive ou puisse être sous-entendu; alors *ca* s'explique comme séparant de cette première partie la seconde, relative au changement du *th* final en *l*. Si, au contraire, on fait porter *ca* sur l'ensemble du sūtra, outre qu'il devient absolument superflu, comme l'a senti le commentateur qui ne le reproduit pas, la règle prend un sens faux, puisque la seule forme qu'on en pût faire sortir serait « malo », au lieu de « mallo ».

### पेसातिसगप्यत्तकालेसु किच्चा ॥ १२ ॥

Pesātisaggappattakāla iccetesvatthesu kiccappaccayā honti. Kattabbañ kammañ bhavatā; karaṇiyañ kiccañ bhavatā; bhottabbañ bhojjañ bhavatā, bhojaniyañ<sup>2</sup> bhojjañ bhavatā; ajjhayitabbañ ajjheyyañ bhavatā; ajjhayaniyañ<sup>3</sup> ajjheyyañ bhavatā.

Les suffixes *kicca* marquent l'ordre, la permission, l'opportunité. Ex. Kattabbañ kammañ bha-

<sup>1</sup> S<sup>b</sup> lakārāgamo°.

<sup>2, 3</sup> Cd S<sup>b</sup> °niyam.

vatâ : faites cela, ou : vous pouvez faire cela, ou :  
c'est le moment de faire cela.

**अवस्सकाथमिणेषु णी च ॥ १३ ॥**

Avassaka adhamiṇa iccetesvatthesu ṇipaccayo hoti kiccā ca. Kârî si<sup>1</sup> me kammañ avassañ; hâri si<sup>2</sup> me bhârañ avassañ; — adhamiṇo; dâyi si<sup>3</sup> me satañ iṇañ; dhâri si<sup>4</sup> me sahassañ iṇañ; — kiccā ca : kattabbañ me bhavatâ gehañ; dâta-bbañ me bhavatâ satañ iṇañ; dhârayitabbañ me bhavatâ sahassañ iṇañ; karaṇiyañ bhavatâ kiccañ; kâriyañ, kayyañ bhavatâ vatthañ.

[Ces suffixes] et aussi le suffixe *ṇi* [s'emploient] pour exprimer la nécessité, la dette. Ex. Kârî si me kammañ avassañ : il faut bon gré mal gré que tu me fasses cet ouvrage; dâyi si me satañ iṇañ : tu me dois cent pièces d'argent; karaṇiyañ bhavatâ kiccañ : il faut que vous fassiez votre devoir.

Malgré l'analogie grammaticale et malgré Pāṇ. III, 3, 170, reproduit par la grammaire Kâtantra (fol. 163), je n'ai pas osé changer en *ā* l'*a* initial de « avassaka » que je retrouve de même dans mon manuscrit de la Rûpasiddhi (fol. 96<sup>b</sup>); cf. du reste I, 1, 9 n.

**अरहसक्कादीहि तु च ॥ १४ ॥**

Araha sakka bhabba iccevamâdili yogē sabbadhâtûhi tuñ

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Cd S<sup>h</sup> °ri si.

<sup>3</sup> Cd S<sup>h</sup> °yi si.

<sup>4</sup> Cd S<sup>h</sup> °ri me.

<sup>5</sup> Cd S<sup>h</sup> °dili tuñ. Cf. la note.

paccayo hoti. Arahà bhavañ vattuñ ; arahà bhavañ kattuñ ; sakkò bhavañ hantuñ ; sakkò bhavañ jetuñ ; sakkò bhavañ jinituñ ; sakkò bhavañ jinetuñ ; sakkò bhavañ bharithuñ ; sakkò bhavañ dātuñ ; sakkò bhavañ gantuñ ; bhabbo bhavañ jinituñ ; iccevamādi.

[Les suffixes *icca* et] aussi *tu* [s'emploient dans le sens de] *digne de...*, *capable de...*

Je me sépare ici complètement et des mss. et du scholiaste quant au texte et à l'interprétation de la règle; en la lisant et en la comprenant comme le commentaire, elle ne serait qu'une répétition pure et simple de VIII, 2, 12; ce motif à lui seul serait sans doute insuffisant; mais, en me reportant à la grammaire *Kātantra*, j'y trouve, avant la règle correspondant à notre s. 13, les deux règles: « Arhato tric — Çaki ca krityāḥ », réglant l'emploi des suffixes *tric* (dans *Kaccāyana tu*) et des *krityas* dans le sens de : *digne de...*, *capable de...*, avec ces exemples de *Durgasimha* : *Kanyāyāḥ khalu bhavān voḍhā...*, *bhavatā khalu kanyā voḍhavyā...* (Cf. *Pāṇ.* III, 3, 169. 172). Notre sūtra, tel que je l'ai restitué, donne précisément l'enseignement contenu dans ces deux règles, sauf que, pris strictement, il étend l'emploi du suff. *tu* au sens de *capable de...*, ce qui n'est certes pas une grosse inexactitude. Au point de vue paléographique, la corruption du texte s'explique d'ailleurs bien aisément, si l'on songe à la ressemblance extrême des lettres *c* et *m* dans l'alphabet singhalais; et personne ne s'étonnera que de *tuca* on ait pu faire *tuma*, puis *tum*, et enfin *tumñ*. Il est remarquable que le ms. siamois partage cette erreur, mais ce n'est point le seul indice de nature à faire penser qu'il découle plus ou moins directement d'une source singhalaise.

वजादीहि पवुञ्जादयो निपचन्ते ॥ १५ ॥

Vaja ija aja sada vida saja pada hana isu sada si dhā cara

kara ruja pada rica kita kuca mada labha rada tira aja tija gama  
ghasa rusa puccha mulha vasa kaca katha tuda visa pisa muda <sup>1</sup>  
musa sata dhu nata tatha <sup>2</sup> iccevamâdihî dhâtûhî upasaggap-  
paccayâdihî ca pabbajjâdayo saddâ <sup>3</sup> nipaccante. Pabbajjâ; ijâ;  
samajjâ; nisajjâ; vijjâ; visajjâ; pajjâ; vajjhâ; icchâ; aticchâ;  
sajjhâ; abhijjhâ; seyyâ; saddhâ; cariyâ; kiriyâ; rucchâ; paj-  
jhâ <sup>4</sup>; ricchâ <sup>5</sup>; cिकिचâ; kucchâ <sup>6</sup>; macchâ; lacchâ; racchâ;  
ûracchâ; ajjhâ <sup>7</sup>; titikkhâ; sâgacchâ; doghacchâ <sup>8</sup>; dorucchâ;  
pucchâ; mucchâ; vacchâ; kacchâ; âkacchâ; tucchâ; vicchâ <sup>9</sup>,  
picchillâ <sup>10</sup>, macco <sup>11</sup>; maccu; saccañ; uddhaccañ; naccañ;  
niccañ; taccañ; iccevamâdi <sup>12</sup>.

Les dérivés *pabbajjâ*, etc. de *vaj*, etc. sont don-  
nés tout formés, [comme étant irréguliers]. Ex.  
Pabbajjâ : profession religieuse; ijâ : sacrifice; sa-  
majjâ : assemblée; nisajjâ : marché; vijjâ : science;  
pajjâ : chemin; icchâ : désir, etc.

### द्विलोपो च ॥ १६ ॥

Bhû dhû bhâ gamu khanu yamu mana tanu iccevamâdihî

<sup>1</sup> Cd °visajjimsavudamusa°.

<sup>2</sup> Cd °dbunanititatha°. S<sup>h</sup> °dbunanititatha°.

<sup>3</sup> Cd °yo ca saddâ.

<sup>4</sup> S<sup>h</sup> pajjâ.

<sup>5</sup> Cd pajjhiriçcâ°.

<sup>6</sup> Cd tikicchâ; tucchâ; ma°.

<sup>7</sup> Cd n'a pas : ajjhâ.

<sup>8</sup> Cd dogacchâ.

<sup>9</sup> Cd kucchâ picchâ.

<sup>10</sup> Cd picchilyâ. S<sup>h</sup> picchillâ.

<sup>11</sup> S<sup>h</sup> macchâ.

<sup>12</sup> S<sup>h</sup> ajoute : Âdiggahañena aññe saddâ nipaccante. Kukkaca-  
nañ; kukkucchâ; vidhikicchanañ; vidhikicchâ; vibhajjanañ; vi-  
bhacchâ.



dhâtûbi kvilopo ca hoti, puna nipaccante. Vibhû; sambhû; abhîbhû; sandhû; uddhû; vibhâ; nibhâ; pabhâ; âbhâ; bhujago; urago, turaᅅgo; saᅅkho; viyo; sumo; parito; iccevamâdi.

*Kvi* disparaît (c'est-à-dire le suffixe *kvi* est = à *zéro*).  
Ex. Vibhû : maître; uddhû : qui ébranle; pabhâ : éclat; viyo : le ciel, etc.

L'explication du scholiaste faisant des formes vibhû, sambhû, pabhâ, etc. des dérivations irrégulières me paraît inadmissible, et amenée seulement par la nécessité d'expliquer la présence ici de cette règle et le *ca* qui semble la relier intimement à la précédente. Nous avons eu déjà une règle concernant le suffixe *kvi* (VII, 5, 9); cette règle, avec celle-ci, prise simplement dans le sens littéral que donne la traduction, suffit à l'explication et à la justification de toutes les formes ci-dessus; l'explication du scholiaste ne peut donc soutenir l'examen. Ce qui l'a trompé, c'est la place qu'occupe ici le présent sūtra, et qui, en effet, ne paraît guère justifiable dans le chapitre sur les unâdis, et hors du voisinage que « ca » suppose et indique. Qu'on transporte ce sūtra après VII, 5, 9, et il s'explique tout naturellement, sans qu'il soit possible de songer seulement aux détours que prend le commentateur; sans pouvoir, naturellement, affirmer que ce soit là sa place véritable, celle que lui destinait ou lui avait donnée l'auteur, il ne me paraît pas qu'il puisse y avoir de difficulté sur sa signification. Il est l'équivalent, dans cette grammaire, de la règle de Pāᅅini, VI, 1, 67, reproduite par la grammaire Kātantra (fol. 118).

### सचज्ञानं कगा णानुबन्धे ॥ १७ ॥

Sacajānaᅅ dhātūnaᅅ antānaᅅ ca jānaᅅ kaᅅādesā honti  
yathāsaᅅkhyaᅅ ᅅanubandhe paccaye pare. Oko; pāko; seko;

soko; viveko; cāgo; yāgo; bhāgo; rogo; rāgo; bhaṅgo; saṅgo.

*C, j*, à la fin d'une racine, se changent en *k, g* devant un suffixe muni de l'anubandha *ṇ*. Ex. Oko : maison; cāgo : renoncement.

Cf. sūtra VII, 5, 17.

नुदादीहि युावूनं अनाननाकानका । सकारितेहि

च ॥ १८ ॥

Nuda<sup>2</sup> sūda jana su lu hu pu<sup>3</sup> bhū nā asa samu iccevam-  
ādihi dhātūhi phanda cita āṇa<sup>4</sup> iccevamādihi sakāritehi ca  
yuyvūnañ paccayānañ ana ānana aka ānakādesā<sup>5</sup> honti yathā-  
sañkhyañ kattari bhāvakarāṇesu ca<sup>6</sup>. Panudatīti : panudano<sup>2</sup>;  
evañ : sūdano; janano; savaṇo; lavaṇo<sup>7</sup>; havano<sup>8</sup>; pavano  
bhavano; nāno<sup>9</sup>; asano; samaṇo; — bhāve ca : panujjate :  
panudanañ<sup>2</sup>; sujate : sūdanañ; jāyate : jananañ; sūyate :  
savaṇañ<sup>10</sup>; lūyate . lavaṇañ; hūyate : havanañ; pūyate : pa-  
vanañ; bhūyate : bhavanañ; nāyate; nānañ<sup>11</sup>; assate : asa-  
nañ; sammate : samaṇañ; sañjānīyate : sañjānanañ; kūya-  
te; kānanañ; — sakāritehi ca<sup>12</sup> : phandāpayate; phandā-  
panañ; cetāpayate : cetāpanañ; āṇāpayate : āṇāpanañ; —

<sup>1</sup> Cd yūnavū°— nākānanakā°. S<sup>h</sup> °nākānanakā°.

<sup>2</sup> Cd nū°.

<sup>3</sup> Cd °nāsusupu°.

<sup>4</sup> Cd phanda ci āna.

<sup>5</sup> S<sup>h</sup> °nañ anaānanakāde°.

<sup>6</sup> Cd bhāve ca.

<sup>7</sup> Cd savano; lavano. S<sup>h</sup> lavano.

<sup>8</sup> Havano manque dans Cd.

<sup>9</sup> S<sup>h</sup> nāṇo.

<sup>10</sup> Cd S<sup>h</sup> suyate : savanañ.

<sup>11</sup> Cd S<sup>h</sup> nāṇañ.

<sup>12</sup> Cd °nañ; kārite ca.

evañ karape ca : nudati anenāti nudanañ; evañ : panudanañ<sup>1</sup>; pasūdanañ; jananañ; savaṇaṇ; lavaṇaṇ; bavanañ; pavanañ; bhavanañ; jānanañ; asanañ; samaṇaṇ<sup>2</sup>. — Puna kattari : nudatīti nudako; sūdātīti sūdako; janetīti janako; suṇotīti sāvako; lūnātīti lāvako; duhotīti hāvako; punātīti pāvako; bhavatīti bhāvako; jānātīti jānako; asatīti āsako; upāsātīti upāsako; samatīti sāmako; — kārīte tu : āṇāpaya-tīti āṇāpako; evañ phandāpako; cetāpako; sañjānako; icce-vamādi.

Après les verbes *nud*, etc. les suffixes *yu*, *ṇvu* font *ana*, *ānana*, *aka*, *ānaka*, et aussi après les causatifs [de certains verbes]. Ex. *Panudano* : qui pousse dehors; *kānanañ* : forêt; *janako* : qui engendre; *phandāpako* : qui fait trembler.

इयतमक्विएसानं अन्तस्सरो द्विचं क्वचि दुसस्स गुणं ठो रं  
स क्वी च<sup>३</sup> ॥ १८ ॥

I ya ta ma ki esa iccetesañ sabbanāmānañ anto saro dighañ āpajjate kvaci dusa iccetassa dhātussa ukāro guṇañ āpajjate do rañ dhātvantassa ca sa kkha i ca<sup>3</sup> ādesā honti yathāsambhavañ; ete saddā sakenasakena nāmena yathānuparodhena buddhasāsanena puna nipaccante. Īdiso; yādiso; tādiso; mādiso; kādiso; ediso; sādiso, iriso; tāriso; mārīso; kirīso; erīso; sārīso; idikkho; yādikkho; tādikkho; mādikkho; kidikkho; edikkho; sādikkho; idī; yādi; tādi; mādi; kidi; edi; tādi<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cd nū°.

<sup>2</sup> Cd savaṇaṇ — samaṇaṇ. S<sup>b</sup> savaṇaṇ — samaṇaṇ.

<sup>3</sup> Cd S<sup>b</sup> °sakkhi ca.

<sup>4</sup> Cd a la syllabe « di » brève dans tous ces derniers exemples.

Casaddaggaḥaṇena tesaṃ eva saddānaṃ i ya iccevamādi-  
naṃ anto ca saro kvaci dīghattaṃ āhu. Īdikkho; sārikko;  
tārikkho; mārikkho; kīrikkho, erikkho: sādiso; sāriso; sa-  
dikkho; sarikkho.

Les pronoms *i, ya, ta, ma, ki, e, sa*, accompa-  
gnant comme déterminatifs secondaires la racine  
*dis*, allongent quelquefois leur voyelle finale; *d* de  
*dis* se change en *r*, et *sa* en *khha, ī*. Ex. Īdiso : tel;  
māriso : tel que moi; kīdī : ressemblant à qui ?

On voit que je n'ai pas réglé la traduction sur l'interpré-  
tation du scholiaste, dont la pensée, je l'avoue, est pour  
moi inintelligible. La difficulté du sūtra réside dans les mots  
« dusassa guṇaṃ ». Voici une partie du commentaire de la  
Rūpasiddhi (fol. 85<sup>a</sup>) : « Ima ya ta amha kiṃ eta samāna ic-  
cetesāṃ sabbanāmānaṃ upamānupapadabhāvena disassa dhā-  
tussa guṇabhūtānam anto saro dīghaṃ āpajjate disa icce-  
tassa dhātussa antassa sa khha i iccete ādesā ca honti disassa  
dakāro rakāraṃ āpajjate ti . . . . » J'ai suivi cette explication,  
mais sans en méconnaître les difficultés; et d'abord, pourquoi  
« dusassa » et non « disassa » comme d'ordinaire ? L'unanimité  
des autorités interdit toute correction; mais cette vocalisa-  
tion de *dus* = *driç* n'est point du reste sans analogies (*tu* =  
*tri*, et *ku, su* = *kri, sri* (VIII, 50), etc.). C'est, par exemple,  
une construction surprenante que de faire rapporter le neutre  
singulier « guṇaṃ » au génitif pluriel « iyatamakiesānaṃ. »  
D'autre part, l'emploi du mot *guṇa*, dans ce sens de *upa-  
pada*, n'est rien moins que familier à notre grammairien.  
Néanmoins la comparaison de la grammaire Kātantra me  
paraît décisive en faveur de cette explication; le sūtra dit :  
« Karuṃṇyupamāne tyadātau driçash ṭaksakau »; et Dur-  
gasīṃha : *Tyadādāv upamāne upapade driçah*, etc. (fol. 140).  
— Les deux commentaires paraissent comprendre également  
la dernière partie « sakkhi ca » comme signifiant que *s* final de

« dis » se change en *sa*, en *khha* ou en *î*; la construction est bien plus nette si l'on prend *sa*, non comme une modification, mais comme la forme naturelle de « dis »; et le parallélisme de la construction « do rañ » me semble décider en faveur de cette interprétation.

### भ्यादीहि मतिपूजादीहि च क्तो ॥ २० ॥

Bhī supa midā iccevamādihi dhātūhi matyādīto ca buddhyādīto ca pūjādīto ca ktappaccayo hoti. Bhīto; sutto; mitto; sammato; sañkappito; sampādīto; avadhārito; buddho; ito; vidīto; takkīto; pūjīto; apacāyīto; mānīto; apacīto; vandīto; sakkārīto; nāto.

Les racines *bhī*, etc. et celles qui signifient honorer, révéler, prennent le suffixe *ktā* [dans le sens du présent]. Ex. Bhīto : effrayé; sammato : honoré; pūjīto : qui reçoit un culte.

A vrai dire, ce sūtra tel qu'il est ici n'offre aucun sens, puisqu'il ne saurait y être question de l'usage, d'une façon générale, du suffixe *ktā*, commun à tous les verbes ou du moins à presque tous, mais seulement d'un emploi ou d'un sens particulier de ce suffixe. Pāṇini nous éclaire sur ce point. Les deux sūtras qui correspondent à la présente règle, III, 2, 187. 188 : « nītaḥ ktaḥ » et « matibuddhipūjārthebhyācca » se complètent par l'adhikāra « vartamāne » de III, 2, 123, qui a le tort de manquer complètement ici; il en est de même du sūtra Kātantra : « nyanubandhamatibuddhipūjārthebhyāḥ ktaḥ » (fol. 150), qui, comme le nôtre, condense en une seule les deux règles de Pāṇini. On peut s'étonner de ce que le commentateur n'ait pas comblé cette lacune, et cela d'autant plus que, en introduisant « buddhyādīto » entre « mati » et « pūjā », il montre assez qu'il avait sous les yeux quelque source autre que son texte, et, en tous cas, très-voisine des textes cités.

वेपुसीद्ववमुकुदाभूहादीहि धृत्तिमणिमा निवृत्ते

॥ २१ ॥

Vepu si dava vamu ku dā bhū hū<sup>1</sup> iccevamādihi dhātūhi  
thu ttima ñimappaccayā honti nibbattatthe. Vepanañ, vepo;  
tena nibbatto : vepathu; sayanañ, sayo; tena nibbatto : sayathu;  
davanañ, davo; tena nibbatto : davathu; vamañ, vamo;  
tena nibbatto : vamañ; kūtī<sup>2</sup>, karaṇaṇ; tena nibbatto :  
kuttimañ; dāti, dānañ; tena nibbattañ : dattimañ;  
bhūti, bhavanañ; tena nibbattañ : bhottimañ<sup>3</sup>; avahūti,  
avahavanañ<sup>4</sup>; tena nibbattañ : ohāvimañ.

Après les racines *vep*, *sī*, *dav*, *vam*, *ku*, *dā*, *bhū*,  
*hū*, etc. on emploie les suffixes *thu*, *ttima*, *ñima* pour  
marquer un effet [de la cause exprimée par le thème  
primaire]. Ex. Vepathu : tremblement (de : vepo,  
ébranlement, au sens abstrait); kuttimañ : artifi-  
ciel, fictif (de : kūtī, action de faire).

अक्रोसे नन्हानि ॥ २२ ॥

Akkosa iccetasmiñ atthe namhi paṭisedhayutte ānippac-  
cayo hoti sabbadhātūhi. Agamañi te jammadesañ; akaraṇi  
te jammakammañ.

Namhiti kimaññañ<sup>?</sup> Vipatti te; vikatti te.

Akkoseti kimaññañ<sup>?</sup> Agati te.

Pour exprimer la malédiction, on emploie le

<sup>1</sup> Cd °bhūhu i°.

<sup>2</sup> Cd kūtī°.

<sup>3</sup> Cd bhottimañ°.

<sup>4</sup> Cd ahavanañ. S<sup>h</sup> avahāvañ.

suffixe *âni* après [une racine précédée du préfixe de] négation. Ex. Agamâni te jammadesaṃ : puisses-tu ne pas revoir ta patrie!

En sanskrit le suffixe en question est *ani* et non *âni*, cf. Pāṇ. III, 3, 112; cependant, devant l'accord de nos manuscrits, il n'y a sans doute pas lieu de penser à une faute de copiste, mais bien à une différence réelle, voulue par l'auteur du sūtra.

### एकाद्वितो सक्खिस्स क्वत्तुं ॥ २३ ॥

Ekadvitīcatupañcacasattaatṭhanavadasādito gaṇato sakissa kkhattuṃ ādeso<sup>1</sup> hoti. Yathā : ekakkhattuṃ; dvikkhattuṃ, tikkhattuṃ; sattakkhattuṃ; atṭhakkhattuṃ; navakkhattuṃ; dasakkhattuṃ — evamādayo aññepi saddā yojetabbā.

Après [les noms de nombre] *eka*, etc. au lieu de *sahi* [= une fois, et dans le même sens], on emploie *kkhattuṃ*. Ex. Ekakkhattuṃ : une fois; dasakkhattuṃ : dix fois.

### सुनस्सुनस्सोणवानुवानुनवुणाना<sup>२</sup> ॥ २४ ॥

Suna iccetassa pāṭipalikassa unassa oṇa vāna uvāna unakha uṇa ā āna<sup>3</sup> ādesā honti. Soṇo; svāno; suvāno<sup>4</sup>; sunakho suṇo; sâ; sâno.

Le thème *suna* change *una* en *oṇa*, *vāna*, *uvāna*, *unakha*, *uṇa*, *ā* ou *āna*. Ex. Soṇo, svāno, etc. : chien.

<sup>1</sup> Cd °ttuṃ paccayo ho°.

<sup>2</sup> Cd °ṇavānavā — khunanā. S<sup>b</sup> sunassanassonvāna°.

<sup>3</sup> Cd °nassa oṇa vāna uṇa ukkha unā ādesā°. S<sup>b</sup> °vāna oṇa unakha khuna ā °.

<sup>4</sup> Cd ajoute suno. S<sup>b</sup> suṇo.

तरुणस्स सुसु च ॥ २५ ॥

Taruṇassa iccetassa pāṭipadikassa susu ādeso hoti. Susu kālakeso.

Pour *taruṇa* on emploie *susu*. Ex. Susu ou taruṇo : jeune.

Ce sūtra ne signifie rien ici, autant que je puis voir; c'est une indication lexicographique, et rien de plus : a-t-il été amené par le voisinage du sūtra suivant, ou enlevé à un contexte où il eût pris une signification grammaticale ? Je ne le saurais dire. En tous cas, ce n'est pas à la Rūpasiddhi qu'il faut demander des éclaircissements : tout ce qu'elle contient de plus que notre commentaire est cette remarque (fol. 97<sup>b</sup>) : « casaddo aniyamattho. »

युवस्सुवस्सुवुवानुना ॥ २६ ॥

Yuva iccetassa pāṭipadikassa uvassa uva uvāna una ūna ādesā honti. Yuvā; yuvāno; yuno<sup>1</sup>; yūno.

*Yuva* change *uva* en *uva*, *uvāna*, *uvā*, ou *ūna*. Ex. Yuvā, yuvāno, etc. : jeune.

काले वत्तमानातीते एवाद्यो ॥ २७ ॥

Kāle vattamānatthe ca atitattthe ca ṇyuttappaccayā honti. Kāru; vāyu; bhūtañ.

Les suffixes *ṇu*, etc. s'emploient dans le sens du

<sup>1</sup> Yuno manque dans Cd.



présent et du passé. Ex. Vāyu : le vent (c'est-à-dire celui qui souffle, et a soufflé).

On voit, par la comparaison de Pāṇini, III, 3, 1, 2 et du sūtra Kātantra : « Uṇādayo bhūte' pi » (fol. 151), que *ṇu* désigne ici le suffixe *uṇ* dont l'emploi n'est d'ailleurs que bien insuffisamment enseigné par VIII, 48. — Les ss. 28-32 se retrouvent aussi, et dans le même ordre, parmi les ss. Kātantra, avec des différences dans le détail desquelles ce n'est point le lieu d'entrer.

भविस्सति <sup>1</sup> गमादीहि णी विष् <sup>2</sup> ॥ २८ ॥

Bhavissati <sup>3</sup> kâlathhe gama bhaja su ṭhā iccevamādihi dhātūhi ṇi ghiṇ paccayā honti. Gamituṃ silaṃ yassa so hoti gāmi <sup>4</sup>; bhajituṃ silaṃ yassa so hoti bhāji; passituṃ silaṃ yassa so hoti passāvi; paṭṭhayituṃ silaṃ yassa so hoti paṭṭhāyi.

Dans le sens du futur on emploie après les racines *gam*, etc. les suffixes *ṇi*, *ghiṇ*. Ex. Gāmi : qui ira; bhājī : qui aura sa part de . . .

किरियायं एवुत्वो <sup>5</sup> ॥ २८ ॥

Kiriyāyaṃ atthe ṇvu tu iccete paccayā honti bhavissati kāle. Karissaṃ vajatīti, kārako vajati; bhuñjissaṃ vajatīti, bhottā vajati.

Les suffixes *ṇvu*, *tu* s'emploient accompagnés d'un verbe, [pour marquer le futur]. Ex. Kārako vajati : il va faire; bhottā vajati : il va manger.

<sup>1</sup>, <sup>3</sup>, <sup>6</sup> S<sup>h</sup> bhavissanti°.

<sup>2</sup> Cd °ghin.

<sup>4</sup> En skrt. « gami ». Pāṇ. III, 3, 5.

<sup>5</sup> S<sup>h</sup> °ṇvutvo.

Pāṇini et la grammaire Kātantra : « Vuṣṭumau (P. *tumṣ-  
vulan*) kriyāyāñ kriyārthāyāñ; » ils ont donc pour second  
suffixe *tum* et non *tric*. En était-il primitivement de même  
dans notre règle? Ou bien ferait-elle allusion à certains restes  
du futur premier (*lrit*) dont il n'est d'ailleurs nulle part ques-  
tion dans cet ouvrage?

### भाववाचिन्हि चतुर्थी ॥ ३० ॥

Bhāvavācimhi catutthī vibhakti hoti bhavissati kāle<sup>1</sup>. Pa-  
cissate pacanañ, pāko : pākāya vajati; bhujissate bhojanañ,  
bhogo : bhogāya vajati; naṭṭissate naṭṭanañ, nacco : naccāya  
vajati.

[On exprime aussi le futur en mettant] au datif  
un nom exprimant l'état (un nom abstrait). Ex.  
Pākāya vajati : il va cuire; bhogāya vajati : il va  
manger.

### कम्मणि णो ॥ ३१ ॥

Kammaṇi upapade ṇappaccayo hoti bhavissati kāle. Naga-  
rañ karissatiti nagarakāro vajati; sāliñ lavissatiti sālilāvo  
vajati; dhaññañ vapissatiti dhaññāvāpo vajati; bhogañ da-  
dissatiti bhogadāyo vajati; sindhuñ pivissatiti sindhupāyo  
vajati.

Précédé du régime direct [comme premier  
membre de composition, le suffixe] *ṇa* [exprime  
aussi le futur]. Exemple : Dhaññāvāpo vajati : il va  
semmer des graines.

D'après VII, 2, 1 le suffixe *ṇa* exprime également, et en  
dehors de toute condition spéciale, le passé, le présent et le  
futur.

<sup>1</sup> S<sup>h</sup> ici et dans les deux ss. suivants : °ssantikāle.

### सेसे ससन्तुमानाना ॥ ३२ ॥

Sesa iccetasmīṃ atthe ssantu māna āna iccete paccayā honti bhavissati kāle kammūpapade. Kammaṃ karissatīti: kammaṃ karissaṃ, kammaṃ karonto, kammaṃ kurumāno, kammaṃ karāno vajati; bhojanaṃ bhuñjissatīti: bhojanaṃ bhuñjissaṃ, bhojanaṃ bhuñjanto, bhojanaṃ bhuñjamāno, bhojanaṃ bhuñjāno<sup>1</sup> vajati; khādanaṃ khādissatīti khādanaṃ khādissaṃ, khādanaṃ khādanto, khādanaṃ khādamaṃ, khādanaṃ khādāno vajati; maggaṃ carissatīti: maggaṃ carissaṃ, maggaṃ caranto, maggaṃ caramāno, maggaṃ carāno vajati; bhikkhaṃ bhikkhissatīti: bhikkhaṃ bhikkhissaṃ, bhikkhaṃ bhikkhanto, bhikkhaṃ bhikkhamāno, bhikkhaṃ bhikkhāno vajati.

En dehors de ce cas [les suffixes] *ssantu*, *māna*, *āna* [servent à exprimer le futur]. Ex. Karissaṃ, karonto, kurumāno, karāno vajati : il va faire.

On pourrait douter si l'auteur n'a pas voulu désigner le suffixe *māna* précédé des lettres *ssa* formatives du futur; toutefois, l'addition de *āna* semble donner raison à l'explication du scholiaste, malgré la règle sanskrite (Pāṇ. III, 3, 14. — Kāt. fol. 151). En revanche, l'extension à ce sūtra de « kammani » du précédent est évidemment interdite par la détermination nouvelle contenue dans « sese »; ce dernier mot paraît du reste expliqué par le commentateur autrement que je n'ai fait; mais je ne puis voir nettement le sens qu'il y attache.

### छदादिह् तत्रण् ॥ ३३ ॥

Chada cita su nī vida<sup>2</sup> pada tanu yati adamaḍa yuja vatū

<sup>1</sup> Cd n'a pas: Bhojanaṃ bhuñjāno.

<sup>2</sup> Cd °citisuivida°.

mida mâ pu kala vara vepu gupa dâ iccevamâdihî dhâtûhî ta traṇ iccete paccayâ honti yathâsambhavañ. Chattañ, chattrañ, vicittañ, vicitrañ; suttañ, sotrañ; nettañ, netrañ; pavittañ, pavitrañ; pattañ, patrañ; tantañ, tantrañ; yantañ, yantrañ<sup>1</sup>; attañ, atrañ; mattañ, matrañ; yottañ, yotrañ; vattañ, vatrañ; mittañ, mitrañ; mettâ, mâtrâ; putto, putro; kalattañ, kalatrañ; varattañ, varatrañ; vettañ, vetrañ; gattañ, gâtrañ; guttañ, gutrañ; gottañ, gotrañ; dattañ, dâtrañ; iccevamâdi.

Les racines *chad*, etc. reçoivent les suffixes *ta*, *traṇ*. Ex. Chattañ ou chattrañ : parasol; vicittañ, vicitrañ : varié, brillant, etc.

### वदद्देहि णित्तो गणे ३ ॥ ३४ ॥

Vada cara vara iccevamâdihî dhâtûhî ñittappaccayo<sup>3</sup> hoti gaṇatthe. Vadittânañ gaṇo : vâdittañ; evañ cârittañ; vârittañ; iccevamâdi.

Les racines *vad*, etc. prennent le suffixe *ñitta*, pour marquer un grand nombre. Ex. Vâdittañ : un orchestre (un assemblage, une foule d'instruments).

### मिदद्देहि त्तित्तियो ४ ॥ ३५ ॥

Mida pada raja tanu dhâ iccevamâdihî dhâtûhî tti ti<sup>5</sup> iccete paccayâ honti. Metti; patti; rattî<sup>6</sup>; tanti; dhâti; iccevamâdi.

Les racines *mid*, etc. prennent les suffixes *tti*, *ti*. Ex. Metti : amitié; tanti : corde.

<sup>1</sup> Cd yattañ yatrañ.

<sup>2</sup> Cd °nitto°.

<sup>3</sup> Cd °nitta°.

<sup>4, 5</sup> Cd °tthiti°.

<sup>6</sup> Cd S<sup>b</sup> metti — rattî.

उसुरञ्जठंसानं ढंसस्स ढुओ ढट्टा<sup>१</sup> च ॥ ३६ ॥

Usu rañja damsā iccetesāñ dhātūnañ dañsassa daḍḍhādeso hoti dhatthā<sup>२</sup> paccayā ca honti. Uḍḍhā; ratthañ; daḍḍho.

Les racines *us*, *rañj*, *dañs* prennent les suffixes *dha*, *ttha*, et *dañs* fait *daḍḍha*. Ex. Uḍḍhā : vache (skr. usrā); ratthañ : royaume; daḍḍho = skr. dasra.

सूवसानं ऊवसानं अतो थो च ॥ ३७ ॥

Sū vu asa iccetesāñ dhātūnañ ūvasānañ adādeso hoti thappaccayo ca. Satthañ; vatthañ; attho.

Les racines *sū*, *vu*, *as*, changent *ū*, *u*, *as* en *at* et prennent le suffixe *tha*. Ex. Satthañ : couteau; vatthañ : vêtement; attho : cause.

रञ्जुदादीहि धदिद्विकिरा क्वचि जदलोपो च ॥ ३८ ॥

Rañja udi idi cada mādi khudi chidi<sup>३</sup> rudi dala susa vaca vaja iccevamādihi dhātūhi dha da idda ka ira iccete paccayā honti kvaci jadalopo ca [puna nipaccante]. Randhañ; samuddo; indo; cando; mando; khuddo; chiddo; ruddo; daliddo; sukkañ; vakkañ; vajirañ; iccevamādi.

Les racines *rañj*, *ud*, etc. prennent les suffixes *dha*, *da*, *idda*, *ka*, *ira*, et le *j* ou le *d* final est sup-

<sup>१</sup>, <sup>२</sup> Cd °dhaḍḍhā°.

<sup>३</sup> Cd °madimudichi°. S<sup>h</sup> °dicamudiunichidi°.

primé. Ex. Randhañ : fissure ; samuddo : océan ; daliddo : pauvre ; sukkañ : brillant ; vajirañ : la foudre.

पटितो हिस्स हेरण् हीरण् ॥ ३८ ॥

Paṭi iccetasmaḥ hissa dhātussa herañ hiraṇ ādesā honti. Pāṭihirañ ; pāṭiherañ.

Précédée de paṭi, la racine hi fait herañ, hiraṇ.  
Ex. Pāṭiherañ ou pāṭihirañ : prodige.

काण्डादीहि को ॥ ४० ॥

Kaṇḍi ghaṭi vadi karaṇḍi maṇḍi saṇḍi kuṭhi bhaṇḍi paṇḍi daṇḍi raṇḍi taḍi siḍi caṇḍi gaṇḍi aṇḍi laṇḍi meṇḍi eraṇḍi kaḍi<sup>1</sup> iccevamādihi dhātūhi kappaccayo hoti saba paccayena ca puna nipaccante yathāsambhavañ. Kaṇḍo ; ghaṇḍo ; vaṇḍo ; karaṇḍo ; maṇḍo ; saṇḍo ; kuṭṭho ; bhaṇḍañ ; bhaṇḍako ; paṇḍo<sup>2</sup> ; raṇḍo ; daṇḍo ; viṇḍo ; isiṇḍo ; caṇḍo ; gaṇḍo ; aṇḍo<sup>3</sup> ; laṇḍo ; meṇḍo ; eraṇḍo<sup>4</sup> ; kaṇḍo ; iccevamādayo aññepi saddā bhavanti.

Kaṇḍ, etc. prennent le suffixe ka. Ex. Kaṇḍo : tige ; ghaṇḍo : cloche ; vaṇḍo : partie ; karaṇḍo : boîte ; meṇḍo : gardien d'éléphants ; saṇḍo : grand ; bhaṇḍañ : marchandise, etc.

खादागमानं खन्धगन्था ॥ ४१ ॥

Khāda ana gama iccetasañ dhātūvañ khandhaandhagan-dhādesā honti kappaccayo ca. Khandho ; andho ; gandho ; evañ : khandhako ; andhako ; gandhako.

<sup>1, 2, 3, 4</sup> manquent dans Cd.

*Khād, am, gam* font *khanda, andha, gandha*. Ex. *Khandho* : le corps; *andho* : aveugle; *gandho* : odeur.

पटादीच्यलं ॥ ४२ ॥

*Paṭa kala kusa kada bhaganda mekha* <sup>1</sup> *vakka takka palla sadda mula bila vida caṇḍi pañca vā vasa paca maca musa gotthu puthu bahu magi bahu kabi sabi agga* <sup>2</sup> *icevamaḍiḷi dhātūhi pāṭipadikehi ca uttarapadesu alaṃ paccayo hoti, pacchā puna nipaccante. Paṭe alaṃ iti: paṭalaṃ; evaṃ: kala-laṃ; kusalaṃ; kadalaṃ; bhagandalaṃ; mekhalaṃ; vakkalaṃ; takkalaṃ; pallalaṃ; saddalaṃ; mulālaṃ; bilālaṃ; vidālaṃ; caṇḍālo; pañcālo; vālaṃ; vasalo; pacalo; macalo; musalo; gotthulo; puthulo; bahulo; maṅgalaṃ; bahalaṃ; kambalaṃ; sambalaṃ; aggalaṃ; icevamaḍayo aññepi saddā bhavanti.*

*Paṭ*, etc. prennent le suffixe *ala*. Ex. *Paṭalaṃ* : voile; *kalalaṃ* : embryon; *kusalaṃ* : prospérité; *kadalaṃ* : bananier; *mekhalaṃ* : ceinture, etc.

पुथस्स पुथुपथामो <sup>3</sup> वा ॥ ४३ ॥

*Puthu iccetassa pāṭipadikassa puthupathādesā* <sup>4</sup> *honti kvaci amappaccayo hoti. Puthavi; pathamo; puthujjano; paṭhavi vā.*

*Putha* devient quelquefois *puthu, patha* et prend le suffixe *ama*. Ex. *Puthavi* : la terre; *pathamo* : premier; *puthujjano* : un homme ordinaire.

<sup>1</sup> Cd °kadagandame°.

<sup>2</sup> S<sup>b</sup> °hu maṅga bahu kambu sambu a°.

<sup>3</sup> Cd °ssa puthamo vā.

<sup>4</sup> Cd °puthuppāde°.

### सासादीहि तुद्वो ॥ ४४ ॥

Sâsa dada ada mada iccevamâdihî dhâtûhî tu du iccete paccayâ honti. Sattu; daddu; addu; maddu.

Les racines *sâs*, etc. prennent les suffixes *tu*, *du*.  
Ex. Sattu : enneuni; daddu : dartre.

### च्यादीहि ईवरो ॥ ४५ ॥

Ci pâ dhâ iccevamâdihî dhâtûhî ivarappaccayo hoti. Civarañ; pivarañ; dhivarañ.

Les racines *ci*, etc. prennent le suffixe *ivara*.  
Ex. Civarañ : vêtement de moine.

### मुनादीहि चि ॥ ४६ ॥

Muna yati agga pada kava<sup>1</sup> suca ruca mahâla bhaddâla<sup>2</sup> maṇa iccevamâdihî dhâtûhî pâṭipadikelî ca ippaccayo hoti. Muni; yati; aggi; pati; kavi; suci; ruci; mahâli; bhaddâli; maṇi.

[Et les racines] *mun*, etc. prennent le suffixe *i*.  
Ex. Muni : ascète; yati : un sage; aggi : feu; pati : maître, etc.

### विदादीच्युरो ॥ ४७ ॥

Vida vala masa sinda du ku kapu<sup>3</sup> maya unda khajja kura

<sup>1</sup> Cd °padakadakava°.

<sup>2</sup> Cd °ddâlâ ma°.

<sup>3</sup> S<sup>b</sup> °duda kuka ka°.



iccevamâdihî dhâtûhî pâṭipadikehî ca urappaccayo hoti. Vidû-  
raṭṭhâne jāto : vedûro; vallûro<sup>1</sup>; masûro; sindûro; dûro;  
kûro; kappûro; mayûro; unduro; khajjûro; kururo.

*Vid*, etc. prennent le suffixe *ura*. Ex. Vedûro :  
lapis-lazuli; vallûro : viande séchée; masûro : len-  
tille; sindûro : nom d'arbre, etc.

### हनादीहि णनुतवो ॥ ४८ ॥

Hana jana bhâ ri khanu ama<sup>2</sup> vi dhe dhâsi ki hi iccevamâdihî  
dhâtûhî ṇu nu tu iccete paccayâ honti. Haṇu; jāṇu; bhâṇu;  
reṇu; khâṇu; aṇu; veṇu; dhenu<sup>3</sup>; dhâtu; setu; ketu; hetu.

*Han*, etc. prennent les suffixes *ṇu*, *nu*, *tu*. Ex.  
Haṇu : joue; dhenu : vache; dhâtu : racine.

### कुटादीहि ठो ॥ ४९ ॥

Kuṭa kusa kaṭa iccevamâdihî dhâtûhî pâṭipadikehî ca ṭhap-  
paccayo hoti. Kuṭṭho; koṭṭhaṃ; kaṭṭhaṃ.

*Kuṭ*, etc. prennent le suffixe *ṭha*. Ex. Kuṭṭho : le  
costus; koṭṭhaṃ : grenier; kaṭṭhaṃ : pièce de bois.

### मनुपूरसुणादीहि उस्सणुसिसा ॥ ५० ॥

Manu pûra suṇa ku su ila ala mahî iccevamâdihî dhâtûhî  
pâṭipadikehî ca ussa ṇusa<sup>5</sup> isa iccete paccayâ honti. Yathâ :

<sup>1</sup> Cd maṇivallûro°.

<sup>2</sup> Cd °ri khânu a°. S<sup>h</sup> °ri khana a°.

<sup>3</sup> Cd vedhanu°.

<sup>4, 5</sup> Cd S<sup>h</sup> °ussanu°.

manusso; mânuso; puriso: poso; suṇisâ; karisañ; siriso; iliso; aliso<sup>1</sup>; mahiso; sisañ; kisañ; — iccevamâdayo saddâ sesâ bahukâ bhavanti.

*Man, pûr, sun,* etc. prennent les suffixes *ussa, nusa, isa*. Ex. Manusso ou mânuso : homme; puriso ou poso : homme; suṇisâ : belle-fille; karisañ : fumier, etc.

Malgré l'accord des deux mss. auxquels vient s'adjoindre mon ms. de la Rûpasiddhi, qui lit de même (fol. 100<sup>a</sup>), je ne crois pas qu'il puisse y avoir de doute sur la correction de « nusa » en « ṇusa »; ce suffixe n'est là que pour la forme *mânuso*, et ṇ marque qu'il exige la vṛiddhi de la première voyelle.

ITI KIBBIDHÂNE UṆÂDIKAPPO CHAṬṬHO KAṆḌO.

Yâni sippâni lokasmiñ aṇuñthûlâni vijjare  
Tâni sabbâni sippâni sayasijjhâ bhavantu me.

SANDHIKAPPO NIṬṬHITO<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cd sunisâ; karisañ; suriyo; siriso; ilisso; alaso. S<sup>h</sup> °karisañ — siriso<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cd avant le vers « Yâni sippâni, etc. » a les mots « Siddhir astu », et après « niṭṭhito », il porte la date « Sakâbdañ thutisatyañ ».

## TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages.
AVERTISSEMENT.....	1
I. — Sandhikappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	8
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	13
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	19
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	22
5 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	29
II. — Nāmakappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	33
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	66
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	83
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	103
5 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	116
III. — Kāarakakappa.....	125
IV. — Samāsakappa.....	159
V. — Taddhitakappa.....	184
VI. — Âkhyātakappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	220
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	231
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	241
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	250
VII. — Kitakappa. 1 <sup>er</sup> kaṇḍa.....	265
2 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	278
3 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	287
4 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	29
5 <sup>e</sup> kaṇḍa.....	305
VIII. — Uṇādikappa.....	312







PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PK            Kaccayana  
1017           Kaccayana et la littérature  
K334           grammaticale du pali  
1871



